

# BRILL'S STUDIES IN INTELLECTUAL HISTORY

*General Editor*

A. J. VANDERJAGT, University of Groningen

*Editorial Board*

M. COLISH, Oberlin College

J. I. ISRAEL, University College, London

J. D. NORTH, University of Groningen

R. H. POPKIN, Washington University, St. Louis — UCLA

VOLUME 31



LE MAGASIN DE L'UNIVERS  
THE DUTCH REPUBLIC AS THE CENTRE  
OF THE EUROPEAN BOOK TRADE

*Papers Presented at the International Colloquium,  
held at Wassenaar, 5-7 July 1990*

EDITED BY

C. BERKVEN-STEVELINCK, H. BOTS  
P.G. HOFTIJZER AND O.S. LANKHORST



E.J. BRILL  
LEIDEN • NEW YORK • KØBENHAVN • KÖLN  
1992



The paper in this book meets the guidelines for permanence and durability of the Committee on Production Guidelines for Book Longevity of the Council on Library Resources.

ISSN 0920-8607  
ISBN 90 04 09493 8

© Copyright 1992 by E. J. Brill, Leiden, The Netherlands

*All rights reserved. No part of this book may be reproduced or translated in any form, by print, photoprint, microfilm, microfiche or any other means without written permission from the publisher*

*Authorization to photocopy items for internal or personal use is granted by E. J. Brill provided that the appropriate fees are paid directly to Copyright Clearance Center, 27 Congress Street, SALEM MA 01970, USA. Fees are subject to change.*

PRINTED IN THE NETHERLANDS

## CONTENTS

Préface . . . . .	ix
The Dutch republic and book history: Some desiderata . . . . . Frans A. Janssen	1
Un cabinet de livres européen en Hollande: La bibliothèque de Prosper Marchand . . . . . Christiane Berkvens-Stevelinck	11
Michel Rey's enlightenment . . . . . Raymond Birn	23
Quelques acquisitions Hollandaises de la bibliothèque du Roi (1668-1735) . . . . . Françoise Bléchet	33
Le rôle des périodiques Néerlandais pour la diffusion du livre (1684-1747) . . . . . Hans Bots	49
Le psautier Huguenot chez les imprimeurs Néerlandais: Concurrence ou spécialisation? . . . . . Jean-Daniel Candaux	71
The trade in catholic books from the Northern to the Southern Netherlands, 1650-1795 . . . . . Th. Clemens	85
Quand Amsterdam rime avec Lausanne: Impressions Lausannoises datées des Pays-Bas . . . . . S. Corsini	95

Music publishing in the Dutch republic:	
The present state of research . . . . .	121
A. Dunning	
Jan Luyken (1649-1712) and Casper Luyken (1672-1708):	
Dutch illustrators . . . . .	129
I.H. van Eeghen	
English books in the Netherlands in the eighteenth century:	
Reprints or piracies? . . . . .	143
John Feather	
The Hebrew book trade in Amsterdam in the seventeenth	
century . . . . .	155
R.G. Fuks-Mansfeld	
The Leiden bookseller Pieter van der Aa (1659-1733) and	
the international book trade . . . . .	169
P.G. Hoftijzer	
The Frankfurt and Leipzig book fairs and the history of	
the Dutch book trade in the seventeenth and eighteenth	
centuries . . . . .	185
A.H. Laeven	
Les ventes aux enchères des livres à La Haye dans la	
première moitié du 18e siècle . . . . .	199
Otto S. Lankhorst	
Relations ambiguës des libraires Rouennais et Hollandais	
à la fin du XVIIe et au début du XVIIIe siècle . . . . .	211
Jean-Dominique Mellot	
Die Niederländische Büchererwerbungen in der fürstlichen	
Bibliothek Wolfenbüttel im 17. und frühen 18. Jahrhundert . .	223
Paul Raabe	
Un commerce de librairie entre Neuchâtel et La Haye	
(1769-1779) . . . . .	237
M. Schlup	

Johannes van Ravesteyn, “libraire européen” or local trader? B. van Selm	251
Dutch penetration of the London market for books, c. 1690-1730 Katherine Swift	265
Le rôle des libraires hollandais dans la diffusion des livres interdits en France dans la première moitié du XVIIIe siècle Françoise Weil	281
Magasin de l’univers ou magasin de la République? Le commerce du livre néerlandais aux XVIIe et XVIIIe siècles Roger Chartier	289
Index	309



## PRÉFACE

L'histoire de l'imprimerie et de la librairie de la République des Provinces-Unies a attiré l'attention de plusieurs chercheurs néerlandais au cours de ces deux dernières décennies. Des monographies ont été consacrées aux activités de certains libraires dans quelques centres typographiques importants, tels que les villes d'Amsterdam et de Rotterdam; en outre de remarquables résultats ont été publiés sur la production et la diffusion d'éditions particulières, le phénomène des ventes aux enchères et les manuels de typographie du XVIIe et du XVIIIe siècle.

Le grand historien Johan Huizinga et, sur ses traces, l'historien du livre Herman de la Fontaine Verwey ont souligné à plusieurs reprises dans leurs ouvrages que la Hollande constituait un véritable "entrepôt culturel et intellectuel de l'Europe". En effet, c'est plus particulièrement la librairie hollandaise qui se caractérise au Siècle d'Or par une orientation internationale: les Elzeviers, les Blaeu, les Janssonius et tant d'autres jouèrent un rôle d'intermédiaire entre les différentes cultures dans la République des Lettres. Certes, cet aspect international de la librairie hollandaise a souvent été évoqué en passant ou bien encore il a été traité dans un contexte tout différent se rapportant par exemple à l'histoire du livre de la France ou de l'Angleterre.

C'est pourquoi l'Institut Pierre Bayle de l'université de Nîmègue et le Sir Thomas Browne Institute de l'université de Leyde — qui consacrent tous les deux depuis plusieurs années des recherches dans ce domaine précis — ont pris l'initiative d'organiser un colloque international sur le rôle des Provinces-Unies dans le commerce européen des livres sous l'Ancien Régime. Ce sont les actes de ce colloque qui a eu lieu au NIAS — Netherlands Institute for Advanced Study in the Humanities and Social Sciences — à Wassenaar du 4 au 7 juillet 1990 que nous présentons ici.

Les auteurs des 20 contributions de ce recueil essaient de répondre aux trois questions centrales formulées comme thèmes principaux pour le colloque de Wassenaar: quels genres de publications les libraires des Provinces-Unies proposaient-ils sur les marchés hors des frontières de la République? Quels étaient les réseaux et les modalités de leurs relations commerciales avec leurs correspondants étrangers? Enfin,

comment ce commerce se déroulait-il, techniquement et économiquement? Il n'est pas surprenant que les auteurs des contributions n'aient pas toujours répondu à une seule de ces questions, mais que d'autres aspects du questionnaire soient entrés en jeu. Ainsi les textes de ce recueil ne seront-ils pas groupés autour de ces trois champs d'intérêt, mais présentés dans l'ordre alphabétique, selon les noms des auteurs.

Ces vingt contributions sont précédées par le texte d'un discours d'ouverture prononcé par M. Frans A. Janssen où il suggère quelques voies à suivre par les historiens néerlandais du livre pour les années à venir. Le recueil se termine par une synthèse du colloque établie par M. Roger Chartier; elle aboutit à deux nouvelles questions, d'une part celle qui se rapporte aux spécificités formelles et matérielles du livre hollandais, d'autre part celle qui concerne l'histoire des lecteurs et des lectures. Voilà de beaux sujets pour de futurs colloques.

Les organisateurs du colloque se sont réjouis que Mademoiselle Isabelle H. van Eeghen, grande spécialiste de l'histoire du livre néerlandais depuis presque un demi-siècle, ait bien voulu prendre la parole pendant la rencontre internationale de Wassenaar. Sa contribution traite notamment de l'estampe attribuée à Jan et Casper Luyken et qui est reproduite sur la couverture de ce recueil.

Les éditeurs de ce volume expriment tous leurs regrets que Bert van Selm, un des auteurs, ait disparu si brusquement au printemps de 1991. Son décès prématuré est aussi une perte sensible pour l'histoire du livre néerlandais, discipline à laquelle il s'adonna passionnément et avec toute son énergie.

Le titre de ce livre "le Magasin de l'Univers" a été choisi, parce qu'il exprime bien la fonction d'entrepôt que les Provinces-Unies ont remplie pour la librairie européenne aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. L'expression remonte à Voltaire, car c'est en ces termes que le philosophe français — dans une lettre du 7 octobre 1722 à la marquise de Bernières — croit pouvoir caractériser la ville d'Amsterdam qu'il considère sans doute comme une "pars pro toto" de la Hollande, ce "paradis terrestre".

Il nous reste à exprimer toute notre gratitude à l'égard de toutes les instances qui ont rendu possible l'organisation du colloque et la publication de ses actes: l'Académie Royale Néerlandaise des Sciences et des Lettres, la M.A.O.C. Gravin van Bylandt Stichting, la Dr C.L. Thijssen-Schoute Stichting, la Dr P.A. Tiele-Stichting, the British Council, la Vereeniging ter Bevordering van de Belangen des Boekhandels et les facultés des lettres de Leyde et de Nimègue.

avril 1991

## THE DUTCH REPUBLIC AND BOOK HISTORY: SOME DESIDERATA

FRANS A. JANSSEN

It is a good custom that the person who gives the opening address at a scholarly symposium should give an overview of the field in question: a summary of what research has achieved so far is a good starting-point for further work. Moreover it is a custom which has the added benefit of providing university teachers without a subject from their own research — overburdened as they are with onerous teaching and administrative tasks — with a ready-made theme. Even so, I do not wish today to follow the custom — by which, incidentally, I do *not* mean to say that university lecturers are not overworked. But, instead, I have chosen to formulate some thoughts on bibliographical research on books in the Netherlands that so far has *not* been undertaken. In fact I shall confine myself to two desiderata.

By choosing this as my theme I do not in any way wish to suggest that the current state of research into the history of the Dutch book in general and the Dutch Republic as the centre of the European book trade in particular is at all disappointing. Although the country has only one university with a department of Book, Library and Information Science — the University of Amsterdam, which has admittedly done that department proud by creating no fewer than four chairs for it — the history of the book is also being investigated elsewhere in our academic world. For example, in the departments of Dutch Studies at the universities of Amsterdam and Leiden, and in the Pierre Bayle Institute at the University of Nijmegen, headed by Hans Bots. Much work is also being done within the Rare Book Departments of our large libraries, such as the University Library at Amsterdam and the Royal Library in The Hague. Without wishing to do an injustice to work elsewhere, I would like to mention two examples of such work: not least, because they are almost certain to be mentioned over the next few days. First there is the *STCN*, which is an abbreviation for *Short-Title Catalogue Netherlands*. This is a catalogue of books printed in the Netherlands between 1540 and 1800. The part that deals



with the books in the Royal Library (as far as they are printed before 1700) is now ready and can be consulted on-line. The special feature here is the inclusion of a fingerprint: a formalization of a number of characteristics of type matter by which different editions can be identified. However, this fingerprint does not follow international custom, which simply records a number of letters at the end of certain lines of certain pages. Instead, it takes up an idea suggested some time ago by Falconer Madan and others. Here the distinguishing criterion is the position of the signatures in relation to the last line of text.<sup>1</sup> This "Dutch" fingerprint is far more precise than the international version (of which we seem incidentally to hear very little nowadays) and although in practice it needs further refinement (for example, its vague definition of "position" has produced different fingerprints of the same book),<sup>2</sup> it is still a major improvement for descriptive bibliography.

In the second place I wish to mention the doctoral dissertation by Bert van Selm, which — despite being published in Dutch — has attracted international attention.<sup>3</sup> Here we not only see the study of early Dutch book-trade and auction catalogues being pursued at its highest level, we are also given demonstrations of ways of applying to a wider field the data and insights obtained from such studies. It is a book that approaches my definition of the ideal scholarly book, which is a book that changes the way you talk about its subject.

Back to my two desiderata, which — let me be perfectly frank — are not strictly confined to the theme of our symposium, but have to do more generally with the study of the history of books in the Netherlands.

In the first place I see a need for a catalogue of books printed in the Netherlands (or in the Low Countries) that are of interest from the

<sup>1</sup> Cf. P.C.A. Vriesema, "The STCN Fingerprint", *Studies in Bibliography*, 39 (1986), pp. 93-100. For the *STCN* see J.A. Gruys, P.C.A. Vriesema & C. de Wolf, "Dutch National Bibliography 1540-1800: the STCN", *Quaerendo*, 13 (1983), pp. 149-60.

<sup>2</sup> See Vriesema, *art. cit.*, p. 95 (Unger nos. 121, 122, 124); A.C. Schuytvlot, *Catalogus van werken van en over Vondel*, Nieuwkoop, 1987 (nos. 447, 442, 444) and José Breeuwsma, *Leidse Vondeliana*, Leiden, 1990 (nos. 66, 67).

<sup>3</sup> B. van Selm, "Een menigste treffelijke Boecken." *Nederlandse boekhandels-catalogi in het begin van de zeventiende eeuw*, Utrecht, 1987; cf. the editorial in *The Book Collector*, 38 (1989), pp. 313-14.

cultural-historical point of view — I am aware of the vagueness of the notion; the books must be in public ownership in the Netherlands (or Belgium). What I envisage is a catalogue of about five hundred books printed in the Netherlands between 1473 and the present day, the detailed descriptions of which cover all aspects of the book. Such a description must contain at least six elements. The descriptive element, that is the bibliographical description, provides the basis for knowledge of the physical make-up of the book. The element of analytical bibliography goes further: it provides a printing history of the work and places it in the perspective of other editions (and possibly also of other copies), paying attention to such details as press corrections, cancels, reissues and the nature of the printers' copy; this element has traditionally been the basis of textual studies. A third element is that of the typographical design, which must be described as clearly as possible. I shall return to the importance of this in a moment. Next comes the book-historical element: this embraces such things as identification of the typefaces used,<sup>4</sup> other typographical material and the illustrations, and a description of the binding. It is then possible to look at the content of the book in its sociocultural perspective: its importance and significance and the place of the author in cultural history. Finally there must be illustrations, preferably two per book; one of these reproduces the title-page and the other, if possible, an opening (i.e. two facing pages). The publication of these 500 descriptions will fill three volumes and the work should be in English.

A catalogue of this kind will naturally be first and foremost a tool for the book historian. But there is more. The book historian, after all, sees his field as part of cultural history ("cultural" here being taken in its widest sense), and that implies subservience to general historical studies. Such a catalogue of books printed in Holland, however much it consists of a subjective selection from the available material, may be of assistance to the historian. It is intolerable that historians should be inaccurate or insufficiently informed when they draw on printed books as sources, and it is part of the book historian's job to protect them from that danger.

---

<sup>4</sup> See e.g. the "typographical notes" by Henry Carter in: *Catalogue of the Edward Clark Library*, I, Edinburgh, 1976; cf. Allan Stevenson, *Catalogue of Botanical Books in the Collection of Rachel McMasters Miller Hunt*, II: *Printed books 1701-1800*, Pittsburg, 1961, esp. pp. clxxx-clxxxiii.

The well-known and often-quoted work *Printing and the Mind of Man* is not an example of a catalogue of this kind, nor is the recent *En français dans le texte*.<sup>5</sup> These works, after all, are concerned solely with the content and the importance of the work in history. I am much more inclined to think of the two unsurpassed catalogues of books in the Harvard College Library compiled by Ruth Mortimer. I refer of course to part I, *French Sixteenth-Century Books* of 1964 and part II, *Italian Sixteenth-Century Books*, which was published ten years later.<sup>6</sup> Here each book is given a clear and concise report on all the elements I regard as desirable.

It is not difficult to appreciate that so large and elaborate a catalogue of books printed in the Netherlands from the incunabular period to the present day can no longer be the work of a single person but has to be produced by a team of book historians.

Teamwork is almost a *sine qua non* for the achievement of my second desideratum, which is no less than a Dutch counterpart for the standard work which has, I imagine, aroused your envy as much as it has mine: the *Histoire de l'édition française*.<sup>7</sup> This enterprise, as I am sure you will know, is the product of the school of book history known curiously enough as "histoire du livre", so that that term now has two meanings. Based on the historical movement surrounding the journal *Annales*, this French school sees the history of the book as part of history in general, in fact as part of the social history of culture: it is concerned with the social role of the manuscript and printed book. This book-historical school, then, engages in the study of sociocultural, economic and technical history and avails itself of the statistical method used in the social sciences. In the large four-volume *Histoire de l'édition française* the two editors, Henri-Jean Martin and Roger Chartier, have gone a step further: the history of reading — an

---

<sup>5</sup> John Carter & Percy H. Muir, *Printing and the Mind of Man*, 2nd ed., Munich, 1983; *En français dans le texte*, Paris, 1990.

<sup>6</sup> Ruth Mortimer, *Harvard College Library, Department of Printing and Graphic Arts, Catalogue of Books and Manuscripts*, Part I: *French Sixteenth-Century Books*, 2 vols., Cambridge (Mass.), 1964 and Part II: *Italian Sixteenth-Century Books*, 2 vols., Cambridge (Mass.), 1974.

<sup>7</sup> *Histoire de l'édition française*, eds. Henri-Jean Martin & Roger Chartier, 4 vols., Paris, 1982-86 (slightly abridged paperback edition Paris, 1989 - ). For this work see, apart from the reviews in the specialist press, "Le livre des livres, entretien avec les auteurs", *Bulletin des bibliothèques de France*, 29 (1984), pp. 314-21.

important aspect within the sociocultural perspective — is not confined to the subject of the literacy of the general populace, but extends to the design of the book: “ce qui était donné à lire, ce n’est pas seulement un texte, mais une ‘mise en imprimé’ de ce texte: quand un même texte circule à travers des formes typographiques différentes, il peut porter des lectures différentes”, says Roger Chartier.<sup>8</sup> I shall return to this in a moment.

The French example found its imitators. Shortly after the publication of the first volume of the *Histoire*, similar projects were announced in the United Kingdom and the USA. The furthest advanced so far is the British project, *History of the Book in Britain*, which is led by D.F. McKenzie, D.J. McKitterick and I.R. Willison and which, according to the prospectus, will have completely covered the history of the book in England in six volumes by the year 2000. The project is now in progress, and some people have already started full-time work on it. As to the American project, *A History of the Book in American Culture*, for which three volumes are planned, a prospectus written by David D. Hall appeared in 1988. This treats the project as part of social and economic history and acknowledges, to a greater extent than its British counterpart, its indebtedness to the French *Histoire*.<sup>9</sup> In Germany there are so far no signs of any similar project: the six-part history of German publishing already announced is a separate enterprise, it is a continuation of the well-known handbooks by Kapp and Goldfriedrich.

You realise now that my second desideratum is an English-language *History of the Book in the Netherlands*, or possibly “in the Low Countries”, since until the end of the sixteenth century most of modern Holland and Belgium belonged to the same political entity. Sadly I cannot here announce the start of a Dutch project of this kind, I can only give you some of my thoughts on the subject.

On the content of such a work I will mention only two points that have received very little attention from book historians in the Netherlands. In the first place there is the economic history of the book, which is well covered in the *Histoire de l’édition française*. But

---

<sup>8</sup> In: “Le livre des livres ...” (cf. n. 7), p. 319.

<sup>9</sup> David D. Hall, “Prospectus: A History of the Book in American Culture”, Supplement to *The Book: Newsletter of the Program in the History of the Book in American Culture*, Published by the American Antiquarian Society, 16 (November 1988).

neither France nor the Netherlands can draw on a preliminary study like that by Marjorie Plant. With the modest title *The English Book Trade* (2nd ed. 1965) this is an economic history of the production and distribution of books in England based mainly on archival sources. It is my belief that similar sources exist in the Netherlands and a book historian with some training in economics or an economic historian with some training in bibliography would be able to start work immediately. Something Thomas Tanselle once wrote about the importance of the economic history of the book brings us to my second point. He said:

a knowledge of the economics of printing is one of the essential ingredients for understanding why certain words get printed and why they appear in a particular form — and that form in turn may have a bearing on the distribution and influence of the work.<sup>10</sup>

My second point, then, is the history of typographical design, to which I have already referred more than once. The origin of my interest in this field lies in analytical bibliography, to be precise a number of publications by D.F. McKenzie and Roger Laufer beginning in 1977.<sup>11</sup> There it is argued that typographical design is connected to

---

<sup>10</sup> G. Thomas Tanselle, "Introduction", in: *Books and Society in History. Papers Preconference Boston*, ed. K.E. Carpenter (New York/London, 1983), p. xx; also quoted in [Nicolas Barker], "Reflections on the History of the Book", *The Book Collector*, 39 (1990), p. 22.

<sup>11</sup> D.F. McKenzie, "Typography and Meaning: the Case of William Congreve", in: *Buch und Buchhandel in Europa im achtzehnten Jahrhundert. 5. Wolfenbütteler Symposium 1977*, eds. Giles Barber & Bernhard Fabian (Hamburg, 1981), pp. 81-125 (see also Nicolas Barker, "Typography and the Meaning of Words", *ibid.*, pp. 126-65); D.F. McKenzie, *Bibliography and the Sociology of Texts. The Panizzi Lectures 1985*, London, 1986; Roger Laufer, "L'espace visuel du livre ancien", *Revue française d'histoire du livre*, 46 (1977), pp. 569-81; idem, "Avant-propos" and "La bibliographie matérielle: pourquoi faire?", *La bibliographie matérielle: Table ronde 1979*, ed. Roger Laufer, (Paris 1983), pp. 7-12, 13-24; idem, "L'énonciation typographique au 18e siècle", in: *Trasmissione dei testi a stampa nel periodo moderno. I seminario Roma 1983*, ed. Giovanni Crapulli (Roma, 1985), pp. 151-69. Cf. Henri-Jean Martin, "Pour une nouvelle histoire du livre" and Roger Laufer, "L'accès au contenu du livre, hier et demain", in: *La présentation du livre. Actes du colloque de Paris X-Nanterre, prés. par Emmanuèle Baumgartner et Nicole Boulestreau* (Paris, 1987), pp. 13-24 and 25-40 respectively. For reactions, some of them critical, to McKenzie's views, see J. Flood, M. Janetta & D. Shaw in *The Library*, 6th ser., 5 (1983), pp. 185-86; T.H. Howard-

the way the text was read, i.e. to the meaning that the reader attached to it: “le texte est conditionné par le support”, says Laufer, referring not only to significant typographical elements (elements that carry meaning) such as division into paragraphs, the use of italics or the function of marginalia, but also to the overall design (typeface, format etc.). The external form of the book is no mere aesthetic bonus or unavoidable “noise”, it is actually part of the signal, and the study of texts must therefore take place in the light of a historical semiology of the book. It is a matter of making oneself aware of what the makers of books were aware of when they took decisions about their “mise en texte”. That this plea for the study of typography as a carrier of meaning should have arisen precisely amongst analytical bibliographers is no coincidence: they may study the book as a material object, but they do so in order to arrive at an evaluation of the textual significance.

The *Histoire de l'édition française* is the first general work that pays attention to this way of looking at typographical design. As early as the introduction in the first volume the book is seen as “un objet qui par ses formes mêmes définit les lectures qu'il est susceptible de recevoir”, and reference is made to “la mise en texte et la mise en livre”. The concrete treatment of this aspect in parts 1 and 2 is by Roger Laufer,<sup>12</sup> and if it is possible to say that this inspiring treatment bears the hallmarks of a first exploration this is hardly a criticism.

Finally one or two comments on the way a Dutch counterpart to the *Histoire* might be organized. I have already referred to the need for teamwork. You only have to realize that within its 2000-plus pages the *Histoire* contains more than a hundred contributions (though several authors wrote more than one) to realize too that there is a risk of fragmentation.<sup>13</sup> The fact that it will then be difficult to work from

---

Hill, *ibid.*, 10 (1988), pp. 151-58; G. Thomas Tanselle in *Studies in Bibliography*, 39 (1986), pp. 14-18; P.L. Shillingsburg, *ibid.*, 42 (1989), pp. 60 ff.; and J. Sutherland in *Critical Inquiry*, 14 (1988), pp. 585-87.

<sup>12</sup> In “L'espace visuel du livre ancien”, I (1982), pp. 478-97 (pp. 579-601 in the paperback edition) and “Les espaces du livre”, II (1984), pp. 128-39 (pp. 156-72 in the paperback edition).

<sup>13</sup> In this connection it is instructive to look at a recent Dutch historical project: the *Algemene geschiedenis der Nederlanden*, 15 vols., Haarlem, 1978-83. The *AGN* (as it is known for short) contains 353 contributions from 222 contributors, averaging 20

a single theoretical and methodical base need not be a disadvantage: Holland has always, as a delta in the European intellectual world, been able to absorb a variety of schools. In this case, as it happens, there are three: the "Anglo-American", the "German", and the "French". I have to put inverted commas round the adjectives because in reality they all spread beyond the borders the words suggest. For example, Robert Darnton, an American, is one of the "French" school and Roger Laufer, a Frenchman, is one of the "Anglo-American" school. The "Anglo-American" school may be said to concern itself chiefly with the production side of the world of the book, and that comes under the heading of analytical bibliography. The "German" school concentrates on book consumption, and studies the history of reading and the formation of libraries. I have already mentioned the "French" school, triumphing in the *Histoire de l'édition française* (from which, incidentally, the other two schools are not wholly absent). It sees book history as part of the social history of culture, so it is particularly interested in the distribution and consumption of books. The sociocultural climate in which the book functioned is, I acknowledge, the ultimate framework for the book historian, but we have to remember that book history is not the same as cultural history: it is its own discipline which can at the same time make a contribution to cultural history and form part of it. There are book-historical publications in which eighty per cent of the space is devoted to a journey along demographic, economic and sociocultural aspects of a period, and in which, at the end, the remaining twenty per cent is filled with no more than a summary of the information already available on the actual subject, the book, in the specialist literature. Placing books in this way in their broader historical context may be important historical work, but it is not part of the discipline of book history.<sup>14</sup> I am not exaggerating when I say that we in Holland (and, for that matter, in Belgium too) have such a variety of book historians that in a broad

---

pages per contribution. Cf. I. Schöffer, "Een handboek zonder handen en voeten", *Tijdschrift voor geschiedenis*, 93 (1980), pp. 255-60; H.L. Wesseling, "Over de vooruitgang der geschiedwetenschap in Nederland sinds 1945", *Jaarboek van de Maatschappij der Nederlandse Letterkunde te Leiden*, 1984-85 (Leiden, 1986), pp. 11-15.

<sup>14</sup> Cf. Hugh Amory, "Physical Bibliography, Cultural History, and the Disappearance of the Book", *Papers of the Bibliographical Society of America*, 78 (1984), pp. 341-47.

history of the book in the Netherlands — or the Low Countries — it will always be possible to do justice to all three schools.

Naturally the *Histoire de l'édition française* addressed itself to this question: should a work like this be a synthesis of what bibliography has achieved, or should it tackle new research? In view of what I have just been saying about certain elements of the content, namely the history of the economic aspects of the book and the history of typographical design, the answer is clear: in these (and other) areas very little work has been done in the Netherlands, so that in a *Histoire* for the Dutch-speaking territories it would be necessary for detailed studies to be carried out, and that in turn would mean that the work would address itself to the specialists in the field and only in the second instance to the general public. In this connection it would be a good idea to start from particular concrete books — and in that case the kind of catalogue that I was talking about just now as being so desirable, would be a very welcome preparation. Incidentally I am not talking about so-called great books or fine printing: the schoolbook and the penny romance contain just as much by way of pointers to the technical, economic and cultural aspects that determine the history of the book.

Let me end by asking you to forgive me for confronting you, right at the beginning of a large symposium, with some desiderata which for the next few days you will be unable to meet, even assuming that you wished to.





## UN CABINET DE LIVRES EUROPÉEN EN HOLLANDE: LA BIBLIOTHÈQUE DE PROSPER MARCHAND

CHRISTIANE BERKVENS-STEVELINCK

“Je comprends votre bibliomanie, c’est une maladie dont je suis assez atteint”, confie Jacques Pérard, un journaliste huguenot réfugié en Allemagne à Marchand, son correspondant en Hollande en 1742.<sup>1</sup> Cette simple remarque, jointe au fait que Marchand légua à sa mort ses quelques trois mille livres à l’Académie de Leyde pour parer au manque singulier d’histoire littéraire dont souffrait cette bibliothèque, suffit à intriguer fortement tout amateur de livres, tout historien des bibliothèques.<sup>2</sup> La bibliothèque privée d’un bibliomane connu, délibérément livrée au domaine public par souci didactique pour la République des Lettres: peut-on rêver mieux?

Nous nous trouvons, comme nous aurons l’occasion de le constater dans la suite, en présence d’un cabinet de livres dont le contenu et le rayonnement sont d’allure authentiquement européenne. La recherche s’impose donc d’elle-même: quelle est l’histoire de cette bibliothèque? En quoi ressemble-t-elle à d’autres bibliothèques privées de la même époque ou en diffère-t-elle? et surtout: quelle est l’influence de la personne du collectionneur et du lieu de son exil sur le contenu et le fonctionnement de son cabinet de livres? Autant de questions qui, pour aller de soi, n’en sont pas moins délicates à résoudre.

J’ai basé ma recherche sur les différents catalogues et inventaires de la bibliothèque de Marchand, depuis ses débuts à Paris jusqu’au catalogue automatisé qui sera publié prochainement dans la série *Kleine publikaties van de Leidse Universiteitsbibliotheek*. Une étude uniquement statistique manquerait cependant d’intérêt car il en a été effectué plusieurs ces dernières décennies, et de fort bonnes. Sous cet aspect, on ne peut pas raisonnablement s’attendre à quelque chose de

---

<sup>1</sup> Leyde, Bibliothèque universitaire (UBL), Marchand (March.) 2, Pérard à Marchand, 23 mars 1742.

<sup>2</sup> La Haye, *Archives municipales*, Not. Arch. 2942, 78, f. 3.

bien neuf. La correspondance de Marchand, par contre, nous met en mesure de pénétrer plus avant dans les coulisses du cabinet d'un bibliomane huguenot exilé en Hollande dans la première moitié du 18ème siècle. Et ce sont justement ces coulisses que je voudrais explorer avec vous. Mais considérons d'abord l'histoire et le contenu de la bibliothèque elle-même.

Ses premiers livres, Marchand dû en faire l'acquisition lors de son apprentissage de libraire à Paris, entre 1693 et 1698.<sup>3</sup> Il ne reste malheureusement que peu de traces de cette collection initiale.<sup>4</sup> Par contre, nous savons que dans la décade suivante, Marchand se procura certains livres dans des ventes de bibliothèques privées dont il avait lui-même rédigé le catalogue. C'est ainsi qu'il acquit à la vente de la bibliothèque Bigot, en juillet 1706, huit ouvrages datant de la fin du 16ème, début du 17ème siècle. Trois de ces ouvrages se trouvaient encore dans la bibliothèque de Marchand à sa mort; les cinq autres ont, d'une façon ou d'une autre, disparu de son cabinet.<sup>5</sup>

Le premier catalogue de la bibliothèque personnelle de Marchand qui nous soit parvenu, porte la date de 1709, l'année même de la fuite du collectionneur aux Pays-Bas. Extrêmement bien soigné et très précis, ce *Catalogus librorum musaei Prosperi Marchand, biblipolae Parisiensis* (UBL, March. 12), mentionne 2.300 titres, divisés en trois grandes classes et 558 subdivisions. La philosophie compte 156 titres, la théologie 287 et l'histoire 1.776, dont 1.557 concernent la bibliographie et l'histoire du livre. Surtout à la fin, ce catalogue se veut explicatif, didactique et prend parfois curieusement des allures de bibliographie raisonnée. Après le dernier titre mentionné, nous lisons par exemple les mots: "Praeterea legendi sunt ...", suivis de références à des ouvrages qu'il faut avoir consultés sur ce sujet. Mais ces ouvrages, Marchand ne les possédait pas nécessairement. Je connais peu d'exemples plus clairs de la fusion entre un "faiseur de catalogue" et un bibliographe.

---

<sup>3</sup> C. Berkvens-Stevelinck, *Prosper Marchand, la vie et l'oeuvre*. Leiden, 1987, pp. 1-2.

<sup>4</sup> Comme par exemple l'*Index librorum ad instruendam bibliothecam* (août 1706); UBL, March. 73.

<sup>5</sup> C. Berkvens-Stevelinck, "Peregrinatio librorum of de lotgevallen van privébibliotheken. Boeken van de Mesmes en Bigot in de Universiteitsbibliotheek te Leiden", in: J.A.A.M. Biemans e.a. (éds.), *Boeken verzamelen. Opstellen aangeboden aan Mr J.R. de Groot* (Leiden, 1983), pp. 31-40, sp. p. 37 et note 19.

Marchand parvint à emmener en exil certains de ses livres personnels, de ses propres éditions et probablement aussi quelques livres d'assortiment auxquels il était particulièrement attaché. Plus tard, il essaiera à maintes reprises de se faire envoyer le reste, placé en dépôt chez son confrère et ami Gabriel Martin, lequel était tout disposé à acheter les livres en question. Finalement, sur l'insistance du libraire rotterdamois Gaspard Fritsch mais fort à contre-cœur, Marchand consentit à cette transaction.<sup>6</sup> Si bien que vers 1713, Marchand se trouve en possession d'un petit nombre de livres emportés de Paris en 1709 ou sortis de France peu après: le noyau d'un nouveau cabinet de livres. Celui-ci s'accroît régulièrement puisqu'en 1725, soit douze ans plus tard, un nouvel inventaire manuscrit voit le jour. Il compte environ 2.000 livres, dont 25 manuscrits.<sup>7</sup> Les péripéties du cabinet de livres n'en sont pas terminées pour autant. Lorsqu'en 1726, Marchand part avec Isaac Vaillant pour Londres dans le but de s'y établir définitivement et d'y fonder une librairie française, il embarque avec lui sa précieuse bibliothèque.<sup>8</sup> Quelques mois plus tard, l'entreprise s'avère un échec et Marchand rentre précipitamment en Hollande. Isaac Vaillant lui écrit le 22 septembre 1727: "Je vous enverrai tous les livres que vous avez ici."<sup>9</sup> Marchand confiera plus tard à un des notables dont il range la bibliothèque que ces allées et venues sont des plus funestes pour les livres et qu'on ne l'y reprendra plus.<sup>10</sup>

Marchand frise maintenant la cinquantaine. Il s'installe définitivement à La Haye où il continue à s'entourer de livres, manuscrits, portraits et objets divers comme il convient à un amateur éclairé. Aurait-il songé, poussé par le besoin, à vendre sa bibliothèque? Il semblerait que oui puisque vers 1747, il demande à diverses personnes de taxer approximativement sa collection.<sup>11</sup> Mais l'affaire n'eût pas de suite. Si bien qu'en 1756, c'est en son entier que le cabinet de livres de Marchand est légué à la bibliothèque de l'Académie de

---

<sup>6</sup> La Haye, Archives municipales, Boek O.G., I 161, 1709 et Boek G.F., 16; *ibid.*, Not. Favon 759. Voir également: UBL, March. 2, Fritsch à Marchand, 18 novembre et 11 décembre 1712, 14 avril 1713. Cf. Berkvens-Stevelinck, *Prosper Marchand*, pp. 137-38 et 212, n. 14-16.

<sup>7</sup> UBL, March. 22.

<sup>8</sup> Berkvens-Stevelinck, *Prosper Marchand*, pp. 5 et 175, note 28.

<sup>9</sup> UBL, March. 2, Vaillant à Marchand, 22 septembre 1727.

<sup>10</sup> UBL, March. 9, ff. 3\*-4\*, Marchand à Corte Real, 13 décembre 1729.

<sup>11</sup> UBL, March. 2, de Superville à Marchand, 26 octobre 1747.

Leyde. La liste dressée à l'ouverture des caisses et classée par format compte 2.670 titres environ, dont plusieurs décrivent des livres de mélanges, reliés par les soins de Marchand. Malheureusement, ces livres ne furent pas conservés ensemble mais furent disséminés dans toute la bibliothèque. Grâce à l'inventaire d'arrivage et à une consultation en autopsie de chaque volume, il nous a été possible de reconstituer sur ordinateur le cabinet de livres de Marchand qui compte 77 manuscrits, 3.000 volumes imprimés, dont 300 annotés à la main.<sup>12</sup>

Comment Marchand se procurait-il ses livres? Comme tous les amateurs de son temps, sans doute. Mais grâce à sa précieuse correspondance, il nous est possible de saisir sur le vif plusieurs provenances et de voir fonctionner concrètement un cabinet de livres comme le sien. La correspondance mentionne en effet des achats directs à des particuliers et à des libraires, des commandes sur catalogues et des commissions données pour des ventes publiques. Pour entrer en possession d'une édition convoitée, Marchand se livre également à des échanges. D'autre part, il n'est pas rare non plus qu'on lui fasse présent de livres, tandis que dans un cas précis, il hérite de nombreux manuscrits et livres imprimés d'un de ses amis intimes. De quelque façon que ce soit: les caisses de livres parviennent à Marchand en grand nombre et croisent de multiples ballots et paquets expédiés par Marchand lui-même aux quatre coins de l'Europe et jusqu'en Amérique du Nord et au Surinam.<sup>13</sup>

Ouvert aux requêtes de ses amis et connaissances, et même à pratiquement toute demande d'un membre de la République des Lettres désireux de se procurer un ouvrage précis, Marchand met, en retour, ses correspondants au travail, que ce soit à Bruxelles, en France ou en Suisse. Rousset de Missy, par exemple, relate:

Doux fils et moi avons couru et retourné toutes les boutiques de libraires et de boukinistes d'ici sans avoir pû découvrir les livres que vous souhaitez.

---

<sup>12</sup> C. Berkvens-Stevelinck (avec la collaboration de A. Nieuweboer), *Catalogue des manuscrits de la collection Prosper Marchand*, Leiden, 1988, Liste d'ouvrages annotés, pp. 121-51.

<sup>13</sup> UBL, March. 2, Fritsch à Marchand, 20 août 1711, 26 février 1737, 28 août 1737, 7 novembre 1737 et 30 novembre 1737; Gaultier de La Croze à Marchand, 10 juin 1736; Pelloutier à Marchand, 28 février 1742; Formey à Marchand, 11 juillet s.a. (12).

(mais il essaiera encore dans une bibliothèque particulière et se renseignera à Anvers).<sup>14</sup>

Même son de cloche chez Tomloo:

J'ai fait chercher jusques à 2 heures après minuit le *Dictionnaire militaire* à Lisles ou je ne suis arrivé qu'à 4 heures du soir. Mais on n'a pas pu me le procurer avec le supplement, mais je le trouverai ....<sup>15</sup>

Et effectivement, Tomloo trouve l'ouvrage cherché et l'envoie à Marchand.<sup>16</sup> Merkus, libraire à Amsterdam, s'exécute également: "J'ai apporté dans ma valise tous les livres que vous m'avez ordonné excepté ... Les *acta* viendront par occasion."<sup>17</sup> Paul Vaillant, lui, promet d'envoyer "le livre de géographie par première occasion".<sup>18</sup> Les exemples du même genre sont légion dans la correspondance.<sup>19</sup>

Marchand sélectionne fréquemment sur catalogue. En 1715, Sébastien Hogguer lui envoie:

... quelque catalogue de notre libraire. Si vous trouvés dans l'un ou l'autre quelques pièces à votre goût, mandés les moy, je vous en supplie car je voudrois fort avoir eu occasion de vous faire voir en effet la veritable reconnaissance que j'ay ....<sup>20</sup>

Notre amateur de livres est parfois tellement impatient de consulter des catalogues qu'un correspondant tel que 's Gravesande le taquine un

<sup>14</sup> UBL, Rousset de Missy à Marchand, 4 novembre s.a. (52).

<sup>15</sup> UBL, March. 2, Tomloo à Marchand, 12 mai 1748.

<sup>16</sup> UBL, Tomloo à Marchand, 24 juin 1748 et 15 septembre 1748.

<sup>17</sup> UBL, Merkus à Marchand, 19 mai 1742.

<sup>18</sup> UBL, March. 2, Vaillant à Marchand, 6 juillet 1752.

<sup>19</sup> UBL, March. 2, Collins à Levier, 1 octobre 1713 (envoi d'un paquet à Marchand par le Cène et promesse de la suite des *Memoirs of Literature*); 's Gravesande à Marchand, s.d. (5), (envoi de livres par Saurin); Pelloutier à Marchand, 11 août 1740 (envoi d'un *Recueil de diverses pièces contre les Jésuites* par Bénézet); Le Cène à Marchand, 21 décembre 1741; Pontcarré à Marchand, 8 août 1744 (recherche du livre *Les entretiens d'Elise et d'Eugene* de Bouhours); Trembley à Marchand, 16/27 novembre 1748 (achat de la seconde partie du *Catalogue* de Maittaire). Mentions d'envois réciproques de livres: March. 2, Hogguer à Marchand, 8 août 1723, 28 avril 1729, 23 août 1733; Douxfils à Marchand, 24 mars, 19 mai et 18 août 1749, 11 octobre 1752, 1 janvier, 9 avril, 4 juin, 28 juin 1753; Rousset de Missy à Marchand, s.a. (47, 48, 50, 52, 53).

<sup>20</sup> UBL, March. 2, Hogguer à Marchand, 15 avril 1715.

peu.<sup>21</sup> En tout cas, les catalogues affluent en grand nombre et la bibliothèque en garde les traces puisqu'elle contient une cinquantaine de catalogues.<sup>22</sup>

Dans les ventes publiques, Marchand se fait représenter par ses amis. En 1736, Gaultier de La Croze lui achète à la vente de la bibliothèque de Le Duchat à Berlin, plusieurs livres dont il envoie la liste tout en s'excusant de ne pas avoir pu s'en procurer d'avantage, les prix demandés étant par trop exorbitants.<sup>23</sup> Deux mois plus tard, le correspondant de Marchand accuse réception du paiement de son commenditaire par l'intermédiaire de Jordan.<sup>24</sup> Ailleurs, une simple note mentionne que "Monsieur Marchand doit de l'auktion du 18 mars 1743, une somme donnée pour 18 volumes,<sup>25</sup> tandis que Jean de Beyer discute longuement avec Marchand des ouvrages à acheter à la vente d'Arnheim, à celle de Beauregard ou de Van Thol.<sup>26</sup>

Une autre catégorie, celle des livres envoyés en hommage à Marchand par des personnes reconnaissantes, constitue une partie non négligeable de son cabinet. Un certain Ougier, de Berlin, lui envoie les *Petites oeuvres* de d'Aubigné, tandis que l'abbé de Saint-Pierre lui fait tenir de France le troisième tome du *Profil pour rendre la paix perpétuelle en Europe*.<sup>27</sup> A titre de réciprocité, Michel Maittaire donne ordre à Isaac Vaillant de "faire tenir un exemplaire" de ses *Annales typographicæ* à Marchand. Et effectivement, une édition de 1719 du dit ouvrage se trouve dans la bibliothèque de Marchand, abondamment annotée et munie d'une page de titre manuscrite: *Réponse de M.M. Maittaire et Marchand à la fausse critique et aux injures de Mr. Seiz soi-disant Franc-Allemand, 1743*.<sup>28</sup>

<sup>21</sup> UBL, 's-Gravesande à Marchand, 9 décembre 1741.

<sup>22</sup> UBL, de Bey à Marchand, 29 avril 1753.

<sup>23</sup> UBL, Gaultier de La Croze à Marchand, 10 mars 1736.

<sup>24</sup> UBL, March. 2, Gaultier de La Croze à Marchand, 8 mai 1736.

<sup>25</sup> UBL, March. 15:1, f. 74v.

<sup>26</sup> UBL, March. 2, de Beyer à Marchand, resp. 24 août 1744, 11 mai 1746 et 19 mars 1747.

<sup>27</sup> UBL, March. 2, resp. Ougier à Marchand, 6 mars 1717. La bibliothèque de Marchand contient les *Petites oeuvres meslées* de Théodore Agrippa d'Aubigné, de l'édition 1630 de Genève (cote 598 E 10); de Saint-Pierre à Marchand, 4 avril 1718. Il doit s'agir des *Mémoires pour rendre la paix universelle en Europe*, par l'abbé C.-I. Castel de Saint-Pierre, Cologne, J. le Pacifique, 1712.

<sup>28</sup> UBL, March. 2, Maittaire à Marchand, 17 janvier 1719. Berkvens-Stevelinck, *Catalogue*, Livres annotés, no. 201.

L'histoire de l'imprimerie était un des sujets favoris de notre bibliomane. Ses amis le fournissent en livres sur ce sujet. Rousset de Missy lui écrit en 1736: "Quoique vous n'avez pas répondu sur l'article du livre italien *Origine et progressi della stampa ossia dell'arte impressoria*, je l'achèterai et vous le ferai tenir."<sup>29</sup> Et Gaspard Fritsch lui promet de faire suivre les quatre livres sur l'imprimerie qu'il vient de poster, d'autres livres encore.<sup>30</sup> En 1756 comme en 1709, la bibliographie et l'histoire de l'imprimerie constituent un pourcentage énorme de la bibliothèque.

Marchand reçoit toutes sortes d'ouvrages en hommage. Chais le prie d'agréer un exemplaire de son *Commentaire sur les nombres*;<sup>31</sup> de Superville, de Rotterdam, lui offre régulièrement des livres: le nouveau volume de *Sermons* de son père, des compte-rendus des synodes et plusieurs catalogues.<sup>32</sup> De Berlin, Jordan écrit: "On vous a, Monsieur, sans doute, remis un exemplaire de *La vie de Mr. La Croze*, votre ami, et qui vous estimait infiniment. Je souhaite que vous soyez content de cet ouvrage."<sup>33</sup> D'Italie, Querini envoie plusieurs livres à Marchand, en remerciement des siens.<sup>34</sup> Quant à Formey, après quatre ans de silence, il se souvient des efforts consentis par Marchand pour faire publier quatre de ses ouvrages précédents et lui envoie d'Allemagne deux de ses nouveaux opuscules.<sup>35</sup> Ces dons d'auteur, annoncés de toute bonne foi, n'empêchent cependant pas les libraires de faire bel et bien payer à Marchand les livres que lui

---

<sup>29</sup> UBL, March. 2, Rousset à Marchand, 28 avril 1736. Cet ouvrage de P.A. Orlandi, *Origine et progressi della stampa ossia dell'arte impressoria, o notizie dell'opere stampate dall'a. 1457 sino all'a. 1500*, Bologna, 1722, est conservé à Leyde sous la cote 988 D 11.

<sup>30</sup> UBL, March. 2, Fritsch à Marchand, 18 mars 1736.

<sup>31</sup> UBL, March. 2, Chais à Marchand, 20 septembre 1740. Cet ouvrage n'a pas pu être identifié.

<sup>32</sup> UBL, March. 2, de Superville à Marchand, resp. 2 octobre 1742, 16 juillet 1743 et 23 août 1748. Il doit s'agir des *Nouveaux sermons sur divers textes de l'Ecriture sainte*, par M. Daniel de Superville (Amsterdam, P. Humbert, 1743).

<sup>33</sup> UBL, March. 2, Jordan à Marchand, 5 février 1741. Il s'agit de C.E. Jordan, *Histoire de la vie et des ouvrages de Mr. La Croze, avec des remarques de cet auteur sur divers sujets*, Amsterdam, 1741.

<sup>34</sup> UBL, March. 2, Querini à Marchand, 22 et 28 août 1743.

<sup>35</sup> UBL, Formey à Marchand, 6 février 1749. Il s'agit des *Conseils pour former une bibliothèque peu nombreuse mais choisie*, Berlin, 1749 (cote de Leyde 988 G 12 [1]).



destinaient les auteurs en question ....<sup>36</sup> Ou alors les livres d'hommage ne parviennent pas à destination, tel ce "petit ouvrage" de Pelloutier que le libraire Bourdeaux de Berlin ne trouve soi-disant pas l'occasion d'envoyer.<sup>37</sup> Devant la carence bien connue des exemplaires d'auteur, Marchand refuse parfois le don d'un exemplaire, comme dans le cas, justement de *La belle Wolfienne* de Formey. Cet hommage est inutile, écrit-il, "aïant le mien de droit de correcteur".<sup>38</sup>

Pratiquement tous les ouvrages auxquels Marchand fut mêlé depuis 1709, soit comme lecteur, correcteur, éditeur, directeur d'édition ou critique, se retrouvent dans sa bibliothèque. Un rapide recensement nous apprend qu'il doit s'agir d'une cinquantaine d'ouvrages.

Méthode totalement différente pour acquérir des livres: le troc. "Si vous voulez m'envoyer cette *Vita Grotii* en 2 vol. latin 8° imprimée en Allemagne, vous me feriez plaisir, en revanche je vous enverrai celle de Burigny France", lisons-nous sous la plume de Rousset.<sup>39</sup> Si les échanges entre particuliers se pratiquent donc encore, le troc entre particuliers et libraires se perd et le public le regrette et s'en plaint, comme l'écrit Formey en 1741:

Il ne faut point compter avoir ce livre en troc; car les libraires de Londres ne vendent qu'argent sur table et fort chèrement. Je vous en noterai la grosseur, le caractère et le prix; après quoi, si vous le voulez, je le ferai venir. Les chicanes de Humbert sont cause que cela n'a point été imprimé en ces Provinces. Encore une fois, c'est une étrange nation que celle des libraires!<sup>40</sup>

Une autre catégorie de manuscrits et de livres du cabinet de Marchand peut se définir par sa provenance: à la mort de son ami Charles Levier en 1734, Marchand s'engage à aider sa veuve à publier certains des manuscrits déjà sélectionnés par ce libraire. Il remplit cette promesse

<sup>36</sup> Berlin, Staatsbibliothek, Nachlass Formey, Marchand à Formey, 9 et 19 juin 1741.

<sup>37</sup> UBL, Pelloutier à Marchand, 20 novembre 1751.

<sup>38</sup> Berlin, Staatsbibliothek, Nachlass Formey, Marchand à Formey, 20 décembre s.a.. Il s'agit de J.H.S. Formey, *La belle Wolfienne ou abrégé de la philosophie wolfienne*, 2 vols., La Haye, 1741. Cet ouvrage manque pourtant dans la collection de Leyde!

<sup>39</sup> UBL, March. 2, 29 décembre s.a. (90). Jean de Burigny, *Vie de Grotius, avec l'histoire de ses ouvrages et des négociations auxquelles il fut employé* ... (par M. de Burigny), Paris, Debure l'aîné, 1752.

<sup>40</sup> Berlin, Staatsbibliothek, Nachlass Formey, Formey à Marchand, 9 juin 1741.

pour ce qui regarde la satire anti-jésuite *L'Histoire de l'admirable Dom Inigo de Guipuscoa*.<sup>41</sup> Par contre d'autres manuscrits et livres annotés en vue d'une réédition et provenant de Levier ne virent pas le jour et demeurèrent dans le cabinet de Marchand, ainsi qu'un nombre indéterminé d'ouvrages imprimés.<sup>42</sup>

Collectionner, entretenir et "travailler" de la sorte un cabinet de livres, tout cela relève, en fait, de ce qu'on appelle souvent l'art de dresser une bibliothèque. Sur cet art, Marchand possédait de nombreux livres imprimés et deux manuscrits à l'époque inédits: l'un de Delfau et l'autre de Machon.<sup>43</sup> Il n'apprécie guère ce dernier, qu'il n'a fait copier en 1701 que "parce que nous avons très peu de chose sur cette matière".<sup>44</sup> Tout à l'opposé, l'érudition livresque de Marchand est attestée par cette curieuse demande de Ducrey, d'ailleurs restée sans suite:

J'ai en particulier une grâce, une faveur spéciale à vous demander, c'est de bien vouloir me composer, à votre loisir, un catalogue de mille volumes environ, pour en former une bibliothèque choisie dans le goût d'un françois superficiellement lettré. Voicy l'utilité que je compte en tirer: le renom d'homme d'étude m'occasionne assez souvent d'être prié de faire un plan de bibliothèque choisie pour gens de ma nation. Vos lumières seroient d'un grand secours, pour briller dans le choix des éditions. Il y en a tant, par exemple, du *Dictionnaire* de Bayle, que j'ignore laquelle est

---

<sup>41</sup> La Haye, Veuve Levier, 1736, Cf. UBL, March. 43, 53 et 73.

<sup>42</sup> Voir UBL, A. de Wicquefort, *Histoire des Provinces-Unies des Pays-Bas* ..., La Haye, 1719. Cet ouvrage annoté comprend une liste manuscrite intitulée: "des copies de manuscrits appartenant à Mademoiselle la Veuve Levier". En regard de plusieurs titres, Marchand note ce qu'il est advenu du manuscrit. Les manuscrits et les livres annotés suivants restèrent en sa possession. Manuscrits: UBL, March. 65 (Varia theologica); March. 66 (Delaube, Programme impertinent pour un livre plus impertinent encore contre la religion); March. 68 (Critique des Esprits forts de La Bruyère). Cf. Berkvens-Stevelinck, *Catalogue*, p. 113ss. Livres imprimés: *Historia ecclesiastica* ..., Amsterdam, 1716 (cote 505 B 4); B. de Las Casas, *Tyrannies et cruautés* ..., 1630 (cote 390 B 2); *Dissertations historiques et critiques* ..., La Haye, 1740 (cote 378 C 1); A. de Wicquefort, *L'Histoire des Provinces-Unies* ..., La Haye, 1719-45 (cote 755 A 8-10).

<sup>43</sup> UBL, March. 73 (F. Delfau, *Index ad instruendam bibliothecam* ... [avant 1706]) et March. 76 (L. Machon, *Discours pour servir de règle ou d'avis aux bibliothécaires et autres qui veulent faire et dresser une bibliothèque*). Cf. Berkvens-Stevelinck, *Catalogue*, resp. pp. 116-17 et 119.

<sup>44</sup> UBL, March. 76, f. 1r.

préférable. Ainsi du reste. Pour vous faciliter cette corvée, vous pourriez peut-être souligner dans un catalogue imprimé et un peu volumineux les bons livres, au positif, les bons livres, au comparatif et enfin au superlatif, en convenant de trois marques différentes.<sup>45</sup>

Achats directs, commandes à distance, échanges, hommages: de toute l'Europe et par tous les moyens possibles et imaginables, Marchand peuple à son goût les rayons de sa bibliothèque. Il est hors de doute que son établissement en Hollande, ce "Magazin de l'univers" accordant refuge à toutes les dissidences, lui ait permis de réunir un cabinet de livres à la fois spécifique et particulièrement bien achalandé. Mais, comme le dit à juste titre A. Dupront: "De la bibliothèque et des livres sur ses rayons classées, il fallait atteindre la vie, circulations, utilisateurs, voire inspireurs ou créateurs."<sup>46</sup> Et sur ce point, nous savons que Marchand travaillait dans sa bibliothèque comme sur un chantier, répondant longuement aux mille et une questions de ses correspondants, indiquant par des signets et annotations marginales les passages de ses livres dont il se servait pour rédiger ses propres ouvrages et compte-rendus.<sup>47</sup> Entre membres de la République des Lettres, quoi de plus naturel que de s'entraider? Jacques Lelong écrit à Marchand de Paris, en 1720:

Comme vous avez ma *Bibliothèque sacrée*, si vous trouviez en vos quartiers quelques éditions que j'eusse omis, je vous prie de me les indiquer, surtout les plus nouvelles qui ne sont pas encore venu à ma connaissance. Je vous rendray la pareille icy en cas que vous eussiez besoin de faire faire quelques recherches.<sup>48</sup>

Autre phénomène qui permet de voir travailler Marchand au milieu de ses livres: les prêts réciproques. Marchand reçoit régulièrement des

---

<sup>45</sup> UBL, March. 2, Ducrey à Marchand, 6 novembre 1753.

<sup>46</sup> A. Dupront, "Livre et culture dans la Société française du 18<sup>ème</sup> siècle", *Livre et Société dans la France du XVIII<sup>e</sup> siècle*, éd. F. Furet, I, (Paris/La Haye, 1965), pp. 185-328, sp. p. 188.

<sup>47</sup> Berkvens-Stevelinck, *Catalogue*, Correspondance, pp. 1-28; Annotés, pp. 21-51.

<sup>48</sup> UBL, March. 2, Lelong à Marchand, 22 septembre 1720. Voir aussi: March. 44:2, ff. 15-18, une farde intitulée: "Hae chartae continet excerpta Marchandi ex Izac. Lelong Bibliothèque de la France à Paris. 1719."

livres dont il a besoin en prêt.<sup>49</sup> Ces livres viennent parfois même de très loin, puisque La Croze lui écrit de Berlin: "J'ai envoyé chez Mme d'Artis. Elle s'est trouvée incommodée et n'a pu descendre pour donner le livre que vous demandez." Mais, ajoute La Croze, il y retournera.<sup>50</sup> Ces ouvrages prêtés, Marchand ne les rend pas toujours, ce dont on se plaint.<sup>51</sup> Pour certains ouvrages, l'idée même de prêt fait rêver. Le libraire Marc-Michel Rey écrit à Marchand en 1754:

Mr. Diderot est toujours occupé à l'*Encyclopédie* dont je viens de recevoir le tome 4. On travaille au 5e. Tous les matériaux sont prêts. Si la lecture de cet ouvrage peut vous faire plaisir, je vous l'expédierai et vous les lirez à votre loisir....<sup>52</sup>

Ces faveurs sont réciproques. Marchand se sépare, lui aussi, de ses livres quand ses amis en ont besoin. Il prête au marquis d'Argens, à titre de documentation, deux livres sur l'Afrique,<sup>53</sup> à Royer, les *Oeuvres meslées* de d'Aubigné,<sup>54</sup> une édition de Diogène Laërce et les *Observations* de Desfontaines à de Beyer<sup>55</sup> et un *Voyage de Leeuwaerde* à de Superville.<sup>56</sup> Entre la Suisse et la Hollande, Rieger et Marchand se prêtent mutuellement des livres.<sup>57</sup> Et ici aussi, bien sûr, qui dit prêt dit mauvais emprunteurs. Marchand se plaint auprès de Levier en ces termes: "Priez (Mr. Durand) de vous rendre mon Cym-

<sup>49</sup> UBL, March. 2, Boissy à Marchand, s.d. (3); Chais à Marchand, 23 juillet 1730; Rousset à Marchand, 1 juillet 1750.

<sup>50</sup> UBL, March. 2, La Croze à Marchand, 5 août 1719.

<sup>51</sup> UBL, March. 2, Rousset à Marchand, 17 janvier et 1 février 1752, 17 janvier s.a. (55), à propos de deux tomes du Mercure, deux ouvrages d'Artigny et deux de Fréron.

<sup>52</sup> UBL, March. 2, Rey à Marchand, 12 décembre 1754.

<sup>53</sup> UBL, March. 2, Marchand à d'Argens, s.d. (12).

<sup>54</sup> UBL, March. 2, Royer à Marchand, juin 1736. Il s'agit des *Petites oeuvres meslées*, Genève, 1630 (cote de Leyde 598 E 10), les mêmes qu'Ougier avait fait parvenir à Marchand en 1717!

<sup>55</sup> UBL, March. 2, de Beyer à Marchand, 12 juin 1741. L'exemplaire que Marchand possédait de l'ouvrage *De la vie des philosophes. Traduction nouvelle par Mr. B\*\*\* [= G. Boileau]*, Paris, Guignard, 1668 (cote de Leyde 1369 E 21), était l'un des rares contenant les pièces préliminaires. S'agirait-il d'un tome des *Observations sur les écrits modernes* (par l'abbé P.-F. Guyot Desfontaines e.a.), Paris, Chaubert, 1735-43?

<sup>56</sup> UBL, March. 2, de Superville à Marchand, 10 février 1752. Ouvrage non identifié.

<sup>57</sup> UBL, March. 2, Rieger à Marchand, s.d., ff. [2]-[5].

*balum mundi* parce que j'en aurais à faire icy les soirs, et vous me l'envoieriez avec mon 1er volume de Boileau.”<sup>58</sup>

Homme de livres, Marchand ne les enferme pas pour autant dans un musée: sa bibliothèque, ornée, comme il se doit, de portraits, gravures et globes,<sup>59</sup> vit, respire et rayonne dans cette République des Lettres dont il se sent et se sait membre. Certes, comme le fait remarquer à juste titre Robert Darnton,<sup>60</sup> on ne saurait conclure de la présence de livres dans un inventaire après décès ou dans un catalogue de bibliothèque privée, que ces livres ont effectivement été lus et utilisés par leur possesseur. De là la difficulté de tirer des études de bibliothèques privées des conclusions générales sur la sociologie de la lecture. Nul doute, à cet égard, que l'étude des registres de prêts de bibliothèques — comme ceux par exemple de la Herzog August Bibliothek de Wolfenbüttel, ne mette à jour un nouveau genre de sources.

Quant à moi, je pense avoir démontré qu'au niveau d'une bibliothèque privée sur laquelle on a le bonheur de posséder des renseignements de première main, il est également possible d'obtenir des résultats satisfaisants.

---

<sup>58</sup> UBL, March. 2, Marchand à Levier, s.d. (cote de Leyde 700 E 13).

<sup>59</sup> Berlin, Staatsbibliothek, Nachlass Formey, Marchand à Formey, 6 janvier 1741; UBL, March. 2, Pérard à Marchand, 28 février 1741 et 31 décembre 1743.

<sup>60</sup> R. Darnton, “Geschichte des Buchwesens: An Agenda of Comparative History”, *Publishing History* 22 (1987), pp. 39-40.

## MICHEL REY'S ENLIGHTENMENT

RAYMOND BIRN<sup>1</sup>

Over sixty years ago Yves Zacharie Dubosq observed that “pendant plus de vingt-cinq ans, à partir de 1751 environ, Marc-Michel Rey joua à peu près le même rôle que Daniel Elzevier dans la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle”. According to Dubosq, while Elzevier above all was an “industrialist of the book”, creating production techniques heretofore unknown or underdeveloped, Rey served as the merchant *par excellence*, enterprising and enlightened, perfecting the commercial possibilities of his product and playing the role of essential intermediary between the French-language writer and pan-European consumer.<sup>2</sup>

Recent research has done nothing to dispute Dubosq's claim. In 1964, I described Rey's abortive role in the Geneva reprint of the *Encyclopédie* and his central one in publication of its *Supplément*.<sup>3</sup> Ten years later Max Fajn utilized the treasure trove of biographical information about Rey stored in Amsterdam's Bibliotheek van de Vereeniging ter Bevordering van de Belangen des Boekhandels and The Hague's Koninklijk Huisarchief.<sup>4</sup> Since 1967, Jeroom Vercruyse has employed his skills as literary historian and bibliographer to define Rey's cultural orientation, sketch the publisher's commercial and personal relations with the great figures of the French Enlightenment, and begin a listing of the acknowledged and clandestine volumes produced in the crowded, bustling shops in Amsterdam's Kalverstraat,

---

<sup>1</sup> Part of this research was conducted at the Newberry Library, Chicago, with the assistance of a National Endowment for the Humanities Fellowship.

<sup>2</sup> Y.Z. Dubosq, *Le livre français et son commerce en Hollande de 1750 à 1780*, Amsterdam, 1925, p. 32.

<sup>3</sup> R.F. Birn, *Pierre Rousseau and the Philosophes of Bouillon*, in: *Studies on Voltaire and the Eighteenth Century*, 29 (1964), chaps. 7 and 8.

<sup>4</sup> M. Fajn, “Marc-Michel Rey: Boekhandelaar op de Bloemmarkt [sic] (Amsterdam)”, *Proceedings of the American Philosophical Society*, 118/3 (June 1974), pp. 260-68.

Pype Marckt and Singel.<sup>5</sup> Complementing these interpretive findings are important available sources: the masterful editions of Voltaire, Diderot, and Rousseau correspondence, which include letters to and from Rey, and the correspondence of Rey's book purchasers and fellow publishers, all of whom aware that they were dealing with a businessman of unquestioned integrity and international stature.<sup>6</sup>

A full-scale account of Rey's external relations is overdue. Two thousand pieces of correspondence are available; so are his book catalogues and advertisements in the journals he published. Only the agonizingly missing account books prevent the appearance of a comprehensive history of his enterprise. Nevertheless, in hopes of suggesting the possibilities inherent in a more ambitious study, I should like today to examine briefly a pair of sources: one of Rey's catalogues and the letters to him of a faithful customer.

---

<sup>5</sup> J. Vercruysse: "Voltaire et M.-M. Rey", *Studies on Voltaire and the Eighteenth Century*, 58 (1967), pp. 1707-63; "Marc-Michel Rey, imprimeur philosophe ou philosophique?", *Documentatieblad Werkgroep 18e eeuw*, nos. 34-35 (1977), pp. 93-121; "Marc-Michel Rey et le livre philosophique", in: *Literaturgeschichte als geschichtlicher Auftrag: In Memoriam Werner Krauss* (Berlin, 1978) [= Sitzungsberichte der Akademie der Wissenschaften der DDR, Gesellschaftswissenschaften], pp. 149-56; "Typologie de Marc-Michel Rey", *Buch und Buchhandel in Europa im achtzehnten Jahrhundert. Fünftes Wolfenbüttler Symposium vom 1. bis 3. November 1977*, eds. G. Barber and B. Fabian (Hamburg, 1981) [= Wolfenbütteler Schriften zur Geschichte des Buchwesens, 4], pp. 167-85; "Marc-Michel Rey, libraire des Lumières", in: *Histoire de l'édition française, II: Le Livre triomphant, 1660-1830*, eds. R. Chartier and H.-J. Martin (Paris, 1990), pp. 413-17.

<sup>6</sup> Voltaire, *Correspondence and Related Documents*, ed. Th. Besterman, (vols. 85-135 of the *Complete Works of Voltaire*, ed. W.H. Barber, Geneva, 1968-77); *Correspondance complète de Jean-Jacques Rousseau*, ed. R.A. Leigh, 49 vols., Geneva 1965-; Denis Diderot, *Correspondance*, eds. G. Roth and J. Varloot, 16 vols., Paris, 1955-70; *Les années de formation de F.H. Jacobi, d'après ses lettres inédites à M. M. Rey (1763-1777)*, avec "Le Noble" de Madame de Charrière, eds. J.Th. De Booy and R. Mortier, in: *Studies on Voltaire and the Eighteenth Century*, 45 (1966); J.Th. De Booy, "L'abbé Coger, dit Coge Pecus, lecteur de Voltaire et d'Holbach", *Studies on Voltaire and the Eighteenth Century*, 18 (1961), pp. 183-96. In "Marc-Michel Rey et le livre philosophique", Vercruysse cites other examples of the publisher's edited correspondence. Max Fajn notes the unpublished Rey correspondence in the Amsterdam booksellers' guild archive and in seventy-one dossiers of the Royal Archives in The Hague. Additional significant correspondence exists in the public library of Neuchâtel, the J.-J. Rousseau archive in Geneva, the Anisson-Duperron collection of the Bibliothèque Nationale (Paris), and the Archives Weissenbruch (Bouillon).

The catalogue I have selected is for 1754.<sup>7</sup> By this time the immigrant from Geneva and Lausanne had spent ten years in Amsterdam. Rey was thirty-four years old and already had passed half his life in the book trade — initially as an apprentice to the Lausanne dealer Marc-Michel Bousquet and since 1746 as a member of Amsterdam's corporation of bookseller-publishers. In 1747 he had married Elisabeth Bernard, daughter of the Amsterdam Huguenot publisher Jean-Frédéric Bernard, and, of four children born, by 1754 two had survived.<sup>8</sup> By all accounts Rey's book business was growing successful. From 1748 until 1754, Vercruysse attributes twelve editions to him, including Racine's *Oeuvres* and a trio of highly controversial pieces, the abbé de Prades' notorious Sorbonne thesis which implicated Diderot and led to the suppression of the *Encyclopédie* in 1752, and Diderot's subsequent *Apologie de l'Abbé de Prades* and the *Suite de l'Apologie de l'Abbé de Prades*.<sup>9</sup>

Rey's sales catalogue confirms this rapidly developing prosperity. It contained 2,685 titles tightly confined within 136 pages. Virtually every book is in French. Although attributed places of publication must be treated cautiously and 362 books (13.5%) were cited without a location at all, three cities of apparent origin dominate: Paris (28.8% or 774 titles), Amsterdam (24% or 644 titles), and The Hague (11.1% or 297 titles). Other Dutch towns accounted for 3.8% (103 titles) of Rey's books, and cities in the Austrian Netherlands plus Liège accounted for 3.6% (98 titles). Cologne — usually with the apocryphal "Pierre Marteau" appended — accounted for 2.1% (57 titles), London for 1.8% (47 titles), and 11.3% (303 titles) were shared more or less equally among approximately a dozen additional places.

The sizes of Rey's books illustrate the continuation, since the Elzeviers, of the trend towards small, relatively inexpensive editions (although prices were not marked): 50.6% (1,358 titles) were in duodecimo; 28% (750 titles) were in octavo; 11.7% (312 titles) were in quarto; and only 5.7% (147 titles) were in folio. (One hundred eighteen were unmarked as to size.) Moreover, Rey concentrated upon

---

<sup>7</sup> *Catalogue des Livres françois de Marc Michel Rey, Libraire. A Amsterdam, MDCCCLIV*. This catalogue was located in the Newberry Library, Chicago.

<sup>8</sup> Fajn, "Marc-Michel Rey, boekhandelaar op de Bloemmarkt", pp. 260-61.

<sup>9</sup> Vercruysse, "Typologie de Marc-Michel Rey", p. 178; A.M. Wilson, *Diderot*, New York, 1972, p. 169, attributes the *Apologie* to Diderot and the *Suite de l'Apologie* to de Prades. He calls the "Amsterdam edition" (Rey's?) a pirated one.



recent editions. 51.8% of his stock was published within the past twenty-five years, 24.7% within the past ten, and only 6.9% prior to 1700 (0.4% of it during the sixteenth century).

Subject matter revealed a predilection for religious and historical topics. The combined percentage of these books reached 36.5% (981 titles) of the total in Rey's catalogue, broken down as follows: religion or histories of religion — 18.6% (500 titles), displaying interest in mythology, natural religion, Catholicism and its heresies, Calvinism, Quakerism, Anglicanism, Judaism, Islam, Hinduism, and Buddhism — a veritable rainbow of the world's faiths. Catholic books were often guides to prayer or else weapons wielded in the name of Jansenism or Jesuitism. Protestant books were customarily defenses of faith, and works concerned with non-Christian religions usually descriptions of practice. The books on secular history (17.9%, 481 titles) leaned towards modern subjects. Of these, 13.3% dealt with "serious" historical topics and 4.6% with "scandalous" ones. Books concerning philosophy or morals were 10.2% (273 titles) of the total, novels or fables came to 10% (268 titles), law and politics 5.3% (143 titles), voyages and society 4.8% (130 titles), science and mathematics 3.7% (100 titles), theater 3.4% (91 titles), medicine 3.2% (85 titles), and poetry 3.1% (82 titles). Pedagogy/how to books, literary criticism, language, the fine arts, veterinary science, dictionaries/bibliographies, periodicals, geography, commerce, and agriculture filled out the corpus — no one of these individual subjects reaching 3% of the total.<sup>10</sup>

What books emerge from the raw statistics? In collecting his stock Rey had several types of reader in mind. Those thriving on scandalous works certainly were important to him. For example, a dozen and a half of his titles have found their way into bookdealer Paul Jammes' recent sales catalogue, *Le bucher bibliographique: Collection de livres condamnés, poursuivis et détruits*,<sup>11</sup> and the historian on the lookout

---

<sup>10</sup> This catalogue may be compared with that of Rey's personal library twenty-eight years later, analyzed by Vercruysse; see "Marc-Michel Rey, libraire des Lumières", pp. 414-16. Vercruysse also has attempted to reconstruct Rey's acknowledged and clandestine publications in "Typologie de Marc-Michel Rey", pp. 178-82. A "Catalogue de Rey" of clandestine books is in the Anisson-Duperron collection, Bibliothèque Nationale (Paris), Fonds français 22130, no. 68.

<sup>11</sup> These include Diderot's *Lettre sur les aveugles à l'usage de ceux qui voyent*, Londres, 1749; *Lettre sur les sourds et muets, à l'usage de ceux qui entendent et qui parlent. Adressée à M. \*\*\**, s.l., 1751; and *Pensées sur l'interprétation de la nature*,

for anticlerical pornography will not be disappointed: *L'abbé en belle humeur* (Cologne, 1747), *Les amours de St. Froid Jésuite et d'Eulalie fille dévote* (s.l., 1743), *Les aventures de la Madona et de François d'Assise* (Amsterdam, 1745), *Le Capucin démasqué* (Cologne, 1719), *L'Histoire de la Papesse Jeanne* (3e éd. La Haye, 1736), *La guerre séraphique ou l'histoire qu'a couru la Barbe des Capucins* (La Haye, 1740), *La morale des Jésuites* (s.l., 1746), and *Les nonnes galantes ou l'amour embeguinnée* (La Haye, 1740) possess pride of place. The critic searching for cross-channel fertilization will find plenty of English works in French translation: *Les aventures de Joseph Andrews* (s.l., 1744); *Essai sur l'homme par Mr. Pope* (Lausanne, 1738); *Fables des abeilles ou les fripons devenus honnêtes gens*, (4 vols., Londres, 1750); *Le freeholder ou l'anglois jaloux de sa liberté* (Amsterdam, 1727); *Histoire de Tom Jones ou l'enfant trouvé* (4 vols., Amsterdam, 1750); *Lettres angloises, ou l'histoire de Miss Clarisse Harlowe* (Londres, 1751); *Lettres sur l'esprit de patriotisme, sur l'idée d'un roi parfait par le Lord [sic] Bolinbrock* (s.l., 1750); *Pamela ou la vertu recompensée* (4 vols., Amsterdam, 1744); *Traité de l'existence de Dieu, de la religion naturelle &c. par Mr. Clarke* (3 vols., Amsterdam, 1727). Finally, scholars who see the Enlightenment triumphant in mid-eighteenth century book production, as well as those convinced that the majority of readers still preferred books reflecting traditional cultural values, will derive equal satisfaction from Rey's catalogue: *L'Apologie de Mr. l'Abbé de Prades* (Amsterdam, 1753) rubs shoulders with *L'Ange conducteur dans les prières et*

---

s.l., 1754. In addition there were the *Amours des dames illustres de France*, Cologne, Pierre Marteau, 1728; *La chasse au loup de monseigneur le Dauphin ou le rencontre du comte de Rourre dans les plaines d'Anet*, Cologne, Pierre Marteau, 1695; A. Collins, *Discours sur la liberté de penser, écrit à l'occasion d'une nouvelle secte d'esprits forts, ou de gens qui pensent librement. Traduit de l'anglois et augmenté d'une lettre d'un médecin arabe*, Londres, 1714; Henri de Boulainvilliers, *Histoire de l'ancien gouvernement de France, avec XIV lettres historiques sur les Parlemens ou Etats-Généraux*, 5 vols. in-4, La Haye/Amsterdam, 1727; *Histoire des amours de Grégoire VII, du Cardinal de Richelieu, de la Princesse de Condé et de la Marquise d'Urfé. Par Mademoiselle D\*\*\**, Cologne, Pierre Le Jeune, 1700; J.-B. de Boyer d'Argens, *La philosophie sur l'incertitude des connoissances humaines*, 2 vols., La Haye, 1747; *Pièces échappées du feu*, Plaisance, 1717; *Les récréations des Capucins, ou description historique de la vie qui mènent les Capucins pendant leurs récréations*, La Haye, au dépens de la Compagnie, 1738; *Le taureau bannal de Paris*, Cologne, Pierre Marteau, 1689.

*exercices de piété* (Liège, 1725). *Les bijoux indiscrets* (Monomotapa, 1749) just precedes *Le catéchisme de Fleury* (2 vols., Bruxelles, 1727) and *d'Ostervald* (Nouv. édition revue & corrigée par l'auteur, Basle, 1745). A "nouveau" *Dictionnaire* of Bayle's with an advance publication date of 1755 (4 vols.), shares the page with Father Calmet's *Dictionnaire de la Bible* (4 vols., Paris, 1730). Without worrying much about thunderbolts cast in the name of theological controversy, Rey offered a choice of three contradictory religious *Défenses*: one deistic — *de la religion tant naturelle que révélée, par Burnet* (6 vols., La Haye, 1744), one Calvinist — *de la religion réformée, par des Voeux* (4 vols., Amsterdam, 1736), one Catholic — *des prophéties, par le R. P. Battus* (3 vols., Paris, 1737).

Rey's catalogue of 1754 reveals a bookseller willing to peddle the latest illicit *drogue* along with a Jansenist, Quietist, or Calvinist Bible. The European market, not ideology or cult, defined his stock. On the other hand, what did his customers want? Here, the collections of correspondence are invaluable. For example, seventy-two letters from the young German reader, Friedrich-Heinrich Jacobi, spanning the period from December 1763 until January 1771, not only illustrate the variety of books for which Rey, at the height of his career, had become a trustworthy source, but they also provide hints at the early evolution of Jacobi's intellectual career.<sup>12</sup>

One name dominates the correspondence. A youthful *dévoité* of the mushrooming cult of Rousseau, Jacobi demanded from Rey all the books, literary news, and personal gossip available by and about his literary inspiration. Of course, Rey was a knowledgeable source. Ever since he and Rousseau had encountered one another in Geneva during the summer of 1754 and Rousseau selected Rey to be his publisher of record, the pair developed a close business relationship. The relationship was intensified by Rousseau's ability to penetrate the heart and soul of his publisher while at the same time tantalizing him with calculated self-promotion. While Rousseau unbuttoned Rey psychologically, the unsuspecting publisher considered himself an epistolary confidant and privileged informant. Between 1755 and mid-1762 the two exchanged dozens of letters about Rey's publication of the *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*

---

<sup>12</sup> *Les années de formation de F. H. Jacobi ...*, eds. J.Th. De Booy and R. Mortier, in: *Studies on Voltaire and the Eighteenth Century*, 45 (1966).

(1755), the *Lettre à Mr. d'Alembert sur les spectacles* (1758), the *Nouvelle Héloïse* (1761), and *Du Contrat social* (1762).<sup>13</sup> He urged Rousseau to get on with his autobiography, provided Thérèse Levasseur with a yearly pension, named the writer his newborn daughter's godfather, and urged him to take up residence in Amsterdam. Then, prior to the inauguration of his correspondence with Jacobi, Rey shared with Rousseau the disaster surrounding the condemnations of *Emile* and *Du contrat social* in France, Geneva, and Holland. As Rousseau fled France for Switzerland, Rey became deeply worried about the writer's physical and mental health. In short, by 1763 Rey had plenty of news for his hungry customer.

As for Jacobi, the time was ripe for the young man to bury himself in books. In 1763 he was twenty and had just returned to the paternal home in Dusseldorf following three delicious years of adolescent liberty in Geneva. Now he was told to get on with preparing himself to manage his father's sugar refinery and find a respectable wife. Books shared with a small coterie of like-minded intellectuals would keep him from sinking into commercial middle-class purgatory. Rousseau would be his spiritual guide, Marc-Michel Rey his intermediary. Jacobi avidly requested books for himself and his friends — de la Porte's *Les pensées de J.-J. Rousseau* (Paris, 1763), the suppressed *Emile* and *Du contrat social*, Rey's long-awaited *Oeuvres de J.-J. Rousseau de Genève* (11 vols., 1769). He pleaded for the illustrations which accompanied *La nouvelle Héloïse*. He would ask Rey to send him everything concerning Rousseau's voyage to England and break with Hume. He suggested that Rey press Rousseau for the justificatory autobiography everyone was anticipating — “il doit aux honêtes gens qui l'aiment un éclaircissement sur sa conduite.” Thirsting for Rousseau's every word, Jacobi requested that Rey send him fresh Rousseau manuscripts which he suspected the publisher to be preparing: “Je vous donne ma parole d'homme de bien que je n'en ferai aucun usage qui puisse vous être désavantageux en quelque manière que ce soit, et vous pouvez consentir hardiment à m'obliger: ne me refusez pas mon cher Rey.”<sup>14</sup>

---

<sup>13</sup> J. Bosscha (ed.), *Lettres inédites de Jean Jacques Rousseau à Marc Michel Rey*, Amsterdam/Paris, 1858, has been superseded by the extraordinary edition of Rousseau's correspondence by R.A. Leigh, which has the virtue of including Rey's letters.

<sup>14</sup> *Les années de formation ...*, eds. J.Th. De Booy and R. Mortier, Jacobi to Rey, 20 December 1763, p. 75; 15 June 1764, p. 82; 14 October 1766, p. 91; 11 November 1766, p. 92; 9 June 1767, p. 108; [4 April 1769?], p. 146.

No other author instilled in Jacobi the same hunger as did Rousseau. Of course, no other author contributed more to Rey's notoriety and fortune either.<sup>15</sup> Vercruysse counts twenty separate editions of Rousseau emanating from Rey's shop between 1758 and 1769, and there may well have been more.<sup>16</sup> Still, by no means did Rousseau exhaust Jacobi's book orders. Voltaire appears frequently, though without warmth — for example, “2 Exemplaires des dernières horreurs du Radoteur des Délices, s'entend de son Dictionnaire Philosophique & de ses Oeuvres [sic] Philosophique”;<sup>17</sup> Jacobi requested Diderot's *Lettre sur les sourds et muets* and *Pensées philosophiques*.<sup>18</sup> He was not averse to a Dutch counterfeit edition of Réaumur's *Mémoires pour servir à l'histoire des insectes* (Amsterdam, P. Mortier, 1737-48) if it was cheap. He desired geographical and medical treatises along with almanacs for New Year's gifts, and he was particularly interested in sharing late-breaking accounts of political events from Geneva.<sup>19</sup> Yet Rey's usefulness to Jacobi, the Rousseau correspondence notwithstanding, was primarily as supplier of the most incriminating books of the later Enlightenment. At the same time that he requested a new catalogue “d'impiétés”, Jacobi returned Rey's edition of the *Traité des*

---

<sup>15</sup> Dubosq, *o.c.*, pp. 120-34; A. Schinz, “Histoire de l'impression et de la publication du *Discours sur l'inégalité*”, *Publications of the Modern Language Association of America*, 28 (1913), pp. 253-90; idem, *J.-J. Rousseau et le libraire-imprimeur Marc-Michel Rey: Les relations personnelles*, Geneva, 1916; K.R. Gallas, “Autour de M.-M. Rey et de Rousseau”, *Annales de la Société Jean-Jacques Rousseau*, 17 (1926), pp. 73-90; idem, “La condamnation de l'*Emile* en Hollande”, *ibid.*, pp. 70-72; Vercruysse, “Typologie de Marc-Michel Rey”; idem, “Marc-Michel Rey, imprimeur philosophe ou philosophique”, pp. 98-110.

<sup>16</sup> Vercruysse, “Liste chronologique provisoire des éditions authentiques de Rey”, in: “Typologie de Marc-Michel Rey”, pp. 178-80.

<sup>17</sup> *Les années de Formation ...*, eds. J.Th. De Booy and Roland Mortier, 18 December 1764, p. 85; *Dictionnaire philosophique portatif* (Londres [= Genève], 1764) and *Ouvrages philosophiques pour servir de preuves à la religion de l'auteur, or L'Evangile de la raison, ouvrage posthume de M. D. M ...* (n.pl., n.d. [= Rey, 1764]).

<sup>18</sup> *Ibid.*, 20 January 1764, p. 78; 16 December 1764, p. 97; 28 August 1767, p. 111.

<sup>19</sup> *Ibid.*, 7 April 1767, p. 107; J.-Ch. Maclot, *Précis sur le globe terrestre, ou explication de la mappemonde* (Paris, Vente et Robin, 1765) and Cl.-C. Beaupréau, *Dissertation sur la propriété et la conservation des dents* (Paris, S. Jorry, 1764); [30 September 1766], pp. 89-90.

*trois imposteurs* ([Amsterdam, Rey, 1768]) and the *Dictionnaire philosophique*.<sup>20</sup> He complained of being overcharged for *Les prêtres démasqués* (Londres [Amsterdam, Rey], 1768).<sup>21</sup> Yet early in 1769 he selected Rey as chief provider in beefing up his Holbach collection: *Le Christianisme dévoilé* (Londres [Amsterdam, Rey], 1767), *Théologie portative ou dictionnaire abrégé de la religion chrétienne* (Londres [Amsterdam, Rey], 1768), *Lettres à Eugénie ou préservatif contre les préjugés* (2 vols., Londres [Amsterdam, Rey], 1768), and *De l'imposture sacerdotale* (by T. Gordon and others, possibly translated from the English by Holbach) (Londres [Amsterdam, Rey], 1767).<sup>22</sup>

Jacobi's correspondence to Rey combined business with intimate personal details. Unsuccessful at getting Rey to publish a French translation of Moses Mendelssohn's *Phädon, oder über die Unsterblichkeit der Seele, in drey Gesprächen*, he had better luck with Madame de Charrière's *Le Noble* (Londres [Amsterdam], 1771).<sup>23</sup> Gifts from Jacobi of German holiday delicacies for the Rey family arrived regularly in Amsterdam, and nearly the entire eight years of the Rey-Jacobi correspondence saw the publisher serving his customer as financial and emotional intermediary with a former serving woman whose child Jacobi had fathered.<sup>24</sup> Such discretion and indiscretion notwithstanding, books remained the major item of discussion between Jacobi and Rey. These were the books of the Enlightenment — its classics, but most especially Rousseau's *succès de scandale* and anti-clerical and materialist volumes. Between December 1763 and January 1771, the bookdealer was Jacobi's window on the world. As the naturalized Swiss émigré in Amsterdam fed the budding German idealist with the French sources of his early intellectual development, can anyone doubt the cosmopolitan elegance of late-eighteenth century European culture?

---

<sup>20</sup> *Ibid.*, 7 October 1768, p. 126.

<sup>21</sup> *Ibid.*, 28 June 1768, p. 123.

<sup>22</sup> *Ibid.*, 24 January 1769, pp. 142-43; [14 February 1769], p. 144.

<sup>23</sup> *Ibid.*, [21 October 1768], p. 128; 25 November 1768, p. 136; [16 March 1769], p. 145; [14 April 1769], p. 147; 14 July 1769, pp. 149-50; 28 July 1769, p. 151; [after 28 July 1769], p. 152; 6 December 1770, pp. 164-66; 18 December 1770, p. 167; [5 January 1771], p. 168.

<sup>24</sup> *Ibid.*, 15 May 1764, pp. 81-82; 15 June 1764, p. 82; 11 December 1764, p. 84; 11 June 1765, p. 87; 25 November 1766, p. 94; 23 January 1767, p. 101; 3 April 1767, p. 105; 24 September 1767, pp. 112-13; [4 April 1769], pp. 145-46; 20 October 1769, pp. 157-58; 24 November 1769, p. 159.



## QUELQUES ACQUISITIONS HOLLANDAISES DE LA BIBLIOTHÈQUE DU ROI (1668-1735)

FRANÇOISE BLÉCHET

La Bibliothèque du Roi mit en oeuvre une politique systématique d'acquisitions étrangères lorsqu'elle devint une véritable institution, c'est-à-dire au début du XVIII<sup>e</sup> siècle. Auparavant, elle augmentait ses collections au hasard d'occasions favorables. Les Provinces-Unies et leur librairie prospère constituaient un cas particulier. Elles concurrençaient sérieusement l'édition française par sa production de qualité et se signalait aussi par son habileté à contrefaire et son goût du livre considéré comme dangereux et interdit en France. La victoire économique était facile sur une librairie française en crise. Cette originalité rendait plus précieuse pour une élite française l'acquisition de cette production.

Avant 1700, il s'agit d'acquisitions disparates, au coup par coup, à la fois auprès des libraires et par quelques ventes publiques.<sup>1</sup> Cette pratique commençait tout juste à apparaître mais vers la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, la Bibliothèque du Roi acheta à deux ventes importantes. D'abord, en 1668, à Leyde, lors de la vente, ou plutôt comme l'on disait alors, à "l'inventaire" de Jacob Golius, grand savant arabisant, citoyen d'exception de la République des Lettres. Les livres furent achetés par un ami de Huygens nommé Van Leuren et l'on ignore dans quelles conditions ils arrivèrent entre les mains de Pierre de Carcavi, l'un des responsables de la Bibliothèque du Roi. Les acquisitions se montèrent à 918 livres, en monnaie de France, ce qui correspondait alors à 765 florins en monnaie de Hollande. Si les conditions de cette acquisition restent incertaines, en revanche la Bibliothèque Nationale possède actuellement des manuscrits du maître de Golius, Erpenius.

La deuxième vente concernant la bibliothèque du numismate Jacob Oisel, élève de Golius et professeur de droit à Groningue, eut lieu

---

<sup>1</sup> J. Gillet, *Camille Le Tellier de Louvois (1675-1718)*, Paris, 1884.



dans cette ville, en mai 1688. Joachim Dalencé fut chargé de l'achat pour le compte de la Bibliothèque du Roi sur les ordres de l'abbé de Louvois, et il assura l'envoi de la caisse depuis Amsterdam. Mais là encore, l'on ignore comment ils sont parvenus à la Bibliothèque. On sait seulement que Dalencé fut dans l'impossibilité de tout acheter car il déclara: "J'ay esté obligé de laisser aller les uns à des enchérisseurs qui, en ayant besoin, estoient résolus de les pousser à quelque prix que ce fût."<sup>2</sup>

En ce qui concerne les libraires, quelques traces d'acquisitions éparses peuvent être relevées mais, semble-t-il, sans référence à une politique bien définie. En 1685, le libraire Michallet est l'intermédiaire entre la Bibliothèque et Moetjens de La Haye. Wetstein depuis Amsterdam fit également un envoi de livres pour la Bibliothèque en 1699. Il s'agit souvent d'auteurs pour le moins suspects: Jurieu, Arnauld, Richard Simon. Mais ces envois n'ont aucune commune mesure avec l'exceptionnel échange entre Leers et Clément.<sup>3</sup> Pourtant il semble que son confrère De Lorme se fit payer aussi en estampes du Cabinet du Roi en 1710.<sup>4</sup>

Le début du XVIII<sup>e</sup> siècle voit l'arrivée de quelques ballots de livres venus des Provinces-Unies: en 1710, par le libraire Ganeau qui transmet les envois de son confrère De Lorme, par ailleurs fournisseur régulier en livres interdits de Jean-Paul Bignon qui était alors académicien.<sup>5</sup> Le futur Bibliothécaire du Roi était également en correspondance avec Pierre Bayle, Jean Le Clerc et Gisbert Cuper, mais il prit soin de détruire la première de ces correspondances, sans doute très compromettante. Les Wetstein approvisionnèrent également la Bibliothèque sous l'abbé de Louvois et continuèrent jusque vers 1740 environ.

Un évènement, douloureux pour Nicolas Clément au point de hâter sa fin, et lié aux Provinces-Unies fut le vol de 1707 par Jean Aymon de collections de la Bibliothèque du Roi. En effet, après son forfait, ce dernier trouva refuge dans ce pays et se maintint ainsi hors d'atteinte des poursuites que l'on aurait pu tenter contre lui.

---

<sup>2</sup> *Ibid.*, p. 246.

<sup>3</sup> O.S. Lankhorst, *Reinier Leers (1654-1714). Uitgever en boekverkoper te Rotterdam*, Amsterdam/Maarssen, 1983.

<sup>4</sup> J. Gillet, *op. cit.*, p. 259.

<sup>5</sup> I.H. van Eeghen, *De Amsterdamse boekhandel 1680-1725*, I, Amsterdam, 1960, pp. 124-52.

A la mort de l'abbé de Louvois en 1718, le Régent autorisa son successeur, l'abbé Jean-Paul Bignon à faire porter les balles venues de Hollande directement à la Bibliothèque, sans passer par la Chambre Syndicale. C'était ainsi le moyen d'éviter tout contrôle. On relève encore quelques mentions d'acquisitions dispersées d'éditions néerlandaises: en 1722, le libraire Gandouin procura à la Bibliothèque un *Dictionnaire* de Bayle pour 180 livres. Après l'impression de son *Danubius Pannonico-Mysicus* à Amsterdam en 1726, le comte de Marsigli se plaignait à son vieil ami Bignon de la négligence des libraires hollandais qui ne lui avaient pas rendu ses planches.<sup>6</sup>

Vers la fin de 1728, alors que les gros travaux du Palais Mazarin étaient déjà bien avancés, le Bibliothécaire résolut d'organiser les acquisitions de façon plus rationnelle et établit une politique globale d'enrichissement. Il disposait également d'un budget accru et de l'approbation du ministre Maurepas. Grâce à l'intervention de ce dernier, il put prendre des contacts dans tous les pays d'Europe et y choisir dans chacun d'eux un correspondant. Celui-ci devait lui envoyer les catalogues de nouveautés que faisaient paraître les libraires, lui faire part des nouvelles littéraires: éditions sous presse, gazettes, travaux en cours, ventes, souscriptions. Il devait ensuite procéder à l'achat des ouvrages que lui indiquait Bignon, servir d'intermédiaire pour leur paiement et leur transport. On a vu la collaboration étroite entre le Bibliothécaire et un commissaire de la marine en poste à Amsterdam, Laugier de Tassy, pendant près de deux ans, et leur correspondance offre un exemple parfait du fonctionnement de ce système.<sup>7</sup>

Mais intervinrent alors d'autres modes d'enrichissement de la Bibliothèque Royale en livres hollandais. Comme l'expliquait Bignon à l'ambassadeur Fénelon, il décida d'établir dans chaque pays "un commerce littéraire" qui devait contribuer "au progrès de nos Académies et à l'enrichissement de la Bibliothèque du Roy".

Nous allons en présenter quelques-uns, accompagnés de la publication de lettres relatives à ce changement d'orientation politique. Elles concernent à la fois l'Académie Royale des Sciences et la librairie

---

<sup>6</sup> F. Bléchet, "Acquisitions méditerranéennes de la Bibliothèque du Roi", *L'imprimé en Méditerranée. Actes du Colloque de Marseille 1986* (sous presse).

<sup>7</sup> H. Bots et F. Bléchet, "Le commerce du livre entre la Hollande et la Bibliothèque du Roi (1694-1730)", *Documentatieblad Werkgroep 18e Eeuw*, 21 (1989), pp. 23-54.

hollandaise. En effet, les premières traitent de l'édition par les libraires hollandais des oeuvres de Fontenelle. Ainsi Pierre Gosse et Jean Neaulme publièrent plusieurs ouvrages du grand philosophe et, en particulier, trois superbes folios en grand papier, avec une mise en page et des caractères particulièrement soignés, ainsi que de belles illustrations du célèbre Bernard Picart.<sup>8</sup> Après la parution de ce chef-d'oeuvre, Bignon écrivit à Fontenelle une lettre malicieuse où après des compliments sincères il demandait avec insistance un exemplaire pour la Bibliothèque. L'ironie tempérait un peu ce que la démarche pouvait avoir d'inopportun. Nous publions ci-dessous cette lettre du 17 décembre 1729.

De par ses fonctions de directeur de l'Académie Royale des Sciences depuis 1691, Bignon administrait remarquablement cette institution avec le génial secrétaire perpétuel qu'il avait choisi, Fontenelle. Une réforme totale de l'établissement lui redonna un regain d'activité et bientôt il devint l'un des plus prestigieux centres de la République des Lettres, attirant à lui les savants du monde entier. C'est ainsi que l'illustre citoyen de Leyde, Herman Boerhaave y fut élu le 28 avril 1731, en remplacement du comte de Marsigli, sans doute grâce à la vigilance de l'abbé Bignon qui voulut compter dans son établissement le plus grand nom des Provinces-Unies et l'un des meilleurs médecins de son temps. Il lui exprimait sa joie de cette élection et son admiration pour ses travaux, ainsi que pour ses qualités d'homme privé dans des termes chaleureux le 19 juillet 1731.

Cette parfaite courtoisie lui valut de ne pas être oublié de Boerhaave lorsqu'il publia son ouvrage sur la chimie, l'une de ses spécialités, parallèlement à la médecine et la botanique. Bignon le remercia alors de cet envoi gracieux par une autre lettre tout aussi aimable du 9 mars 1732, tandis que le secrétaire de la Bibliothèque, Jourdain, qui tenait le registre des acquisitions,<sup>9</sup> y notait le 28 mars suivant la réception des trois exemplaires dont deux étaient destinés à Fontenelle. Grâce à la précision de ce registre, on connaît les frais de port payés pour le ballot, 9 livres 9 sols, qui fut acheminé par un intermédiaire

---

<sup>8</sup> F. Bléchet, "Fontenelle et l'abbé Bignon. Du Président de l'Académie Royale des Sciences au Secrétaire Perpétuel: Quelques lettres de l'abbé Bignon à Fontenelle", *Corpus. Revue de philosophie*, 13 (1990), pp. 51-62.

<sup>9</sup> Abbé Jourdain, *La Bibliothèque du Roi au début du règne de Louis XV (1718-1736)*, édité par H. Omont, *Mémoires de la Société d'Histoire de Paris et de l'Ile de France*, vol. XX (1893).

Godefroy, qui les fit partir par le carosse de Lille. Nous publions cette lettre de remerciements.

Ces trois exemplaires furent envoyés par l'intermédiaire de l'ambassadeur français à La Haye, le marquis de Fénelon qui continuait de jouer le rôle qu'avait tenu précédemment le commissaire de la marine Laugier de Tassy. Nous donnons aussi la lettre que lui envoya le Bibliothécaire du Roi, lui marquant sa reconnaissance et l'émotion qu'éveillait en lui le nom illustre qu'il portait.

De son côté, Fontenelle dut sans doute céder enfin à l'amicale pression du Bibliothécaire car le 7 février 1732, les libraires Gosse et Neaulme annonçaient l'envoi d'un exemplaire de leur superbe édition de ses *Oeuvres* à la Bibliothèque du Roi. On ne sait pas finalement si ce présent est dû à l'intervention de Fontenelle ou s'il fut décidé de leur propre initiative. Quoiqu'il en soit, Jourdain notait dans son Journal, à la date du 30 mars 1732, deux jours après l'arrivée des exemplaires de la *Chimie* de Boerhaave et des traités de Maty sur la Trinité, celle des *Oeuvres* de Fontenelle. Les frais de port en étaient particulièrement élevés: 22 livres 6 sols.

En même temps, Gosse et Neaulme demandaient un service au Bibliothécaire du Roi qu'il lui était habituel de rendre à tous les savants qui en faisaient la demande: il s'agissait en effet d'ouvrir libéralement à la recherche les collections de l'établissement dont il avait la garde. A son arrivée en effet, il avait voulu rendre accessible la Bibliothèque à un public plus large, mesure retardée par le déménagement et les travaux entrepris. Gosse et Neaulme avaient en chantier la traduction de l'*Histoire* de Jacques-Auguste de Thou et, en éditeurs scientifiques avertis, ils devaient consulter tous les manuscrits de l'auteur pour y joindre les notes et le commentaire appropriés. Ils proposaient à Bignon, avec sa permission, d'envoyer quelqu'un de compétent qui se chargerait de travailler sur les manuscrits: Dom Louis Lèmerault, bibliothécaire de l'abbaye de Saint-Germain des Prés. Malheureusement ceci n'eût pas de suite, malgré le meilleur accueil que lui promettait le Bibliothécaire, encore tout ému de l'arrivée dans son établissement de la plus belle des éditions des oeuvres de Fontenelle. L'"obstacle" mentionné par Jean Neaulme qui rendit impossible l'accomplissement de ce projet était dû à "un homme sans foy ni sans conduite": cet inconnu — Prévost d'Exiles — ne pouvait plus être chargé désor-

mais de cette difficile recherche sur l'*Histoire* de de Thou.<sup>10</sup> Il s'agit sans doute de l'édition de 1733 dont seul le tome I a paru à La Haye chez Gosse et Neaulme, et qui fut abandonnée par la suite. Même si cette fois l'entreprise tourna court, il faut au passage souligner l'immense labeur accompli par ces historiens, éditeurs ou libraires. Travailleurs de l'ombre à l'époque des lumières, on leur doit maintes éditions de textes avec commentaires, critiques, sources et recherches.

Comme pour se faire pardonner ce contretemps et pour se concilier les bonnes grâces du Bibliothécaire, Neaulme annonçait dans cette même lettre du 9 décembre 1734, l'envoi d'une *Histoire d'Angleterre* de Burnet, parvenue à la Bibliothèque six mois plus tard, le 1er juillet 1735, d'après le Journal de Jourdain. Après la réception de cet ouvrage remis par l'ambassadeur hollandais Van Hoey, Bignon s'en montrait beaucoup moins content. Il en louait cependant le papier et les caractères mais il n'hésitait pas à critiquer en termes très durs les faiblesses de la traduction, le négligence du correcteur et les fautes de français qui lui avaient échappé.

A cette date, en 1735 se clôt l'échange entre les associés Gosse et Neaulme et la Bibliothèque du Roi. Le 3 juillet, la Bibliothèque accusait réception d'une Bible en langue malaise imprimée à Amsterdam et envoyée par le magistrat de cette ville, par l'intermédiaire de l'ambassadeur Fénelon. Elle était adressée "expressément pour le Roi" écrit Jourdain et elle fut donc envoyée à Versailles: ainsi fonctionnaient la grande Bibliothèque de Paris et la petite bibliothèque particulière du souverain à Versailles. Quelques autres tentatives des libraires Pierre de Hondt et Jansson van der Aa n'aboutirent qu'à quelques envois peu considérables d'ouvrages et de catalogues de ventes, sans indication précise de décision notable. Sauf les envois compliqués de gazettes et leur récolement qui donnèrent lieu à une correspondance absconse et rébarbative entre le banquier Thelusson, Jourdain et le garde Sallier, jusqu'en 1740 environ, les contacts avec les libraires hollandais semblaient suspendus. Les libraires français prirent alors le relais et furent chargés de l'approvisionnement de la Bibliothèque en livres nouveaux. La situation en 1740 était d'ailleurs bien différente: l'abbé Bignon devait se retirer un an plus tard, laissant des collections doublées, bien rangées dans un palais Mazarin transformé et embelli. On était loin de l'"affreuse indigence" en livres étrangers dont il se plaignait à Maurepas en 1728.

---

<sup>10</sup> S. Kinser, *The Works of J.A. de Thou*, The Hague, 1966, p. 269.

Les onze lettres que nous publions ici couvrent six années de 1729 à 1735. Elles se décomposent ainsi: 2 lettres de l'abbé Bignon à Fontenelle, 2 également à Boerhaave, 1 au marquis de Fénélon, 2 à Gosse et Neaulme et enfin 1 à Jean Neaulme. Elles sont complétées par deux de Gosse et Neaulme et une autre de Jean Neaulme à l'abbé Bignon. Nous avons préféré l'ordre chronologique car les affaires de librairie dont elles traitent se recoupent constamment.

## LETTRE I

Bignon à Fontenelle

17 décembre 1729

Je vous renvoie M. votre magnifique livre et je ne scaurois assés vous dire quel plaisir ce m'a été de voir que les libraires étrangers guidés par le seul interest se soient portés à vous dresser un si beau monument. Il seroit difficile de vous trouver une plus sure preuve de la justice que le public vous rend. Mais dussiez vous me trouver aussi ardent à la queste que le plus habile porte besace, je ne puis m'empêcher de vous dire qu'il me paroîtroit digne de vous de nous procurer pour la Bibliothèque du Roy un exemplaire de cette magnifique édition. Je ne manquerois certainement pas de faire mettre et sur les volumes et sur mes registres que ce seroit un présent de votre main. Et pensés vous quelle gloire dans la postérité quand on verroit une si généreuse note écrite en lettres plus autentiques quoique moins brillantes que l'or. Consultés un moment l'amour-propre, pas le vôtre, car vous faites profession de l'avoir trop dompté, mais celui en tout le reste du genre humain. Vous verrés que ma demande seroit une tentation à laquelle personne ne résisteroit.

Quoiqu'il en soit, je vous prie d'être bien persuadé que personne n'est avec plus de sincérité que je le suis, M. [...].

Paris, BN, Ms Fr. 22234, ff. 308<sup>v</sup>-09

## LETTRE II

Bignon à Boerhaave

19 juillet 1731

M. Boerhaave, professeur à Leyde

J'aurois peine à vous bien exprimer, Mr., quel plaisir j'ay ressenti en recevant la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 7

de ce mois cy sur le bonheur que nous avons de voir votre nom illustrer nos listes de l'Académie Royale des Sciences. Votre mérite est si connu partout que vous ne devés pas être surpris quand je vous dirai que depuis un tems infini je suis un de vos plus zélés admirateurs. Quelque étonnans que puissent être vos talens votre savoir et votre application, ce n'est encore à mon gré que la plus foible partie de votre éloge. Vos qualités personnelles, votre droiture et votre aimable caractère méritent à mon gré de bien plus grandes louanges. Que je serois heureux si, de me trouver presentement au rang de vos confrères, me pouroit devenir un titre pour obtenir quelque part dans l'honneur de vos bonnes grâces. J'ose du moins vous assurer que je les meritois plus que personne s'il ne falloit qu'être rempli pour vous de l'estime la plus parfaite et même si vous me permettés de le dire, de la veneration le plus sincère.

Ce sont les sentimens avec lesquels je me ferai toujours gloire d'être plus qu'homme du monde, M. [...].

Paris, BN, Ms Fr. 22235, f. 111<sup>r-v</sup>.

### LETTRE III

Gosse et Neaulme à Bignon

Haye, ce 7 février 1732.

Monsieur de Fontenelle luy même peut vous rendre témoignage qu'il y a bien du tems que nous sommes proposé d'avoir l'honneur de vous écrire, pour vous demander la grâce de vouloir bien accepter un exemplaire en 3 volumes in folio de ses *Oeuvres* avec les ornemens et graveures de M. Picard pour les honorer d'une place dans la Bibliothèque du Roy. Mais nos voyages et nos occupations continuelles nous ont empêché jusques à ce jour de satisfaire notre inclination. Nous venons donc aujourd'huy vous demander avec instance, la permission de vous les envoyer, et nous vous prions en les acceptant de nous indiquer quelques voies pour vous les faire tenir avec sureté et avec diligence. Ces mêmes voies nous serviront dans la suite à prendre la liberté de vous adresser à proportion qu'ils paroîtront les volumes de la traduction de *l'Histoire* de M<sup>r</sup>. de Thou, dont nous avons entrepris l'impression: le premier doit paroître incessamment, et auroit déjà passé si dans l'espérance où nous sommes de donner un bon ouvrage au public, nous n'avions jugé à propos d'attendre l'édition latine de Londres pour en profiter, s'il y a lieu de le faire et ne rien négliger de

tout ce qui peut servir à la perfection de nôtre dessein. Quelques raisons que nous ayons de compter sur quelques succès pour notre entreprise, nous sentons bien Monsieur, qu'une approbation telle que la vôtre en relèvera infiniment le prix. Ainsi vous ne trouverez pas mauvais que nous commencions dès aujourd'hui à solliciter votre protection en faveur d'un ouvrage de cette importance. Toute l'Europe vous regarde, Monsieur, non seulement comme un savant de premier ordre, mais encore comme un protecteur puissant qui soutient les lettres par son appui. Il y a peu de livres qui méritent autant que *l'Histoire* de Mr de Thou que vous leur accordiez cet honneur. Notre traduction est accompagnée de notes critiques et historiques en forme de commentaire perpétuel, et le jugement qu'en ont déjà porté plusieurs connoisseurs auxquels nous en avons communiqué icy quelque chose est pour nous un présage très favorable. Vous pourriez aussi, Monsieur, nous procurer quelques secours qui nous seroient d'une grande utilité, et que nous regarderions comme un gage de votre protection que nous prenons la liberté de vous demander: ce seroit de nous faire part de quelques pièces qui sont dans la Bibliothèque du Roy dont vous avez la direction. Par exemple le manuscrit qui a pour titre *Omissa in Thuani historia ab an. 1562 ad an. 1585 in folio num. 9684*. Quoique nous ne sachions pas précisément ce qu'il contient, il y a apparence qu'il pourroit nous être de quelque usage. Nous chargerions quelqu'un à Paris de l'examiner si vous nous en accordiez la permission, et nous ferions la même chose pour tout ce que vous auriez la bonté de nous communiquer. Au reste, Monsieur, nous croyons devoir vous assurer que si les notes de notre ouvrage sont libres et sincères, elles sont toujours accompagnées de tant d'honneteté et de modération qu'elles ne seront choquantes pour personne. D'ailleurs l'auteur tient exactement la promesse qu'il a faite au public de ne rien avancer dont il n'indique les sources, et de n'en choisir que de bonnes. Nous avons l'honneur d'être avec beaucoup de respect, en attendant vos ordres, Monsieur, vos très humbles et très obéissants serviteurs,

P. Gosse et J. Neaulme.

[Note en haut de la lettre de l'écriture de Jourdain: "Rep. le 13 février 1732".]

Paris, BN, A.R. 73, f. 107.



## LETTRE IV

Bignon à Gosse et Neaulme

13 février 1732.

Mrs Gosse et Neaulme, libraires à La Haye.

Je ne perdray pas un moment, Mrs., pour vous remercier de la lettre que vous m'aviés écrite le 7 de ce mois et que je n'ay cependant reçue qu'hier tout au soir.

Il y a déjà deux ans que M. de Fontenelle m'avoit promis pour la Bibliothèque du Roy un exemplaire en grand papier du Recueil de ses ouvrages dont vous avés fait un si belle édition. Je l'attendois avec impatience pour en enrichir nôtre magnifique depost et je vous prie donc de me l'envoyer au plutot. Prenés s'il vous plait la peine de l'adresser à M. Godefroy [blanc] à Lille. C'est un homme dont le nom et le mérite ne vous sont pas inconnus, mon ami particulier et qui veut bien même se charger de la régie des biens que j'ay dans ce pays là. Il payera les frais de port jusqu'à Lille et m'enverra le paquet par le carosse de cette ville: c'est ce me semble la voye la plus prompte et la plus sure. A l'égard du ms. de la Bibliothèque que vous voudriés faire consulter vous n'avés qu'à m'envoyer l'homme sur qui vous avés jeté les yeux pour ce projet; je suis persuadé qu'il sera de nature à luy donner l'entrée dans nos Mss. et à le laisser travailler à ce qui pourra vous être utile.

Je suis Mrs. [...]

Paris, BN, Ms Fr. 22235, f. 152<sup>v</sup>.

## LETTRE V

Bignon à Boerhaave

9 mars 1732

M. Boerhaave professeur, docteur à Leide.<sup>1</sup>

Je suis sensible, M., à la lettre que vous me faites l'honneur de m'écrire m'annonçant le magnifique présent de vôtre nouvel ouvrage, que je ne puis attendre l'arrivée du paquet pour vous marquer ma reconnoissance. Il y a pourtant beaucoup d'apparence que si je ne vous en remerciois qu'après avoir vû le livre, je vous en paroitrois encor plus touché; vous êtes depuis longtems en possession de ne rien donner au public qui ne mérite les plus grands éloges, et je dois donc penser qu'aux actions de grâces que je vous dois d'avoir pensé à moy

en cette occasion, je joindrois des témoignages d'admiration de ce nouveau fruit de vos travaux.

J'envoie dans le moment à M. de Fontenelle la lettre que vous luy envoyés et que Mr le marquis de Fénelon a joint au paquet qu'il m'a adressé et j'auray la même attention à luy faire tenir l'exemplaire que vous luy destinés aussitôt que je l'auray reçu.

En attendant, soyés, je vous supplie persuadé que personne n'est plus persuadé [*sic*] que moy de tout vôtre mérite et c'est peu marquer au point que je le suis, Mr.

1. Les mots "professeur, docteur" ont été barrés.

Paris, BN, Ms Fr. 22235, f. 157<sup>v</sup>.

#### LETTRE VI

Bignon au marquis de Fénelon

9 mars 1732.

M. le marquis de Fénelon, ambassadeur du Roy à La Haye.

Quelque reconnoissance que [je] doive avoir, M., de la politesse que je trouve dans la lettre de M. Boerhaave et du présent de son nouvel ouvrage, vous me permettrés de vous dire que je suis beaucoup plus touché de l'honneur qu'il me procure de recevoir de si précieuses marques de vos bontés à mon égard. Vous portés un nom, M., que tout le monde ne scauroit trop révéler et votre mérite personnel ne scauroit qu'illustrer encor plus un nom déjà si célèbre. En mon particulier, feu M. de Cambray m'honorait d'une bonté distinguée, et j'ose me vanter qu'il n'avoit pas d'admirateur plus sincère. Jugés donc, M., de la joye que je dois ressentir en voyant que vous êtes disposé à hériter de ses sentimens à mon égard. Je vous avoueray que si j'avois osé suivre mon inclination il y a longtemps que vous auriez été importuné des témoignages de ma vénération, et peut-être de mes demandes pour le commerce littéraire que je suis obligé d'entretenir par rapport au progrès de nos Académies et à l'enrichissement de la Bibliothèque du Roy. Si dans la suite survient quelque occasion qui m'oblige de recourir sur cette espèce d'affaires à votre protection, vous ne pourés, M., vous en prendre qu'à l'excès de vos honnêtetés, et tout ce que je puis, c'est de vous promettre que je vous en fatigueray tout le moins qu'il sera possible.

Je ne puis cependant cette fois m'empêcher de joindre icy ma réponse à M. Boerhaave, persuadé qu'ayant bien voulu vous charger de m'envoyer sa lettre, vous voudrés bien donner de nouveaux prix à mes remerciemens en la luy faisant recevoir de vôte part.

J'aurois dû naturellement attendre l'arrivée de ces exemplaires mais je cède à l'impatience de vous témoigner avec quelle reconnoissance et quel respect je suis, M.,

Paris, BN, Ms Fr. 22235, f. 157<sup>r-v</sup>.

## LETTRE VII

Gosse et Neaulme à Bignon

La Haye, 11 mars 1732.

Nous n'avons pas différé un moment, après avoir reçu la réponse obligeante dont vous nous avez honoré à faire partir par la voie de Bruxelles à l'adresse de Mons. Godefroy à Lille, les *Oeuvres* de M. de Fontenelle en 3 volumes in folio, grand papier. Il ne nous restoit que quatre exemplaires de ce grand format, et nous sommes charmés que celui que nous avons l'honneur de vous envoyer aille occuper une si belle place. Il y a apparence, Monsieur, qu'ils deviendront très rares, et qu'ils seront quelque jour recherchés fort curieusement. Ils le sont même déjà, et nous doutons que Mr. de Fontenelle luy même ait jamais eu connoissance que nous en eussions fait tirer quelques uns de cette sorte. C'est, Monsieur, un très vive satisfaction pour nous que vous en ayiez accepté un avec tant de bonté. En le faisant partir à l'adresse de Mr. Godefroi, nous l'en avons informé par une lettre d'avis, et nous avons profité de cette occasion pour luy offrir nos services dans ces quartiers.

L'honneteté, Monsieur, avec laquelle vous avez bien voulu recevoir ce petit présent est une faveur si honorable pour nous qu'elle en surpasse beaucoup le prix. Vous y ajoutez des offres qui combleront notre joie, et dont nous ne profiterons qu'avec les mesures de discrétion auxquelles le devoir nous oblige. Notre premier soin a esté de nous assurer à Paris d'une personne dont la probité et la capacité puissent répondre à votre confiance, et c'est, Monsieur, ce qui nous a fait différer quelque tems à vous marquer notre reconnoissance. Nous sommes assez heureux pour que le R. Père Dom Lemeraut, Bibliothécaire de l'abbaye de St Germain veuille bien se charger d'aller à la Bibliothèque du Roy et d'y prendre les informations qui convien-

nent à notre projet. Nous savons, Monsieur, qu'il a l'honneur de vous être connu, et nous ne doutons point que vous ne le receviez volontiers. S'il arrivoit quelque occasion dans laquelle nous puissions vous marquer icy plus particulièrement notre respect et notre gratitude, il n'y en a point que nous ne soyons disposés à embrasser avec plaisir, aiant l'honneur d'être avec le dévouement le plus respectueux, Monsieur, vos très humbles et très obéissans serviteurs,

Gosse et Neaulme.

[en haut de la lettre notes de Jourdain:

Répondu le 6 avril 1732

Retiré de la Chambre le 4e avril et marqué sur mon registre au 31 mars 1732.

Port au carosse de Lille	2 livres 10 sols
Au garçon	5
Chambre syndicale	5
Forts de la douane	12
Port à la Bibliothèque	12
au commissionnaire	12

---

4 livres 16

Remboursé à M. Godefroy à Lille pour le frais  
depuis La Haye

12 livres 10

---

17 livres 6.]

Paris, BN, A.R. 73, f. 109.

## LETTRE VIII

Bignon à Fontenelle

5 avril 1732

M. de Fontenelle

J'ay l'honneur M. de vous envoyer les deux exemplaires de M. Boerhaave sur la chimie qui m'ont été adressés pour vous par M. le marquis de Fénelon. Permettés moy en même tems de joindre icy ces trois papiers qui m'ont été envoyés de Bruxelles, auxquels je vous avoue que je n'entends rien. Je vous supplie de vouloir bien m'instruire sur la réponse que je dois y faire.

Vous ne scauriés douter des sentimens avec lesquels je suis toujours M.

Paris, BN, Ms Fr. 22235, f. 161<sup>v</sup>.

## LETTRE IX

Bignon à Gosse et Neaulme

6 avril 1732.

Mrs Gosse et Neaulme libraire[s] à La Haye.

Le ballot que vous avés eu la bonté, Mrs., d'adresser à M. Godefroy à Lille fut remis hier au soir à la Bibliothèque du Roy; il est donc juste que non seulement je vous en accuse la réception, mais encor qu'en répondant à votre lettre du 11e du mois dernier, je vous fasse les remerciemens que mérite un présent aussi magnifique. La place que cet exemplaire va occuper dans la Bibliothèque du Roy ne pourra que vous faire honneur; puisque j'auray soin d'y faire marquer à qui nous en somme redevables; au reste j'ay attendu jusqu'à présent la personne que vous avés chargée de prendre parmi les Mss de la Bibliothèque du Roy les notes que vous souhaités d'avoir: mais je n'en ay encor eû aucune nouvelle: vous me pouviés faire choix d'une personne plus intelligente et qui me fut plus agréable que dom Léméraire Bibliothécaire de St Germain des Prez: ainsy vous pouvés compter que toutesfois et quantes qu'il jugera à propos de venir il sera bien reçu et que tout luy sera communiqué. C'est le moins que je puisse faire pour reconnoître l'obligation que je vous ay et vous prouver la parfaite considération avec laquelle je suis, M.

Paris, BN, Ms Fr. 22235, ff. 161<sup>v</sup>-163.

## LETTRE X

J. Neaulme à Bignon

Haye, 9 décembre 1734.

Quoique vos bons offices par raport à la communication des mss. de la Bibliothèque du Roy n'ayent pas eu tout le succès dont je m'ettois flatté, je n'oublierez [sic] jamais la manière obligeante avec laquelle vous vous y ettes employé, et je n'ai eu garde de vous attribuer le moins du monde l'obstacle qui y est survenue dont j'ai été bientôt consolé par le peux d'aparance [sic] que j'ai vue de voir exécuter un ouvrage tel que le de Thou par un homme sans foy ni sans conduite. Mais pardonné moi cette digression, mon dessein n'étoit que de vous donner avis que j'ai prie [sic] la liberté d'adresser à Son Excellence Monseigneur Van Hoey, notre ambassadeur, un exemplaire de l'*Hist. d'Angleterre* par Burnet, 2 vol. in 4° en grand papier, que je vous prie de réclamer et d'accepter pour la Bibliothèque du Roy. C'est une

petite marque de la parfaite reconnoissance avec laquelle j'ai l'honneur d'être, Monsieur, votre très humble et obéisst serviteur,

J. Neaulme

[Note de Jourdain en haut de la lettre: Reçu l'exemplaire de Burnet le 1<sup>er</sup> juillet 1735 et répondu à M. Neaulme le 19<sup>e</sup> du même mois.]

Paris, BN, A.R. 73, f. 127.

#### LETTRE XI

Bignon à J. Neaulme

19 juillet 1735.

M. J. Neaulme, marchand libraire à La Haye.

Rien n'est plus obligeant, M., que la lettre que vous avés pris la peine de m'écrire le 9<sup>x</sup><sup>bre</sup> dernier, et si je répons si tard, c'est que j'ay crû devoir attendre l'exemplaire que vous m'y annonciés. Ce n'est que depuis très peu de jours qu'il m'a été remis par M. votre ambassadeur, et je n'ay gardé après cela de différer à vous en accuser la réception et à vous témoigner pour la Bibliothèque du Roy toute la reconnoissance que mérite un si beau présent. J'ay parcouru cette traduction de M. Burnet avec autant d'attention que d'empressement; je ne scaurois vous donner trop de louanges pour les soins que vous avés pris de l'édition soit pour le papier soit pour les caractères; mais je ne puis m'empêcher de vous avouer que je ne suis pas tout à fait content de la correction. Je ne scaurois attribuer ce défaut qu'à ce que l'auteur de la traduction n'ayant pas eû le loisir de revoir vos épreuves, vous avés été obligé de vous en rapporter à quelque correcteur qui ne sçavoit pas assés de françois; quoiqu'il en soit, j'ay crû que vous prendriés en bonne part mon observation à votre égard, mais je ne vous en suis pas moins obligé de votre zèle et de votre attention à enrichir la Bibliothèque de Sa Majesté de ce que vous imprimés de meilleur; et je ne vois pas avec moins de satisfaction que vous me rendiés justice sur l'envie que j'ay eû et que j'auray toujours de vous faire plaisir dans ce qui dépend de moy. C'est aussy avec ces sentimens que je vous prie de croire que je suis, M.

Paris, BN, Ms Fr. 22236, f. 12<sup>v</sup>.



## LE RÔLE DES PÉRIODIQUES NÉERLANDAIS POUR LA DIFFUSION DU LIVRE (1684-1747)

HANS BOTS

La fondation des *Acta eruditorum* par Otto Mencke en 1682 à Leipzig et la parution des *Nouvelles de la République des Lettres* rédigées par Pierre Bayle depuis 1684 à Amsterdam n'étaient pas restées inaperçues aux journalistes de Paris. Dans la préface de son journal de 1685, Jean-Paul de La Roque, directeur du *Journal des savants*, se rend en tout cas parfaitement compte de l'importance de ces deux nouveaux périodiques pour la République des Lettres. Après avoir remarqué que les livres allemands n'étaient connus en France que grâce aux catalogues de Francfort et que les livres de Hollande, territoire où la production des livres était la plus grande, n'entraient en France qu'avec beaucoup d'entraves en raison de la grande liberté de pensée dans les Provinces-Unies, ce journaliste poursuit sa boutade en des termes suivants: "Mais aujourd'huy par le moyen des Journaux qui se font dans ces deux païs, nous sommes avertis de tout ce qui s'y passe et on nous apprend tous les mois ce que nous ne pouvions ordinairement sçavoir qu'au bout des semestres entiers ou des années."<sup>1</sup>

En effet ces nouveaux périodiques répondaient dès le début aux besoins d'un public croissant de lecteurs qui désirait être informé des dernières et meilleures publications qui avaient vu le jour dans les grands centres typographiques de l'Europe. Et remarquons ici que De La Roque ne cachait même pas à ses lecteurs de 1685 que le nouveau journal de Bayle, les *Nouvelles*, lui avait déjà rendu des services importants pour le but qu'il s'était proposé, à savoir la rédaction d'"une histoire parfaite des Arts et des Sciences". Le journaliste de Paris sachant bien que le public du livre ne cessait pas de s'élargir depuis quelques décennies,<sup>2</sup> prit par trop bien conscience de la riches-

---

<sup>1</sup> *Journal des savants*, Année 1685 (Amsterdam, G.P. et J. Blaeu, 1686), "Au lecteur".

<sup>2</sup> Cf. R. Chartier, *Lecture et lecteurs dans la France d'Ancien Régime*, Paris, 1987, notamment chap. 5: "Du livre au lire. Les pratiques citadines de l'imprimé, 1660-



se de ce nouveau périodique qui pouvait directement puiser aux sources les plus abondantes de la République des Lettres, à savoir la librairie hollandaise. C'est que les Provinces-Unies, particulièrement la province de Hollande, devenaient au cours du dernier quart du XVII<sup>e</sup> siècle l'entrepôt du livre pour toute l'Europe, non seulement grâce aux nombreuses maisons d'édition qui s'y étaient installées, mais encore grâce au commerce prospère de livres étrangers diffusés à partir de ce centre.<sup>3</sup> Or, comme le journal de cette époque peut être considéré tout d'abord comme un 'relais ou un multiplicateur essentiel des livres' — je dois l'expression à Roger Chartier et Daniel Roche<sup>4</sup> —, il n'est pas étonnant que les périodiques savants ou littéraires qui parurent depuis 1684 en Hollande, occupent nécessairement une place primordiale dans la diffusion du livre européen. Les journalistes eux-mêmes semblent d'ailleurs se rendre bien compte des avantages que la Hollande leur offre. Le Clerc n'écrit-il pas dans la préface de sa première *Bibliothèque* qu'il demeure à Amsterdam, ce qui lui permet de consacrer beaucoup de temps à la lecture, qu'il y sera secouru de plusieurs gens de lettres et que la "compagnie des libraires qui se sont chargez de l'impression de cette Bibliothèque, sont des mieux fournis et des plus fameux de l'Europe"?<sup>5</sup> Et quelques décennies plus tard, l'auteur de la préface de l'*Histoire littéraire de l'Europe*<sup>6</sup> croit pouvoir excuser la "médiocrité" de ses talents par "la variété des sujets, le choix des livres, l'impartialité des extraits ... l'étendue et la bonté de [ses] correspondances", bref par tous les avantages que la liberté et la librairie hollandaise rendent possibles.

---

1780", pp. 165-215. Un peu plus tard, il est même question d'une "bibliomanie ..., maladie commune à bien des gens, surtout en France, où l'on voit une infinité de bibliothèques très nombreuses qui ne servent que d'ornement et d'apparat", voir N. Nic. Barat, *Nouvelle Bibliothèque choisie, où l'on fait connoître les bons livres en divers genres de littérature* ..., Amsterdam, 1714, avertissement.

<sup>3</sup> Cf. G.C. Gibbs, "The Role of the Dutch Republic as the Intellectual Entrepôt of Europe in the Seventeenth and Eighteenth Centuries", *Bijdragen en mededelingen betreffende de geschiedenis der Nederlanden*, 86 (1971), pp. 323-49.

<sup>4</sup> R. Chartier et D. Roche, "Livres et presse: Véhicules des idées", *Seventh International Congress on the Enlightenment (Budapest, 26 July - 2 August 1987). Introductory Papers*, Oxford, 1987, p. 100.

<sup>5</sup> *Bibliothèque universelle et historique*, I (Amsterdam, Wolfgang, Waesberge, Boom et van Someren, 1686), préface.

<sup>6</sup> De ce journal parurent 6 volumes à La Haye en 1726 et 1727.

C'est pourquoi il nous a semblé utile d'étudier de plus près les journaux français les plus importants qui ont paru en Hollande entre 1684 et 1747, afin de pouvoir mieux déterminer dans quelle mesure les journalistes ont contribué à la diffusion des livres sortant des presses néerlandaises et comment ces périodiques ont été en même temps des miroirs de la librairie de la République des Lettres. Avant de présenter le corpus de journaux que nous avons analysés, de même que les résultats que nous en avons pu tirer, il importe de donner tout d'abord la parole à quelques-uns de ces journalistes concernant la tâche dont ils se sont chargés à ce propos.

Selon Etienne Chauvin dans le *Nouveau journal des sçavans* de Rotterdam, la bonne information du public vient en premier lieu pour le journaliste: "l'unique but de ceux qui entreprennent cette sorte d'ouvrage, doit être d'informer le public de ce qui se passe dans la République des Lettres, et de lui donner des extraits fideles des livres ...."<sup>7</sup> Grâce aux bons extraits le lecteur des journaux doit pouvoir juger facilement si les livres recensés "méritent d'avoir place" dans sa bibliothèque. Un bon journal devient ainsi un "préservatif contre le fard des titres".<sup>8</sup> C'est sans doute la raison pour laquelle de simples catalogues avec une infinité de titres ne suffisent plus, selon un autre journaliste.<sup>9</sup> Afin de pouvoir "connoître le prix des livres",<sup>10</sup> à savoir leur qualité et utilité, le public a besoin de journaux avec des extraits fidèles et solides. Cette utilité d'un journal est excellemment déterminée par l'auteur de la *Critique désintéressée des journaux littéraires et des ouvrages des savants*: un périodique utile et de qualité fait connaître par de bons arguments les ouvrages qui méritent d'être lus, "sans égard, ni pour les Auteurs, ni pour les libraires".<sup>11</sup>

Il est frappant que plusieurs autres journalistes tiennent à déclarer explicitement leur indépendance à l'égard des libraires. Bien sûr, les journalistes ont besoin de leur concours et ce sont les libraires qui fournissent souvent un grand nombre de livres recensés. Mais cela ne doit jamais impliquer qu'un journaliste puisse se permettre de tromper le

<sup>7</sup> Préface du premier volume (Rotterdam, 1694).

<sup>8</sup> *L'Europe savante*, I (La Haye, 1718), préface. Cf. aussi la préface du tome I de *l'Histoire littéraire de l'Europe* (1726): "On juge par eux si les livres nouveaux sont dignes des titres pompeux qu'ils portent et s'ils méritent qu'on les achette ...."

<sup>9</sup> *Nouvelle Bibliothèque choisie* ..., I (Amsterdam, 1714), avertissement.

<sup>10</sup> *Bibliothèque raisonnée*, I (Amsterdam, 1728), préface.

<sup>11</sup> Tome I (La Haye, 1730), avertissement.

public en louant également les mauvais livres: selon l'auteur de la préface de la *Nouvelle bibliothèque ou histoire littéraire* ..., <sup>12</sup> ce dernier ne serait que le "fauteur de l'avidité de certains libraires". Le journaliste de la *Bibliothèque angloise* est encore plus explicite: "Les Auteurs [d'un journal] ne doivent jamais courir sur les brisées des libraires, ni se mêler de la vente de leurs Ouvrages". <sup>13</sup> Le journaliste doit donc veiller à maintenir son autonomie; si les libraires néerlandais ont joué un rôle considérable dans l'histoire de plusieurs journaux, non seulement pour leur fondation, mais aussi pour l'approvisionnement des matériaux nécessaires et parfois même pour la création d'un réseau de contacts indispensables, un bon journaliste ne peut accepter que le libraire se mêle du contenu du périodique qui sort de sa maison d'édition. <sup>14</sup>

Pour pouvoir répondre ne fût-ce que très partiellement à la question de savoir comment les journalistes de Hollande ont contribué à la diffusion des livres de la République des Lettres, nous avons fait une analyse détaillée de la provenance géographique et typographique de 12 journaux littéraires en langue française entre 1684 et 1747. Il s'agit des *Nouvelles de la République des Lettres* de Pierre Bayle (1684-87) et celles sous la rédaction de J. Bernard (1699-1718), des trois *Bibliothèques* de Jean Leclerc, <sup>15</sup> de l'*Histoire des ouvrages des savans* (1687-1709) de Henri Basnage de Beauval, du *Journal littéraire* (1713-37) des journalistes de La Haye, de l'*Europe savante* (1718-20), de la *Bibliothèque raisonnée* (1728-41), <sup>16</sup> de la *Bibliothèque germanique* (1720-41), la *Bibliothèque angloise* (1717-28) et la *Bibliothèque britannique* (1733-47). À côté de cette série nous avons en même temps analysé les *Mémoires de Trévoux* pour pouvoir comparer ces résultats avec ceux des journaux de Hollande.

<sup>12</sup> *Nouvelle bibliothèque* ..., I (La Haye, 1738), préface.

<sup>13</sup> *Bibliothèque angloise*, I (Amsterdam, 1717), préface.

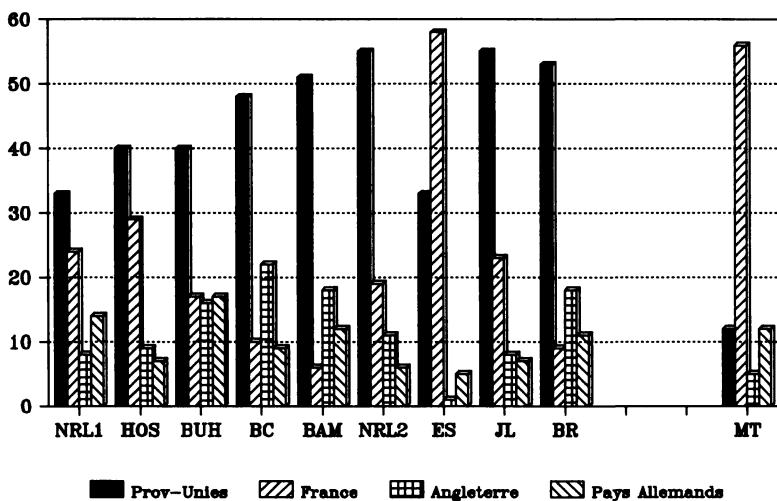
<sup>14</sup> Cf. O. Lankhorst, "Le rôle des libraire-imprimeurs néerlandais dans l'édition des journaux littéraires de langue française (1684-1750)", dans: H. Bots (ed.), *La diffusion et la lecture des journaux de langue française sous l'ancien régime*, Amsterdam/Maarssen, 1988, pp. 7-8; Lankhorst y signale même un contrat entre l'éditeur commercial Luzac à Leyde et le rédacteur J.-H. Samuel Formey à Berlin pour la *Bibliothèque Impartiale*.

<sup>15</sup> *Bibliothèque universelle et historique* (1686-93), *Bibliothèque choisie* (1703-13) et *Bibliothèque ancienne et moderne* (1714-26).

<sup>16</sup> Nous avons pris la partie qui a été publiée par Wetstein et Smith, les volumes I-XXVI; à partir du volume XXVII la politique rédactionnelle change; nous renvoyons déjà à Bruno Lagarrigue qui prépare une thèse consacrée à ce journal.

Voici d'abord la répartition de la provenance géographique des livres recensés dans les neuf journaux littéraires de caractère général, c'est-à-dire sans les trois journaux spécialisés (graph. 1).

Graphique 1. Répartition géographique (en %).



La prépondérance de la librairie hollandaise frappe immédiatement. Si la part des livres néerlandais ne dépasse pas encore 40% du total dans les trois premiers périodiques qui avaient commencé à paraître au cours des années 80 du XVII<sup>e</sup> siècle, pour les grands journaux des premières décennies du XVIII<sup>e</sup> siècle leur contingent s'est accru de 48% pour la *Bibliothèque choisie* à 55% pour le *Journal littéraire*. Seule l'*Europe savante* dévie dans cet ensemble en réservant presque 60% pour des livres d'origine française, mais ceci s'explique par la composition de l'équipe des journalistes qui ont rédigé ce périodique; contrairement à leurs collègues, les trois frères Levesque de Burigny, de Champeaux et de Pouilly faisaient leur travail en partie en France et n'étaient pas huguenots.<sup>17</sup>

Pour les livres dont l'adresse typographique se trouve en France, nous remarquons dans cette même série un autre mouvement: après une présence française de respectivement 24% et 29% pour les *Nouvelles* de Bayle et l'*Histoire* de Basnage, ce pourcentage baisse au-

<sup>17</sup> Cf. L. Belozubov, *L'Europe savante (1718-1720)*, Paris, 1968, pp. 45-75.

dessous de 20%, voire au-dessous de 10% dans la dernière *Bibliothèque* de Leclerc et dans la *Bibliothèque raisonnée*; ce ne sont que les journalistes du *Journal littéraire* qui consacrent plus d'attention aux livres français, mais parmi eux il y a aussi quelques Français non huguenots, ce qui explique probablement ce pourcentage de 23%. Le haut pourcentage dans le journal de Basnage est probablement dû en partie aux bonnes relations que l'éditeur Reinier Leers avait nouées en France avec ses collègues-libraires, en partie à la correspondance entre Basnage et François Janiçon.<sup>18</sup> Mais, comme l'activité de la librairie française en général ne cesse de croître depuis le début du XVIII<sup>e</sup> siècle, il faut conclure que plusieurs autres journalistes hollandais, tels que ceux de la revue importante, la *Bibliothèque raisonnée*, n'arrivent pas à suivre cette production abondante.<sup>19</sup>

Si la part des livres d'origine italienne, suisse et scandinave reste très modeste, ce qui est moins surprenant, on peut s'étonner que l'intérêt pour le livre anglais n'ait pas non plus été très grand; sans doute les prix élevés que les libraires anglais demandaient pour leurs éditions autour de 1700 en était la cause principale.<sup>20</sup> Mais aussi plus tard, lorsque la République des Lettres s'orienta de plus en plus vers la philosophie et les lettres anglaises, la part des livres anglais ne monte que peu. Il faut attendre la parution en 1717 d'un journal spécialisé, la *Bibliothèque angloise*, pour que les livres anglais se diffusent mieux grâce à la publicité que leur accordait cette revue publiée dans les Provinces-Unies. Michel de La Roche, premier journaliste de ce périodique, nous fait savoir que le nouveau journal avait été lancé à Amsterdam, parce que les éditions anglaises n'étaient jusque-là guère connues en dehors de l'Angleterre et que "les libraires Anglois n'[avaient] que très-peu ou point de commerce dans les Païs

---

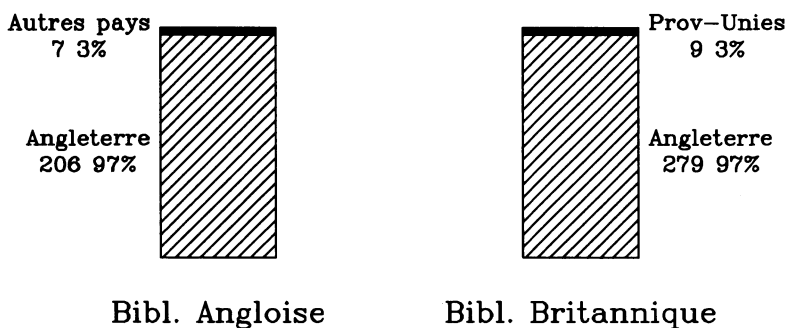
<sup>18</sup> Cf. H. Bots et L. van Lieshout, *Contribution à la connaissance des réseaux d'information au début du XVIII<sup>e</sup> siècle. H. Basnage de Beauval et sa correspondance à propos de l'Histoire des Ouvrages des Savans (1687-1709). Lettres et Index*, Amsterdam/ Maarssen 1984, p. XX et *passim*; puis L. van Lieshout, "De materiaalvoorziening voor de *Histoire des Ouvrages des Savans*", *Documentatieblad Werkgroep 18e Eeuw*, 21 (1989), pp. 120-23.

<sup>19</sup> H.-J. Martin et R. Chartier, *Histoire de l'édition française*, II, Paris, 1984, pp. 95-100: "Une croissance séculaire."

<sup>20</sup> Cf. lettre de Basnage à H. Sloane du 1 août 1695 (H. Bots et L. van Lieshout, *Contribution*, p. 94): "On connoist assez peu icy les livres Anglois. Je croi que le prix qui surpasse beaucoup ceux de ce pays, degoute nos libraires de les faire venir."

étrangers".<sup>21</sup> L'analyse de ce journal et de la *Bibliothèque Britannique* qui lui succède (graph. 2) illustrent bien que ces deux périodiques étaient presque uniquement destinés à recenser les livres anglais et qu'ils comblaient donc la lacune laissée par les autres journaux.

Graphique 2. *Bibliothèques anglaises (nombres et %).*



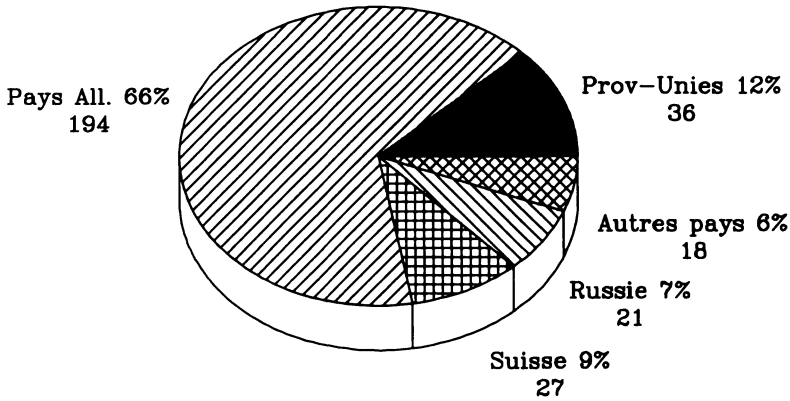
Le même phénomène se produit en quelque sorte avec les livres allemands qui n'étaient représentés que par un pourcentage assez bas dans le corpus analysé de journaux de caractère universel. C'est encore un journal spécialisé, la *Bibliothèque germanique* fondée en 1720 à l'instar de la *Bibliothèque angloise*, qui a compensé cette pénurie de livres de provenance allemande,<sup>22</sup> bien que cette revue ait recensé aussi un grand nombre de livres (34%) publiés en dehors de pays allemands (graph. 3).

Avant d'attirer plus particulièrement l'attention sur les livres publiés par la librairie hollandaise, il est intéressant de comparer nos résultats globaux avec ceux de deux journaux français prestigieux, les *Mémoires de Trévoux* et le *Journal des savants*. Pour ce dernier journal nous disposons des chiffres rassemblés par Jean Ehrard et Jacques Roger pour la période 1715-19; près de 44% de livres recensés y ont une

<sup>21</sup> *Bibliothèque angloise* (Amsterdam, 1717), I, avertissement.

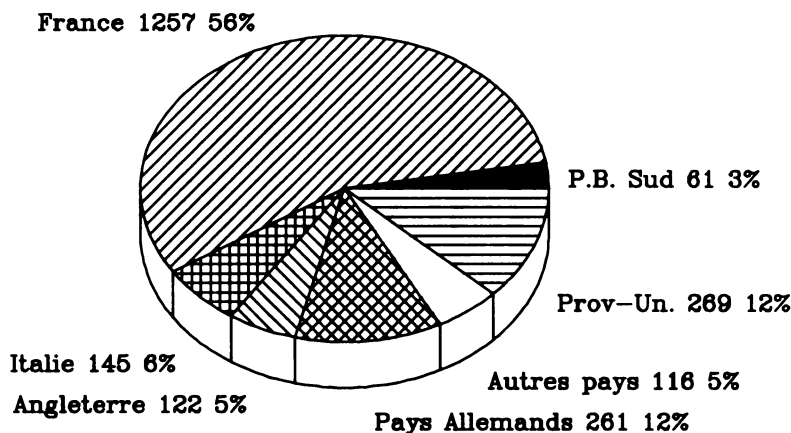
<sup>22</sup> Jacques Lenfant mentionne les mêmes motifs pour la fondation de la *Bibliothèque germanique* dans l'avertissement du premier tome: "... un grand nombre de pièces importantes et curieuses qui s'impriment journellement en Allemagne et qui ne passent presque point dans les Pays étrangers ...."

Graphique 3. Bibliothèque germanique (nombres et %).



provenance qui se situe hors des frontières françaises,<sup>23</sup> pourcentage qui correspond parfaitement avec celui de nos propres analyses des *Mémoires de Trévoux* pour la période 1701-20 (graph. 4); les livres hollandais ne représentant que respectivement 15% et 12% par rapport au total des livres examinés dans ces deux périodiques français, le premier, le *Journal des savants*, consacre plus d'attention aux livres allemands (quelque 22%) que les *Mémoires* (12%).

<sup>23</sup> J. Ehrard et J. Roger, "Deux périodiques français du 18<sup>e</sup> siècle: le *Journal des savants* et les *Mémoires de Trévoux*", dans: *Livre et société dans la France du XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris/La Haye, 1965, pp. 38-39. Cf. ces derniers chiffres avec ceux du *Journal des savants* pour la période 1665 à 1688, rassemblés par Bernard Beugnot, "De Denis de Sallo à Basnage de Beauval: l'Europe savante dans les périodiques", dans: W. Leiner (éd.), *Horizons européens de la littérature française au XVIII<sup>e</sup> siècle*, pp. 377 et 386-88: entre 55 et 80% des comptes rendus y est consacré à des livres français.

Graphique 4. *Mémoires de Trévoux* 1701-1720 (nombres et %).

Même si le livre étranger est loin d'être absent dans ces deux périodiques français, il est clair que le lecteur français tenant à une information adéquate et moins gênée par la censure, éprouvait la nécessité de se procurer un ou plusieurs journaux de Hollande qui étaient d'excellents miroirs de la République des Lettres. Ainsi arrive-t-il à plusieurs reprises que dans les bibliothèques privées en France ces journaux de Hollande voisinent à partir du début du XVIII<sup>e</sup> siècle avec les grands périodiques français.<sup>24</sup>

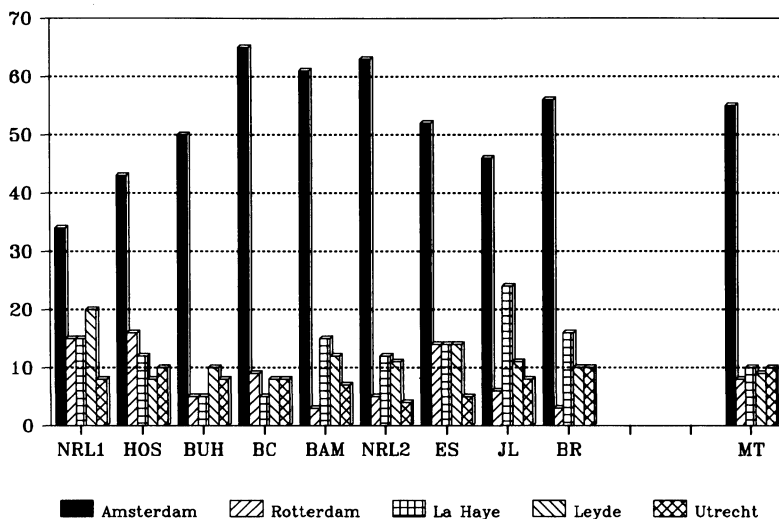
Il est hors de doute que la ville d'Amsterdam a gardé une prépondérance absolue dans la librairie néerlandaise pendant les décennies autour de 1700 et que les autres villes néerlandaises ont produit proportionnellement beaucoup moins de livres.<sup>25</sup> Dans les neuf journaux de caractère universel publiés en Hollande (voir graph. 5), plus de la moitié des livres recensés dans les articles qui avaient été consacrés à des éditions néerlandaises, à savoir quelque 53% (1407 sur un total de 2655), avaient été publiés par des libraires d'Amsterdam.

<sup>24</sup> Cf. D. Roche, *Les Républicains des Lettres. Gens de culture et lumières au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1988, pp. 60-63; et Michel Marion, *Les bibliothèques privées à Paris au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1978, p. 164, n. 59 des titres les plus fréquemment rencontrés.

<sup>25</sup> Cf. I.H. van Eeghen, *De Amsterdamse boekhandel*, V-1, Amsterdam, 1978, pp. 84 ff.



Graphique 5. Provinces-Unies (répartition par villes en %).



Même dans les journaux publiés par des libraires non-amstelodamois, tels que Reinier Leers<sup>26</sup> à Rotterdam ou Thomas Johnson à La Haye, le pourcentage des livres parus à Amsterdam reste très élevé — 43% dans l'*Histoire des ouvrages des savans* et 46% dans le *Journal Littéraire* (graph. 5a) sur le total des livres néerlandais. Certes, parmi eux les libraires qui ont été eux-mêmes éditeurs d'un de ces périodiques — tels que Leers à Rotterdam ou Henri Desbordes,<sup>27</sup> A. Wolfgang et la compagnie,<sup>28</sup> D. Mortier<sup>29</sup> et les Wetstein<sup>30</sup> à Amsterdam — ont sans doute profité de ce nouvel instrument pour faire quelque publicité en faveur de leur propre fonds.

Mais ceci n'avait jamais rien d'exorbitant, car on ne trouve que peu de catalogues dans ces périodiques et les éditions de libraires-collègues y sont aussi soigneusement recensées. Le journaliste Bayle consacre même plus de comptes-rendus aux ouvrages du fonds de son

<sup>26</sup> Voir pour Leers, O.S. Lankhorst, *Reinier Leers (1654-1714). Uitgever en boekverkoper te Rotterdam*, Amsterdam/Maarssen, 1983.

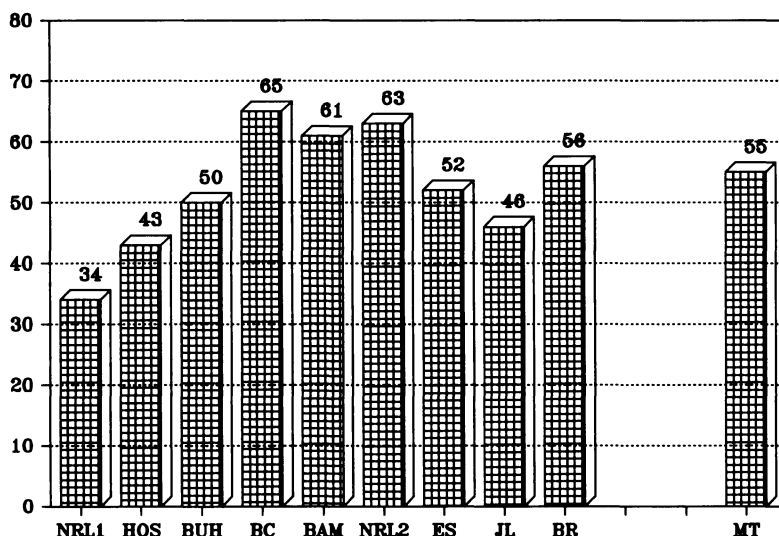
<sup>27</sup> I.H. van Eeghen, *op. cit.*, III, Amsterdam, 1965, p. 65.

<sup>28</sup> *Ibid.*, pp. 24-25; et IV, Amsterdam, 1967, p. 184.

<sup>29</sup> *Ibid.*, pp. 254-55.

<sup>30</sup> *Ibid.*, IV, pp. 169-82.

Graphique 5a. Provinces-Unies (Amsterdam en %).



ami Reinier Leers qu'à ceux du fonds d'Henri Desbordes qui était l'éditeur des *Nouvelles*, ce qui peut indiquer une assez grande indépendance de ce journaliste.

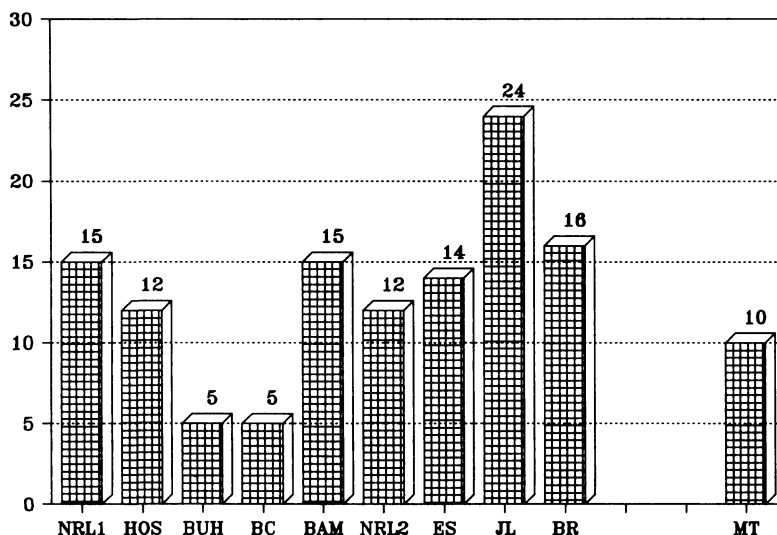
Voici la liste des libraires amstelodamois dont au moins 10 livres ont été recensés dans un de nos journaux analysés: J.F. Bernard, G. Borstius, P. Brunel, P. de Coup, la Compagnie, J.L. De Lorme, H. Desbordes, G. Gallet, Honoré et Châtelain, Huguetan, P. Humbert, Th. Lombrail, P. Marret, D. et P. Mortier, E. Roger, H. Schelte, W. Smith, Les Wetstein, A. Wolfgang, J. Wolters. Parmi eux ce sont H. Desbordes, G. Gallet, les Mortier et les Wetstein qui l'emportent nettement.

Après Amsterdam suivent respectivement La Haye, Leyde, Utrecht et Rotterdam comme les villes les plus importantes parmi les centres typographiques des Provinces-Unies.<sup>31</sup> Cette hiérarchie déterminée par Madame Van Eeghen est quasiment identique dans nos journaux de Hollande (voir ci-dessous graph. 5bcde et les graph. 6-14). La Haye et Leyde y occupent aussi la deuxième et troisième place avec 12,9% et 11,3%, mais Rotterdam l'emporte sur Utrecht avec 7,7% contre 7,5%. Les autres villes dans la République représentent ensemble 7,8% sur le total des livres néerlandais.

<sup>31</sup> *Ibid.*, V-1, pp. 84-86.

Notamment à partir de la seconde décennie du XVIII<sup>e</sup> siècle, le rôle de centre culturel international occupé par La Haye devient plus considérable, mais si ce rayonnement culturel se manifeste quelque peu dans les pourcentages (graph. 5b), Amsterdam reste la première ville de la librairie hollandaise pendant toute la période étudiée.

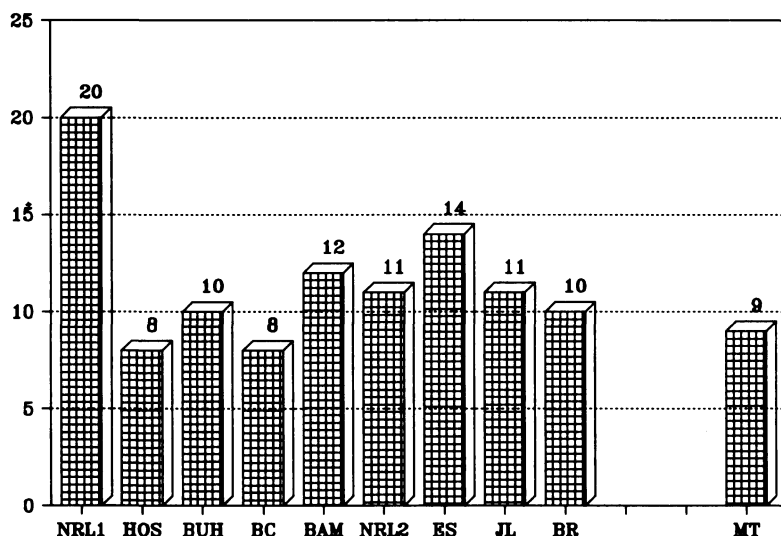
*Graphique 5b. Provinces-Unies (La Haye en %).*



A La Haye ce sont les libraires A. Moetjens père et fils, A. Leers, H. van Bulderen, H. du Sauzet, H. Scheurleer, les De Hondt, P. Gosse et J. Neaulme dont les noms figurent le plus souvent sur les adresses des livres recensés. Les éditeurs de journaux de La Haye, tels que A. de Rogissart de l'*Europe savante* ou Th. Johnson, P. Gosse, J. Neaulme et J. van Duren du *Journal littéraire*, ont utilisé leurs journaux dans une moindre mesure que les collègues d'Amsterdam comme un outil publicitaire en faveur de leur propre fonds. Mais ils ne se sont pas non plus efforcés à attirer leur clientèle pour vendre chez eux les productions des autres libraires. A l'exception de Jean van Duren et par opposition à la plupart des éditeurs de journaux amstellodamois, ces derniers libraires ne mentionnent pas, ou très rarement, à la fin de la description bibliographique d'un livre recensé que le lecteur peut en trouver un exemplaire chez eux à leur boutique.

La présence de Leyde (graph. 5c) qui est relativement grande dans les *Nouvelles* de Bayle, baisse légèrement dans le journal de Basnage, pour remonter un peu à partir de la seconde décennie du XVIII<sup>e</sup> siècle. Pieter van der Aa et la maison de Samuel Luchtmans ont attiré le plus l'attention des journalistes, mais ces deux éditeurs, pour qui l'université a été sans aucun doute un fournisseur important de manuscrits — ils se succédaient comme typographes ordinaires de l'académie<sup>32</sup> —, ne semblent pas avoir gagné la réputation internationale que les Elzevier ont eue à Leyde et Amsterdam au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle.

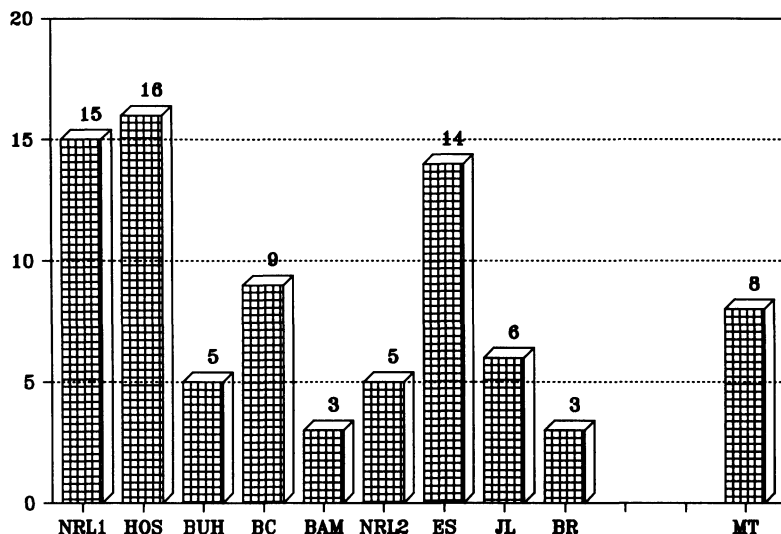
Graphique 5c. Provinces-Unies (Leyde en %).



Quatre libraires de la République des Lettres ont promu autour de 1700 la ville de Rotterdam (graph. 5d), à savoir Reinier Leers, C. Fritsch et M. Böhm et Abraham Acher. Le premier qui était l'éditeur de *l'Histoire des ouvrages des savans* avait même su constituer un fonds impressionnant et célèbre dans toute l'Europe. Vue l'importance de ce

<sup>32</sup> Cf. P.C. Molhuysen, *Bronnen tot de geschiedenis der Leidsche Universiteit*, IV, 's-Gravenhage, 1920, p. 278, résolution du 8 mai 1715 par laquelle Pieter van der Aa est nommé dans cette fonction, et *ibid.*, V, 's-Gravenhage, 1921, p. 94, résolution du 8 août 1730, par laquelle Samuel Luchtmans va remplacer Van der Aa.

Graphique 5d. Provinces-Unies (Rotterdam en %).

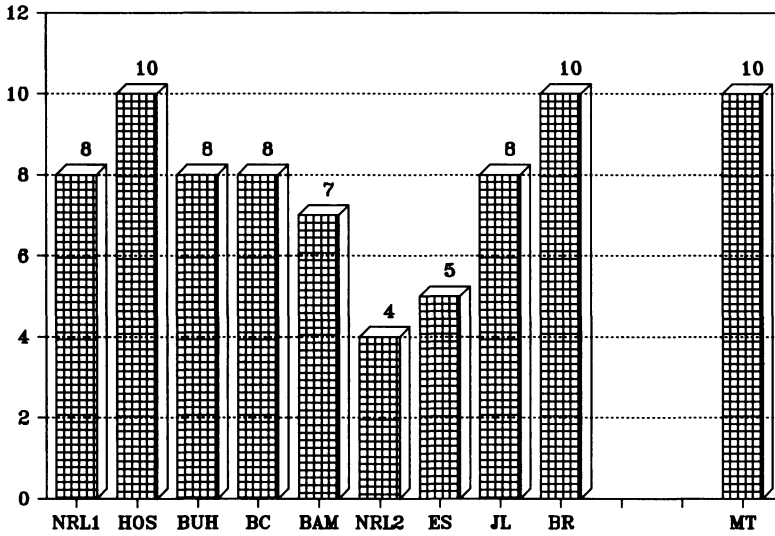
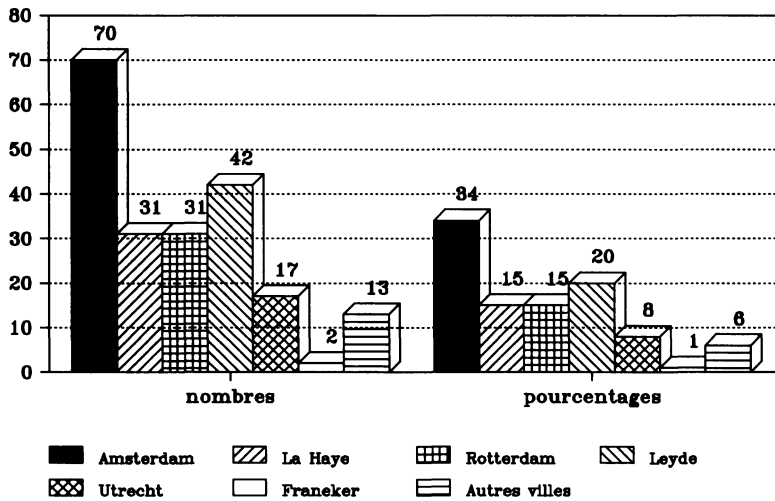


fonds qui compte plus de 200 unités entre 1680 et 1714, Reinier Leers ne semble pas toutefois avoir abusé de son périodique ni de son journaliste Basnage pour faire de la publicité pour ses propres éditions.<sup>33</sup> Les publications de ce libraire n'ont pas seulement attiré l'attention de plusieurs autres journalistes de Hollande, mais même dans les *Mémoires de Trévoux* 10 éditions de Leers ont été recensées.

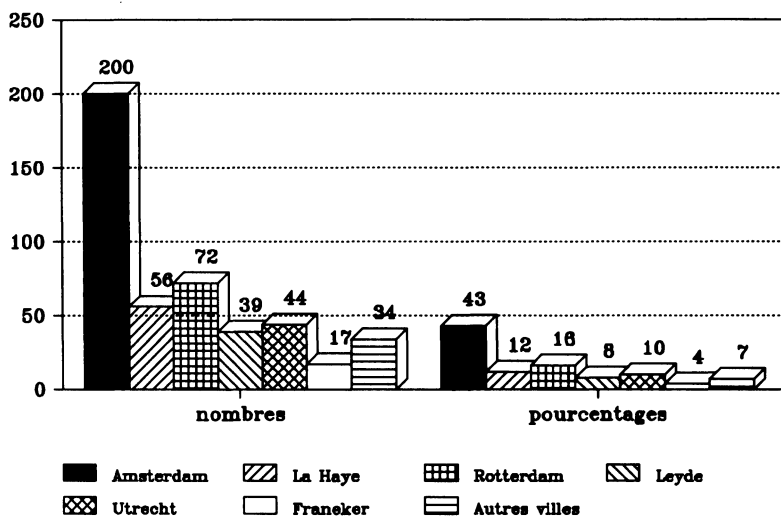
La ville d'Utrecht (graph. 5e) enfin, qui était aussi une ville d'université, était surtout représentée dans notre corpus par François Halma, Guillaume van de Water et Guillaume Broedelet. Quant aux deux premiers, il s'agit là de nouveau des typographes ordinaires de l'université.<sup>34</sup>

<sup>33</sup> Cf. Lankhorst, *Reinier Leers*, pp. 138-209 et Van Lieshout, "De materiaalvoorziening", p. 124.

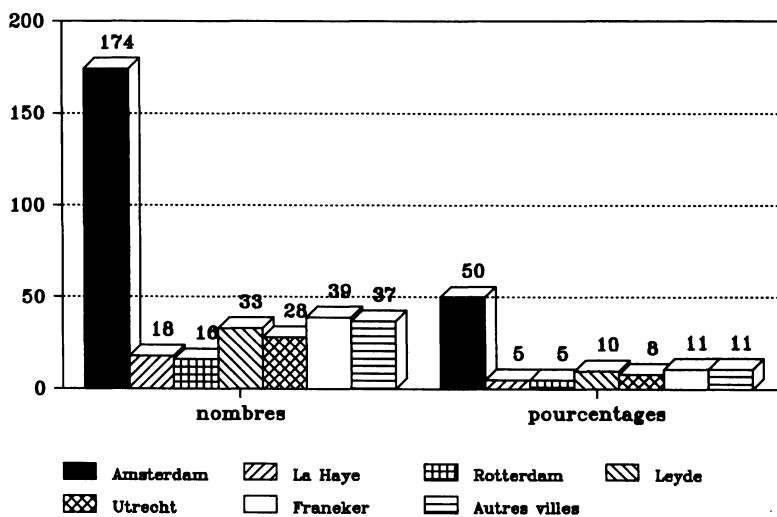
<sup>34</sup> G.W. Kernkamp, *Acta et decreta senatus. Vroedschapsresolutiën en andere bescheiden betreffende de Utrechtsche Academie*, II, Utrecht, 1938 [Werken uitgegeven door het Historisch Genootschap, 3e serie, no. 68], pp. 76-77: 11 février 1684, nomination de F. Halma; et pp. 168-69: 20 mars 1699, nomination de G. van de Water.

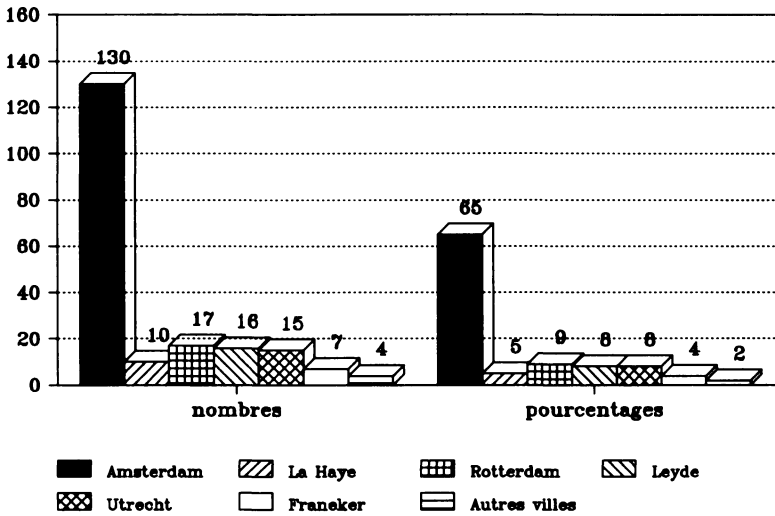
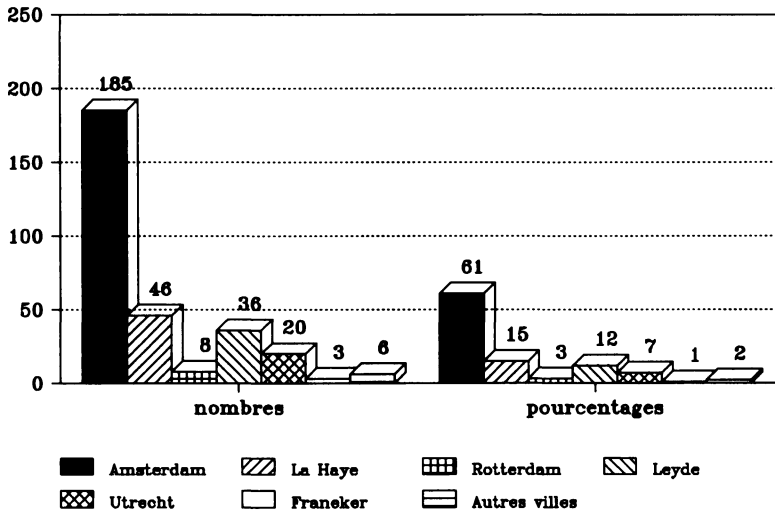
*Graphique 5e. Provinces-Unies (Utrecht en %).**Graphique 6. Nouvelles de la République des Lettres (de Bayle) (Provinces-Unies, nombres et %).*

Graphique 7. Histoire des Ouvrages des Savans (Provinces-Unies, nombres et %).



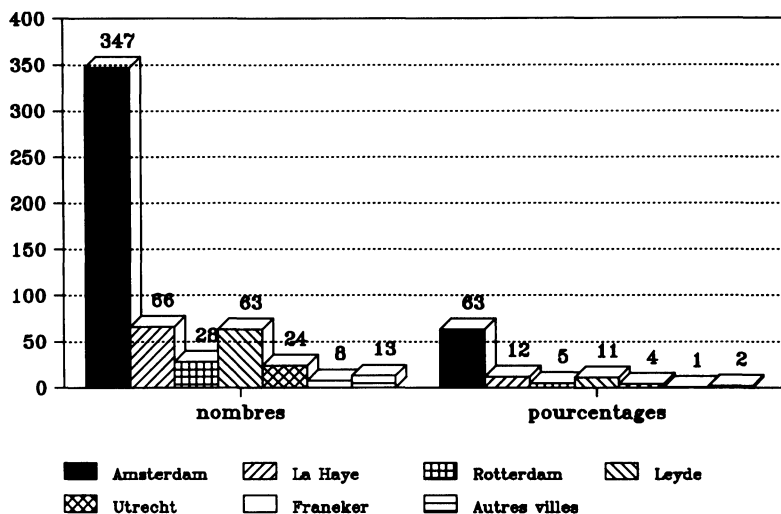
Graphique 8. Bibliothèque Universelle & Historique (Provinces-Unies, nombres et %).



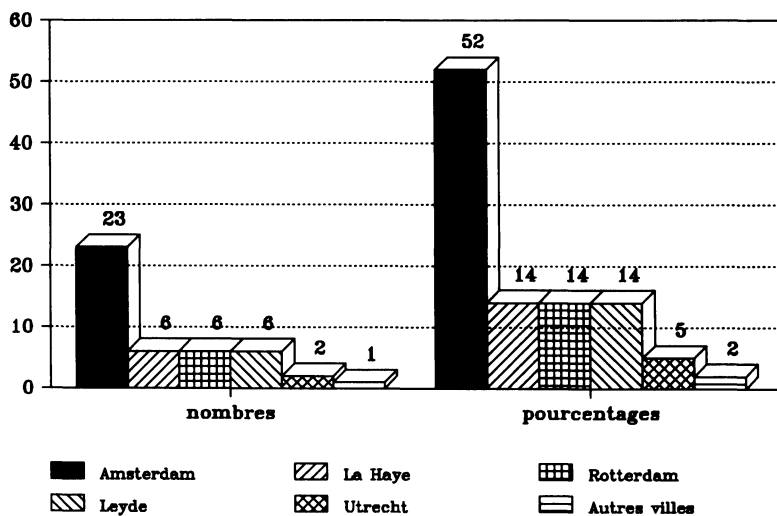
*Graphique 9. Bibliothèque Choisie (Provinces Unies, nombres et %).**Graphique 10. Bibliothèque Ancienne & Moderne (Provinces-Unies, nombres et %).*

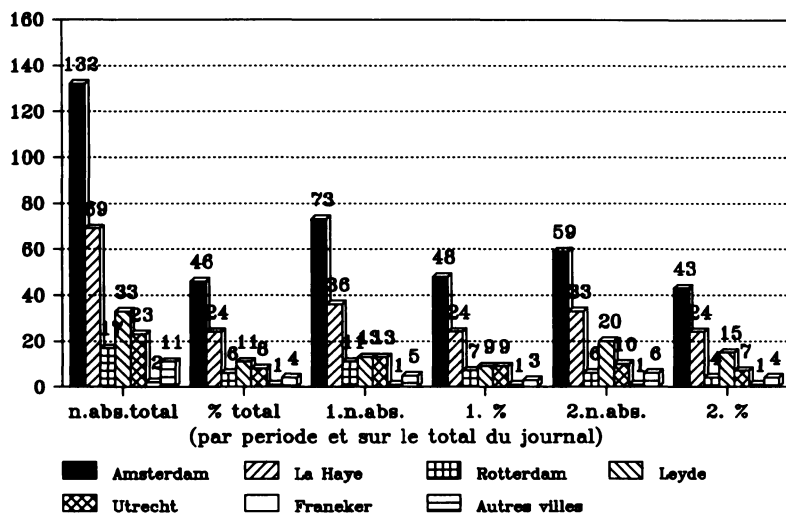
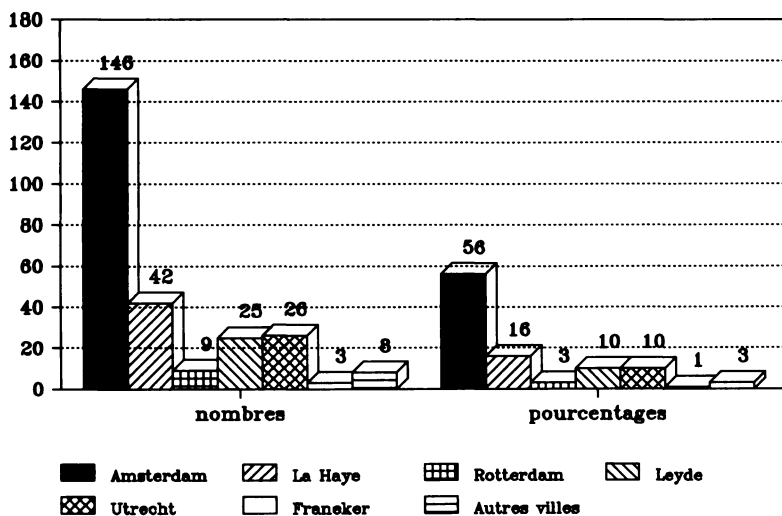


*Graphique 11. Nouvelles de la République des Lettres (de Bernard)  
(Provinces-Unies, nombres et %).*



*Graphique 12. Europe Savante (Provinces-Unies, nombres et %).*



Graphique 13. *Journal Littéraire* (nombres absolus et %).Graphique 14. *Bibliothèque Raisonnée* (Prov.-Unies, nombres et %).

Comme les journalistes ont dû savoir par expérience qu'il était souvent difficile d'acquérir les bons livres, certains d'entr'eux, notamment ceux d'Amsterdam, n'ont pas manqué d'ajouter parfois au début d'un compte-rendu et immédiatement après la description bibliographique l'endroit où l'on pouvait se procurer l'ouvrage recensé. Malheureusement, il n'est pas possible de découvrir ici une stratégie bien déterminée chez nos journalistes et il n'est pas non plus clair pour quelle catégorie d'ouvrages et dans quelles circonstances les journalistes mentionnent une telle adresse de vente. Mais remarquons tout de suite que si la mention "se trouve chez ..." fait souvent de la publicité pour le libraire qui publie le périodique, les noms d'autres libraires hollandais et étrangers y sont aussi parfois mentionnés. Les journalistes qui ne pouvaient certainement pas se passer du concours des libraires pour leur travail, semblent avoir gardé là aussi leur indépendance.

Cette autonomie journalistique explique-t-elle aussi que l'on trouve généralement peu de remarques dans nos journaux sur les éditeurs hollandais et leurs qualités ou défauts à l'intérieur des articles? C'est notamment dans la *Bibliothèque raisonnée* que nous avons trouvé quelques phrases élogieuses à l'adresse des libraires. Mais si les journalistes y commencent un compte-rendu d'un ouvrage publié par les Wetsteins et Smith, éditeurs du journal en question, par la constatation que depuis cinquante ans "cette Boutique fournit à l'Europe les meilleures Editions de tout ce qu'il y a de plus curieux dans la littérature ancienne et moderne",<sup>35</sup> les produits typographiques de bonne qualité d'autres libraires trouvent aussi un bon accueil dans ce journal. Ce fut par exemple le cas pour les ouvrages publiés par Henri Scheurleer à La Haye qui tenait au "plaisir de la vue" et chez qui tout était "d'un genre à devoir contenter les plus difficiles".<sup>36</sup> Notamment la qualité matérielle des productions néerlandaises est fréquemment vantée par les journalistes de ce périodique.

Il va sans dire que la critique des journalistes n'a pas toujours été favorable à l'égard de la librairie hollandaise, mais leurs critiques se dirigent encore surtout vers le côté matériel de l'édition, le prix élevé, les fautes d'impression ou la mauvaise qualité des gravures; par contre

---

<sup>35</sup> *Bibliothèque raisonnée*, II, p. 245, art. consacré au *Thresor ecclesiastique* ... (Amsterdam, 1728) par J.G. Suicer.

<sup>36</sup> *Ibid.*, XIX, p. 141, art. 6 consacré à la *Description géographique, historique ... de l'Empire de la Chine*.

on n'y trouve pas de remarques hargneuses à l'adresse des éditeurs, comme on peut en trouver dans la correspondance de certains journalistes. La cherté des livres est parfois signalée dans la presse périodique, mais une critique acerbe telle que celle de Pierre Bayle ou un Charles de La Motte selon lesquels les libraires de Hollande payent mal et sont avares, n'est pas exprimée dans les journaux.<sup>37</sup> L'indépendance journalistique ne signifiait donc pas une liberté effrénée; le journaliste semble avoir adopté une certaine forme de courtoisie, qui l'empêchait ainsi d'exprimer toutes sortes de griefs inutiles. En outre, n'oublions pas qu'il y avait parfois de très bons rapports entre journalistes et libraires; chacun se dépensait au mieux à la réussite de leur oeuvre commune.

En effet cette oeuvre exigeait un grand dévouement aussi bien de la part des éditeurs que de celle des journalistes. Car si ces derniers devaient gagner leur vie en publiant et en rédigeant leurs périodiques, il n'en est pas moins vrai qu'ils visaient avant tout à servir la République des Lettres. Pourquoi ne pas donner foi alors à ce que nous rapporte l'auteur de la préface de la *Bibliothèque impartiale* en 1750. Comme le public de la presse périodique savante et littéraire est généralement peu fortuné, il est rare, affirme-t-il, que les libraires s'enrichissent au moyen de la production d'un journal; la récompense du travail rédactionnel n'est d'ailleurs guère plus avantageuse, selon ce même auteur, parce que les journalistes de leur côté risquent de "retomber bientôt dans l'oubli".

Mais ces conditions peu favorables pour les libraires et les journalistes n'ont pas empêché le succès du genre. Certes la diffusion du livre européen, notamment des éditions néerlandaises, ne pouvait être mieux garantie que grâce à la presse périodique française de Hollande. Malgré toutes les déceptions exprimées par Bayle sur la librairie des

---

<sup>37</sup> Cf. Pierre Bayle à [ F.?] Pinsson des Riollès du 1 octobre 1693, publiée par H. Volney, *Revue d'Ardenne et d'Argonne* (juin 1900), p. 156: "Vous savez sans doute, Monsieur, que les libraires de ce pays ne paient pas les Auteurs aussi largement qu'en France, dont la raison est que la plupart n'impriment que des livres déjà imprimés dont la copie ne leur coûte rien ..."; et Lamotte à P. Desmaizeaux (Londres, British Library, Add. MS 4286, f. 167): "Si on veut avoir beaucoup d'argent, ce n'est pas aux libraires de Hollande qu'il faut s'adresser; c'est beaucoup, quand ils payent exactement le peu qu'ils promettent."

Provinces-Unies en 1686,<sup>38</sup> la République des Lettres allait disposer là assurément “d’un nombre prestigieux de libraires” et d’un lieu qui se trouvait être tel que ce journaliste et philosophe l’avait espéré au début de son entreprise, en 1684, à savoir “le magasin général et comme le réceptacle de tout ce qui se trouve dans les autres pays”. Ces richesses rendaient possible des périodiques sans égal et dont la manifestation de la liberté fut enviée partout en Europe.

---

<sup>38</sup> “Avertissement au lecteur” des *Nouvelles de la République des Lettres*, mars 1686.

## LE PSAUTIER HUGUENOT CHEZ LES IMPRIMEURS NÉERLANDAIS: CONCURRENCE OU SPÉCIALISATION?

JEAN-DANIEL CANDAU

Lorsque la Bibliothèque de Genève décida d'organiser en 1986 une exposition commémorant le 450<sup>e</sup> anniversaire de la Réforme, l'idée de la consacrer au Psautier de Genève s'imposa d'elle-même. Ce recueil de chants et de prières à l'usage des fidèles n'était-il pas, plus encore que la Bible de Genève, un pur produit de l'église calviniste genevoise? Et l'histoire pluri-séculaire de ce livre polyvalent, tracée par Félix Bovet en 1872, ne méritait-elle pas d'être revue à la lumière des connaissances et des curiosités nouvelles de notre siècle?<sup>1</sup>

De fait, l'exposition de la Bibliothèque de Genève remporta un certain succès et son catalogue, *Le Psautier de Genève 1562-1865: Images commentées et essai de bibliographie*,<sup>2</sup> eut un effet catalyseur. Les quelques rares spécialistes de l'histoire du Psautier huguenot se rencontrèrent en effet, se découvrirent même à cette occasion, et dans la chaleur du moment, décidèrent de créer un organe exhibitionniste et périodique pour communiquer au monde scientifique leur commune passion. Telle fut l'origine de *Psaume. Bulletin de la recherche sur le Psautier huguenot*, lancé en automne 1987 et dont cinq numéros ont paru à ce jour, un sixième étant sous presse.<sup>3</sup>

Il se trouve que deux des principaux membres de l'équipe rédactionnelle de la revue, Laurent Guillo et Jean-Michel Noailly, sont de jeunes savants français férus de bibliographie et conscients du retard de la France en matière de bibliographie musicale. L'éditorial du premier numéro de *Psaume* d'ailleurs laissait entrevoir dès le départ la véritable ambition des rédacteurs: "Des bibliographies provisoires

---

<sup>1</sup> Félix Bovet, *Histoire du Psautier des Eglises réformées*, Paris, 1872.

<sup>2</sup> *Le Psautier de Genève, 1562-1865: Images commentées et essai de bibliographie*, Genève, 1986.

<sup>3</sup> *Psaume. Bulletin de la recherche sur le Psautier huguenot*, nos. 1 (automne 1987), 2 (automne 1988), 3 (automne 1989), 4 (printemps 1990), 5 (printemps 1991).

cernant un domaine limité dans le temps et dans l'espace seront publiées pour servir de base, à l'avenir, à un recensement plus exhaustif." C'est ainsi que le numéro 2 a présenté la bibliographie des 46 proto-psautiers connus (c'est à dire des 46 recueils de psaumes antérieurs à l'édition fondatrice de 1562). C'est ainsi que Laurent Guillo a dressé dans le numéro 4 celle des psautiers publiés à Sedan par Jean et Pierre Jannon. C'est ainsi encore que Jean-Michel Noailly travaille actuellement à la périlleuse bibliographie des psautiers huguenots dits de Charenton (1638-1682), dont à ce jour il a retrouvé plus de 150 éditions et émissions et localisé près de 600 exemplaires.

C'est dans le même cadre que je me suis attaqué, pour ma modeste part, au recensement des éditions néerlandaises du Psautier huguenot. L'enquête est fort loin d'être achevée, mais il m'a semblé que le présent colloque était une bonne occasion de dresser un premier bilan de cette recherche. J'obéis par là à une triple volonté de réhabilitation, d'élucidation, de provocation.

Volonté de réhabilitation tout d'abord. A l'occasion du septième Congrès International des Editeurs, qui se tint à Amsterdam en 1910, la maison Mouton & Cie de La Haye publia un somptueux recueil de documents sur la *Librairie, l'imprimerie et la presse en Hollande à travers quatre siècles*, choisis et annotés par W.P. van Stockum Jr.<sup>4</sup> Plus de 200 planches reproduisaient les pages de titre de tous les grands classiques parus aux Pays-Bas de 1460 à 1910: des traductions de la Bible, du Nouveau Testament, des Psaumes, en néerlandais, en latin, en syriaque, en arménien y figurent, mais aucun Psautier huguenot n'y a trouvé place. Septante-cinq ans plus tard, en 1985, dans le charmant album consacré au *Livre français imprimé aux Pays-Bas* à l'occasion d'une exposition organisée au Palais Royal d'Amsterdam par Matthijs van Boxsel et Gijs van der Ham,<sup>5</sup> la situation est toujours la même: à côté de Descartes, de Pierre Bayle, de Voltaire, de Jean-Jacques Rousseau et de Belle van Zuylen, on veut bien faire place aux gazettes et même au *Pastissier françois*, mais au Psautier huguenot, non pas. L'historiographie de l'imprimerie néerlandaise a manifestement besoin sur ce point d'une revision.

---

<sup>4</sup> W.P. van Stockum Jr., *La librairie, l'imprimerie et la presse en Hollande à travers quatre siècles. Documents pour servir à l'histoire de leurs relations internationales*, La Haye, 1910.

<sup>5</sup> M. van Boxsel & G. van der Ham, *Imprimé en Hollande. Het Franse boek in Nederland gedrukt / Le livre français imprimé aux Pays-Bas*, Amsterdam, 1985.

Volonté d'élucidation ensuite. Qu'est-ce donc au juste que le Psautier huguenot imprimé aux Pays-Bas? Est-ce un "livre de messe" à l'usage des églises wallonnes? Est-ce une concurrence des libraires néerlandais aux psautiers bien connus de Genève et de Charenton? S'agit-il d'une production régulière et durable? Ou n'est-ce au contraire qu'une flambée passagère provoquée par le Grand Refuge? Enfin, ces psautiers d'origine néerlandaise ne sont-ils que la copie conforme des autres, ou bien s'en distinguent-ils au contraire par des caractéristiques si nettes qu'on puisse parler de spécialisation? Autant de questions, m'a-t-il semblé, qui méritaient examen.

Volonté de provocation enfin, et pourquoi pas? Il est certain que le Psautier n'appartient pas au même monde que le "Discours de la méthode". Culture savante d'un côté, pratique populaire de l'autre. Dès lors, n'est-il pas juste et nécessaire de rappeler que, même dans le "magasin de l'univers", le public lettré ne suffisait pas à faire vivre imprimeurs et libraires; que les productions typographiques destinées aux plus modestes gens méritent bien tout autant d'attention, de la part de l'historien, que les grands livres sur grand papier; et qu'en montrant la place que le modeste petit Psautier huguenot a tenue dans les annales de l'imprimerie néerlandaise, on corrige l'image déformante qu'ont propagée, involontairement sans doute, tant d'études consacrées aux productions savantes et aux publications luxueuses des libraires hollandais.

Cela dit, il ne sera pas inutile, je crois, pour fixer les idées, de donner d'emblée quelques chiffres et quelques dates. Dans la belle bibliographie qui accompagne son *Histoire du Psautier des Eglises réformées* de 1872, Félix Bovet avait décrit en pionnier 58 éditions du Psautier huguenot imprimées aux Pays-Bas, la première datant de 1603, la dernière de 1805. Sept ans plus tard, Orentin Douen, dans son ouvrage sur *Clément Marot et le Psautier huguenot*,<sup>6</sup> en avait localisé une soixantaine d'autres. L'enquête que je poursuis actuellement a permis de recenser à ce jour plus de 200 éditions différentes, s'échelonnant de 1594 à 1871. Ce qui mérite d'être relevé, c'est l'analogie de ces chiffres avec ceux qu'avait produits l'enquête sur le "Psautier de Genève", dont j'avais retrouvé et localisé 205 éditions genevoises différentes là où Félix Bovet n'en avait repéré au départ qu'une cinquantaine. Il me semble donc qu'on peut affirmer d'emblée que la

---

<sup>6</sup> O. Douen, *Clément Marot et le Psautier huguenot*, 2 vols., Paris, 1878-79.



production des Psautiers huguenots en langue française a été globalement presque aussi forte dans les Provinces-Unies des Pays-Bas qu'à Genève et que, dans les deux cas, le nombre total des éditions doit approcher de 250.

Il est vrai qu'aux Pays-Bas, cette production n'est pas l'affaire d'une seule ville. Amsterdam tient bien sûr le haut du pavé, là comme ailleurs. Mais on rencontre de très bonne heure des éditions faites à Delft, à Leyde, à Middelburg (chez les Moulert), à Kampen (chez Hendrick Dircksz Vries), un peu plus tard à Rotterdam, à La Haye, à Utrecht, à Leeuwarden (chez François Halma), enfin à Dordrecht et même à Harlem (chez Enschedé).

Au fil des années, le nombre des éditions connaît évidemment de fortes variations. Pour la curiosité du fait, il vaut la peine de rappeler que la première édition du Psautier huguenot imprimée dans les Pays-Bas date de 1564 (deux ans seulement après la première édition intégrale de Genève) et qu'elle est sortie des presses de Christophe Plantin à Anvers. Ce sera d'ailleurs la seule édition publiée dans les Pays-Bas méridionaux. Toutes les autres émanent des Provinces-Unies, mais il faut attendre l'année 1594 pour voir paraître la première d'entre elles. Encore s'agit-il d'une édition bilingue, qui donne face à face la version française de Marot et Bèze et la traduction néerlandaise de Dathenus. L'on connaît une demi-douzaine de ces éditions bilingues, la dernière datant de 1701. A noter qu'au XVII<sup>e</sup> siècle, elles sortent toutes de la maison Ravesteyn d'Amsterdam.

La première édition néerlandaise du Psautier huguenot dans sa pure version française pourrait bien dater de 1597. Cette année-là en effet a paru une édition de format in-16 portant cette adresse: "A Geneve, Pour Bruyn H. Schinckel." Aucun imprimeur de ce nom n'est connu à Genève. On sait en revanche à n'en pouvoir douter que Bruyn Schinckel, fils de Harman, né à Delft en 1567, a exercé dans cette ville le métier d'imprimeur de 1588 à sa mort survenue en 1625. Sa marque à l'Ange de la Résurrection, telle qu'elle est reproduite dans Briels,<sup>7</sup> est précisément celle qui figure sur la page de titre du psautier de 1597, mais ce qui complique les choses, c'est que cette marque est également bien connue à Genève, où elle est utilisée à cette époque par les imprimeurs Jean Lertout et Jérémie des Planches, pour être

---

<sup>7</sup> J.G.C.A. Briels, *Zuidnederlandse boekdrukkers en boekverkopers in de Republiek der Verenigde Nederlanden omstreeks 1570-1630*, Nieuwkoop, 1974, p. 441.

reprise ensuite par Gabriel Cartier puis par la dynastie des Chouet. S'agit-il donc d'une édition faite à Genève pour le compte de Schinckel, comme je l'avais cru en 1986, au moment où je travaillais sur le "Psautier de Genève"? Ou s'agit-il d'une véritable impression de Schinckel mise sous l'adresse de Genève, comme on pourrait le penser en constatant que Schinckel a publié par la suite plusieurs autres éditions des psaumes avec musique notée? Un examen comparatif du matériel typographique permettra sans doute de résoudre un jour ce curieux problème d'histoire du livre.

Si j'embrasse maintenant d'un seul coup d'oeil les deux derniers siècles de l'Ancien Régime, je distingue sans peine trois époques dans l'histoire de l'impression du Psautier huguenot aux Pays-Bas. Comme il était bien facile de le prévoir, l'année 1685 fait charnière entre les deux premières époques.

Jusqu'en 1684, déduction faite des éditions bilingues dont j'ai déjà parlé et des éditions polyphoniques qui seront examinées plus loin, j'ai dénombré à ce jour plus de 40 éditions néerlandaises du Psautier huguenot, soit une tous les deux ans en moyenne. La moitié de ces éditions portent l'adresse d'Amsterdam, mais la proportion varie beaucoup selon les décennies: entre 1601 et 1620, sur 10 éditions connues, 3 seulement sont d'Amsterdam; entre 1665 et 1684, on en compte 13 sur 15. Dès le milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, manifestement, la production a tendance à se concentrer sur la métropole hollandaise.

Ces 40 éditions des années 1601-1684 sortent de plus de 25 ateliers différents, au nombre desquels figurent ceux de Louis Elzevier à Leyde et de P. et J. Blaeu d'Amsterdam, promis tous deux au prestigieux avenir que l'on sait. La dispersion et la concurrence sont donc évidentes. On note pourtant deux exemples d'éditions partagées, l'un à Leyde en 1627, l'autre à Amsterdam, en 1682. Une première dynastie d'éditeurs "spécialisés" fait son entrée avec la famille Ravesteyn: de 1635 à 1672, Paulus van Ravesteyn, puis sa veuve, puis son fils Johannes I publient successivement une dizaine d'éditions bilingues ou monoglottes du Psautier. Je relève enfin qu'aucun de ces 25 imprimeurs des années 1601-1684 ne porte de nom français (à l'exception peut-être d'Abraham Gogat, Leyde, 1669).

De 1686 à 1731, l'édition du Psautier huguenot en langue française connaît aux Pays-Bas ce que je serais tenté d'appeler son âge d'or. Pour ces 45 années, j'ai répertorié plus de 85 éditions différentes, ce qui donne une moyenne de deux éditions par an, soit quatre fois plus que dans la période précédente. De ces 85 éditions, huit seulement ne

portent pas l'adresse d'Amsterdam. La tendance à la concentration des années 1650 s'est transformée un demi-siècle plus tard en un quasi-monopole. Mais la concurrence reste aussi forte que précédemment, puisque sur les pages de titre de ces 85 éditions, on peut lire les noms de près de 40 imprimeurs ou libraires différents. On retrouve sur des éditions de 1690 et 1697 le nom de Blaeu, on retrouve aussi celui de "Jean Ravestein" (en 1689, ce qui fait problème, car d'après le récent *Thesaurus*,<sup>8</sup> l'activité du deuxième et dernier Johannes van Ravesteyn prend fin en 1678). Mais les dynasties du XVII<sup>e</sup> siècle ne lui survivent pas et la seule qui leur succède, dans le domaine du Psautier, est celle des Wetstein d'Amsterdam, dont on connaît une dizaine d'éditions publiées par rafales entre 1686 et 1723. Les éditions partagées, en revanche, se multiplient, on en rencontre plus d'une douzaine de 1701 à 1731, à cheval sur deux villes (Amsterdam et Utrecht, Amsterdam et La Haye, Leyde et Utrecht) ou même sur cinq (Amsterdam, Dordrecht, La Haye, Leyde et Rotterdam, en 1722).

Cela dit, la différence la plus frappante entre cette période et la précédente, quant à la personnalité des imprimeurs, c'est incontestablement l'apparition, on pourrait presque dire l'invasion des noms d'origine française. Je n'en compte pas moins de vingt, qui sont, dans l'ordre chronologique: Pierre I Mortier, Henry Desbordes, Pierre Savouret, tous trois dès 1686-1687; George Thomasin (inconnu du *Thesaurus*) en 1694, Pierre Brunel, Paul Marret, Abraham Troyel, Abraham Acher, David Mortier en 1714, François L'Honoré, Zacharie Chatelain, Pierre Husson, Jean Neaulme dès 1721, Pierre Humbert, Nicolas-Etienne Lucas, enfin François Changuion et Pierre Gosse en 1729, Henri du Sauzet et Pierre II Mortier en 1730. A quoi s'ajoute encore Isaac Beauregard, éditeur d'un psautier sans musique en 1730. Il n'est pas difficile de reconnaître dans cette brochette de noms l'élite des imprimeurs huguenots réfugiés aux Pays-Bas à la veille ou au lendemain de la révocation de l'Edit de Nantes.

La troisième époque de ma périodisation va de 1731 à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Durant ces sept décennies, je n'ai trouvé qu'une cinquantaine d'éditions du Psautier: en moyenne donc, moins d'une édition par année. Cinq psautiers de La Haye et deux de Rotterdam ne font pas le poids face aux 43 éditions amsteldamoises. Les imprimeurs

---

<sup>8</sup> J.A. Gruys & C. de Wolf, *Thesaurus 1473-1800. Nederlandse boekdrukkers en boekverkopers*, Nieuwkoop, 1989.

ne sont plus qu'une vingtaine au cours de cette troisième période. Stabilisation ou concentration, le fait est que cette époque est celle des dynasties: aux Wetstein succèdent Wetstein & Smith, Zacharie Chate-lain est relayé par Z. Chatelain & Fils, François Changuion par Daniel Jean Changuion, Pierre II Mortier par Pierre III dit "le Jeune" qui s'associe à Jean Schreuder. Et comme si cela ne suffisait pas, voici qu'apparaissent au milieu du siècle deux nouveaux éditeurs appelés à faire souche: Dirk Onder de Linden d'abord, dont l'édition de 1747 fut un succès et dont le fils Frederik Gerard publiera également en 1796 un psautier fort répandu; et Marc-Michel Rey ensuite, qui, prolongé par ses hoirs, n'imprimera pas moins d'une dizaine d'éditions du Psautier de 1754 à 1788.

Pour en finir avec ce survol général, je me borne à signaler qu'au XIXe siècle, l'édition du Psautier de langue française aux Pays-Bas devient d'un coup le monopole de la maison Blussé (puis Blussé & Van Braam) de Dordrecht, qui produira quasiment seule les derniers fruits de cet arbre séculaire.

Mais au fait, comment donc se présente ce Psautier huguenot des Pays-Bas? De la manière la plus sévère, je dois l'avouer. Le psautier courant est un petit manuel de format in-12, dont le texte et la musique sont imprimés d'un bout à l'autre sur deux colonnes en caractères microscopiques et qui à l'exception de son frontispice gravé, ne fait aucune concession à l'ornementation typographique. Si l'on ajoute que ce corps austère est revêtu généralement d'un rugueux habit de plein chagrin noir dépourvu de toute dorure et souvent armé de deux redoutables fermoirs pointus, on conviendra qu'en apparence, rien n'est plus rébarbatif que le psautier néerlandais.

Sous cette uniforme écorce se cache néanmoins une certaine diversité. Dans les formats tout d'abord. On sait qu'au plus beau moment du psautier de Charenton, la maison Cellier offrait à sa clientèle le Psautier huguenot en une vingtaine de variantes et sous une demi-douzaine de formats différents, allant de l'in-4 à l'in-64. Cet éventail se retrouve chez les imprimeurs néerlandais, non sans adaptation cependant. Au pays des Elzeviers, on ne sera pas étonné d'apprendre que les éditions de grand format sont plutôt rares, alors que les minuscules abondent. Du début du XVIIe à la fin du XVIIIe siècle, je crois avoir dénombré plus de 25 éditions publiées dans un format inférieur à l'in-12: in-16, in-18, in-24, in-32, in-48. Inutile de dire que ces éditions sont aujourd'hui les plus difficiles à trouver et qu'elles ne

sont connues souvent que par un ou deux exemplaires seulement, ce qui porte à croire que d'aucunes pourraient bien avoir totalement disparu. Certaines de ces éditions minuscules sont d'ailleurs fort élégantes, je pense notamment à celle de la Compagnie des Libraires d'Amsterdam, datée de 1708, dont toutes les pages sont encadrées et dont le titre est précédé d'un frontispice de Blois d'après Mulder.

Le frontispice, précisément, est un autre élément de diversification et, je l'ai dit, l'ornement majeur du psautier. Mais il faut bien voir ici comment les choses se passent. Dès le départ, les imprimeurs néerlandais, à l'instar de leurs confrères genevois et français, ont publié des éditions conjointes de la Bible et du Psautier, ou du Nouveau Testament et du Psautier, destinées à être reliées ensemble. Dans ces cas-là, la Bible ou le Nouveau Testament sont souvent pourvus d'un frontispice gravé, mais non pas le Psautier. C'est à partir de 1684 que les titres et les frontispices gravés se généralisent dans les Psautiers huguenots des Pays-Bas, mais rares sont ceux qui portent une signature. Quant à leur iconographie, elle reste axée sur deux ou trois archétypes qui se répètent inlassablement. Méritent pourtant une mention spéciale le titre gravé du petit psautier de Theodore Voskuyl (1617) et la ravissante vignette au harpiste agenouillé créée par N. van der Meer Jr. pour l'édition de 1770 publiée conjointement par Chate-lain, Arkstee & Merkus et Marc-Michel Rey.

Pour découvrir cependant à quel point le Psautier huguenot est éloigné d'être ce monolithe fossilisé qu'on imagine parfois, il faut dépasser l'étude de la forme et aborder celle du fond. Pour la commodité de l'exposé, on peut distinguer en gros trois composantes dans le Psautier: le texte des Psaumes, la musique des Psaumes, les annexes aux Psaumes. Chacun de ces trois éléments a subi des modifications au cours des années.

Faute de compétences, je ne m'étendrai guère sur la musique, qui mériterait sans doute une enquête à part. Qu'il me soit permis cependant de rappeler que la musique, de toute évidence, a beaucoup moins varié que le texte. Les airs sont restés les mêmes d'un bout à l'autre de l'existence du Psautier. Dans les temples, comme on sait, le chant de l'assemblée était monodique, tout le monde chantait à l'unisson. Mais la polyphonie reprenait ses droits au dehors. Dès le milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, de nombreux compositeurs avaient publié, pour ceux qui voulaient chanter en famille ou organiser des concerts profanes, ce que l'on est convenu d'appeler des harmonisations, à quatre, cinq ou même six voix. De tels recueils ont été imprimés de bonne heure dans

les Provinces-Unies des Pays-Bas. Tel est le cas notamment pour le psautier “à quatre parties” harmonisé par Claude Goudimel dont Schinckel a publié une édition à Delft en 1602, ou encore pour celui de Claude Lejeune “à quatre et cinq parties” dont on connaît une édition faite à Leyde, par Justus Livius, en 1635. Dans les psautiers ordinaires, les seules variations notables tiennent à l’utilisation des clefs, que l’on a tenté à plusieurs reprises de remanier pour simplifier la lecture et le déchiffrement. Il s’agit en somme d’un pur problème de notation musicale que l’on me pardonnera de ne pas traiter ici.

Le texte a posé des problèmes d’une tout autre importance qui touchent à la fois à l’histoire des églises, à l’histoire de la langue et à l’histoire du livre. Si belles, si remarquables fussent-elles, les traductions versifiées de Clément Marot et de Théodore de Bèze, composées en un temps où la langue française était encore loin d’avoir atteint sa stabilité classique, ne pouvaient pas ne pas vieillir assez rapidement. Dès le milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, le problème se posa donc de leur modernisation. Mais on ne remanie pas un texte liturgique, appris et su par cœur dès l’enfance par des dizaines de milliers de fidèles, aussi facilement que n’importe quel poème. Il manquait d’autre part aux églises issues de la Réforme la force de décision que sa structure hiérarchique confère à l’église romaine. Si la France trouva en Valentin Conrart un écrivain de grand talent dont la traduction, publiée partiellement en 1677, fit semble-t-il l’unanimité à Paris, le processus de revision fut beaucoup plus laborieux à Genève, où la nouvelle version ne fut définitivement adoptée qu’en 1705. Quant aux églises wallonnes des Pays-Bas, victimes de diverses circonstances fâcheuses et notamment du conflit personnel et passionnel qui opposa sur ce point le pasteur Pierre Jurieu à certains de ses collègues, ce ne fut qu’en 1722, après un demi-siècle de tergiversations, qu’elles généralisèrent l’usage de leur nouvelle traduction.

Ces délais cependant ne furent pas perdus pour tout le monde. Les imprimeurs néerlandais, pour en revenir à eux, surent en profiter habilement. Tout en continuant de réimprimer la version officielle de Marot et de Bèze, ils publièrent dès qu’elle fut complète la nouvelle version de Valentin Conrart, achevée par Marc-Antoine de La Bastide. On en connaît une demi-douzaine d’éditions au moins, échelonnées de 1686 à 1706 et sorties des presses amstelodamoises de Wetstein, de Savouret, de Thomasin et de Brunel, tandis que Jean Visch donnait à Utrecht une édition du texte seul. De même, lorsque la nouvelle version de Genève eut paru, les Wetstein la réimprimèrent à plusieurs

reprises entre 1708 et 1723. Simultanément, divers auteurs se faisaient les émules de Conrart en publiant sous leur seule responsabilité une traduction renouvelée, complète ou partielle, des Psaumes. C'est ainsi que le résident de Suède en France, Gabriel Gilbert, traduisit cinquante psaumes dont le libraire Abraham Wolfgang, d'Amsterdam, procura une édition revue, corrigée et posthume en 1681. C'est ainsi encore qu'en 1703, le pasteur de l'église française du Cap, Pierre Simond, donna sa traduction sous le titre de *Veilles africaines*, tandis qu'en 1707, une "nouvelle version dans laquelle on a retenu les expressions de Marot et de Bèze autant que l'usage moderne a pû le permettre" était publiée à Utrecht, chez Jean Visch, par Jean Jennet, mais sans la musique. En 1715 paraissaient simultanément la nouvelle version de François Rivasson, "ministre pensionnaire de Messieurs les Etats de la Veluwe", chez François Halma à Leeuwarden; et à Amsterdam, chez L'Honoré et Chatelain, l'"Essai" de traduction d'une vingtaine de psaumes du "vieux réfugié cévenol" François Terond. D'autres traductions encore pourraient être mentionnées, dont l'anonymat n'a pas toujours été percé.

A partir de 1722, c'est évidemment la version définitivement approuvée par le Synode Wallon des Provinces-Unies qui domine dans la production des libraires et imprimeurs des Pays-Bas. Mais il est significatif de voir la version de Genève publiée encore à Amsterdam par Wetstein & Smith ou par François Halma en 1741 et 1745. Un certain intérêt pour les traductions nouvelles se maintiendra d'ailleurs jusqu'à la fin du siècle: en 1756, la version du pasteur de l'Eglise Wallonne de Maestricht, Jean-Scipion Vernède, est publiée chez Z. Chatelain & Fils, à Amsterdam, tandis qu'en 1781, c'est Changuion qui fait paraître le *Psautier evangelique à l'usage des familles religieuses* du pasteur-catéchiste Daniel-Zacharie Chatelain. La librairie néerlandaise a donc incontestablement profité de l'émulation suscitée par la nécessaire modernisation du Psautier huguenot.

Pour être complet, j'ajoute qu'à côté des 150 psaumes bibliques mis en rimes françaises et accompagnés de leur musique notée, le Psautier huguenot contient un certain nombre de pièces annexes, telles que préface, avertissement, principes de musique, tables alphabétique et systématique des psaumes, liturgies du culte communautaire, du baptême, de la sainte Cène et du mariage, catéchisme, confession de foi, symbole des apôtres, oraison dominicale et prières variées. A quoi vient encore s'adjoindre les fameux "Cantiques sacrez pour les principales solemnitez des chrestiens" devenus par la suite "Cantiques pour

le culte public”, dont l’histoire, esquissée en 1904 par le pasteur E. Bourlier,<sup>9</sup> mériterait assurément d’être reprise un jour.

Parvenu au terme de ce survol, je voudrais relever les points qui me semblent acquis et les questions qui demeurent en suspens, de manière à dresser en conclusion un bilan ouvert sur la recherche à venir.

A la question de savoir si le Psautier huguenot a fait partie du “magasin de l’univers”, je crois que l’on peut répondre sans hésitation par l’affirmative. La très mince production de la maison Blussé au XIXe siècle montre bien de quoi les communautés wallonnes des Pays-Bas avaient elles-mêmes besoin. La majeure partie des Psautiers huguenots produits par les imprimeurs et libraires néerlandais des XVIIe et XVIIIe siècles était donc manifestement destinée à l’exportation. C’est ce dont témoignant, d’ailleurs, les nombreux exemplaires que l’on rencontre dans les fonds anciens des principales bibliothèques publiques de France, de Suisse, d’Allemagne, du Danemark, de Grande-Bretagne et même des Etats-Unis: un relevé de leurs marques de propriété serait à cet égard tout à fait révélateur. C’est ce que prouvent aussi ces éditions de 1729, publiées à Amsterdam “aux dépens” et par conséquent à l’usage de l’Eglise française de Londres. C’est ce que démontre encore le fait que plusieurs éditions clandestines du Psautier huguenot faites en France dans les deux décennies qui ont précédé l’Edit de tolérance de 1787 ont été mises sous l’adresse banalisante de Marc-Michel Rey d’Amsterdam.

Si l’on me demande quelle a été l’importance de cette production, j’avoue qu’il m’est plus difficile de répondre. Comme je l’ai dit tout à l’heure, je crois pouvoir assurer avec une relative certitude que le nombre total des éditions néerlandaises du Psautier huguenot au cours des XVIIe et XVIIIe siècles se situe entre 200 et 250. Mais de combien d’exemplaires étaient les tirages? Je l’ignore. Les pratiques ont dû sans doute évoluer au cours des années et même d’une maison à l’autre. On est frappé par exemple de constater que certaines éditions des Wetstein ou de Dirk Onder de Linden se retrouvent partout et l’on est tenté d’en inférer que le tirage de ces éditions-là avait été plus élevé que celui d’autres éditions quasiment contemporaines. Mais cette déduction est-elle vraiment fondée? Subjectivité pour subjectivité,

---

<sup>9</sup> E. Bourlier, “Le recueil de cantiques de 1802. Un chapitre de l’histoire du chant sacré des Eglises wallonnes”, *Bulletin de la Commission de l’histoire des Eglises wallonnes*, 2e série, 4 (1909), pp. 109-50.



remarquons qu'en admettant pour les 250 éditions néerlandaises du Psautier un tirage moyen de 1.200 exemplaires, on parvient à un total de 300.000 exemplaires sur une durée de deux siècles. Ce total ne signifie évidemment pas grand chose, puisque la production des psautiers, nous l'avons vu, a connu de très grandes variations dans le temps, mais il permet pourtant d'affirmer, me semble-t-il, que le Psautier huguenot a constitué, pendant un demi-siècle au moins, un article non négligeable du "magasin de l'univers".

Troisième conclusion ou plutôt troisième question: comment l'édition néerlandaise du Psautier huguenot s'articule-t-elle sur le reste de la production européenne? A cette question, l'enquête menée collectivement par les rédacteurs de *Psaume*, même si elle est fort loin d'être achevée, permet néanmoins d'apporter une première réponse. Il apparaît d'ores et déjà qu'à l'échelle européenne, la production du Psautier huguenot se caractérise par un double phénomène: d'une part la constance de l'édition genevoise, qui, de 1562 à 1850, pendant près de trois siècles, se maintient comme une sorte de "basse obligée" avec quelques temps forts et quelques mesures pour rien certes, mais sans véritable interruption; d'autre part, l'apparition successive de "ténors" qui tiennent le devant de la scène pendant deux, trois ou quatre décennies et rentrent ensuite dans le rang. En négligeant les nuances, on peut dire que Genève a dominé le marché de 1562 à 1590 environ, pour être relayée ensuite dans le rôle de "prima donna" par La Rochelle de 1590 à 1620, par Sedan assez brièvement dans les années 1630, puis par Charenton de 1640 à 1682, avec une incroyable poussée dans les années 1650-1670, puis par Amsterdam de 1686 à 1730, enfin par Bâle au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle et par Lausanne de 1790 à 1830. On constate d'ailleurs que chacune de ces villes vedettes est entourée d'un certain nombre de satellites qui par imitation, par contre-façon, ou simplement en sous-traitance, reprennent, relaient et répercutent la production de la métropole. Il serait intéressant d'examiner de plus près dans quelle mesure La Haye, Leyde et Utrecht ont pu jouer ce rôle par rapport à Amsterdam entre 1690 et 1730.

Une dernière question mérite d'être soulevée dans le cadre de ce bilan conclusif, c'est celle de l'originalité de l'édition néerlandaise. Y a-t-il eu tentative de spécialisation dans ce secteur de la production ou bien les imprimeurs des Provinces-Unies n'ont-ils fait que suivre les modèles venus de l'étranger? Je fais remarquer d'emblée que s'agissant d'un livre liturgique, la marge d'innovation était de toute manière fort étroite. De fait, le Psautier huguenot imprimé aux Pays-Bas est

bien le frère jumeau de ceux de Genève, de La Rochelle ou de Charenton, jusqu'en 1720 tout au moins. Dès 1722, en revanche, les libraires néerlandais publient la version approuvée par le Synode des Eglises wallonnes et s'en font une sorte d'exclusivité (on ne connaît guère en dehors des Pays-Bas qu'une édition londonienne de cette version). Au demeurant, le psautier néerlandais, quel que soit son millésime, se reconnaît au premier coup d'oeil. Comme tant d'autres livres sortis des ateliers typographiques de ce pays, il se distingue par son impression à la fois soignée et serrée. C'est à ce titre d'ailleurs qu'il a fait école: à Genève, les psautiers en deux colonnes étaient restés l'exception; aux Pays-Bas, ils sont devenus la règle et c'est par imitation du psautier néerlandais triomphant que les imprimeurs genevois du milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle ont adopté à leur tour cette présentation.

Concurrence ou spécialisation? Mon sous-titre avait posé la question. Au terme de cet exposé, je serais tenté de répondre, très provisoirement: Concurrence, non pas vraiment, mais plutôt relais. Spécialisation, non pas vraiment, mais plutôt marque — et bonne marque.



## THE TRADE IN CATHOLIC BOOKS FROM THE NORTHERN TO THE SOUTHERN NETHERLANDS, 1650-1795

TH. CLEMENS

During, and as a result of, the so-called Eighty Years War (from 1568 till 1648) the former political and religious unity of the Netherlands came to an end. In the North an independent, Calvinist republic arose, while the South remained an exclusively catholic part of the Spanish Empire.<sup>1</sup> The result was that Roman Catholics inside the same linguistic area came to live within a different, and for that very reason rather interesting, context.

In the South the Roman Catholic Church was the Established Church and as such manifestly present in the whole of society. It had at its disposal important intellectual institutions such as the university of Louvain, and it could rely upon the spiritual support of numerous monasteries. In the North, however, Roman Catholics were tolerated only within the confines of a more or less hidden existence in the margin of public life. The training of priests was only possible outside the borders of the Dutch Republic, in foreign institutions in Rome, Cologne, Douai and, most important of all, Louvain. In the Northern Netherlands there was no room for monasteries, although a considerable number of regular priests were involved in spiritual care at local level.

These differences between the position of Roman Catholics in society in the North and the South provide the starting-point of this contribution: the question whether and, if so, to what extent Catholics within the same linguistic area participated in the same communication-circuit.<sup>2</sup> More in particular I want to discuss the opinion of those

---

<sup>1</sup> J.A. Bornewasser, "The Roman Catholic Church since the Reformation", *Lowland Highlights. Church and Oecumene in the Netherlands*, Kampen, 1972, pp. 40-46; W. Frijhoff, "La coexistence confessionnelle. Complicités, méfiances et ruptures au Provinces-Unies", in Jean Delumeau (ed.), *Histoire vécue du peuple chrétien* (Toulouse, 1979), II, pp. 229-57.

<sup>2</sup> Cf. R. Darnton, "What Is the History of Books?", in K.E. Carpenter (ed.), *Books and Society in History* (New York etc., 1983), p. 6.

historians according to whom communication through the printed word between Catholics in the Low Countries was in fact no more than a one-way traffic from the Catholic South to the Protestant North.<sup>3</sup> It will be clear that in this connection the export of books, as well as absence of it, are equally relevant. My paper is limited to the period from the Peace of Westfalia (1648) till the end of the Dutch Republic in 1795. Although based upon an extensive inventory and detailed study of prayer-books, it can have no more pretensions than a tentative exploration of related sources.<sup>4</sup>

#### EXPORT OF CATHOLIC BOOKS FROM THE DUTCH REPUBLIC ALL OVER THE WORLD

In consequence of the Tridentine reform of the Roman Catholic liturgy and the success of the Counter-Reformation in the seventeenth century an enormous demand arose for bibles, writings of the early Church, theological works and devotional literature. This market appears to have been irresistably attractive, even for Calvinist booksellers in the Dutch Republic. So, the Dutch harbours became important channels in the international trade in Catholic books.

Partly, this trade was made up by transit-goods, as Holland was a central place in world-commerce at the time. Therefore, it can hardly be surprising to see that, for instance, the liturgical books produced by such important Antwerp printers as the Moretuses and Verdussens reached their foreign destiny through the Dutch staple-market.<sup>5</sup> Another considerable part of the trade, however, consisted of products from Dutch printing presses, frequently owned and operated by non-Catholic publishers/booksellers. In this connection well-known names such as Elzevier, Blaeu, (Janssonius) van Waesberghe, Wolfgang, Van Someren, Schipper, Boom, De Lorme, the Huguetan brothers, and others should be mentioned. True enough it is difficult to measure exactly the volume and variety of this commerce, but it is significant that Roman Catholic liturgical books were among the most important products of one of the largest seventeenth-century Dutch publishing

---

<sup>3</sup> H.C. de Wolf, *De Kerk en het Maagdenhuis*, Utrecht/Antwerpen, 1970, p. 94.

<sup>4</sup> Th. Clemens, *De godsdienstigheid in de Nederlanden in de spiegel van de katholieke kerkboeken 1680-1840*, 2 vols., Tilburg, 1988.

<sup>5</sup> L. Leuven, *De boekhandel te Amsterdam door katholieken gedreven tijdens de Republiek*, Epe, 1951, pp. 16 and 31-33.

companies. It proves that the Catholic book trade was no small business, demanding huge amounts of capital.<sup>6</sup>

Not only Latin books were interesting for Dutch booksellers. Just like later on, in the age of Enlightenment, they were active on the profitable export-market of controversial and forbidden books in French. The philosopher Nicolas Malebranche, the bible-expert Richard Simon and several Jansenists used the Dutch publishing facilities, after the printing of their writings in France or the Southern Netherlands had become problematic.<sup>7</sup>

This all may be very interesting, but it has to be stressed that it has hardly any relation to the internal life of the Catholic Netherlands itself. Moreover, I am unable to say more about this subject than already has been done by others. I therefore concentrate on the trade within the boundaries of the Northern and Southern Netherlands.

#### THE CIRCULATION OF CATHOLIC BOOKS INSIDE THE NETHERLANDS: INFORMATION FROM ARCHIVAL SOURCES

When studying the circulation of Catholic books inside the Netherlands, the availability of sources is no minor problem. The book fairs of Frankfurt had no significance at all for the registration of the Netherlandish vernacular production and there was no other comparable fair in this area.<sup>8</sup> Normal trade presumably took place through the mailing of catalogues and the exchange of letters and through direct, personal contacts, channels of communication which have left few traces and which are, therefore, difficult to estimate at their true value.<sup>9</sup>

---

<sup>6</sup> Cf. Leuven, *De boekhandel*, pp. 23-24; I.H. van Eeghen, "De Acta Sanctorum en het drukken van katholieke boeken te Antwerpen en Amsterdam in de 17e eeuw", *De Gulden Passer*, 28 (1953), pp. 50-51; idem, *De Amsterdamse boekhandel 1680-1725*, 5 vols., Amsterdam, 1960-78, II, pp. 85, 160; III, pp. 26, 172, 175, 176; V-1, p. 319.

<sup>7</sup> A. Willems, *Les Elzevier: Histoire et annales typographiques*, Bruxelles, 1880, p. cv; E. Jacques, *Les années d'exil d'Antoine Arnauld (1679-1694)*, Louvain, 1976, pp. 234, 279-80, 291, 296, 299, 319, 418, 482-84, 535; Van Eeghen, *De Amsterdamse boekhandel*, V-2, p. 383; see also *ibid.*, I, p. 40, 43, 60, 61 and 74; O.S. Lankhorst, *Reinier Leers, uitgever en boekverkoper te Rotterdam (1654-1714). Een Europees 'libraire' en zijn fonds*, Amsterdam/Maarssen, 1983, pp. 48-49, 56-61.

<sup>8</sup> Cf. G. Schwetske, *Codex nundiarius Germaniae literatae bisecularis*, Halle, 1850 (rpt. Nieuwkoop, 1963).

<sup>9</sup> Leuven, *De boekhandel*, pp. 31-34; Van Eeghen, *De Amsterdamse boekhandel*, V-1, p. 131.

One glance at the correspondence that has been preserved between booksellers in the Dutch Republic and the firms of Moretus and Verdussen at Antwerp shows that their trade did not take place by an exchange of sheets for sheets, but that the Northern booksellers, or at least the Catholics among them, paid in money or services, which points to a one-way traffic from South to North.<sup>10</sup> Another indication of this can be gauged from the inventory of the estate of the Amsterdam bookseller Joachim van Metelen and his wife Maghteld Kieft, drawn up in 1681-82. They had a considerable business, which drew customers from everywhere within the Republic and even from beyond its borders. Their son Frederik was an acceptable match for a daughter of the famous Antwerp bookseller Johan Baptist Verdussen.<sup>11</sup> The inventory's survey of credits and debts, however, reveals clearly that the trade relations of the Van Metelens in the Southern Netherlands sold their own books to them in stead of buying the Amsterdam products.<sup>12</sup>

The only exception to this general trend may have been the widow of the Amsterdam bookseller Jan Jacobsz. Schipper. At the moment of her death in 1699 the Brussels bookseller Eugene Henry Fricx owed her the sum of 13,000 guilders, whereas Jan Baptist Verdussen (the second) from Antwerp and Ignatius van Pee from Bruges were in her debt for 3,000 and 1,400 guilders respectively.<sup>13</sup> It is impossible to establish, however, to what extent these debts concern "catholica" for the Southern market, and for that reason this information cannot be

---

<sup>10</sup> Cf. Archives Museum Plantin-Moretus at Antwerp, inv. nos. 535 (G. and W. van Bloemen); 560 (Th. and J.A. Crajenschot); 634 (Stichter); 654 (J. and F. van Metelen); 1082 (Dutch booksellers 1694-1704); see also M. Sabbe (ed.), *De briefwisseling van de gebroeders Verdussen, 1669-1672*, 2 vols., Antwerpen/Den Haag, 1923-36, at the names of Ph. van Eyck, A. van den Eynden, J. van Metelen, J. Scheffers and (the widow of) J.J. Schipper.

<sup>11</sup> Leuven, *De boekhandel*, pp. 43 and 62.

<sup>12</sup> Municipal Archives, Amsterdam, Notarial Archives (NA) 5211a, ff. 762-81, d.d. July 22, 1682: Lucas de Potter, Jac. Woons, J.B. and H. Verdussen, B. Moretus (from Antwerp), L. Marchant and E.H. Fricx (from Brussels) and M. Hullegaerde (from Louvain) together had 1,373 guilders 9 stuivers credit; H. and J. Slegheers, H. van Dunwalt (from Antwerp) and Jacob van de Velde (from Brussels) had debts amounting to 109 guilders 17 stuivers.

<sup>13</sup> Van Eeghen, *De Amsterdamse boekhandel*, IV, p. 99.

used for a reconstruction of the traffic of catholic books from the North to the South.<sup>14</sup>

In the eighteenth century it was the Stichter family that came to dominate the Catholic book trade. We can catch a glimpse of their business from the inventory of the estate of the widow of Cornelis Stichter, drawn up at Amsterdam in 1716, and from some account books from the period 1786-96 which happened to survive.

The survey of debtors and creditors in the 1716 inventory provides some important clues as to the trade relations within the Northern and Southern Netherlands.<sup>15</sup> Firstly, the number of business contacts with the Southern Netherlands as well as the amount of assets and debts appear to be much smaller than those of the Van Metelens 35 years earlier. The only conclusion can be that the book trade had less volume and that the distribution of books was largely confined to the home market. Secondly, it is apparent that most of the export abroad had Kevelaer for its destiny and not Antwerp. Kevelaer was a Marian shrine, just across the border in Upper Gelder, which drew many Dutch pilgrims. It is therefore very probable that much of the books exported by Stichter was devotional literature in the Dutch language, which, moreover, returned with the pilgrims to the Dutch Republic, possibly even to Amsterdam.

The Stichter account books dating from the last decades of the eighteenth century show very clearly that by then things had changed for the worse. The trade with the South had declined even more, while the Kevelaer market had been lost completely.<sup>16</sup>

We may conclude that the surviving sources indicate the existence of two distribution systems within the Netherlands, operating more and more independently as time went on. In so far as any exchange took place,<sup>4</sup> it was mostly from the South to the North, a movement which is confirmed by an analysis of some estate inventories and auction catalogues from the Southern Netherlands.<sup>17</sup>

---

<sup>14</sup> Perhaps the debts were caused by prints ordered or by purchases made at the Schippers auction of 1686; cf. Van Eeghen, *De Amsterdamse boekhandel*, IV, p. 98, and V-2, p. 383.

<sup>15</sup> Municipal Archives, Amsterdam, NA 6671, d.d. June 23, 1716.

<sup>16</sup> Municipal Archives, Amsterdam, Dept. of Manuscripts, nos. 185-85a, esp. 185/0; cf. NA 14748: estate inventory of C.W. Duyvens, d.d. Sept. 22, 1786.

<sup>17</sup> Municipal Archives, Antwerp, NA 1593, estate inventory of H. van Dunwalt, 21 July 1689; Genealogisch Fonds, inv. no. 97, estate inventory of the widow of Hierony-



THE CIRCULATION OF CATHOLIC BOOKS INSIDE THE NETHERLANDS:  
INFORMATION FROM THE BOOKS

With this conclusion I could finish my contribution. What else is there to say, if no export from the North to the South seems to have existed? The material evidence of the books themselves, however, provides a somewhat different picture. Studying them carefully I have come to the conclusion that more trade from the North to the South must have taken place than can be glanced from the archival sources.

Before going any further, some attention has to be given to the interpretation of imprints, which for Dutch books is much more complicated than it is, according to John Feather, for eighteenth-century English books.<sup>18</sup> Most Catholic books which were printed or sold by booksellers in the North, were in fact published under a place-name in the South. Historians have always tried to explain this phenomenon from internal conditions of publishing in the North. In the Calvinist Dutch Republic it was safer for Catholic printers to hide behind a false adress.<sup>19</sup> Moreover, the apparent publication in the South emphasized the Catholic character of the book.<sup>20</sup> But is it not also possible, as in the case of the non-Dutch imprints in the Catholic books of Elzevier, Blaeu and others,<sup>21</sup> that conditions of the market in the South played just as important a part, the more so as, for some time at least, books from the Republic were forbidden in the Southern Netherlands in order to protect Catholic orthodoxy?<sup>22</sup> In short, why should Northerners not have preferred a false imprint to protect their trade to the South?

---

mus Verdussen, 1689; Royal Library Brussels, auction catalogues of P. Foppens (1752), E. de Griek, J.B. Le Plat (1753) and Aeg. Dams (1754).

<sup>18</sup> J. Feather, *The Provincial Book Trade in Eighteenth-Century England*, Cambridge etc., 1985, pp. 59-62.

<sup>19</sup> C.P. Burger, "Een katholieke drukker en uitgever te Haarlem in de XVIIIe eeuw", *Tijdschrift voor boek- en bibliotheekwezen*, 3 (1905), p. 196; J.J.A. Lucas, "Een onbekend werkje van Wilhelmus Foppens?", *Archief voor de geschiedenis van het Aartsbisdom Utrecht*, 62 (1938), p. 243. Cf. Leuven, *De boekhandel*, pp. 13-17 and 50-51.

<sup>20</sup> Leuven, *De boekhandel*, p. 24.

<sup>21</sup> Willems, *Les Elzevier*, pp. cii-ciii and 181-82; Van Eeghen, *De Amsterdamse boekhandel*, I, p. 29; III, pp. 26, 173, etc.

<sup>22</sup> V.A. de La Montagne, "Schoolboeken te Antwerpen in de 17e eeuw", *Tijdschrift voor boek- en bibliotheekwezen*, 5 (1907), pp. 2 and 6-7.

Whatever the case may, there is no need to doubt that there was export. At least, that is what I conclude from the imprints with the message that a book from a printer/publisher in the Northern Netherlands is also for sale in Kevelaer, Antwerp, Ghent, or Brussels.<sup>23</sup> Or might this be yet another deception, and is the truth that, despite the imprint, the edition was printed and published in the South, as has been maintained for some of them?<sup>24</sup> The solution to this and similar problems can only be found when more will be known about differences in typography between the North and the South. R.A. Sayce's article about "compositorial practices and the localization of printed books" is a first attempt to chart this area, but much work needs to be done. When using his characterizations of printing in the Northern and Southern Netherlands, I noticed that they are not explicit enough and therefore at best can provide only rough indications.<sup>25</sup>

#### COMMUNICATION WITHOUT TRADE

The above suggestion that the occurrence of a Southern place-name on a publication from the North was done with an eye on export promotion, at present is only a hypothesis. Perhaps those imprints, that so straightforwardly seem to point to trade from the North to the South, are misleading us. But even if this is the case, it can be maintained that, at least for a certain period, the communication between Catholics in the Northern and Southern Netherlands was a two-sided affair. It is not the book trade, however, that may serve to prove my point, but the printing history of some of the important devotional books. Let me give a few examples.

Firstly, I want to draw attention to a seventeenth-century treatise entitled *Misse. Haer korte uytlegginge en godvruchtige oeffeninge onder de zelve* (Mass. Its Short Explanation and Devout Exercise during the Same). This relatively well preserved work was published in 1651 in Amsterdam at the expense of the anonymous author and it

---

<sup>23</sup> Cf. *Bibliotheca Catholica neerlandica impressa*, The Hague, 1954, nos. 14088, 14089, 14299, 15265, 15498, 15631, 16796.

<sup>24</sup> A. de Wilt, "Rodriguez en de Nederlanden", *Ons geestelijk erf*, 29 (1955), pp. 78-79 and 81; B. de Troeyer, "Matthias Croonenborch (1622-1684)", *Franciscana*, 41 (1986), pp. 157-60.

<sup>25</sup> R. Sayce, "Compositorial Practices and the Localization of Printed Books", *The Library*, 5th ser., 21 (1966), pp. 1-45.

marks a transition in the history of devotional life in the Low Countries. The book opens with the description of a method of hearing Mass, that, because of its commemorative-allegorical explanation of the Mass and parallel illustrations of scenes of Christ's Passion and the different stages of the Mass, was closely bound to a time-honoured tradition. However, this nicely restored ancient facade appears to hide a rather modern house. Compared with other prayer-books of the mid-seventeenth century it is revolutionary by its turn to a liturgical and sacramental devotion. The *Misse* had its origins without any doubt in the Northern Netherlands. Its author belonged to a distinguished, ancient Amsterdam family and the book might well have been the fruit of a carefully considered ecclesiastical policy. Yet, its long printing history clearly shows a rapid and lasting reception in the Southern Netherlands as well.<sup>26</sup>

A second example I would like to give is the *Hemels palm-hof* (Heavenly Palm-Grove), a Dutch translation of *Das Himmlisch Palm-Gärtlein* by the Cologne Jesuit Wilhelm Nakatenus.<sup>27</sup> At first sight this very famous prayer-book does not seem to prove my case. According to its frontispiece and title-page the book has been printed by Joannes Baptist Verdussen at Antwerp for Frederick van Metelen (his son-in-law) and Johannes Stichter (both from Amsterdam in stead of Antwerp). However, even if the printing press was really that of Verdussen at Antwerp, the translation, the destination of the first impression as well as the name of ecclesiastical censor indicate an Amsterdam origin. According to the geographical spread of its approbations and the place-names mentioned in the imprints of later editions, this book found its way from Amsterdam not only to Antwerp, but also to Bruges, Brussels, Dunkirk and other places.<sup>28</sup>

---

<sup>26</sup> Th. Clemens, "Liturgy and Piety in the Netherlands during the Seventeenth and Eighteenth Centuries", in Ch. Caspers & M. Schneiders (eds.), *Omnes Circumstantes. Contributions towards a History of the Role of the People in the Liturgy Presented to Herman Wegman on the Occasion of His Retirement from the Chair of History of Liturgy and Theology in the Katholieke Theologische Universiteit Utrecht* (Kampen, 1990), pp. 197-217.

<sup>27</sup> K. Küppers, *Das Himmlisch Palm-Gärtlein des Wilhelm Nakatenus SJ (1617-1682). Untersuchungen zu Ausgaben, Inhalt und Verbreitung eines katholischen Gebetbuchs der Barockzeit*, Regensburg, 1981.

<sup>28</sup> Clemens, *De godsdienstigheid*, I, pp. 80-81, and II, pp. 112-21.

The most striking and at the same time most complicated example is presented by the *Christelyke onderwysingen en gebeden* (Christian Instructions and Prayers). According to the title-page this pre-eminently biblical and liturgical prayer-book was published in 1685 at Cologne by Baltazar van Egmond. In reality it was written by order of the highest authority of the Dutch Roman Catholic Church and almost certainly printed at Amsterdam, as it contains a calendar including the specific Dutch saints.<sup>29</sup> The book already made its entry in the Southern Netherlands a year after its first printing. The same Cologne imprint is found in the second edition, but this time the orthography, the calendar and a new approbation indicate a southern origin.<sup>30</sup> In the eighteenth century the book was to become very popular, in the South even more than in the North.<sup>31</sup>

All these examples date from the years 1650-1700, but the period can be extended to 1720 by other books which found their way from the Northern to the Southern Netherlands. After that time the circulation of newly written or translated books seems to stop, presumably as a result of the Jansenist schism in the Dutch Mission. It is at least remarkable to see translations of the French prayer-book *Journée du chrétien* appear first in the North in 1748 and not until much later in Ypres (1780),<sup>32</sup> or a Ghent reprint dating from 1789 of a translation of the *Paradisus animae* (Paradise of the Soul) by Merlo Horstius published in 1705, while shortly before a new Dutch translation had appeared in 1777.<sup>33</sup>

## CONCLUSION

The Dutch printers and booksellers played an important role in the European trade of Catholic and Jansenist books during the seventeenth

---

<sup>29</sup> Th. Clemens, "The uitgavegeschiedenis van het kerkboek *De Christelyke onderwysingen en gebeden* en de implicaties ervan voor de geschiedenis van de vroomheid in de Nederlanden (1685-1894)", *Archief voor de geschiedenis van de Katholieke kerk in de Nederlanden*, 27 (1985), pp. 217-20.

<sup>30</sup> Clemens, "De uitgavegeschiedenis", p. 220.

<sup>31</sup> See for the publishing history and an account of the editions, Clemens, "De uitgavegeschiedenis", pp. 220-37 and 239-44, and idem, *De godsdienstigheid*, II, pp. 15-26.

<sup>32</sup> Clemens, *De godsdienstigheid*, I, pp. 105-06 and 114; II, p. 28.

<sup>33</sup> *Ibid.*, I, p. 109; II, pp. 110-11.

and eighteenth centuries. Yet, this communication through print did hardly affect devotional life within the Northern and Southern Netherlands. On the contrary, the traffic of books between the Republic and the Southern Netherlands probably has had hardly any volume. Yet, it can be argued on the basis of research not only of single books but of their entire printing history, with special attention to all available data about circulation or non-circulation, that a wider and more intense system of communication existed than trade records make us believe and that this system functioned from at least 1650 to 1720. Much work remains to be done on this subject in the Netherlands and Belgium, but it would also be interesting even to go one step further, by investigating the interlinguistic circulation of new ideas and practises.

## QUAND AMSTERDAM RIME AVEC LAUSANNE: IMPRESSIONS LAUSANNOISES DATÉES DES PAYS-BAS

S. CORSINI

Longtemps confinée à un commerce d'envergure locale, ou au mieux régionale, la "librairie" lausannoise connaît dès le second tiers du XVIII<sup>e</sup> siècle une certaine expansion. Le chef-lieu du Pays de Vaud, petite cité d'à peine sept mille habitants, ne peut certes rivaliser avec des centres éditoriaux comme Paris, Lyon, Amsterdam, Londres, Leipzig où même Genève, sa voisine et concurrente du bout du lac, mais on y trouve alors des entreprises qui entendent jouer un rôle, même modeste, dans le concert de la librairie européenne.

S'il est relativement facile de tracer dans ses grandes lignes l'histoire des imprimeurs du lieu, ou d'évoquer l'un ou l'autre épisode ponctuel à la faveur de quelque document parvenu jusqu'à nous, le recensement des livres imprimés à Lausanne à cette époque s'avère très délicat en l'absence de toutes archives d'entreprises. Engagé depuis plusieurs années dans l'aventure d'un tel recensement, je suis parvenu, mettant en oeuvre les techniques d'analyse comparative du matériel et des pratiques des imprimeurs, à identifier plusieurs centaines d'impressions lausannoises restées jusqu'à ce jour inconnues. Et pour cause: la plupart d'entre elles ont paru sous des adresses bibliographiques incomplètes ou trompeuses.... Parmi ces adresses déroutantes, la fréquence des noms de villes et de libraires néerlandais m'a incité à tenter de mieux cerner, à travers un demi-siècle d'édition lausannoise (1725-1775), à quelle réalité pouvaient renvoyer de telles pratiques. Notons d'emblée que cette communication ne saurait épuiser un sujet rendu particulièrement complexe par la spécificité de l'histoire éditoriale de chaque texte; elle vise plutôt à évoquer et pondérer, au niveau de leur importance quantitative, un certain nombre de "cas de figure" regroupés en trois grandes catégories: les ouvrages issus d'une collaboration entre Lausannois et Néerlandais, les éditions lausannoises datées abusivement des Provinces-Unies, les contrefaçons lausannoises d'ouvrages publiés — ou prétendûment publiés — dans ces mêmes Provinces.

## COLLABORATION

Les cas dénotant à l'évidence une collaboration entre libraires néerlandais et lausannois sont relativement peu nombreux. Trois libraires hollandais entrent en considération: Pierre Mortier et Marc-Michel Rey, tous deux actifs à Amsterdam, et Frédéric-Henri Scheurleer, de La Haye. Leur répondant à Lausanne n'est autre que Marc-Michel Bousquet qui, originaire de Genève et formé dans cette ville au commerce international du livre, s'est installé dans le chef-lieu vaudois en 1737, à la demande de plusieurs notables lausannois, pour la plupart professeurs à l'Académie du lieu. Habitué à fréquenter les foires de Francfort, Bousquet semble avoir été en relations étroites avec certains libraires hollandais, notamment Pierre Gosse, de La Haye.<sup>1</sup> Sans doute ne faut-il pas s'étonner que Bousquet, lui-même fils de réfugié, ait eu des contacts avec les imprimeurs des Provinces-Unies, très actifs dans la production et la diffusion des ouvrages protestants.

*Pierre (II) Mortier*

C'est à l'année 1737 qu'il faut remonter pour trouver la première trace d'une collaboration entre Marc-Michel Bousquet et Pierre Mortier, actif à Amsterdam de 1728 à 1754. On trouve en effet dans le *Nouveau journal helvétique* d'avril 1737 (pp. 124-25) l'annonce suivante:

Mr. *Pierre Mortier*, Libraire à Amsterdam, et Mrs. *Bousquet & Comp.*, Libraires de *Lausanne*, viennent de mettre sous Presse à Amsterdam l'*Histoire romaine de Laurent Echard*, en 12 Vol. in douze.

Cette édition constitue une réimpression des douze premiers tomes de l'édition originale de la traduction française parue à Paris en deux étapes, 1728 (tomes I à VI, 1729 pour la seconde édition revue et

---

<sup>1</sup> Pierre Gosse participa même pour moitié (avec Henri et Jean Antoine Pellissari) à la société Marc-Michel Bousquet et Compagnie, fondée à Genève en 1724 "pour faire un commerce de librairie dans les pays étrangers"; J. Kleinschmidt, *Les imprimeurs et libraires de la République de Genève: 1700-1798*, Genève, 1948, pp. 75-79. La seule étude consacrée à Bousquet demeure le travail de diplôme de bibliothécaire d'Antoinette Dufour: "Marc-Michel Bousquet, libraire-imprimeur — 1696-1762", *Schweizerisches Gutenbergmuseum*, 25/4 (1939), pp. 197-206.

corrigée) et 1736 (tomes VII à XII).<sup>2</sup> Les quatre derniers tomes, publiés en 1742, n'ont pas été réimprimés par Mortier et Bousquet. L'édition donnée par ces derniers, imprimée à Amsterdam, présentant Bousquet comme simple diffuseur ("A Amsterdam, chez Pierre Mortier, et se vend à Lausanne et à Genève, chez Marc-Michel Bousquet"), c'est probablement à Pierre Mortier qu'il faut attribuer l'initiative de cette publication, à laquelle le libraire lausannois s'est borné de participer financièrement. Ce sentiment est renforcé par l'existence, à la Bibliothèque nationale de Paris, d'un exemplaire dont les six premiers tomes portent l'adresse de Pierre Mortier et la date de 1730, soit que celui-ci ait acquis à cette date des droits pour la diffusion de cet ouvrage dans les Provinces-Unies, soit qu'il ait à son actif une première contrefaçon.

Un second ouvrage publié en commun par les deux libraires la même année illustre un cas de figure inverse. Il s'agit de l'*Examen de l'Essay de Monsieur Pope sur l'homme*, du Lausannois Jean-Pierre de Crousaz. Ce petit livre, destiné à compléter l'édition de l'*Essai sur l'homme* mise sous presse par Bousquet la même année, a paru tantôt sous l'adresse "A Lausanne, chez Marc-Michel Bousquet et Comp., et se vend à Amsterdam, chez Pierre Mortier", tantôt sous la seule raison sociale de Bousquet (fig. 1a et 1b). Il est sorti des presses lausannoises d'Antoine Chapuis. Jean-Pierre de Crousaz étant une figure connue dans les Provinces-Unies (il avait occupé en 1724-1725 la chaire de mathématiques et de physique de l'Académie de Groningue et publié, principalement entre 1712 et 1725, de nombreux ouvrages chez des libraires hollandais, L'Honoré et Chatelain en tête), il est très probable que Mortier ait acquis une partie de l'édition lausannoise de cet *Examen*; peut-être même les deux libraires ont-ils conclu un accord de participation réciproque portant sur les deux ouvrages. Mortier et Bousquet eurent quelques années plus tard une nouvelle occasion de collaborer. Jean Barbeyrac, réfugié huguenot qui enseigna durant quelques années le droit à l'Académie de Lausanne (1711-1717) avant d'accepter lui aussi une chaire à Groningue, donna au public en 1744 une traduction française de l'ouvrage de Richard Cumberland intitulé *De legibus naturae disquisitio philosophica*, paru en 1672. Cette traduction a été publiée (et probablement imprimée) à Amsterdam chez

---

<sup>2</sup> Cette interruption s'explique probablement par le décès, en 1731, de Daniel de Laroque, traducteur des six premiers tomes, auquel succéda l'abbé Guyon; Quérard, *La France littéraire*, Paris, 1828-69, s.v. "Echard".



Pierre Mortier en 1744 sous le titre *Traité philosophique des loix naturelles*. Deux émissions spéciales ont été réalisées, l'une sous l'adresse de Marc-Michel Bousquet, à Lausanne et à Genève, l'autre sous celle de Pierre Mortier, à Amsterdam, et Huard, à Paris. Particularité intéressante: les exemplaires imprimés pour le libraire parisien se distinguent par la présence d'un carton paginé xi + xii et xiii + xiv remplaçant les pages xi à xiv, carton qui présente une version censurée d'un passage de la "Vie de l'auteur" (par Payne) hostile au roi Jacques II d'Angleterre, incarnation du "papisme" et du "pouvoir arbitraire"....

Ce *Traité* ne semble pas avoir rencontré auprès du public le succès escompté: quinze ans plus tard, Bousquet et Théodore (Dirk) Haak — qui pourrait avoir acquis en 1758 les exemplaires invendus du fonds de Pierre Mortier<sup>3</sup> —, tentaient de relancer la vente de l'ouvrage en le dotant d'un nouveau titre, plus concis, *Les loix de la nature*.<sup>4</sup>

### *Marc-Michel Rey*

En 1756 paraissait sous l'adresse "Aux dépens de Marc-Michel Rey, libraire à Amsterdam" le *Nouveau Testament mis en catéchisme par demandes et par réponses* du pasteur lausannois Georges Polier de Bottens. A la fin de chacune des six parties qui composent cet ouvrage, on trouve la mention: "A Lausanne, de l'imprimerie d'Antoine Chapuis". S'agissait-il d'un emprunt abusif du nom de Marc-Michel Rey par le typographe lausannois? Ou d'un ouvrage dont l'impression aurait été confiée à ce dernier par le libraire d'Amsterdam? La préface placée par le neveu de feu le pasteur Polier, Antoine-Noé Polier de Bottens, en tête de *La Sainte Ecriture de l'Ancien Testament exposée et éclaircie par demandes et par réponses* (11 tomes, Lausanne, 1764-65), qui constitue le complément du *Nouveau Testament mis en catéchisme*, permet d'opter pour la seconde hypothèse:

Mais malheureusement, la guerre allumée dans presque toute l'Europe, qui ralentissoit les diverses branches du commerce, et surtout celle de la Librairie; les Ouvrages considérables qu'avoit actuellement sous presse

---

<sup>3</sup> I.H. van Eeghen, *De Amsterdamse boekhandel, 1680-1725*, 5 tomes, Amsterdam, 1960-78, III, p. 268, signale à cette date une vente des livres de Pierre Mortier, décédé l'année précédente.

<sup>4</sup> "A Leide, chez Théodore Haak, et se vend à Lausanne chez M.M. Bousquet et Comp." Il existe des exemplaires au seul nom de Théodore Haak.

Mr. Marc-Michel Rey, Libraire d'Amsterdam, et qui ayant fait imprimer le Nouveau Testament à ses dépens, avoit un droit acquis à l'impression de l'Ancien, puisqu'il faisoit la première et la plus considérable partie d'un même tout: ces diverses circonstances tant publiques que particulières, ont mis l'Editeur [Antoine-Noé Polier de Bottens, neveu de Georges] dans la nécessité de différer jusqu'à ce jour, l'impression d'un Ouvrage attendu avec impatience [...].

Cette déclaration est corroborée par la correspondance échangées entre Polier et Rey. La première prise de contact entre les deux hommes dont nous ayons conservé la trace consiste en un "Mémoire pour le libraire qui voudra imprimer un Ms. sous ce titre: Pensées philosophiques et pensées chrétiennes, mises en parallèle ou en opposition",<sup>5</sup> document non signé rédigé par l'auteur du manuscrit en question, soit Polier, qui fut transmis à Rey au début de l'année 1747 par l'intermédiaire de Marc-Michel Bousquet.<sup>6</sup> Il ne semble pas que cette réfutation de l'ouvrage de Diderot, qui sortit pourtant de presse dans le courant de l'année, ait été imprimée par Rey, pas plus que *Le patriote françois et impartial ou Réponse à la lettre de l'évêque d'Agen [...] sur le mariage des protestants de France*, opuscule anonyme rédigé à Lausanne par Antoine Court, que lui proposa également Polier dans une lettre ultérieure, datée du 30 novembre 1751. En revanche l'idée d'imprimer le *Nouveau Testament mis en catéchisme*, alors en cours de rédaction, évoquée par le pasteur dans la même lettre, ne laissa pas Rey indifférent. Ce n'est toutefois que durant l'été de 1754, soit près de trois ans plus tard, que Polier et Rey, de passage à Lausanne, purent conclure un accord quant à l'édition de cet ouvrage. La lettre qu'adressa Polier à Mme Rey le 7 août 1754 à l'issue de cette entrevue permet de mieux comprendre les modalités selon lesquelles ce livre devait paraître:

Il [Rey] m'écrit aussi de Geneve que Mrs. Bousquet et Chapuis d'ici ne luy ayant pu ou voulu procurer le papier nécessaire pour l'édition de

---

<sup>5</sup> Vereeniging ter Bevordering van de Belangen des Boekhandels, Universiteitsbibliotheek, Amsterdam (cité dorénavant "Vereeniging Boekhandel"), dossier Polier/Rey, no. 1.

<sup>6</sup> Rappelons que c'est à Lausanne, chez son parrain Bousquet, que Marc-Michel Rey fit son apprentissage de libraire, et que c'est à l'instigation de ce même Bousquet qu'il s'établit à Amsterdam en 1746; *Correspondance complète de J.-J. Rousseau*, éd. R.A. Leigh (Genève, puis Banbury, 1965→), VIII, no. 1234 et III, no. 304.

l'ouvrage dont nous sommes convenus et dont je m'étois chargé d'être ici le correcteur, et ses confreres de Geneve luy ayant repondu la même chose, il se verroit obligé de le faire imprimer ailleurs, comme a Amsterdam ou a Bale, dont il me donneroît avis en son tems: sur quoi je vous prie de lui dire a son arrivée ou de lui faire savoir par Lettre qu'il fasse encore tout son possible pour que ledit ouvrage puisse être imprimé ici sous mes yeux et de ma correction comme nous en sommes convenus, parce que j'espere que l'édition en sera plus correcte, et qu'outre cela je dois avoir par ce moyen les exemplaires qu'il m'a promis rendus chez moi sans qu'il m'en coute rien, ou envoyés en Angleterre avec ceux qu'il y expediera, a ma decharge.<sup>7</sup>

Intéressant à plus d'un titre, ce passage, dans lequel perce une certaine mauvaise foi des libraires lausannois, probablement vexés d'avoir été écartés de l'entreprise, met en relief le rôle de relais qu'assument alors les maisons établies en Hollande dans les échanges de livres entre l'Angleterre et le Continent, rôle que souligne également Polier de Bottens, dans la préface citée plus haut:

C'est en conséquence de ces idées avantageuses que le public avoit pris de l'Ouvrage de feu Mr. le Professeur Polier, qu'en Angleterre et en Hollande, de très dignes Pasteurs ont travaillé à en faire des traductions, dont il se fait des Editions très nombreuses, qu'on se propose d'envoyer dans les diverses colonies.<sup>8</sup>

Bien que Rey lui-même ne semble pas avoir réalisé avec le *Nouveau Testament mis en catéchisme* une trop mauvaise affaire, il préféra, dix ans plus tard, limiter à un quart sa participation à l'édition de *La Sainte Ecriture de l'Ancien Testament exposée et éclaircie par demandes et par réponses*, dont les onze tomes parurent sous le nom de l'imprimeur Antoine Chapuis.<sup>9</sup>

Marc-Michel Rey et Antoine Chapuis eurent encore l'occasion de collaborer quelques années plus tard, en 1760, lors de l'épisode de la publication à Lausanne d'*Henriette*, que j'évoquerai plus loin au chapitre des contrefaçons.

<sup>7</sup> Vereeniging Boekhandel, dossier Polier/Rey, no. 3.

<sup>8</sup> Préface de *La Sainte Ecriture de l'Ancien Testament exposée et éclaircie par demandes et par réponses*, 11 tomes, Lausanne, 1764-65, I, p. V.

<sup>9</sup> Voir la lettre adressée par Antoine-Noé Polier de Bottens à Rey le 12 novembre 1763; Vereeniging Boekhandel, dossier Polier/Rey, no. 7.

*Frédéric-Henri Scheurleer*

En 1742, Bousquet mit sous presse, à Lausanne, une édition du *Conte du tonneau*, de Jonathan Swift, dont le *Traité des dissensions* constituait le troisième tome. Il s'agit là de la première édition française regroupant les deux ouvrages. Le *Conte du tonneau*, traduit par Justus van Effen appartenait au libraire de La Haye Henri Scheurleer, qui l'avait publié pour la première fois en 1721. Le *Traité des dissensions*, dont le traducteur, probablement parisien, n'a pas été identifié, parut quant à lui en 1733, "A Alethobathopseudopolis, chez Bold Truth", adresse sous laquelle pourrait se cacher le libraire parisien J.-F. Joffe. Une autre édition de ce *Traité*, datée d'"Amsterdam, aux dépens de la Compagnie, 1733",<sup>10</sup> porte en plus la mention "Pour servir de suite au Conte du tonneau".<sup>11</sup>

De cette publication de 1742 semble dater une certaine collaboration entre Bousquet et Frédéric-Henri Scheurleer, qui avait succédé l'année précédente à son père.<sup>12</sup> Le libraire lausannois, à juger par plusieurs exemplaires "panachés" du *Conte du tonneau* qui nous sont parvenus, a visiblement fourni un certain nombre d'unités de son édition du *Traité des dissensions* à son collègue de La Haye, ainsi que des jeux de planches des tomes I et II du *Conte du tonneau*. Cette collaboration a duré quelques années: en 1749, Bousquet, probablement à la demande du libraire de La Haye, habillera d'une page de titre au nom de Frédéric-Henri Scheurleer une partie des exemplaires de sa réimpression du *Traité des dissensions* (fig. 2a et 2b).<sup>13</sup> Reconnaisant implicitement les droits de son collègue lausannois sur cet ouvrage, Scheurleer dotera en 1755 d'une page de titre datée de Lausanne, chez Marc-Michel Bousquet, la première édition sortie de ses propres presses.<sup>14</sup>

---

<sup>10</sup> Cette adresse correspond bien à celle de la "Compagnie des libraires d'Amsterdam" active entre 1710 et 1733 mentionnée par Van Eeghen, *Amsterdamse boekhandel*, V-1, pp. 326-30.

<sup>11</sup> Renseignements tirés de V.H. Teerink, *A Bibliography of the Works of Jonathan Swift*, 2nd ed., Philadelphia, 1963.

<sup>12</sup> *Ibid.*, no. 267, p. 181.

<sup>13</sup> Petite embûche bibliographique: alors que l'émission au nom de Scheurleer est datée de 1749, celle au nom de Bousquet porte la date de 1750. Il s'agit pourtant bien d'une seule et même impression.

<sup>14</sup> Cette édition, munie d'une seconde page de titre au nom de Scheurleer datée de 1757, constitue le troisième tome de l'édition du *Conte du tonneau* publiée à La Haye en 1757. Selon les exemplaires, ce tome III peut comporter les deux pages de titre ou

EMPLOI "ORIGINAL" D'UN NOM DE VILLE OU  
DE LIBRAIRE NÉERLANDAIS

Utilisées dès le XVI<sup>e</sup> siècle, en concurrence avec les adresses fantaisistes (Au Désert, Ratopolis, etc.), pour détourner l'attention des censeurs, les fausses adresses envahissent le monde de l'édition au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle; à la faveur de la création et du développement du système des "permissions tacites", qui met les censeurs en état d'autoriser un ouvrage sans le reconnaître officiellement, leur usage devient tout à fait banal, brouillant comme à plaisir les cartes de la librairie du temps. L'emploi "original" d'une adresse empruntée peut revêtir trois formes distinctes:

1. *Ouvrages publiés à Lausanne sous l'adresse d'un libraire néerlandais réel*

Deux ouvrages illustrent ce cas de figure: un *Recueil de pièces curieuses et intéressantes*, paru en 1760 sous l'adresse "A Amsterdam, chez Henri du Sauzet" (fig. 3) et le *Discours sur cette question: Quelle est la vertu la plus nécessaire aux héros?* de Jean-Jacques Rousseau, daté d'"Amsterdam, chez Marc-Michel Rey, 1769" (fig. 4a et 4b).

Le *Recueil de pièces curieuses et intéressantes* regroupe pour l'essentiel plusieurs pièces relatives à la réception de Le Franc de Pompignan à l'Académie et aux réactions que cette réception suscita chez les Philosophes, au premier rang desquels Voltaire (on lui doit presque tout les titres du recueil: *Le Russe à Paris*, *Les Quand*, *La Vanité*, *Le Pauvre diable*, etc.<sup>15</sup>). Cet ouvrage a été imprimé à Bâle par Nicolas Koelner (identifiable à son matériel) pour le compte du libraire lausannois François Grasset.<sup>16</sup> La référence à Henri Du

---

seulement la page datée de La Haye, chez Frédéric-Henri Scheurleer, 1757; *ibid.*, nos. 268, 270 et 283.

<sup>15</sup> La plupart de ces pièces figurent dans divers recueils publiés en 1760: le *Recueil des facéties parisiennes*, paru sans nom de lieu ni d'imprimeur (en fait à Genève chez les Cramer), *Le Joli Recueil* ("A Genève"), le *Recueil de pièces intéressantes* (attribué aux presses de Rouen), etc.

<sup>16</sup> Il figure au *Catalogue des livres françois de Grasset* (Lausanne, 1767) avec l'adresse "Lausanne, 1760". L'édition "Lausanne, Pott, 1760" signalée par Bengesco (*Voltaire: Bibliographie de ses Oeuvres* [Paris, 1882-90], IV, p. 224) correspond au même objet: Bengesco se réfère à l'*Index locupletissimus librorum* de Kayser (Leipzig,

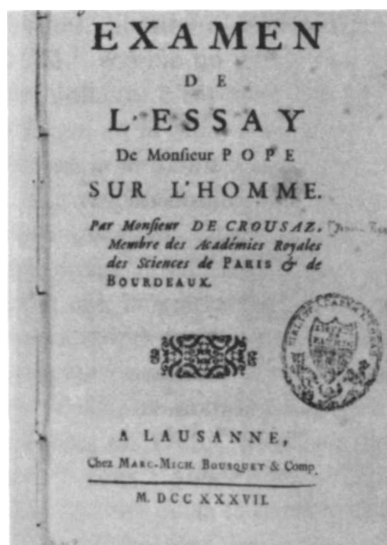


Figure 1a. Jean-Pierre de Crousaz, *Examen de l'Essay de Monsieur Pope sur l'homme* (Lausanne, 1737).

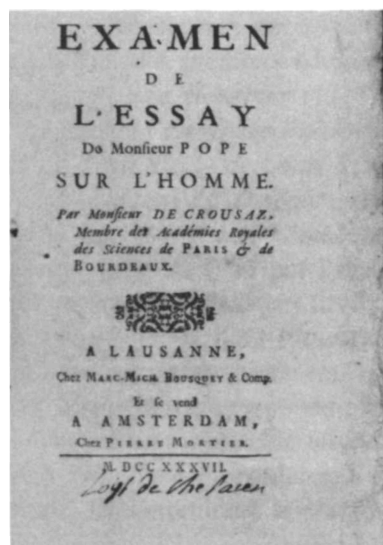


Figure 1b. Jean-Pierre de Crousaz, *Examen de l'Essay de Monsieur Pope sur l'homme* (Lausanne/Amsterdam, 1737).

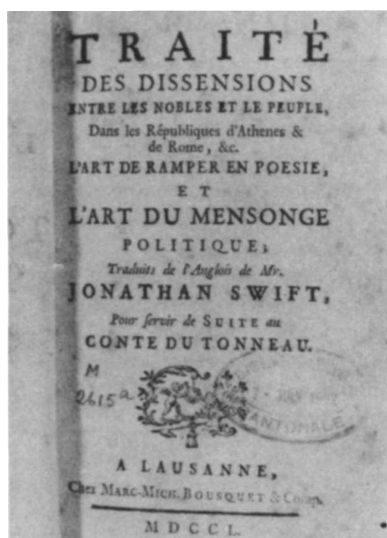


Figure 2a. Jonathan Swift, *Traité des dissensions entre les nobles et le peuple* (Lausanne, 1750).

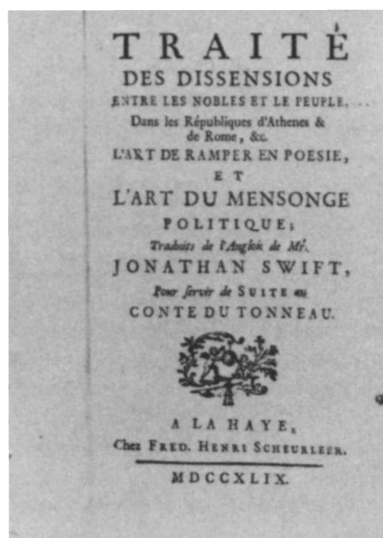


Figure 2b. Jonathan Swift, *Traité des dissensions entre les nobles et le peuple* (La Haye, 1749).

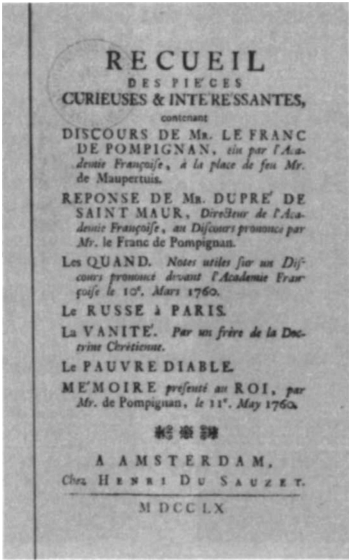
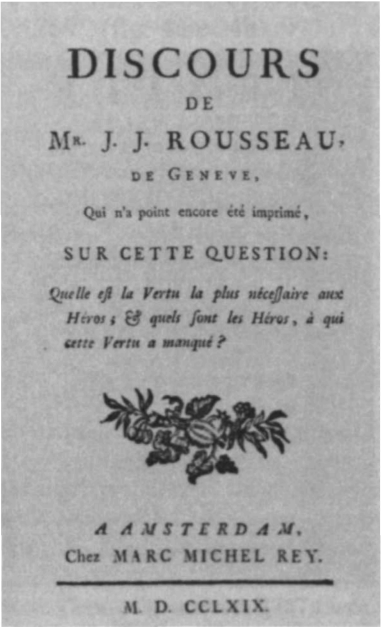
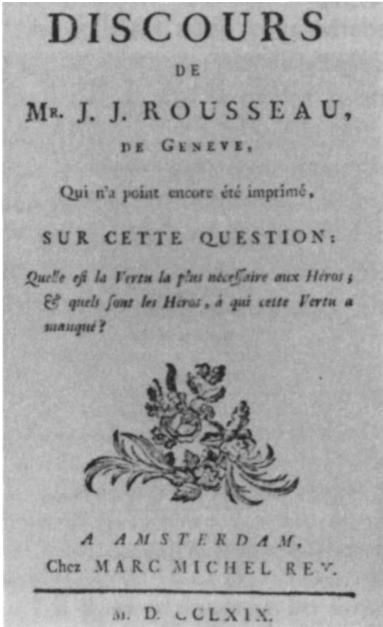


Figure 3. *Recueil de piéces curieuses et intéressantes* (Amsterdam, 1760).



Figures 4a-b. Jean-Jacques Rousseau, *Discours sur cette question: Quelle est la vertu la plus nécessaire aux héros?* (Amsterdam, 1769).

Sauzet, libraire d'origine française actif à Amsterdam de 1718 à 1754,<sup>17</sup> semble un clin d'oeil posthume à l'un des premiers éditeurs de Voltaire: c'est chez Du Sauzet que parurent *Le Bourbier* (1715), *Coligni ou la Saint-Barthélemy* (1740) ou encore *l'Essai sur l'histoire du siècle de Louis XIV* (1739), esquisse du futur *Siècle de Louis XIV*.

La responsabilité de Grasset dans la publication du *Discours sur cette question: Quelle est la vertu la plus nécessaire aux héros?* ne fait aucun doute. Cette pièce avait été composée en 1751 par Rousseau qui, la trouvant très mauvaise, préféra la garder dans ses tiroirs. Par une indiscretion qui lui fut signalée par Rey<sup>18</sup> et dont Rousseau chercha vainement la source, une copie hâtive de la première version du texte, ne comportant donc pas les amendements apportés par l'auteur en 1768,<sup>19</sup> parvint à Fréron qui inséra ce "misérable torchecul"<sup>20</sup> dans *l'Année littéraire* d'octobre 1768. C'est probablement là que Grasset puisa la matière de son édition. En empruntant le nom de Marc-Michel Rey, imprimeur attitré de Rousseau, le libraire lausannois faisait coup double: d'un côté il "authentifiait" son édition, élargissant par là sensiblement les perspectives d'écoulement du produit,<sup>21</sup> de l'autre il jouait à une vieille connaissance un tour "de sa façon ...".<sup>22</sup>

1834-1912, IV, p. 108), qui mentionne une édition "Lausanne, 1760 (Pott)", la mention entre parenthèse renvoyant, selon la pratique habituelle du bibliographe allemand, à un catalogue du libraire Pott. Cette confusion est fréquente chez Bengesco.

<sup>17</sup> Van Eeghen, *Amsterdamse boekhandel*, III, pp. 105-08.

<sup>18</sup> *Correspondance complète de J.-J. Rousseau*, éd. par R. A. Leigh, XXXVII, no. 6534.

<sup>19</sup> *Ibid.*, no. 6549, Du Peyrou à Rousseau, 6 mars 1769.

<sup>20</sup> *Ibid.*, no. 6546, Rousseau à Du Peyrou, 28 février 1769.

<sup>21</sup> Calcul qui semble avoir été payant: l'ouvrage, rapidement épuisé, dut être remis sous presse avant la fin de l'année. Les deux éditions publiées par Grasset portent le nom de Rey; bien qu'elles soient toutes deux de format in-octavo, elle ne comptent pas le même nombre de pages (32 pp. pour l'une et 28 pp. pour l'autre).

<sup>22</sup> En 1754, Rey, n'avait-il pas "soufflé" à Grasset, alors au service de Marc-Michel Bousquet, le manuscrit du *Discours sur l'inégalité* (*Correspondance complète de J.-J. Rousseau*, XXIV, no. 4177)? Nous verrons plus loin, avec l'épisode de la publication d'*Henriette*, que les relations entre les deux libraires étaient alors tendues. Suite à la publication intempestive du *Discours* à Lausanne, Rousseau ne put refuser à Rey l'autorisation d'imprimer cette pièce au tome III de l'édition des *Oeuvres* qu'il avait sous la presse. Quant à la version du texte revue et corrigée par Rousseau en 1768, elle ne fut publiée qu'en 1782.



## 2. *Ouvrages parus sous un nom de libraire néerlandais imaginaire*

### - "A Utrecht, chez Jean Palfin"

Cette adresse inédite<sup>23</sup> a été choisie par Marc-Michel Bousquet pour camoufler la véritable origine de la contrefaçon de l'*Histoire des religieux de la Compagnie de Jésus* imprimée à ses dépens par Antoine Chapuis à Lausanne en 1741 (fig. 5). Cet ouvrage, dont la première édition avait vu le jour en 1740 sous l'adresse, fictive, de "Soleure, chez les libraires associés",<sup>24</sup> est dû à la plume de Pierre Quesnel. La supercherie imaginée par Bousquet ne resta pas sans lendemain: une autre édition de ce texte, dont l'origine m'est inconnue, porte l'adresse, moins fantaisiste, d'"Utrecht, au dépens de la Compagnie, 1741-1742"!

### - "A Amsterdam, chez Jean Jacques Du Fay"

Sous ce nom imaginaire,<sup>25</sup> qui figure en 1769 au titre de la "seconde édition revue, corrigée et augmentée" de l'*Histoire du Parlement de Paris*, de Voltaire (fig. 6), se cache à nouveau la personne de François Grasset, l'une des figures de proue de la librairie lausannoise de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. Le texte de cette édition (essentiellement le dernier chapitre), comme l'indique la page de titre, a été profondément remanié par Voltaire par rapport à la première édition, parue la même année sous l'adresse laconique d'"Amsterdam". Si la référence à Amsterdam paraît évidente, on discerne mal les raisons qui ont poussé Grasset à adopter ce pseudonyme. S'agit-il d'une allusion détournée à Rey, éditeur en titre de Rousseau, auquel Voltaire, dans une lettre adressée à Thieriot le 29 mai 1769, attribue l'édition originale de l'*Histoire du Parlement de Paris*?<sup>26</sup>

<sup>23</sup> Le nom de Jean Palfin, dont la signification reste mystérieuse (anagramme du nom d'un autre imprimeur, évocation de l'idée de "pointe acérée", renvoyant au caractère critique de l'ouvrage?), ne figure pas au *Thesaurus* de J.A. Gruys et C. de Wolf (Nieuwkoop, 1989).

<sup>24</sup> Cette adresse, fictive, cacherait selon Weller une origine parisienne; *Die falschen und fingierten Druckorte*, Leipzig, 1864<sup>2</sup>, II, p. 106.

<sup>25</sup> Inconnu au *Thesaurus* de Gruys et De Wolf.

<sup>26</sup> Voltaire, *Oeuvres complètes*, CXVIII [= *Correspondance*, éd. Th. Besterman, XXXIV], Banbury, 1974, no. 15668. Cette déclaration dénote cependant chez le philosophe une certaine volonté d'égaler son correspondant: les billets relatifs à la parution de l'*Histoire du Parlement* qu'il a envoyés aux Cramer (Best. D. 15522 et 15668) suggèrent que l'ouvrage parut à Genève. Bien que Grasset ait réimprimé en

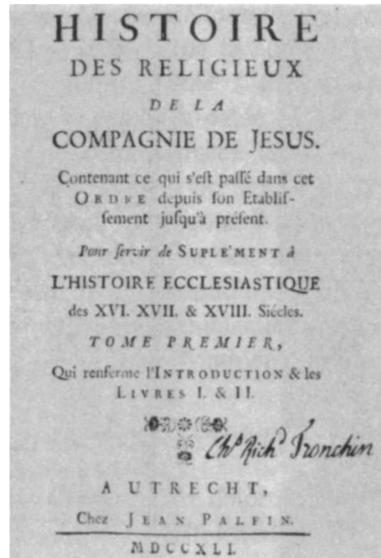


Figure 5. *Histoire des religieux de Compagnie de Jésus* (Utrecht, 1760).

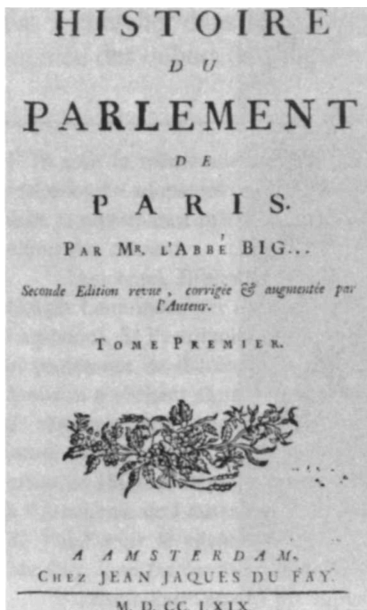


Figure 6. [Voltaire], *Histoire du Parlement de Paris* (Amsterdam, 1769).

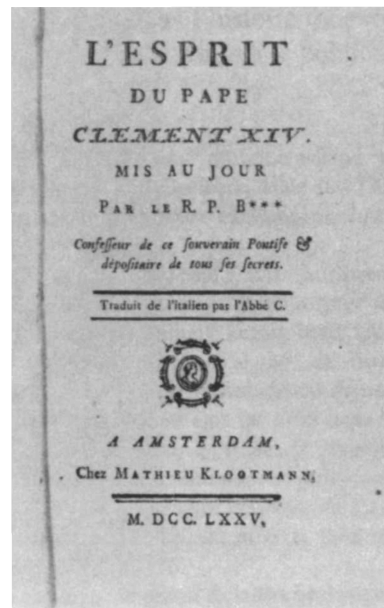


Figure 7. B\*\*\*, *L'esprit du pape Clément XIV* (Amsterdam, 1775).

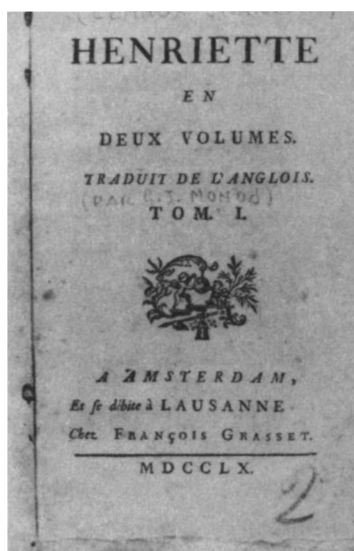


Figure 8a. [Charlotte Lennox], *Henriette* (Amsterdam/Lausanne, 1760).

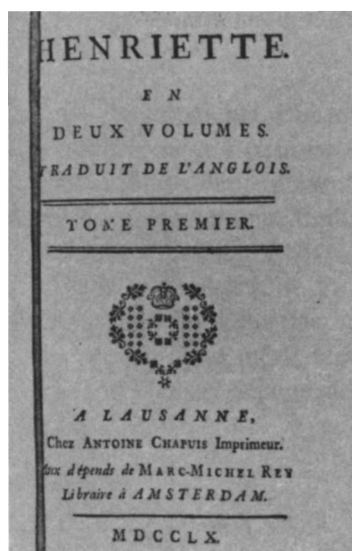


Figure 8b. [Charlotte Lennox], *Henriette* (Lausanne/Amsterdam, 1760).

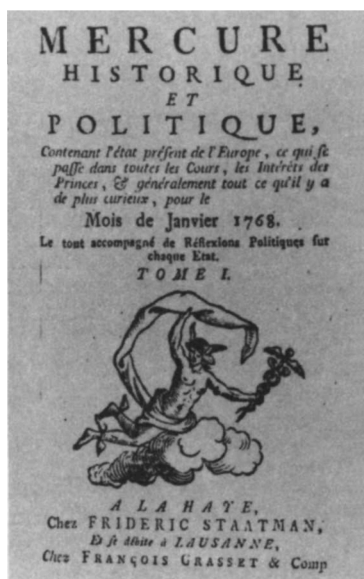


Figure 9. *Mercure historique et politique*, janvier 1768 (La Haye/Lausanne, 1768).

- "*A Amsterdam, chez Mathieu Klootmann*"

Répondant à une commande de la Société Typographique de Neuchâtel relative à un livre intitulé *L'Esprit du pape Clément XIV*, Grasset indique dans sa réponse, datée du 18 avril 1775, que ce titre a été "imprimé" par son confrère lausannois Jules Henri Pott.<sup>27</sup> L'ouvrage, confié aux presses de Jean-Pierre Heubach, libraire et imprimeur à Lausanne, parut sous l'adresse d'"Amsterdam, chez Mathieu Klootmann", dont c'est ici, apparemment, la première et dernière apparition dans la République des Lettres (fig. 7).<sup>28</sup> Ce pseudonyme évoquant, en néerlandais, les parties génitales masculines (kloot), doit-il être traduit par "Mathieu Couillon"?

3. "*A Amsterdam et se débite à Lausanne chez François Grasset*"

Cette adresse ambiguë figure sur deux ouvrages publiés par François Grasset au début des années 1760: les *Mémoires pour servir à l'histoire de Frédéric le Grand* (2 tomes, 1760-61) attribués à Johann Christoph Adelung, traduits de l'allemand par le Lausannois Gabriel Seigneux de Correvon, et le *Manuel de l'honnête homme* (1762), dont l'auteur n'a pas été identifié. L'explication de cette particularité n'est pas à chercher dans les ouvrages mêmes, mais dans l'histoire mouvementée des débuts de François Grasset à Lausanne. Suite à la publica-

---

1770 sous la même adresse une "Troisième édition revue, etc." du tome second, le pseudonyme adopté ne semble avoir trompé personne: une contrefaçon datée de 1770, dont la provenance m'est inconnue, parut sous le nom du libraire lausannois.... Juste retour des choses!

<sup>27</sup> Neuchâtel, Bibliothèque publique et universitaire, MS 1160, f. 231. Attribué à Joseph Lanjuinais, cet ouvrage aurait été publié, selon Barbier, à Moudon (près de Lausanne). Si l'attribution à Pierre-Julien, alias Joseph Lanjuinais, ancien bénédictin et professeur de théologie à Rennes, est exacte, le lieu d'édition signalé est faux, Moudon n'abritant alors aucune imprimerie. La confusion vient probablement du lieu de résidence de Lanjuinais qui, convertit au protestantisme, se fixa en 1769 dans la petite ville vaudoise, où il prit la direction du collège local, qu'il devait assumer jusqu'en 1804, en dépit de quatre tentatives infructueuses pour être nommé professeur à l'Académie de Lausanne; Henri Vuilleumier, *Histoire de l'Eglise réformée du Pays de Vaud sous le régime bernois*, Lausanne, 1927-33, IV, pp. 20 et 611; Philippe Meylan, *Jean Barbeyrac (1674-1744)*, Lausanne, 1937, p. 176.

<sup>28</sup> L'exemplaire en 481 pp. signalé dans le catalogue imprimé de la British Library (IX, col. 190) est de toute évidence le même que les autres exemplaires examinés, qui comportent 395 [i.e. 495] pp.: la page 481 constitue en fait la dernière page du texte même, après laquelle vient s'ajouter la table de l'ouvrage.

tion de la *Guerre littéraire*, celui-ci fit l'objet, au début de l'année 1760, d'une interdiction d'imprimer quoi que ce soit.<sup>29</sup> Il semble bien que Grasset ait interprété à sa manière les ordres de Leurs Excellences de Berne: en renvoyant la responsabilité de la publication à un lieu lointain (Amsterdam ou, plus souvent encore, Londres) et en limitant son rôle à celui d'un simple diffuseur, il espérait sans doute détourner l'attention des autorités....

### CONTREFAÇON

A une époque où l'absence de toute réglementation internationale permet aux pirates d'oeuvrer, selon les cas, à visage découvert ou non, il convient de distinguer en matière d'édition au moins deux types distincts de contrefaçons, les contrefaçons "clandestines", dans lesquelles le nom du contrefacteur n'apparaît pas, et les contrefaçons "avouées", sur la page de titre desquelles le contrefacteur n'hésite pas à faire figurer, plus ou moins ouvertement, son nom.

#### *Contrefaçons "clandestines"*

Une des meilleures façons de rester dans l'ombre, pour un contrefacteur, est sans aucun doute d'adopter l'identité du confrère lésé. Plusieurs libraires des Provinces-Unies ont été victimes d'une telle pratique de la part de contrefacteurs lausannois, parfois à titre posthume, à l'instar d'Abraham Acher, de Rotterdam, actif jusqu'en 1738, dont Jean Zimmerli contrefit en 1747-48 *Le Vrai Communiant*,<sup>30</sup> ou de Pierre Husson, de La Haye, décédé en 1733, sous le nom duquel Marc-Michel Bousquet publia, en 1744, une "septième édition" du *Chef d'oeuvre d'un inconnu*.<sup>31</sup>

---

<sup>29</sup> S. Corsini, *Fieffé fripon ou libraire de génie: La percée de François Grasset à Lausanne, 1754-1767*, Mémoire de licence, Université de Lausanne, Juillet 1984 (non publié), pp. 51-52.

<sup>30</sup> Cet ouvrage de Daniel de Superville, imprimé pour la première fois par Abraham Acher en 1718, connu successivement plusieurs éditions chez le même libraire (avant de passer, à sa mort, entre les mains de Jean-Daniel Beman), dont une "cinquième édition, revue et corrigée", en 1734, qui devait servir de modèle au contrefacteur lausannois. Notons qu'il existe deux états différents du titre de la première partie, daté tantôt de 1745, tantôt de 1747, année qui paraît plus vraisemblable, la seconde partie portant la date de 1748.

<sup>31</sup> S. Corsini, "La contrefaçon du livre sous l'Ancien Régime", *Les presses grises*, éd. François Moureau, Paris, 1988, p. 32. Cet ouvrage de Thémiseul de Saint-Hya-

Le cas du *Magasin des enfans* et du *Magasin des adolescentes*, de Madame Le Prince de Beaumont, mérite également d'être évoqué ici. Ces deux ouvrages avaient paru à Londres, chez Haberkorn, en 1756 pour le premier et en 1760 pour le second. Ils avaient été réimprimés respectivement en 1757 et 1760 sous la double enseigne de "La Haye et Leide, chez Pierre Gosse Junior et chez Elie Luzac". Les libraires hollandais avaient-ils fait oeuvre de pirate ou agi avec l'accord de leur confrère londonien? Je ne suis pas en mesure de le dire.... Toujours est-il que c'est leur édition que choisit de contrefaire François Grasset en 1761.

### *Contrefaçons "avouées"*

Plusieurs contrefaçons de publications hollandaises avouent ouvertement leur origine lausannoise. Bonne conscience du contrefacteur? Volonté de ménager un confrère qu'on n'entend pas attaquer sur son propre domaine? Accord tacite entre libraires? Difficile de trancher....

Je me limiterai ici aux contrefaçons avouant leur origine lausannoise mais dont l'adresse évoque le lieu de publication originel. Plusieurs ouvrages entrent dans cette catégorie: la *Minerva* de Francisco Sanchez de Las Brozas ("Amstelaedami, sumptibus M.M. Bousquet et Soc., 1752"),<sup>32</sup> les *Elementa philosophica de cive* de Thomas Hobbes ("Juxta exemplar Amsterodami, Lausannae, apud Franciscum Grasset, 1760"),<sup>33</sup> la *Pharmacopoeia extemporanea* de Thomas Fuller ("Editio decima et ultima, Amstelaedami, et prostæt Lausannae, apud

---

cinthe connu par la suite encore deux éditions à Lausanne, une "huitième" en 1754 et une "neuvième" en 1758, toutes deux parues sous le nom de Marc-Michel Bousquet.

<sup>32</sup> Il s'agit d'une émission particulière au nom de Bousquet de l'édition parue à Genève chez les frères de Tournes sous l'adresse d'Amsterdam, nom de lieu évoquant la provenance du modèle copié par les libraires genevois, soit la cinquième édition de ce texte, parue à Amsterdam chez Hendrik Janssonius van Waesberge en 1733.

<sup>33</sup> Quoique la première édition du *De cive* ait vu le jour en 1642 à Paris en tant que troisième partie des *Eléments de philosophie* (*Elementorum philosophiae sectio tertia de cive*), c'est à Amsterdam, des presses de Louis Elzevier que sortit la véritable édition originale de ce texte, qui peut donc être considéré comme une "sorte" amstellodamoise; cf. H. Warrender, "The Early Versions of Thomas Hobbes's *De Cive*", *The Library*, 6th series, 2 (1980), pp. 40-52. L'édition copiée par Grasset est sans doute celle parue en 1742 à Amsterdam.

Franciscum Grasset, 1761”),<sup>34</sup> les *Oeuvres* de Montesquieu (“A Amsterdam et se débite à Lausanne, chez François Grasset, 1761”, réimprimées en 1771),<sup>35</sup> ou encore *Henriette* (“A Amsterdam, et se débite à Lausanne chez François Grasset, 1760”) (fig. 8a). L’histoire de la publication lausannoise de ce petit roman de Charlotte Lennox mérite qu’on s’y arrête quelques instants. C’est au mois de juin 1760 que Sigismond d’Arnay<sup>36</sup> apprit que son ancien associé, François Grasset, comptait imprimer *Henriette*. Lié d’amitié avec Marc-Michel Rey, auquel “ce livre appartenait”, il tenta en vain de faire renoncer Grasset qui, en dépit des assurances données à son confrère, se hâta de mettre l’ouvrage sous presse. Choqué du manque de franchise de son ancien ami, Sigismond d’Arnay n’était pas au bout de ses surprises:

Un jour qu’on vint me demander de ce livre, je dis à un jeune homme, qui est chez moi, nommé Basset: *bientôt on en aura abondamment: Mr. Grasset l’imprime quoi qu’il le nie et son édition avance.*

*On en aura peut être deux*, me répondit-il: *Mr. Bousquet l’imprime aussi; au moins j’ai tout lieu de croire qu’elle est sous presse chez Chapuis.*<sup>37</sup>

L’édition de Bousquet fut entreprise avec l’accord de Rey, qui, selon la même lettre, donna ses instructions par écrit à Antoine Chapuis, chargé de l’impression du premier tome (le second tome fut confié à

<sup>34</sup> L’adresse de cette édition, imprimée à Bâle par Niklaus Koelner pour Grasset, renvoie aux éditions précédentes, parues à Amsterdam chez Wetstein. La première édition de l’ouvrage fut publiée à Londres en 1701.

<sup>35</sup> Cette édition reproduit celle publiée en 1759 à Amsterdam par Arkstée et Merkus, à la différence près que Grasset a préféré supprimer, au premier tome de l’*Esprit des loix*, la dédicace “A Son Altesse Sérénissime Guillaume V” ainsi que l’“Avertissement de l’anonyme”, dus probablement tous deux à la plume d’Elie Luzac, responsable scientifique de cette publication enrichie de “Remarques philosophiques” de son crû relativement critiques par rapport aux idées avancées par Montesquieu; cf. R. Schackleton, “Les fausses indications de libraire dans les éditions de Montesquieu”, *Trasmissione dei testi a stampa nel periodo moderno: Primo seminario internazionale, Roma, 23-25 giugno 1983*, éd. Giovanni Crapulli (Roma, 1985) [= *Lessico intellettuale europeo*, 36], pp. 144-48.

<sup>36</sup> Issu d’une famille de la noblesse vaudoise, Sigismond d’Arnay s’était associé avec François Grasset en 1759, à la dissolution de la société Marc-Michel Bousquet et Comp., dont il avait fait partie. Dès l’année suivante, les deux hommes, incapables de s’entendre, se séparaient; S. Corsini, *Fieffé fripon*, passim.

<sup>37</sup> Bern, Bürgerbibliothek, MS H.H. XVIII. 52,2, lettre de S. d’Arnay à Albert de Haller du 14 juin 1760.

Jean Zimmerli). Publiée sous l'adresse "A Lausanne, chez Antoine Chapuis Imprimeur, aux dépens de Marc-Michel Rey, Libraire à Amsterdam" (fig. 8b), elle doit donc être considérée comme une contre-contrefaçon, cas de figure peut-être moins isolé qu'on pourrait le croire dans le monde de la librairie d'Ancien Régime....

Si les contrefacteurs lausannois, on vient de le voir, rappellent assez volontiers le lieu de publication de l'édition copiée, il leur arrive plus rarement de reproduire le nom de leur victime. Ainsi, l'*Eclaircissement sur les moeurs*, du François-Vincent Toussaint, a été réimprimé à Lausanne l'année même de sa publication (1763) sous l'adresse, limpide, d'"Amsterdam, chez Marc-Michel Rey, et se vend à Lausanne, chez Jean-Pierre Heubach". Mais l'exemple le plus éloquent à cet égard est sans doute celui du *Mercure historique et politique*,<sup>38</sup> dont François Grasset donna en souscription, dès janvier 1768, une édition lausannoise, publiée sous l'adresse de "A La Haye, chez Frideric Staatman et se débite à Lausanne, chez François Grasset et Comp." (fig. 9). L'entreprise ne dura qu'un lustre. A la fin du numéro de décembre 1773, Grasset, confronté à une diminution considérable des souscripteurs due "à l'augmentation des ports par la poste", en but également à des difficultés pour encaisser dans les délais le prix des abonnements annuels, avisa les souscripteurs de sa décision de ne plus continuer l'impression de "ce *Mercure* qui nous occasionnoit beaucoup de port de lettre, & d'autres frais frustraires qui nous devenoient de jour en jour plus onéreux". L'existence d'une contrefaçon concurrente du même *Mercure*, publiée à Genève chez Pellet, explique sans doute également l'échec de Grasset....

Notons enfin que la frontière entre "contrefaçon avouée" et "contrefaçon clandestine" est parfois difficile à établir. Les libraires lausannois, en effet, ont à plusieurs reprises jugé bon de prévoir deux émissions distinctes de leurs contrefaçons, munie d'un page de titre reproduisant tantôt l'adresse du confrère lésé, tantôt leur propre raison sociale: ainsi Zimmerli, pour sa réimpression du *Vrai communiant* (fig. 10a et 10b), évoquée plus haut, ou Grasset, qui imprima deux séries distinctes de pages de titre pour sa contrefaçon de la lettre de *L.H. Dancourt, arlequin de Berlin, à Mr. J. J. Rousseau, citoyen de Genève*, en 1760, l'une à son nom, l'autre sous celui de J.H. Schneider, pro-

---

<sup>38</sup> Cette gazette, fondée par Courtilz de Sandras et reprise par Jean Rousset de Missy, est souvent citée sous le titre de "Mercure de Hollande".



priétaire de l'ouvrage (fig. 11a et 11b); ainsi également l'édition lausannoise du *Magasin des adolescentes*, citée plus haut, qui fut diffusée sous trois habillages différents, tantôt sous l'adresse de "La Haye et Leide, chez Pierre Gosse Junior et chez Elie Luzac", tantôt sous l'adresse de "La Haye et se débite à Lausanne, chez François Grasset", tantôt sous celle, moins bavarde, de "La Haye" (fig. 12a, 12b et 12c).<sup>39</sup> Cette pratique laisse entrevoir une possibilité de modulation entre clandestinité et transparence qui illustre bien la complexité d'un phénomène comme celui de la contrefaçon des livres sous l'Ancien Régime et suggère des stratégies de vente diversifiées imposées probablement par le contexte local: selon que le marché visé était déjà investi par un libraire au bénéfice d'un privilège ou non, la liberté de manoeuvre du contrefacteur pouvaient en effet grandement varier.

#### UN MASQUE PEUT EN CACHER UN AUTRE...

Il est un dernier cas de figure, qu'il convient d'évoquer: celui des contrefaçons d'ouvrages parus eux-mêmes sous des adresses fictives. On sait que le pouvoir, en France au moins, obligeait les libraires à "dépayser" l'origine des livres imprimés sous couvert d'une "permission tacite". Dans ce contexte, les formules du type "A Amsterdam et se vend à Paris, chez untel", ou plus simplement "A Amsterdam", ont connu une fortune grandissante au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle, la capitale hollandaise semblant, en concurrence avec Londres, jouir d'une certaine faveur auprès des imprimeurs en mal de "dépaysement".... Par ailleurs, les libraires désireux d'imprimer un ouvrage interdit recouraient volontiers à l'usage d'un nom de lieu ou de libraire fictif. C'est dans cette optique, sans doute, qu'il faut envisager plusieurs publications lausannoises, notamment les *Pensées* de Rousseau ("A Amsterdam, 1763", x + 330 pp.), dont l'édition originale avait paru la même année sous la même adresse,<sup>40</sup> la brochure anonyme intitulée *Lamenta-*

---

<sup>39</sup> Cette dernière émission pourrait avoir été réalisée, à l'insu de Grasset, par Marc-Michel Bousquet, qui a peut-être demandé à l'imprimeur de Grasset, Abraham-Louis Tarin, de lui fournir un certain nombre d'exemplaires, auxquels il a substitué une page de titre de son crû, imprimée chez Antoine Chapuis. L'histoire de cette publication, qui doit être analysée dans le contexte de la petite guerre que se livrèrent les deux libraires au début des années soixante, n'est pas encore complètement éclaircie.

<sup>40</sup> Th. Dufour (*Recherches bibliographiques sur les oeuvres imprimées de Jean-Jacques Rousseau*, Genève, 1925, I, pp. 225-30) chercha en vain une édition portant

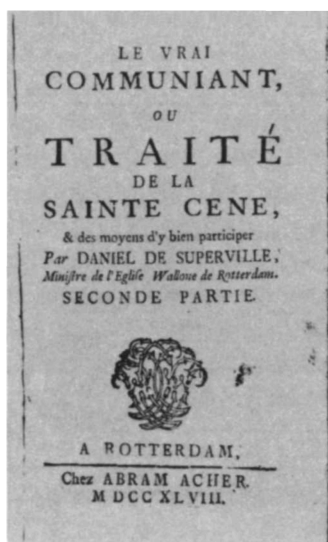


Figure 10a. Daniel de Superville, *Le Communiant* (Rotterdam, 1748).

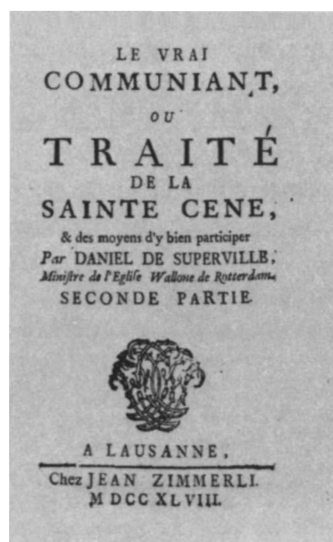


Figure 10b. Daniel de Superville, *Le Vrai Communiant* (Lausanne, 1748).

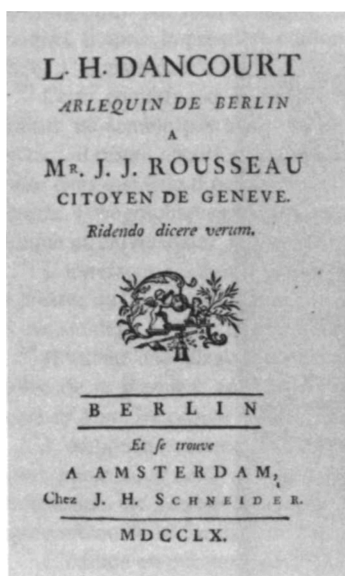


Figure 11a. L.H. Dancourt, *arlequin de Berlin, à Mr. J.J. Rousseau, citoyen de Genève* (Berlin/Amsterdam, 1760).

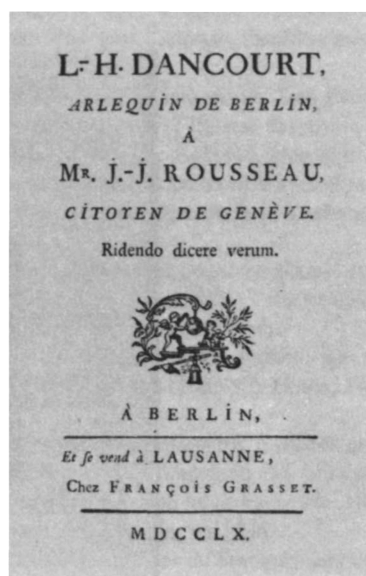


Figure 11b. L.H. Dancourt, *arlequin de Berlin, à Mr. J.J. Rousseau, citoyen de Genève* (Berlin/Lausanne, 1760).

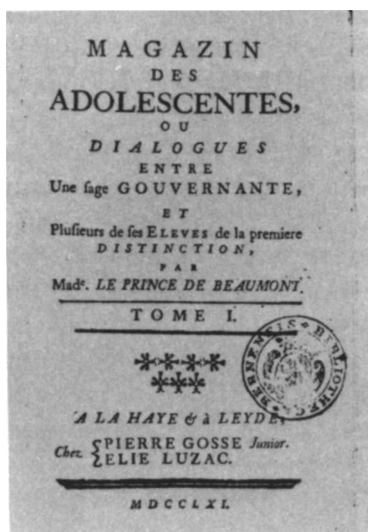


Figure 12a. Marie Le Prince de Beaumont, *Magazin des adolescentes* (La Haye/Leyde, 1761).

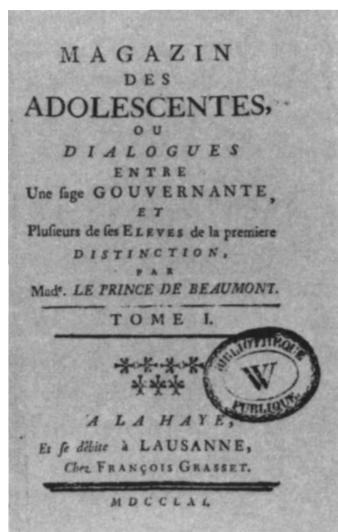


Figure 12b. Marie Le Prince de Beaumont, *Magazin des adolescentes* (La Haye/Lausanne, 1761)

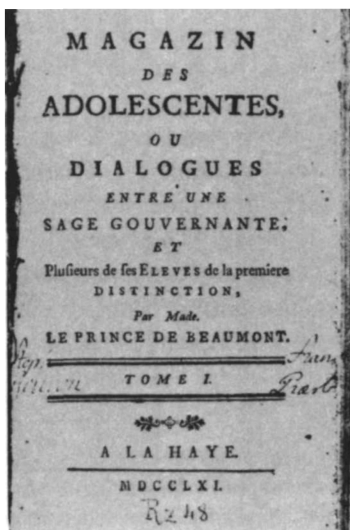


Figure 12c. Marie Le Prince de Beaumont, *Magazin des adolescentes* (La Haye, 1761).

*tions de la province des jésuites en Portugal* ("Amsterdam, 1762", viii + 55 pp.),<sup>41</sup> *l'Ingénu* de Voltaire ("A Utrecht, 1767", iv + 155 pp.), contrefaçon de l'édition publiée à Genève par les Cramer sous la même enseigne,<sup>42</sup> la *Relation du bannissement des Jésuites de la Chine*, du même auteur ("A Amsterdam, 1768", 29 pp.),<sup>43</sup> ou encore les *Lettres de Milady Juliette Catesby* de Mme Riccoboni (4ème édition, "A Amsterdam, et se débite à Lausanne, chez François Grasset, 1760").<sup>44</sup> Deux ouvrages datés d'"Amsterdam, aux dépens de la Compagnie" peuvent également entrer dans cette catégorie, la *Géographie des enfans*, de Nicolas Lenglet du Fresnoy,<sup>45</sup> et *Les Mœurs*, de François-Vincent Toussaint.<sup>46</sup>

---

l'adresse du libraire parisien Prault, possesseur de l'ouvrage. Comme A. Tchermérzine (*Bibliographie d'éditions originales et rares d'auteurs français*, Paris, 1927-33 [rpt. 1977]) je pense que cette édition originale introuvable est en fait l'une des éditions parues sous l'adresse d'Amsterdam en 1763, probablement celle qui compte xii + 404 pp. L'édition qui nous occupe a été imprimée par Antoine Chapuis pour le libraire lausannois Marc-Michel Chapuis, qui annonce cet ouvrage dans le numéro du 5 juillet 1763 de la feuille locale intitulée *Annonces et avis divers*.

<sup>41</sup> Imprimée par Jean Zimmerli, probablement pour Marc Chapuis, successeur de Bousquet, d'après la première édition, publiée en 1761 sous l'adresse, manifestement fictive, d'"Amsterdam".

<sup>42</sup> Cette contrefaçon sortie des presses de l'imprimeur lausannois Jean-Pierre Heubach ne semble pas avoir été un succès commercial: en 1775, soit dix-huit ans plus tard, il restait encore suffisamment d'exemplaires pour que Heubach fasse figurer ce titre dans une liste d'ouvrages destinés à constituer un fonds de livres commun aux Sociétés Typographiques de Lausanne et de Neuchâtel...; Neuchâtel, Bibliothèque publique et universitaire, MS 1219, f. 418v.

<sup>43</sup> Contrefaçon réalisée à Lausanne par Heubach d'après l'édition de ce texte sortie des presses du Genevois Gabriel Grasset (frère de François), identifiable à son matériel ("A Amsterdam, 1768", 28 pp. — deux états distincts de la page de titre).

<sup>44</sup> Il existe une dizaine d'éditions de ces *Lettres* datées d'Amsterdam, sur le modèle de la première édition publiée à Paris par Prault en 1760; S.J. Hinde, *The Novels of Mme Riccoboni*, Chapel Hill, 1976.

<sup>45</sup> L'édition lausannoise, datée de 1744, imprimée par Jean Zimmerli, reproduit une édition parue sous cette adresse, probablement fictive (la Compagnie des libraires d'Amsterdam ne semble pas avoir été active après 1733, voir plus haut note 10), l'année même de la parution de l'originale, à Paris, chez Rollin, en 1736.

<sup>46</sup> L'édition en question, datée de 1760, est sortie des presses de François Grasset. L'histoire des diverses éditions lausannoises de ce texte, paru originellement à Paris mais interdit sur intervention du Parlement, est assez complexe: elle commence en 1748 avec la publication, par Marc-Michel Bousquet, de trois éditions coup sur coup; cf. Corsini, "La contrefaçon du livre sous l'Ancien Régime", p. 27. Grasset travaillait donc en terrain connu, et l'adoption d'une adresse utilisée en 1748 déjà par un

## VERS UN BILAN

Quelles conclusions peut-on tirer de ce tour d'horizon? Si "Amsterdam rime avec Lausanne", la rime n'est pas riche: les exemples de collaboration sont rares et ne concernent que quelques hommes (essentiellement Pierre Mortier, Marc-Michel Rey et, dans une moindre mesure, Frédéric-Henri Scheurleer); ils sont cependant révélateurs du rôle de relais assumé par la Hollande au niveau des échanges culturels entre l'Europe et l'Angleterre. Qu'ils aient voulu accéder au marché britannique ou participer à la publication et à la diffusion de traductions d'ouvrages anglais, les libraires lausannois, Bousquet en tête, ont su exploiter les ressources du "magasin de l'univers". Dans cette optique, la communauté de confession et l'ombre portée de savants de la carrure de Jean-Pierre de Crousaz ou Jean Barbeyrac ont sans doute été déterminantes.

Les cas d'utilisation "originale", par les typographes lausannois, de noms empruntés abusivement à des libraires hollandais sont également peu nombreux: deux cas en tout et pour tout, auxquels il faut ajouter trois patronymes inventés de toute pièce. Le libraire le plus actif dans ce domaine est François Grasset, qui totalise à lui seul trois emprunts (dont une invention), sans compter les deux ouvrages publiés au début des années soixante sous l'adresse détournée d'"Amsterdam, et se débite à Lausanne...". A l'exception de ces deux derniers livres, parus dans les circonstances particulières évoquées plus haut, les titres qui constituent cette section sont dotés d'une charge polémique assez évidente: ces publications visent des personnages ou des groupes précis (le Pape, le Parlement de Paris, les Jésuites, etc.) et on conçoit que les imprimeurs lausannois aient jugé plus prudent de rester dans l'ombre.

Au sein du corpus des livres passés en revue (une trentaine environ), le groupe des contrefaçons est de loin le plus important, qu'il s'agisse de réimpressions d'ouvrages épuisés (4 cas) ou de contrefaçons de publications hollandaises récentes (8 cas, y compris un périodique). Les libraires lausannois ont été principalement actifs dans les années 1760, François Grasset, encore lui, battant tous les records en la matière (8 cas). La plupart de ces contrefaçons ne sont pas

---

contrefacteur non identifié est assez surprenante. Peut-être a-t-il jugé bon de se distancer des nombreuses éditions publiées précédemment par Bousquet.

clandestines, ce qui suggère une politique de vente relativement peu offensive. Dans cette optique, les libraires lausannois paraissent jouer un rôle de rediffuseur plus que de contrefacteur, leur productions n'étant pas appelées à concurrencer les éditions copiées. Les ouvrages contrefaits appartiennent à des catégories très diverses: classiques, livres à l'usage des protestants, romans à succès, etc.

Les sept contrefaçons lausannoises d'ouvrages parus à l'origine sous une adresse hollandaise fictive constituent une catégorie à part. Leur rapport avec la librairie néerlandaise est essentiellement formel. On serait tenté de dire "conventionnel" tant l'utilisation abusive d'un nom de lieu comme "Amsterdam" ou "Londres" devient banale au XVIII<sup>e</sup> siècle. Ici également, les années 1760, semblent constituer un terroir particulièrement fertile; il est vrai qu'on assiste alors en France, sous le "règne" de Malesherbes, à une augmentation très rapide du nombre des permissions tacites accordées par la censure....

Reste à savoir, parmi les nombreux ouvrages parus sous l'adresse de Lausanne sans y avoir réellement été publiés, quel est la part de responsabilité des libraires des Provinces-Unies.... Gageons quelle vaudra bien celle des Lausannois dans la fabrication d'éditions néerlandaises fictives!



## MUSIC PUBLISHING IN THE DUTCH REPUBLIC: THE PRESENT STATE OF RESEARCH

A. DUNNING

The world of scholarship in the history of book printing, publishing and trading in the Dutch Republic has never really shown that it was much aware of the significance of related endeavours in the field of music.<sup>1</sup> In comparison to the overwhelming achievements of book publishing its offshoot, music, must have appeared — and possibly even was in fact — merely a by-product. The outburst of the vogue of baroque music after World War II should make us cautious regarding thinking in terms of main and by-products of former days. Much of the music now sedulously “canned” by the phonographic industry all over the world and, not seldom *ad nauseam*, repeated during candle-light suppers in our better restaurants was originally acquired from the composer, carefully chiselled in plates and traded all over the world by music publishers active in the Dutch Republic.

Musicologists, even those who believed or still believe — in spite of the evidence to the contrary provided by research during the past 40 years — that between Sweelinck (1568-1621) and Diepenbrock (1868-1921) there was not much going on in music in the Nether-

---

<sup>1</sup> In order to do justice to the scholars of the history of Dutch book publishing I have to mention a few valuable, although dated exceptions: J.W. Enschedé, “Quelques mots sur Etienne Roger, marchand libraire à Amsterdam”, *Bulletin de la Commission de l'Histoire des Eglises Wallonnes*, 2e serie, 1 (1896), p. 209ff; idem, “Arnoldus Olofsen, muziekuitgever te Amsterdam in 1755”, *Tijdschrift van de Vereniging voor Nederlandse Muziekgeschiedenis (TVNM)*, 8 (1905), p. 45ff; idem, “Nog een magazijn-catalogus van Arnoldus Olofsen te Amsterdam”, *TVNM*, 9 (1910), p. 75ff; E.F. Kossmann, “Het fonds van G.F. Witvogel, Amsterdam 1730-1742”, *Het Boek*, N.S., 25 (1938-39), p. 53ff. It goes without saying that much information for our field is to be found in the works on general Dutch book publishing, especially in the highly valuable work of I.H. van Eeghen, *De Amsterdamse boekhandel 1680-1725*, 5 vols., Amsterdam, 1960-78.



lands,<sup>2</sup> seem to agree unanimously about the importance of Dutch music publishing in the seventeenth and, especially, eighteenth centuries. This firm belief does not seem to be shaken by the unawareness of the historical dimensions which make music publishing in the Dutch Republic a phenomenon of significance.

The above remarks certainly do not imply that no research in the field of music publishing has been done. To the contrary: already the pioneers of the *Vereniging voor Nederlandse Muziekgeschiedenis* in the late 19th century — undeniably with a slight nationalistic vain — showed their interest in the phenomenon.<sup>3</sup> A new orientation in musicology after World War II brought with it a renewal of interest in music publishing in general. With the artistic rebirth of Vivaldi and of his Italian contemporaries after World War II their former publishers, i.e. the Dutch music publishers, also re-entered into the range of international musicological scrutiny.<sup>4</sup> This renewed interest was eventually extended to the whole eighteenth century and resulted in the publication of a number of more or less valid monographs on some of the main music publishing houses such as Roger-Le Cène,<sup>5</sup> Witvogel<sup>6</sup> and Hummel.<sup>7</sup> These works became useful tools for the

<sup>2</sup> It is astonishing to find this notion repeated without any hesitation in a brochure for the prestigious Holland Festival 1990.

<sup>3</sup> See the extensive lists in *Bouwstenen. Jaarboek der Vereniging voor Nederlandse Muziekgeschiedenis*, 1 (1869-72), p. 79ff.; 2 (1872-74), p. 180ff. and 3 (1874-81), p. 111ff. Although especially of interest for the Southern Netherlands (= Belgium) also A. Goovaert's *Histoire et bibliographie de la typographie musicale dans les Pays Bas* (Antwerp, 1880), should be mentioned here.

<sup>4</sup> M. Pincherle, "Note sur Etienne Roger et Michel-Charles le Cène", *Revue belge de musicologie*, 1 (1946-47), p. 82ff.; idem, *Antonio Vivaldi et la musique instrumentale*, I, Paris, 1948, p. 294ff.

<sup>5</sup> Cf. the bibliography in A. Koole's article "Etienne Roger" in *The New Grove*, XVI, p. 99ff. To this bibliography should be added the excellent article by K. Hortschansky, "Die Datierung der frühen Musikdrucke Estienne Rogers", *TVNM*, 12 (1972), pp. 252-86; P. Schuurman, "Estienne Roger en de Amsterdamse muziekuutgeverij", *Spiegel Historiae*, 22 (1987), p. 196ff. This is a condensed version of an interesting unpublished masters' thesis (doctoraal-scriptie) of the former School of Business at Delft, now at the Rotterdam Erasmus University of which I had the pleasure to be one of the advisors; R. Rasch, "De muziekoorlog tussen Estienne Roger en Pieter Mortier (1708-1711)", *De zeventiende eeuw*, 6 (1990), pp. 89-97.

<sup>6</sup> A. Dunning, *De muziekuutgever Gerhard Fredrik Witvogel en zijn fonds. Een bijdrage tot de geschiedenis van de Nederlandse muziekuutgeverij in de achttiende eeuw*, Utrecht, 1966.

musical philologist for dating and establishing the authenticity of music prints of the past, but fail to reveal the historical significance of Dutch music publishing as a whole.<sup>8</sup> This is in the first instance due to their one-sided philological orientation and not to the fact that a large number of other firms<sup>9</sup> are still waiting for any discussion at all.

Before entering into an interpretation of Dutch music printing, publishing and trading in a larger historical context, I should like to give a few outlines. Whereas book printing, publishing and trading flourished throughout the seventeenth century on an international scale, it was not until the very end of that century that related activities in music received more than mere national interest. The keyname in this change is that of Etienne Roger (1665/6-1722), a native from Caen who, like so many other French Protestants, settled in the Seven Provinces after the revocation of the Edict of Nantes (1685). After having been apprenticed to Antoine Pointel and Jean Louis de Lorme, and following a brief association with the latter, he started publishing books and music in his own right from 1697 onwards. When Roger died in 1722 he (from 1716 onwards together with his daughter Jeanne) had printed more than 500 music publications<sup>10</sup> to which some 300 non-musical books should be added.<sup>11</sup> Roger's son-in-law, Michel-Charles le Cène, continued the firm from 1723 onwards and added another 100 publications to the list.<sup>12</sup> At his death in 1743 the

---

<sup>7</sup> J.J. Cari Johansson, *J.J. and B. Hummel, Music-Publishing and Thematic Catalogues*, Stockholm, 1972.

<sup>8</sup> The articles by J. Wouters, "Music publishing in the Netherlands", *Sonorum speculum*, 6 (March 1961), p. 25ff., and A.J. Heuwekemeijer, "Amsterdamse muziek-uitgeverijen vanaf de 18de eeuw tot heden", *Ons Amsterdam*, 9 (1957), p. 136ff. are far too superficial for this purpose. The work by Goovaerts (see note 3) deals merely with technical and bibliographical aspects. As a whole the book is outdated.

<sup>9</sup> As an example should be mentioned those of Markordt, Olofsen and Schmitt (this latter notwithstanding the existence of my booklet *Joseph Schmitt, Leben und Kompositionen des Eberbacher Zisterziensers und Amsterdamer Musikverlegers 1734-1791*, Amsterdam, 1962).

<sup>10</sup> F. Lesure, *Bibliographie des éditions musicales publiées par Estienne Roger et Michel-Charles le Cène (Amsterdam, 1696-1743)*, Paris, 1969, p. 29.

<sup>11</sup> This number is an estimate of K. Hortschansky, "Selbstverständnis und Verantwortung des Musikverlegers", *Neue Zeitschrift für Musik*, 131 (1970), p. 296ff.

<sup>12</sup> Cf. F. Lesure, *op. cit.*, p. 29.

firm came to an end.<sup>13</sup> During the 40 or so years of its existence the Roger-Le Cène house printed thousands of concertos, sonatas, suites, songs, opera's and other genres, both instrumental and vocal. Its commercial success is to be explained by a number of factors,<sup>14</sup> such as the use of modern trading and printing methods. Roger was among the very first music publishers — and certainly the most outstanding of them — who used the engraving process instead of printing from movable type then still normally used all over Europe. The beauty, clearness and the greater legibility of his engraved music was immediately recognised and hailed by contemporary musicians and composers. Vivaldi praised this progress in the preface to his *Estro Armonico*, Opus III. By the time, around 1716, when the great number of engraved plates in the store rooms needed some filing system, Roger engraved a number on the frontpage (and/or other pages) of his publications, which system was to become the universal one used until our own times (and for musicologists a convenient aide in dating undated prints).<sup>15</sup> The regular appearance of catalogues also in books of a non-musical nature, an active advertisement policy in the internationally important Dutch newspapers printed in several foreign languages,<sup>16</sup> an international network of dealers, including — as we can prove — cities like Berlin, London, Cologne, Liège, Brussels, Leipzig, Halle, Paris, Hamburg<sup>17</sup> — and doubtlessly many more —, this all points to good entrepreneurship. Moreover, by selling the products of other music publishers Roger kept his competitors at bay.

Throughout the whole of the eighteenth century, the Dutch Republic, — and especially Amsterdam — provided the necessary conditions for music publishing. Recent research has shown that only Amsterdam had, in the eighteenth century, no less (possibly even more) than 76

---

<sup>13</sup> About the last years and the desintegration of the firm of Roger-Le Cène after 1743 see A. Dunning, *Pietro Antonio Locatelli: Der Virtuose und seine Welt*, I, Buren, 1981, p. 283ff.

<sup>14</sup> See the works by P. Schuurman listed in note 5.

<sup>15</sup> Cf. O.E. Deutsch, *Musikverlagsnummern*, Berlin, 1961; see also D.W. Kummel (ed.), *Guide for Dating Early Published Music*, Kassel, 1974.

<sup>16</sup> Cf. G.C. Gibbs, "The Role of the Dutch Republic as the Intellectual Entrepôt of Europe in the Seventeenth and Eighteenth Centuries", *Bijdragen en mededelingen betreffende de geschiedenis der Nederlanden*, 80/3 (1971), p. 323ff.

<sup>17</sup> Cf. F. Lesure, *op. cit.*, p. 21.

publishers who also published music.<sup>18</sup> Not all of these were equally significant, but some of these could compete with Roger or the international competitors either by the importance of their publications and/or size of their lists. During the decade 1733-1743 the German, Witvogel, printed a highly interesting repertoire of some 90 publications.<sup>19</sup> Another German, Joseph Schmitt (1734-1791), is said to have published more than 500 music prints.<sup>20</sup> Johann Julius Hummel (1728-1798) was a very enterprising music publisher whose firm, in which several members of the family participated, existed from 1764 to 1822, from 1770 onwards with a branch in Berlin.<sup>21</sup> More than 1600 music prints, which count among the most elegant of the time, came from the presses of the Hummel house.<sup>22</sup> No wonder that a man like Schubart around 1784 could exclaim:

Der musikalische Verlag in Amsterdam ist so stark, als irgendein Verlag in der Welt, die guten Compositionen stattlicher Meister werden da brittisch bezahlt und gehen reissend ab.<sup>23</sup>

When in 1758 Nicolas Selhof, music dealer at The Hague, died, the holdings of his shop were sold a year later at an auction of which a catalogue has been preserved.<sup>24</sup> In this catalogue, which is certainly a bibliographical gem, no less than two thousand printed and nearly one thousand manuscript items are listed. These figures already show that the Republic was not only a staple market for publishing but also

---

<sup>18</sup> Cf. P. Schuurmans' thesis, p. 7 (see note 5).

<sup>19</sup> A. Dunning, *Gerhard Fredrik Witvogel*.

<sup>20</sup> A. Dunning, *Joseph Schmitt*, p. 35.

<sup>21</sup> J.J. Cari Johansson, *J.J. and B. Hummel, Music-Publishing and Thematic Catalogues*, *passim*.

<sup>22</sup> *Ibid.*

<sup>23</sup> C.F.D. Schubart, *Ideen zu einer Ästhetik der Tonkunst*, ed. L. Schubart, Vienna, 1806, p. 253.

<sup>24</sup> *Catalogue d'une très belle bibliothèque de livres ... auquel suit le catalogue d'une partie très considerable de livres de musique, tant italiens, que françois, espagnols, anglois & hollandois, ainsi qu'une collection de toutes sortes d'instruments, deslaissez par feu Monsieur Nicolas Selhof, libraire, lesquels seront vendus publiquement aux plus offrants, mercredi le 30 Mai 1759 & jours suivants dans la maison de la veuve d'Adrien Moetjens, libraire dans le Hofstraat, The Hague, 1759* (Reprint in the series *Auction Catalogues of Music*, no. 1 [Amsterdam, 1973]).

for international music trading, which also reserved until the end of the eighteenth century an important role for manuscripts.

What was the historical significance of music printing, publishing and trading? Already a glimpse at the production of Dutch eighteenth-century music publishing tells the musicological bibliographer at once that a vast majority of the publications — my rough estimate would be some 85% — consists of reprints and/or pirated editions.<sup>25</sup> However, among the 15% “correct” relationships with the author we have to count great names in music history such as Corelli, Vivaldi, Tartini and Locatelli. The morals were extremely low among the music publishers in general, but especially among those in the Dutch Republic. An eighteenth-century organist and composer in Groningen, Jacob Wilhelm Lustig, tells us under the witty pseudonym Conrad Wohlgemuth in a true *chronique scandaleuse* of Dutch musical life, how the Amsterdam music publisher Witvogel used to ask merchants, who had business contacts in Venice or elsewhere, to bring him music from those places. In this way he got hold of the music written by a certain Giovanni de Santis, who having learned of the publication of his works by Witvogel in Amsterdam, embarked immediately in order to get even with him but was drowned on his way to Amsterdam. Witvogel, incidentally, believed that divine inspiration induced him to become a music publisher.<sup>26</sup>

Nothing in the world is more amusing than seeing robbers robbing each other. Tales of a number of quarrels among Dutch publishers have come down to us, from which we can draw three conclusions: i. The national and international competition must have been cutthroat (Hummel vs. Olofsen;<sup>27</sup> Roger vs. Mortier;<sup>28</sup> Roger vs. Walsh<sup>29</sup>); ii. there was great concern for the legibility and the correctness of the

---

<sup>25</sup> The word “reprint” (*Nachdruck*) is to be understood as “reprint without the authorization of the original publisher or author”. A “pirated edition” (*Raubdruck*) is a publication without the authorization of the composer of a hitherto unpublished work (or set of works).

<sup>26</sup> Cf. A. Dunning, *Gerhard Fredrik Witvogel*, p. 24.

<sup>27</sup> D.F. Scheurleer, *Het muziekleven in Nederland in de tweede helft der achttiende eeuw*, The Hague, 1909, p. 89.

<sup>28</sup> F. Lesure, *op. cit.*, p. 15ff.; idem, “Estienne Roger et Pierre Mortier. Un épisode de la guerre des contrefaçons à Amsterdam”, *Revue de musicologie*, 38 (1956), p. 35ff.

<sup>29</sup> F. Lesure, *Bibliographie*, p. 12ff.

musical text (Roger vs. Mortier<sup>30</sup>) and; iii. great caution is to be taken in matters of authorship and the version of the musical text (e.g. Witvogel's pirated editions;<sup>31</sup> F.X. Richter vs. Hummel<sup>32</sup>).

But are not the above mentioned points about which Dutch music publishers quarrelled, exactly the keys which explain their success in their day and their historical significance in our time? Behind their actions — whatever our moral judgement may be — there was the underlying vision that they could only succeed with low-priced, qualitatively superior publications of the latest international musical repertoire (even if it had to be stolen from musicians' desks abroad). Music printing, publishing and trading were doubtlessly grafted upon the venerable trunk of the book, newspaper and map in the Republic, profited from the technical and commercial experiences in these fields, and thus discovered and abundantly fed a "starved market" at least as great as musical Europe above the Alps. No systematic statistical research has yet been done on the geographical distribution of Dutch music publications in the eighteenth century. Old, still existent private collections (or those now in public libraries) are one key to study this aspect. The experienced musicologist knows, more or less by intuition, that many a unique copy of a Dutch eighteenth-century music publication is now to be found in Sweden or even in Finland. In only a few cases do we know how these publications found their way to those countries. Hummel and Schmitt, for instance, were honorary members of the Society "Utile Dulci" in Stockholm,<sup>33</sup> and their Swedish connections may have helped them to become the major suppliers of the musical society in Åbo, Finland.<sup>34</sup> We can assume with a fair degree of certainty that many a work of Haydn and Mozart were heard for the first time in Sweden and Finland thanks to the mediation of these publishers. Here lies the true significance of Dutch music publishing, i.e. in the rapid diffusion of the various musical languages and styles of Europe all over Europe during a period that lasted well over a century. Dutch eighteenth-century music publishers may have caused

---

<sup>30</sup> See note 28.

<sup>31</sup> A. Dunning, *Gerhard Fredrik Witvogel*, p. 22ff.

<sup>32</sup> D.F. Scheurleer, *op. cit.*, p. 91ff.

<sup>33</sup> Cf. A. Dunning, *Joseph Schmitt*, p. 20ff.

<sup>34</sup> Cf. O. Andersson, *Musikaliska Sällskapet i Åbo*, Åbo, 1940; idem, "Musik-literarische Fäden zwischen Holland und Finnland am Ende des 18. Jahrhunderts", in: *Gedenkboek voor D.F. Scheurleer* (The Hague, 1925), p. 43ff.

many a headache to modern musical philologists, but they fulfilled an invaluable cultural mission in their days through the diffusion of the latest works from one corner of Europe to the other. It would be worthwhile to study the paths along which this mediation was realized. Whatever the exact outcome of such a study may be, of one thing we may be sure: The music historical universe would have been different without the mediation of the Dutch eighteenth century “magasin de musique”.

## JAN LUYKEN (1649-1712) AND CASPER LUYKEN (1672-1708): DUTCH ILLUSTRATORS

I.H. VAN EEGHEN

Among the few Dutch illustrators who have gained an international reputation are father and son Jan and Casper Luyken. Working in Amsterdam between 1677 and 1712 they produced an enormous oeuvre: some 4,500 to 5,000 etchings and engravings have been attributed to them.<sup>1</sup> In this contribution I wish to pay some attention to one of their best-known publications, *Het menselyk bedryf* (1694), a series of illustrations depicting all sorts of crafts and trades, and to its German counterpart, the *Abbildung der gemein-nützlichen Haupt-Stände* (1698), which was the result of a remarkable cooperation between the Luykens and two German engravers.

Jan Luyken was the son of Casper Luyken the elder, a schoolmaster from Essen in Germany who had settled in Amsterdam in 1628. Casper the elder was a follower of the well-known German shoemaker-theosophist Jakob Boehme and in 1648 had published a small pious tract entitled *Onfeylbare reghel van winste sonder verlies* (Infallible Rule of Profit without Loss), in which he argued on biblical grounds for more social justice in contemporary industry and trade.

Jan Luyken seems to have been a child prodigy, displaying extraordinary musical and poetical talents. While his brother Christoffel became a bookseller,<sup>2</sup> Jan was trained to become a painter. When he was in his early twenties, Jan rebelled against the pious atmosphere at home. In 1671 he published a collection of mostly erotic love poems, entitled *Duytse lier* (The Dutch Lyre). There is a document in the

---

<sup>1</sup> P. van Eeghen (with the collaboration of J.Ph. van der Kellen), *Het werk van Jan en Casper Luyken*, Amsterdam, 1905.

<sup>2</sup> Christoffel Luyken (1634-1673) first published Boehmist works, but after having moved his shop to the Nieuwe Brugsteeg — at the sign of the “Jonge Stuurman” (“The Young Helmsman”) — near the Amsterdam harbour in 1658-59, he started selling publications intended for sailors and mariners. Later he also became official messenger to the town of 's-Hertogenbosch.



municipal archives of The Hague which shows this to be a remarkable book full of hidden meanings. The document, dated 10 September 1669, deals with a lawsuit against the singer and actress Maria de Oudens, whom Jan courted and eventually would marry on 20 March 1672.<sup>3</sup> The lawsuit re-occurs in a romanticized way in the penultimate poem of the *Duytse lier* through a series of cryptograms, which are of a cabbalistic nature and can be associated with Jan's Boehmist background.

Maria de Oudens, who performed in the Amsterdam theatre, had many admirers, among them the famous poet Joost van den Vondel. Vondel was also a great admirer of the young poet Joan Antonides van der Goes, who appears to have been Jan's rival in his courtship of Maria de Oudens.<sup>4</sup> One of the elaborate cryptograms in the *Duytse lier*, in which a great number of actors play a part, alludes to the voyages of Noah's Ark. Surprisingly, the future son of Maria and Jan, Casper the younger, who was baptised a year after the publication of the *Duytse lier* in 1672, also makes his appearance here. At the end of section III, which relates the return of the Ark, Casper is conceived and Maria subsequently leaves the Ark in the form of the Holy Trinity. This is also visualized in the frontispiece to the *Duytse lier*, made by the engraver Michiel Comans (ill. 1). Jan (God) is here represented as the lyrist, while Maria is depicted as the three stages of the Trinity, in the last of which she is pregnant with Casper. These allusions to the Trinity are, incidently, derived from Erasmus' *Praise of Folly*, echoes of which can also be found in section X of the poem.

Three years after his marriage to Maria, Jan Luyken repented the blasphemy of his *Duytse lier*. In 1675 he tried to buy up as many copies of the book as possible, which explains why only some ten copies are known to exist today. Jan subsequently gave up painting and instead became an engraver and etcher. His repentance was a godsend for the book trade, because, while giving away most of his earnings to the poor and leading a life according to the strict religious principles set by his father whom he now greatly respected, he worked

---

<sup>3</sup> For more details on the lawsuit see my article "Jan Luyken en zijn bloedverwanten", *Doopsgezinde bijdragen*, N.S. 16 (1990), pp. 65-102, esp. 82-83 (with illustrations).

<sup>4</sup> The *Duytse lier* was an answer to "Bellone aan bant" (Bellone Bound), a long poem made by Antonides on the occasion of the Peace of Breda of 1667, in which he bragged on the honorary title of "field poet" awarded him by Vondel.



Figure 1. Frontispiece of *De Duytse lier* (Amsterdam, 1671), engraved by Michiel Comans.

as if possessed, producing countless book illustrations for publishers in Amsterdam and elsewhere.<sup>5</sup> Among the Amsterdam Mennonites, Jan Luyken would later be regarded as a saint. This was certainly the case in my own family.

Maria de Oudens followed her husband in his renewed adherence to Boehme, and it was to her that his first two emblem books, *Jesus en de ziel* (Jesus and the Soul; 1678) and *Voncken der liefde Jesu* (Sparks of the Love of Jesus; 1687), were dedicated. The latter work, which appeared five years after her death, is a very personal ode to her memory. It also contains references to their son Casper. He was the only one of their five children to reach adulthood and after 1689 he worked in his father's studio as an engraver. As his father had done before him, he too rebelled against the atmosphere of utmost devotion

---

<sup>5</sup> These include the illustrations for the Dutch translations of John Bunyan's *The Life and Death of Mr. Badman* (1683) and *A Pilgrim's Progress* (4th edn. 1684), published by the Amsterdam publisher Johannes Boekholt; cf. R.G. Collmer, "The Reception of Bunyan's Works in the Netherlands", in: J. van Dorsten (ed.), *Ten Studies in Anglo-Dutch Relations* (Leiden, 1974), pp. 172-96.

at home, especially when after the death of his mother Jan Luyken took in a young but extremely pious housekeeper.

Jan Luyken was greatly attached to his family, as is evident from the many lifelike portraits of his relatives in the two emblem books mentioned above. He would continue this practice of depicting his loved ones in his work until his death in 1712. He certainly did in the only book that he published at his own expense, *Het menselyk bedryf* (The Trades of Man), which appeared in 1694. On this work I had already written in 1976,<sup>6</sup> but a letter from Otto Lankhorst concerning an illustration for the programme of the Wassenaar colloquium "Le Magasin de l'Univers" made me return to it. In his letter he asked me for a short explanation of an engraving by Jan Luyken, entitled "Der Buchhändler" (the Bookseller), which was published by the German publisher and engraver Christoph Weigel in his *Abbildung der gemein-nützlichen Haupt-Stände* (Regensburg, 1698).<sup>7</sup> As at that time I had just finished three months of research into the *Duytse lier*, I had much material at my disposal. Now, almost six months after the symposium, I am able to say more, although it is still only the tip of the iceberg.

Jan Luyken had two reasons for the publication of his *Het menselyk bedryf*. In the first place the one hundred representations of various crafts and trades were an illustration of his father's tract *Winste sonder verlies* of 1648, of which he must have had fond memories. Secondly, his publication was intended as an exhortation to Casper, who was by now twenty-two years old — the same age Jan had been when he published the *Duytse Lier* — to depart from his sinful life, get married and raise a family. The engravings, together with the accompanying mottoes and short poems in many cases give real and sometimes symbolic portraits of the members of his family. His father's motto "Winste sonder verlies" can be found several times, for instance in the

---

<sup>6</sup> I.H. van Eeghen, "Antoni de Winter en de 100 Ambachten", *Maandblad van het Genootschap Amstelodamum*, 63 (1976), pp. 25-30; idem (introd.), *Catalogus 206 ambachten naar J. & C. Luyken*, Amsterdam, 1976.

<sup>7</sup> Christoph Weigel, *Abbildung der gemein-nützlichen Haupt-Stände von denen Regenten und ihren so in Friedens- als Kriegs-Zeiten zugeordneten Bedienten an, bisz auf alle Künstler und Handwercker*, Regensburg, 1698; Weigel also published a rather altered Roman-Catholic version by Father Abraham à Santa Clara, entitled *Etwas für Alle*, 3 vols., Würzburg, 1699-1711 (vol. I published in 1699, vols. II and III in 1711). The engraving is also reproduced in S. Taubert, *Bibliopola*, Hamburg, 1966, pp. 71 and 73.

depiction of "De Olislager" (the Oil-Presser) with its accompanying lines "Perst oli van 't gemoed, Die 't licht der vroomheit voet" (Presses oil from the heart, Which nourishes the lamp of piety). In this illustration, and in the ones immediately preceding (the Candle-maker and the Butcher), and following it (the Pastry-Cook), we respectively find portraits of Casper the elder and his wife, of their sons Christoffel and Jan, of Casper junior as a sinner, and of the future grandson that Jan hoped to get. The motto is repeated in the engraving of the Sculptor, which in my opinion also has a symbolical meaning. This illustration is preceded by depictions of the Painter and the Etcher, the former showing a portrait of Jan and the latter of both Jan and Casper. The following plate of the Musician shows the more elevated stage which Jan already had reached, but which Casper still had to achieve.

The frontispiece of *Het menselyk bedryf* (ill. 2), with its explanatory verses, also alludes to Jan's exhortations to Casper. The figure of "Voorsichtig oordeel" (Prudent Judgement) with a serpent round her wrist looks into a mirror in which she sees the activities of man, "tot leering voor 't gemoed" (As a Lesson to the Heart); behind her stand two youngsters, "Vleesbesorg" (Meat-Bringer) and "Hooger overleg" (Higher Reason). Interestingly, in the initial design Jan depicted an elderly man for this second figure, but in the engraving he changed this into a double portrait of Casper. In the imprint ("t'Amsterdam, Gedaan door Johannes, en Caspaares Luiken. 1694") he is even more direct, since "Caspaares" can be read to mean "Cas paar es" (Casper, you must marry).

*Het menselyk bedryf* was enormously successful. Within one year after its publication a pirated edition came out at Amsterdam, in which the trades were now ranged in an alphabetical order, while new accompanying poems were made by — of all people — the father of Jan's former rival Joan Antonides van der Goes (Joan himself had died in 1684). Jan Luyken immediately took counter-measures. The well-known Amsterdam print publisher Nicolaes Visscher, who had just published a collection of engravings by Jan Luyken on the seven works of charity and who in 1682 had obtained an official privilege from the States of Holland to protect the copyright of his own publications, quickly issued a new "authorized" edition.<sup>8</sup> That Casper clearly

---

<sup>8</sup> Although this edition shows 1694 as its year of publication, it was in fact published in 1695 to counter the pirated edition.



Figure 2. Frontispiece of *Het menselyk bedryf* (Amsterdam, 1694), engraved by Jan Luyken.

had not appreciated his father's insinuation in the engraved title, can be gathered from the fact that in this second edition a new explanatory poem was printed on the frontispiece, while the admonitory "Caspaares" in the imprint was changed to the neutral "Casparus".

The German edition of *Het menselyk bedryf*, the *Abbildung der gemein-nützlichen Haupt-Stände*, was published by Christoph Weigel and the mathematician-engraver Georg Christoph Eimmart in 1698. It is not known how the contact between the Amsterdam engraver Jan Luyken and the Regensburg, later Neuremberg publisher and art-dealer Christoph Weigel had come about. Their first co-production was Weigel's *Biblia ectypa*, published in 1695 and their cooperation would last until Jan Luyken's death in 1712. It is possible that the plan for a German edition of *Het menselyk bedryf* dates from 1695. As Casper must have been rather cross with his father about the frontispiece to the first edition of *Het menselyk bedryf*, Jan perhaps wanted to reconcile his son by proposing a large new edition of his Book of Trades together with Weigel and Georg Christoph Eimmart. After the bad experiences with *Het menselyk bedryf* in the Netherlands such a publication was better undertaken abroad than in Amsterdam.

The title-page of the *Haupt-Stände* names Weigel as the author. He certainly wrote the introduction, in which he presents the structure of the book in "Dreyerley Haupt-Stände" (Three Main Classes), namely the "Regier-, Lehr- und Nehr-Stand" (the Ruling Class, the Teaching Class and the Labouring Class), symbolized by gold, silver and iron. In a historical survey based on the Bible he furthermore explains the subdivision in 24 different sections of trades. It seems to me that Jan Luyken was the author of the verses accompanying the illustrations. The German language cannot have caused him any problems, as he must have been familiar with the language from the days of his childhood. The frontispiece by an anonymous engraver (ill. 3), showing Casper as Jesus offering the *Haupt-Stände* to Minerva, may also have been designed by Jan, while the 210 etchings, many of which can be interpreted as illustrations to the *Duytse lier*, were partly executed by Weigel and Eimmart, partly by Jan and Casper Luyken.<sup>9</sup> Yet only eight plates are signed, all of them by Casper.

In order to understand the deeper meaning of the illustrations of the *Haupt-Stände* and its Dutch precursor a thorough knowledge is required of the family relations of the Luykens as well as of Jan Luyken's earlier publications. I wonder whether even Weigel and Eimmart themselves fully grasped the work. Here only a few examples of this most complex matter can be given.

The various groups of trades in the *Haupt-Stände*, especially those in sections III to X which follow the subdivisions of the *Duytse lier*, including the one on the international book trade, I suggest depict the different stages Casper had to go through in order to reform himself. Section III of the *Haupt-Stände*, which is among the most interesting as its nine illustrations of maritime professions are all engraved by the

---

<sup>9</sup> This had already been suggested, though not entirely correctly, in the oeuvre catalogue compiled by my grandfather and J.Ph. van der Kellen in 1905 (see note 1). M. Bauer, in his study "Christoph Weigel (1654-1725), Kupferstecher und Kunsthändler in Augsburg und Nürnberg", *Archiv für Geschichte des Buchwesens*, vol. XXIII (Frankfurt, 1982), pp. 693-1186, gives an extensive list of the 286 engravings that were made for the Protestant edition of the *Haupt-Stände* of 1698 and for the subsequent Roman-Catholic edition by Father Abraham à Santa Clara. He also lists the supposedly lost drawings for 102 engravings by Eimmart, which he had found in Leningrad, while attributing some 34 other plates to Weigel and to Jan and Casper Luyken 97 copies made after the original illustrations in the first edition of *Het menselyk bedryf* of 1694, and 53 new plates. According to Bauer the 97 copies constitute the basis for the two new editions.



Figure 3. Frontispiece of *Der Abbildung der gemein-nützlichen Haupt-Stände* (Regensburg, 1698) by an anonymous engraver.

Luykens,<sup>10</sup> is devoted entirely to the ongoing war between father and son. For instance, the figure of the Admiral in front of a scene of naval war (signed “Casper Luyken invent et f”) (ill. 4) represents the stern attitude of Jan towards his son Casper, while in the illustration of the Ship’s Boy (signed “C.L.”) (ill. 5), Casper can be seen as a drunken sailor, who cares little whether he goes to heaven or to hell. The Roper (Plate 9), will not only restrain Casper with his ropes, but in a larger sense also bind together sections III to X.

In section V (Medicine) Casper can be seen undergoing treatment by a surgeon, an oculist and a dentist, before being allowed to pass on to section VI (Trade and Transport). Here we find in Plate one a portrait of Christoph Weigel as an international merchant, as well as a reference to Jan’s brother Christoffel (both are named after the giant Christophorus who carried Jesus, i.e. in this case Casper, over the waters). Christoffel is depicted as a messenger from Amsterdam, as the coat of arms with the three crosses indicates.<sup>11</sup> The last plate of section VI, “Der Auf- und Ablader” (the Loader and Unloader; ill. 6) whose packets and bales carry Weigel’s trade mark, is clearly connected to the final section of the *Haupt-Stände*, devoted to the book trade.

This section (X) consists of five plates (the Bookseller, the Letter-founder, the Binder, the Printer and the Paper maker), all derived directly from the *Duytse lier* and presenting the final part of Casper’s ordeal. The meaning of the figures is enhanced by references in the accompanying verses to “Trübsal” (Misery) and “Gott-Jesus”. In the first plate, the Bookseller (ill. 7), we see Casper stepping out of the tun — i.e. entering into the service of Weigel as indeed he would do in 1699 — and presenting the *Haupt-Stände* to him. Only shortly be-

---

<sup>10</sup> There are possible references here to Vondel’s poem *Lof der zeevaart* (Praise of Navigation; 1623) and *De druck-kunst* (The Art of Printing; 1645), the latter of which was dedicated to Balthasar Moretus at Antwerp. Jan Luyken took a critical view of Vondel, particularly because of his conversion to Roman Catholicism. In the *Duytse lier* Luyken had already hinted to the fines imposed on Vondel by the Amsterdam magistrates after the publication of his political dramas *Palamedes* (1625) and *Maria Stuart* (1646).

<sup>11</sup> There are many more references in the *Haupt-Stände* to other members of the Luyken family. Plate three of section V, for example, depicts “Der Materialist” (The Materialist). Presumably it is a portrait of a son of Jan Luyken’s aunt Catrina, who was called Schmet or Schmidt and who was a pharmacist and a follower of Boehme.





Figure 4. The Admiral, from the *Haupt-Stände*, section III, plate 1.



Figure 5. The Ship's Boy, from the *Haupt-Stände*, section III, plate 3.



Figure 6. The Loader and Unloader, from the *Haupt-Stände*, section VI, plate 7.



Figure 7. The Bookseller, from the *Haupt-Stände*, section X, plate 1.

fore the Wassenaar colloquium I had discovered that this illustration could only be explained by an old Dutch children's game, called "Jan Huigen in de Ton" (Jan Huigen in the tun), which, as Professor Raabe said to me, may also have been known in Germany. This possible German connection encouraged me to carry on. And when the administrator of NIAS, Mrs Ria Buis, escorted me to my room on the night before I presented my paper, to my great joy she was able to relate to me the third line, which I had been trying to remember in vain, of the short song that is associated with the game:

Jan Huigen in de ton,  
Met een hoepeltje erom.  
En het hoepeltje trok krom.  
Jan Huigen, Jan Huigen.  
En de ton, die wou niet buigen  
En de ton, die viel in duigen.

(Jan Huigen in the tun  
With a hoop around it.  
And the hoop became warped.  
Jan Huigen, Jan Huigen.  
And the tun would not bend  
So the staves fell apart.)

Now the "Buchhändler" etching was clear to me. The print shows us on the left Christoph Weigel, on the right Casper Luyken. The staves fell apart because the tun would not bend, but this enabled Casper at the same time to escape from it.

The last engraving appropriately depicts the Paper Maker, who produces pure, white paper from dirty rags!

Space is lacking here to explain the many other details and complicated symbolic references in *Het menselyk bedryf* and the *Haupt-Stände*. I hope to discuss them in a future article in the 1991 Yearbook of the *Historisch Genootschap Amstelodamum*.<sup>12</sup> But to end the story it would be appropriate to say a little more about Casper's fate. In 1699 he left Amsterdam and went to Neuremberg, where he became Weigel's employee. Even there he did not end his recalcitrant

---

<sup>12</sup> This will be a sequel to my earlier article "De zonde en inkeer van Jan Luyken", *Jaarboek van het Genootschap Amstelodamum*, 82 (1990), 87-118 (with illustrations).

behaviour, as can be gathered from several letters to him by his father. It was not until 1705, after a severe illness, that he returned to Amsterdam and finally became reconciled with his father. In the autumn of that year he married and in 1707 his son, Jan the younger, was born. Casper Luyken died the following year. It was for his long-awaited grandson that Jan Luyken produced his final work, *Des menschen begin, midden en einde* (Man's Beginning, Middle and End), published shortly after his death in 1712. Again it is an album full of often moving family portraits, the last of its 51 plates probably depicting his own death-bed.

From 1699 till 1711 Christoph Weigel published a reworked, Roman-Catholic edition in three volumes of the *Haupt-Stände*, entitled *Etwas für Alle*. The author was Abraham à Santa Clara, an Augustine monk from Vienna. In this new edition the trades and professions were placed in alphabetical order, as a result of which the cohesion and meaning of the complicated Luyken cryptograms was lost. Yet, many of the engravings, a great number of them not used before, still contain references to the long struggle between Jan and Casper Luyken. The plate of the Fowler in volume II, for instance, which is attributed to Jan Luyken, shows him trying to catch the bird Casper. In volume III of *Etwas für Alle*, which contains many rare images of trades in the lower strata of society, we find a depiction of the Beer-Porter, also made by Jan (ill. 8). It illustrates the happy conclusion of the story of father and son Luyken by showing Jan and Casper as the employees of an imaginary Amsterdam brewery called the Horseshoe. No brewery of that name is recorded at the time in the city, but the plate, and its clear motto and verses, symbolize the reunion of father and son and the end of their long and difficult pilgrimage.

After the death of Jan and Casper Luyken their work lived on. A Dutch translation by J. le Long of the edition by Abraham à Santa Clara appeared under the title *Iets voor allen* with the Amsterdam publishers Janssonius van Waesberge in four volumes between 1717 and 1719. Many later editions would follow, even to this day. The great international appeal of the illustrations can moreover be demonstrated by the fact that already in the eighteenth century they were copied in far away Japan.<sup>13</sup>

---

<sup>13</sup> Cf. Keiichi H. Okano, "Kôkan, Luyken und Abraham à Santa Clara. Holländische Berufsdarstellungen in der japanischen Malerei der Edo-Zeit", *Pantheon*, 31 (1973), pp. 287-93.



Figure 8. The Beer-porter. From *Iets voor allen* (Amsterdam, 1719), vol. III.

ENGLISH BOOKS IN THE NETHERLANDS IN  
THE EIGHTEENTH CENTURY:  
REPRINTS OR PIRACIES?

JOHN FEATHER

The title of this paper accurately and deliberately reflects the insularity of many book historians in Britain. In histories of printing, publishing and the book trade in Britain, including the present author's, other countries tend to appear, if at all, in minor roles as customers, suppliers or pirates. In one sense, this approach can be justified. The English book trade (confining ourselves to England and not the other countries of the British Isles) was for much of its history a deeply insular trade. England was the only country in Europe other than Germany where printing was introduced by a native, and the only one in which the output of books in the vernacular outstripped printing in Latin almost from the start. In the late fifteenth and early sixteenth centuries, when the long and persistent traditions of the British book trade were being established, England was a war-torn kingdom which occupied part of an offshore island still on the edge of the known and accessible world, whose inhabitants spoke a multi-dialect language which was almost unknown outside its own country. From its very beginning, the printing trade in England was concerned with the production of English books for an English market.

Britain's re-entry onto the wider European stage, delayed by her civil wars in the seventeenth century, was confirmed when William III, Prince of Orange, became King of England in 1689 following what came to be called the Glorious Revolution. For the next century, the ties between the United Kingdom and the United Provinces were not only dynastically close. There was a mutual defence treaty, which neither partner was slow to invoke in times of national emergency.<sup>1</sup> Cooperation at that level concealed the greater rivalries of trade and

---

<sup>1</sup> Alice Clare Carter, *The Dutch Republic in Europe in the Seven Years War*, London, 1971, pp. 406.

commerce not only in Europe but also, and perhaps more importantly, in the east, where the VOC and the British East India Company fought as surrogates for their respective governments.<sup>2</sup> Yet the two countries did have much in common. They were trading nations. They were, however imperfectly, nations with representative forms of government. Their peoples were protestant, tolerant and reasonably well educated. It is the latter which is of greatest concern to us here, for it was the combination of tolerance and literacy which encouraged the development of flourishing book and publishing trades in both countries.

Despite the similarities, there were, of course, profound differences. The centralising tendencies of the English state, apparent since the late fifteenth century, had been emphasised by the traumas of the Reformation, the Civil War and the Revolution. During the same two centuries, the English book trade had developed for itself a system of internal regulation essentially intended to protect what was called in the seventeenth century "ownership of copies", or what we now call "copyright". Copy ownership was regulated, and infringements were punished, by bodies within the trade itself, although with the support of the state from the late sixteenth century onwards. In essence, state and trade worked together for their mutual benefit. The trade helped to administer the fairly liberal censorship of the press, and in return the state protected the copy owners from incursions on their literary property.<sup>3</sup> It was a neat and cosy arrangement which came to an end in 1695, an incidental casualty of the Revolution.<sup>4</sup> The link between copy ownership and the political control of the press was so close that when the latter was ended, the former vanished also. It was fifteen years before the leading London publishers could persuade parliament to pass an act, the Copyright Act of 1710, which confirmed the concept of copy ownership and provided penalties for breaches of the law.<sup>5</sup>

The eighteenth-century British book trade derived its understanding of the idea of piracy from the 1710 Act, and it is to this concept that

---

<sup>2</sup> C.R. Boxer, *The Dutch Seaborne Empire 1600-1800*, London, 1965, pp. 277-78.

<sup>3</sup> John Feather, *A History of British Publishing*, London, 1988, pp. 29-41.

<sup>4</sup> Raymond Astbury, "The Renewal of the Licensing Act in 1693 and Its Lapse in 1695", *The Library*, 5th ser., 33 (1978), pp. 291-322.

<sup>5</sup> John Feather, "The Book Trade in Politics: The Making of the Copyright Act of 1710", *Publishing History*, 8 (1980), pp. 19-44.

the title of this paper refers; we therefore need to define it. Very briefly, a copy was protected for a minimum period of 14 years, during which time it could not be reprinted without the permission of the copy owner. Reprints outside the jurisdiction, whether in the United Provinces or anywhere else, were not *ipso facto* illegal, because there was no international copyright agreement, but it was illegal to import such reprints into Great Britain for sale. This was confirmed in a further Act of Parliament in 1739,<sup>6</sup> and subsequent legislation. It continued to be the case throughout the eighteenth century, and indeed until international copyright conventions were developed as regulators of the international trade in books in the middle decades of the nineteenth century.

The English book trade in the eighteenth century was dominated by a small group of copy owners, performing the function of publishers, who controlled between them virtually all of the commercially valuable copyrights and also had a stranglehold on the domestic distribution system. In their concern to defend their interests, they developed an almost paranoid belief that they were beset on all sides by pirates, in York, Newcastle, Edinburgh, Glasgow, Dublin, Cologne, The Hague and Amsterdam. In fact, there was some, although very little, domestic piracy.<sup>7</sup> There is hard evidence for the import of quantities of unauthorised reprints from Ireland in the 1730s, 1740s and 1750s,<sup>8</sup> and of a substantial illicit trade in Scottish reprints until the 1770s.<sup>9</sup> This paper, whose origins lie in an interest in the history of the law and practice of copyright in England, is an attempt to test the hypothesis that there was a similar influx of illegal editions from the Netherlands, but also considers English books and books by British authors in relation to the Dutch book trade.

---

<sup>6</sup> John Feather, "The English Book Trade and the Law 1695-1799", *Publishing History*, 12 (1982), pp. 57-58.

<sup>7</sup> See Gwyn Walters, "The Booksellers in 1759 and 1774: The Battle for Literary Property", *The Library*, 5th ser., 29 (1974), p. 294; and John Feather, *The Provincial Book Trade in Eighteenth-Century England*, Cambridge, 1985, p. 6.

<sup>8</sup> Richard Cargill Cole, *Irish Booksellers and English Writers 1740-1800*, London, 1986, pp. 1-13; M. Pollard, *Dublin's Trade in Books 1550-1800*, Oxford, 1989, pp. 74-87.

<sup>9</sup> Walters, *art. cit.*, pp. 302-11; John Feather, "The Publishers and the Pirates: British Copyright Law in Theory and Practice 1710-1775", *Publishing History*, 22 (1987), pp. 17-23.



We must first remind ourselves that there was a flourishing legitimate trade in books between Britain and the Netherlands in the eighteenth century, in both directions.<sup>10</sup> On the whole, Dutch books sent to England as part of the trade were learned works, and books in languages other than English which were specifically exempted from the English import restrictions in 1739. Since the Netherlands was historically a great centre of scholarly publishing, while such a tradition was at best very feeble in England, that is unsurprising.

What, however, of the clandestine trade, if it existed? Certainly, some books in the English language were published in the Netherlands throughout the eighteenth century, although not in great numbers. Some may have been intended for the British market, others for the small, but growing, numbers of Englishmen travelling abroad or indeed of Dutchmen and others who could read English, or wished to learn the language.

In an attempt to characterise the English books and authors reprinted in the Netherlands, samples have been taken from one of the two major catalogues of eighteenth-century English books, *Eighteenth-Century British Books (ECBB)*.<sup>11</sup> This has the advantage of listing not only books in English, but also books translated from English and books by British authors published in other languages. A statistically random sample of works with Dutch imprints has been used.<sup>12</sup> In addition, the *Eighteenth-Century Short Title Catalogue (ESTC)* has been systematically searched.<sup>13</sup> By this means it is hoped to have produced a typical cross section of the books with which we are concerned. The results are certainly not without interest, and cast some light on Anglo-Dutch cultural relations during the century.

The first and largest category of books which these searches revealed was of titles by English authors translated into other languages, either Dutch or French. Some were quite predictable. It is not surpris-

---

<sup>10</sup> Giles Barber, "Aspects of the Book Trade between England and the Low Countries in the Eighteenth Century", *Documentatieblad Werkgroep 18e Eeuw*, nos. 34-35 (1977), pp. 47-63.

<sup>11</sup> *Eighteenth-century British books. An Author Union Catalogue*, 5 vols., Folkestone, 1981.

<sup>12</sup> I am grateful to my colleague G.F. Sargent for his help in statistical matters.

<sup>13</sup> *ESTC* was searched on BLAISE-LINE by M. Chaney of Loughborough University Library, to whom I am grateful.

ing to find Bunyan,<sup>14</sup> Defoe,<sup>15</sup> Locke,<sup>16</sup> and Bernard Mandeville.<sup>17</sup> A French translation of *The Spectator*<sup>18</sup> was perhaps equally predictable, and one of Addison's *Cato* reflects that play's now inexplicable popularity.<sup>19</sup> Less expected perhaps were the Dutch versions of both *The Spectator*<sup>20</sup> and *The Tatler*,<sup>21</sup> and of the worthy but very English *Adventurer*.<sup>22</sup>

By no means all of the translations were of literary works. Indeed, these seem to constitute one of the smaller categories. Some reflect the common interests and the common conflicts of the two countries. The Dutch translation of Oldmixon's *British Empire in America* was published in 1721, and was apparently sufficiently popular to be reprinted in 1727. This was a Dutch, not a French, translation, and can only have been for the domestic market in the Netherlands. The interest was that Oldmixon was a Whig, a strong anti-Jacobite and defender of the Revolution, who took an active interest in Dutch concerns in the closing stages of the War of Spanish Succession.<sup>23</sup> The Dutch translation of Josiah Wedgewood's *Account of the Progress of the Reformation of Manners in England, Scotland and Ireland*, published in 1705, only three years after the original English publication, must similarly be presumed to have been of interest to Dutch readers. In some cases, no presumptions are needed; one such is Francis Hare's *Conduct of the Present War*, published at Amsterdam in French in 1712. Even more important to the Dutch public was the translation of the anonymous pamphlet on *The Conduct of His Grace the Duke of Ormonde in the Campaign of 1712*. This was an attempt

---

<sup>14</sup> For example, *Tedere ingewanden*, Amsterdam, 1711, and a Dutch translation of *The Holy War*, Amsterdam, 1720.

<sup>15</sup> These include, in Dutch, a translation of *A General History of the Pirates*, Amsterdam, 1725, and a French translation of *Robinson Crusoe*, 3 vols., Amsterdam, 1720-21.

<sup>16</sup> For example, a French translation of the *Essay Concerning Education*, Amsterdam, 1737; this was reprinted in 1744 and 1776.

<sup>17</sup> A French translation of *Free Thoughts on Religion* was published at The Hague in 1722 and 1723, and in Amsterdam in 1738.

<sup>18</sup> Amsterdam, 1714.

<sup>19</sup> Amsterdam, 1713.

<sup>20</sup> Amsterdam, 1720-27.

<sup>21</sup> Amsterdam, 1733.

<sup>22</sup> Published at Maastricht in 1774.

<sup>23</sup> See *DNB*.

to justify Ormonde's actions in ceding three crucial forts to the French, a matter of vital interest in the Netherlands, for it was as a result of Ormonde's action that the Dutch subsequently felt obliged to agree to the somewhat unfavourable terms of the Treaty of Utrecht in 1713.<sup>24</sup>

It is clear that there was both political and intellectual commerce across the North Sea. The mutual interests and partly common heritage of the two countries were inevitably reflected in their trade in books. In the religious sphere, there had long been a community of interest. In the troubles of the sixteenth and seventeenth centuries, groups of English religious exiles had often taken refuge among their fellow Calvinists in Holland. After 1689, the Church of England and the Dutch Reformed Church grew surprisingly close. During the eighteenth century, their adherents regularly worshipped at each other's churches when visiting each other's countries.<sup>25</sup> There was also, however, an English church in Amsterdam, whose chaplain at the beginning of the century, John Cockburn, published a number of his sermons in English in his adopted city.<sup>26</sup> English Deism, and indeed English empirical thought in general, was acknowledged to be influential in the Netherlands throughout the century.<sup>27</sup> Matthew Tindal<sup>28</sup> and William Derham<sup>29</sup> are among the heterodox English divines whose works were reprinted or translated.

Broadly speaking, these, like all the other books which have been mentioned so far, were translated from the original English because of their literary, religious or political interest to Dutch or French speak-

---

<sup>24</sup> For this episode, see George Edmundson, *History of Holland*, Cambridge, 1922, pp. 295-96.

<sup>25</sup> John R.H. Moorman, *A History of the Church in England*, London, 1953, p. 282.

<sup>26</sup> Including, for example, *Humane Life Displayed in a Sermon on the First Sunday of This New Year*, MDCCVI, Amsterdam, 1706.

<sup>27</sup> For example, the Dutch intellectuals who sought to justify the actions of the Patriot party in the 1780s are said to have turned to the English empiricists rather than to the *philosophes*, to have preferred Locke to Montesquieu. See E.H. Kossmann, *The Low Countries 1780-1940*, Oxford, 1978, p. 44.

<sup>28</sup> Tindal's *Christianity As Old as the Creation* was printed at Amsterdam in 1731, with a false London imprint.

<sup>29</sup> Including his mildly unorthodox *Physico-Theology, or, a Demonstration of the Being and Attributes of God*, of which a Dutch translation was published at Leiden in 1728.

ing readers. None of this trade, however, was in any way clandestine, because there was no law, national or international, which inhibited it. Similarly, there was nothing clandestine about much of the English-language publishing in the Netherlands, some of which was quite clearly intended for a local rather than the English market. Cockburn's sermon is one such book, but perhaps the most obvious examples are the guide books and similar publications for English-speaking travellers. Their numbers increased during the century, but there is at least one example as early as 1710, when the second edition of *Some Necessary Directions Whereby One May See at What Time the Passage-Boats and Waggons Go Off in Holland* was published in Amsterdam.<sup>30</sup> Shorn of the verbiage of its title, the book is a timetable. There is a similar logic and legitimacy in the Amsterdam publication of Willem Sewel's *Compendious Guide to the Low Dutch Language*, first published at Amsterdam in 1700 and many times reprinted, which was intended to teach Dutch to English readers.

The existence of a legitimate trade in books, and the vague knowledge of the existence of an illegitimate trade, created the circumstances for a truly illicit trade, which, viewed from an English perspective, was of some importance. Even after the abolition of pre-publication censorship in 1695, the press in England was still constrained. Until the middle of the eighteenth century, and the final defeat of the Jacobites, some topics, especially the succession to the throne and the legitimacy of the Hanoverian claim, were considered to be too delicate to be handled in print.<sup>31</sup> Any author who did so, as well as the publisher, printer and retailer of the book, could fall foul of the law. False imprints were one obvious way around the restrictions in England, and Dutch cities which were believed to be centres of English publishing were useful names to use.<sup>32</sup> There is a number of

---

<sup>30</sup> The first edition is, apparently, unknown. A third edition, revised, was published at Amsterdam in 1730.

<sup>31</sup> John Feather, "From Censorship to Copyright: Aspects of the Government's Role in the English Book Trade 1695-1775", in: Kenneth E. Carpenter (ed.), *Books and Society in History* (New York, 1983), pp. 173-98.

<sup>32</sup> It should be added that there was censorship in the United Provinces as well, and the Dutch authorities were sometimes concerned about how English newspapers reported their affairs. See Jeremy Black, "The United Provinces and the British Press, 1725-37: Newspaper Abuse and Diplomatic Complaints", *Quaerendo*, 17 (1987), pp. 128-36.

interesting examples of works politically or religiously unacceptable in England which were certainly printed in London but which have false "Amsterdam" imprints. Tindal's *Christianity as Old as the Creation*, claiming to have been published at Amsterdam in 1731 falls into this category, and so probably does Sir Anthony Weldon's satirical *A Cat May Look upon a King*, reprinted with an Amsterdam imprint in 1724.<sup>33</sup> The British authorities were aware of such practices and made intermittent attempts to stop them.<sup>34</sup> It was similarly sensible to claim to have published *Some Proofs Whereby It Appears that the Pretender Is Truly James the Third* in Amsterdam in the political climate of 1745, although it was almost certainly printed in London and in any case is probably satirical.<sup>35</sup> By contrast, the imprint of the 1727 reprint of Bevill Higgons's notoriously Jacobite *Short View of the English History*, is genuine, for it was indeed printed in The Hague. This was a wise precaution, since the printer of the earlier English edition had had his books confiscated and was lucky to escape without a heavy term of imprisonment.<sup>36</sup>

But what of the alleged piracies? These have deliberately been left until now, because the books which have been discussed, although rather mundane, are far more typical of the Dutch book trade's interest in English books and English authors in the eighteenth century. By far the largest part of the samples fall into one or other of the broad categories which have been considered, that is those of some interest to the Dutch book buyer and those intended for the English market but printed, or allegedly printed, in the Netherlands for political reasons.<sup>37</sup> Bevill Higgons, however, brings us close to the edge of the

---

<sup>33</sup> Weldon was a mid-seventeenth century satirist whose principal butts were James I and Charles I, but he was unflattering about monarchs and monarchy in general.

<sup>34</sup> Jeremy Black, "In Search of a Scandalous Pamphlet: Sir Robert Walpole and the Attempt to Suppress the Publication of Opposition Literature in the United Provinces", *Publishing History*, 25 (1989), pp. 5-11.

<sup>35</sup> This is sometimes ascribed to Sir Thomas Burnet, a Justice of the Court of Commons Pleas (see *DNB*), who in his wild youth had written a satire entitled *Some New Proofs by Which It Appears that the Pretender is Truly James the Third* (1713 and later eds.). But in 1745 the whole subject was distinctly unfunny.

<sup>36</sup> Feather, "From Censorship to Copyright", pp. 179-80.

<sup>37</sup> Another category which could not be discussed for lack of time is that of English authors resident in the Netherlands. Again Cockburn is an example but there are others. One group which might replay attention is the Englishmen who studied medicine at Leiden, at a time when medical education in England was an ill-disguised

truly illicit trade, as it was characterised to the British House of Commons in 1735. In the spring of that year, a Commons committee investigated allegations made by a number of London booksellers about the import and sale of foreign reprints of English books.<sup>38</sup> During a meeting on 12 March, a witness produced three books which he claimed were illegally imported Dutch reprints. James Bettenham, a leading London bookseller, testified that the type was Dutch, and Thomas Ward swore that he owned the copyright in Burnet's *History of His Own Time* (which was one of the books), and that no-one else had printed it in England. There was no challenge to the evidence, and there seems no reason to doubt that we have here three examples of what the English trade, the English law, and later generations of English historians, called Dutch "piracies".<sup>39</sup>

The printer of 1727 reprint of Higgon's was Thomas Johnson, a Scotsman who was active as a bookseller in The Hague from 1701 to 1728, and then in Rotterdam until his death in 1735.<sup>40</sup> His list of reprints (to use a neutral word) included some of the most valuable literary properties of the early eighteenth century. "His" authors included Pope, Dryden, Addison and Congreve, as well as lesser lights such as Rowe, Southern and Otway. They also included Shaftesbury, Buckingham and Burnet whose books were shown to the Commons committee in 1735. Most of Johnson's reprints have false London imprints. These include, for example, the so-called "fifth" editions of *The Rape of the Lock* and *An Essay on Criticism*, both published in

---

joke. They published their inaugural dissertations, but some published other books as well. These include Matthew Maty, the future librarian of the British Museum, whose *Ode sur la rebellion* was published at Amsterdam in 1746.

<sup>38</sup> For a detailed account of this episode, see Feather, "The Publishers and the Pirates", pp. 8-11.

<sup>39</sup> *Journals of the House of Commons*, vol. XXII, pp. 411-12. The books can be identified as Shaftesbury, *Characteristicks*, 3 vols., "London: printed in the year 1733" [*recte*, The Hague: T. Johnson]; *The Works of John Sheffield*, 2 vols., "Printed for John Barber, Alderman of London" [*recte*, The Hague: T. Johnson], 1726; and *Bishop Burnet's History of His Own Time*, 6 vols., "London: printed for the Company of Booksellers" [*recte*, The Hague: T. Johnson], 1725-34.

<sup>40</sup> A book-length study of Johnson is a desideratum. There is an account of him in H.E. Ford, *Shakespeare 1700-1740. A Collation of the Editions and the Separate Plays with Some Account of T. Johnson and R. Walker*, London, 1935, pp. 46-56.

1716,<sup>41</sup> but Johnson made no attempt to disguise his involvement in these books, for the typical imprint is "London, printed for T. Johnson".

These reprints for Johnson are in fact the notorious piracies. Can we explain them, and can we explain the seemingly disproportionate attention paid to them by the English book trade, apparently fearful of near destruction by the Dutch "pirates"? The explanation is to be found in the texts themselves, and the time at which the reprints first appeared. It seems clear that, although there was an interest in some aspects of English life and thought in the Netherlands in the eighteenth century, the interest in English literature was confined to a few obvious contemporary favourites. Apart from the Johnson reprints, there were almost no English texts of English literary works published in the Netherlands during the whole of the eighteenth century. There seems to have been no Dutch equivalent to the growth of an anglo-phone and anglophile intelligensia which we can trace in eighteenth-century Germany.<sup>42</sup> The Johnson reprints stand out even more strongly when they are seen against this background.

They can be explained only in the narrower terms of the English domestic book trade, and the obsessive concern with copyright which characterised its leading members. Johnson had worked blamelessly at The Hague for ten years when he suddenly, in 1710, began to issue reprints of single plays of Shakespeare, Congreve and others. One explanation is that he saw a gap in the English market, for there were no separate editions of individual Shakespeare plays available in the early eighteenth century. Nicholas Rowe's collected edition of 1709 had been sufficiently successful for a reprint to be needed by 1714,<sup>43</sup>

---

<sup>41</sup> D.F. Foxon, *English Verse 1700-1750*, 2 vols., Cambridge, 1975, nos. P814 and P947.

<sup>42</sup> Bernhard Fabian, "The Beginnings of English-Language Publishing in Germany in the Eighteenth Century", in Carpenter, *op. cit.*, pp. 115-43; and Bernhard Fabian, "English Books and Their Eighteenth-Century German Readers", in Paul J. Korshin (ed.), *The Widening Circle. Essays on the Circulation of Literature in Eighteenth-Century Europe* (Pittsburg [Penn.], 1976), pp. 117-97. Nor do we find more than a handful of examples of Dutch booksellers or customers subscribing to English books. For a rare example, see P.J. Wallis, "Book Subscription Lists", *The Library*, 5th ser., 29 (1974), p. 264.

<sup>43</sup> David Nicol Smith, *Shakespeare in the Eighteenth Century*, Oxford, 1928, pp. 29-33.

but there was a potential for selling cheaper duodecimo editions. It was this, it has been argued, that attracted Johnson's attention.<sup>44</sup>

The date, however, cannot be ignored, for the first Johnson reprints almost coincide with the passage of the 1710 Copyright Act. The Shakespeare copyrights were a matter of some considerable contention,<sup>45</sup> and were particularly prized by their owner Jacob Tonson. They were the jewel in the crown of a lifetime (and his father's lifetime) of buying the rights in literary works and especially in plays.<sup>46</sup> Tonson, however, had enemies in the London trade, and it is certainly not inconceivable that some of them might have encouraged Johnson to undermine the authority of the establishment booksellers whose influence lay behind the 1710 Act, and whose power Tonson exemplified.<sup>47</sup> This speculation offers a possible explanation for the otherwise inexplicable appearance of these books. There can have been at best only a very limited market for them in the country of their production. The false "London" imprints establish beyond reasonable doubt that they were intended for sale in England. The timing of their production suggests a connection with the new English legislation, whose opponents, especially perhaps in the developing provincial trade, welcomed cheap reprints of expensive but popular books controlled by the London monopolists. In fact, Johnson seems to have tapped into a profitable vein. He continued to produce reprints of English books with false imprints for about ten years, after which he reverted to his old trade.<sup>48</sup> By that time, he too had competitors, for reprints of separate plays of Shakespeare began to appear in England

---

<sup>44</sup> This is the charitable argument of Ford, *op. cit.*, p. 47; although he does say, almost parenthetically, "probably the Copyright Act contributed to the development of this branch of his business", he does not pursue the matter.

<sup>45</sup> Terry Belanger, "Tonson, Wellington and the Shakespeare Copyrights", in: R.W. Hunt, I.G. Philip and R.J. Roberts (eds.), *Studies in the Book Trade in Honour of Graham Pollard* (Oxford, 1975 [= Oxford Bibliographical Society, N.S., 18]), pp. 195-209.

<sup>46</sup> Kathleen M. Lynch, *Jacob Tonson, Kit-Cat Publisher*, Knoxville (Ten.), 1971, pp. 129-32.

<sup>47</sup> In the preface to his 1720 reprint of Prior, Johnson specifically attacked Tonson for both the price and the accuracy of his books: Lynch, *op. cit.*, pp. 135-36.

<sup>48</sup> That trade was not unlike that of other Dutch booksellers; for example, he and J. van Duren of The Hague jointly published (1727) a French translation of Aubrey de la Mottraye's *Travels through Europe, Asia and into Africa* (London, 1723).



after 1714, and indeed there were piratical editions printed in London by Tonson's rivals.<sup>49</sup>

The details of that need not detain us on this occasion. These piracies are a domestic British concern. Far more important within the theme of this volume are the books which were the subject of the earlier part of this paper. Johnson was merely involved in some shady dealings in the closed world of the London book trade. The Dutch printers and booksellers who arranged for the translations, especially the French translations, of literary, philosophical and religious works helped to facilitate the distinctive English contribution to eighteenth-century European life and thought. Because of their work, it was less significant than it might have been that English was not a widely known language until well after the middle of the century. The publication of French translations brought these writers and their ideas into the mainstream of European culture in a way which could never be achieved for so long as they were clothed in the comparative obscurity of their native tongue.

---

<sup>49</sup> Belanger, *op. cit.*

## THE HEBREW BOOK TRADE IN AMSTERDAM IN THE SEVENTEENTH CENTURY

R.G. FUKS-MANSFELD

The demand for scholarly texts in Hebrew increased in the Northern Netherlands during the first decades of the seventeenth century. A growing number of protestant theological students learned Hebrew as a part of the curriculum at the universities of Leiden (founded in 1575) and of Franeker (founded in 1585) and somewhat later at the other universities in the country. Several Hebrew scholars of reknown in the international world of letters drew crowds of students from abroad and the newly founded universities soon became centres of Hebrew learning.<sup>1</sup>

Christopher Plantin himself, the famous Antwerp printer, publisher and bookseller, laid the foundations of Hebrew printing in Leiden during his stay in the city from 1583 until 1585. His learned son son-in-law Franciscus Raphelengius continued his work and set the example of well-produced Hebrew grammars, dictionaries and texts with scholarly Latin commentaries for many generations to come. His Hebrew types and printing materials came from the Antwerp printing house. Though most of the Plantin stock went back to Antwerp after the liquidation of the Leiden firm in 1619, several Plantin Hebrew

---

<sup>1</sup> The first professors of Hebrew of international reknown were Johannes Drusius (1550-1616), appointed at Leiden university in 1577 who moved to Franeker in 1585, and Franciscus Raphelengius (1539-1597) appointed printer to the university of Leiden in 1586 and extra-ordinary professor of Hebrew in the same year. Both had close relations with scholars all over Europe and had a circle of devoted students. Cf. L. Fuks, "Hebreeuwse studies aan de Franeker Universiteit", in: *Universiteit te Franeker 1585-1811. Bijdragen tot de geschiedenis van de Friese hogeschool*, eds. G.Th. Jensma, F.R.H. Smit and F. Weststra (Leeuwarden, 1985), pp. 409-23; E. van Gulik, "Drukkers en geleerden. De Leidse officina Plantiniana (1583-1619)", in: *Leiden University in the Seventeenth Century. An Exchange of Learning*, eds. Th.M. Lunsingh Scheurleer and G.H.M. Posthumus Meyes (Leiden, 1975), pp. 367-93.

types and matrices remained in use in the Northern Netherlands until well into the eighteenth century.<sup>2</sup>

The first printer to the university of Franeker, Aegidius Radaeus, learned the trade in Ghent and Antwerp and he, too, produced various works with Hebrew texts from 1586 until his death in 1615.<sup>3</sup> Several printers in Leiden, Franeker, and later on in Amsterdam and Utrecht continued to print Hebrew textbooks for non-Jewish hebraists along the lines which had been drawn by the two pioneers Raphelengius and Radaeus. There was a steady demand for this kind of Hebrew books from the side of students and scholars at home and abroad. Being printers as well as booksellers, which was the normal combination in the world of bookproduction in those days, they sold their stock either at home or at the Frankfurt bookfair where the international book trade was concentrated and where everything in connection with the production of books could be bought and sold.<sup>4</sup> During the seventeenth century, the Hebrew books produced by Dutch printers found their way to the international scholarly public together with all other books.

The Hebrew books produced in the Northern Netherlands up till 1630 were not sufficient to fulfill the demands of the scholars. From the correspondence of several of them appears that Jewish religious texts were in great demand for further research and that they were very difficult to procure.<sup>5</sup> Besides the difficulties that were caused by the rebellion of the Northern provinces of the Netherlands against

---

<sup>2</sup> L. Fuks and R.G. Fuks-Mansfeld, *Hebrew Typography in the Northern Netherlands 1585-1815. Historical Evaluation and Descriptive Bibliography*, I, Leiden, 1984, pp. 11-15.

<sup>3</sup> *Ibid.*, pp. 68-79.

<sup>4</sup> Several well-known Dutch printers had bookshops in Frankfurt and other centres of the book trade. Johannes Janssonius (1618-1664), for instance, had bookshops in Frankfurt, Danzig, Stockholm, Copenhagen, Berlin and Königsberg; cf. M.M. Kleerkooper and W.P. van Stockum (eds.), *De Boekhandel te Amsterdam voornamelijk in de 17e eeuw. Biografische en geschiedkundige aantekeningen*, 2 vols., The Hague, 1914-16, I, p. 318.

<sup>5</sup> Johannes Drusius corresponded with Joseph Scaliger and Franciscus Raphelengius in Leiden, with Thomas Bodley and William Thorne in England and with Johannes Buxtorff in Basle on the manner how to get hold of Hebrew texts; Johannes Drusius, *De quaesitis per epistolam*, Franeker, 1595; L. Fuks, "Het Hebreeuwse brievenboek van Johannes Drusius jr. Hebreeuws en hebraïsten in Nederland rondom 1600", *Studia Rosenthaliana*, 3 (1969), pp. 1-52.

Spanish rule and the ensuing warfare and disruption of trade by land, there was another factor which made Hebrew books extremely scarce and difficult to procure. Because of the many strictures of papal censorship of Hebrew books in Italy and the absolute ban on the Babylonian Talmud and its commentaries, the once flourishing Hebrew printing houses in Northern Italy came practically to a standstill.<sup>6</sup> Hebrew bookprinting in the protestant city of Basle dwindled in the first decades of the seventeenth century and the same applies to Hebrew printing in Prague.<sup>7</sup>

The steady growth of the Jewish community in Amsterdam in the same period caused a demand for Hebrew ritual works which were not printed by the existing Dutch printing houses. Import of Hebrew books was expensive and cumbersome. The initiative of Menasseh Ben Israel, the young and energetic Hebrew teacher and rabbi of one of the Sephardi congregations of Amsterdam, to set up a Jewish printing house met with instant success. His first book, a prayerbook according to the Sephardi rite, came out on 1 January 1627 and it was soon followed by other works for the local Jewish public.<sup>8</sup>

Menasseh's endeavour drew the attention of non-Jewish Amsterdam printers and publishers who were in search of widening their area of commerce to England, Germany, France and even farther away.<sup>9</sup> They were aware of the possibilities of selling great amounts of Hebrew books to the Jews of Poland where there was a great demand which was not filled any more by the centres of Hebrew printing of Italy, Basle and Prague. Henricus Laurentius, a well-known Amsterdam printer, publisher and bookseller who worked in the city from 1602 until 1645, was the first to grasp the opportunity to add Hebrew books to his stock of trade. He financed two editions of the Hebrew Bible which Menasseh printed between 1630 and 1635, a Pentateuch with

---

<sup>6</sup> D.W. Amram, *The makers of Hebrew Books in Italy Being Chapters in the History of the Hebrew Printing Press*, London, 1963, p. 338ff.

<sup>7</sup> J. Prijs, *Die Basler hebräischen Drucke (1492-1866)*, ed. B. Prijs, Olten, 1964, pp. 245-330; O. Muneles, *Bibliographical Survey of Jewish Prague*, Prague, 1952, I: *Jewish Monuments in Bohemia and Moravia*, pp. 25-38.

<sup>8</sup> Fuks and Fuks-Mansfeld, *Hebrew Typography*, I, pp. 99-104, nos. 145-51.

<sup>9</sup> H. Fürstner, *Geschichte des niederländischen Buchhandels*, Wiesbaden, 1985, pp. 43-48.

the Five Scrolls and the Haftarot<sup>10</sup> in 1631 and an edition of the Psalms in 1634.<sup>11</sup> Other Amsterdam booksellers soon followed his example and quite a few invested their money in Hebrew books printed by Jewish printers in the city during the seventeenth century.

Menasseh Ben Israel himself was also engaged in the sale of his output. In 1634, he visited the bookfair in Frankfurt-on-the-Main and there he came into contact with other Jewish booksellers. His contacts resulted in an order for a Hebrew prayerbook according to the rite of the German Jews for Judah ben Isaac Cohen of Dornum, a small town in Ost-Friesland near to the border of the Dutch Republic. The contract for the deal was drawn up before the Amsterdam notary Benedict Baddel on 15 February 1636. The book was probably sold out and completely used up, because no copy has come to light up till now.<sup>12</sup> This first order was soon followed up by others. Jewish booksellers from Emden and other German cities financed large editions of prayerbooks, Pentateuchs with the traditional addition of the Five Scrolls and Haftarot and other current Jewish ritual works. The editions amounted to 3,000 to 4,500 copies as a rule. Some years later Polish Jewish merchants came to Amsterdam to order Hebrew books. They often stayed in the city during the time of the printing and took the books with them when the edition was completed.

Other orders were shipped to Poland by the printers themselves or by intermediaries. The greater part of the books were sold unbound. The printed sheets were packed in wooden barrels and went overseas to Danzig, the main Polish port or were brought over land to Breslau. From these cities the distribution of the books was organized by a network of travelling Jewish bookpedlars throughout the whole Kingdom of Poland. A greater number of Hebrew books were also sold at the Hebrew bookfairs which were held twice yearly during the assemblies of the Council of the Four Lands of Poland, a representative body of the whole of Polish Jewry. The Council also issued privileges for new editions and had the right of censure and even withdrawal of Hebrew books in Poland. During the seventeenth century, the Council tried to encourage Hebrew printers in Poland to stem the ever

---

<sup>10</sup> Abstracts from the texts of the Prophets which are read after the reciting of the weekly part of the Pentateuch in the synagogue.

<sup>11</sup> Fuks and Fuks-Mansfeld, *Hebrew Typography*, I, nos. 153, 154, 160.

<sup>12</sup> *Ibid.*, p. 112.

increasing amounts of Hebrew and Yiddish books which were imported from Amsterdam but without success.<sup>13</sup>

Because of the never ceasing demands of the Polish Jews for Hebrew and Yiddish books, even after the catastrophe of 1648-52, when parts of the Jewish population of the Polish Kingdom were decimated by rebellious cossacks and during the Polish-Swedish wars, the financing of Hebrew bookprinting could be very promising. The risks, however, were as great as the profits. During the sixteenth century, a number of Jewish merchants from Poland travelled to Northern Italy, Basle and Prague to get their books printed. They supplied the manuscripts or copies of the works and sometimes helped with the printing and correcting of the texts.<sup>14</sup> During the seventeenth and first half of the eighteenth century, the Polish Jewish booksellers came to Amsterdam. In the seventeenth century, fifteen merchants from Germany and twenty-three from Poland are known and recorded as financiers of Amsterdam Hebrew editions, but their number is probably greater, because many transactions were made which were not contracted before Amsterdam notaries. Sometimes the printers failed to fulfill their contracts, sometimes the financiers were not able to pay. In both cases complicated lawsuits were the result thanks to which we receive an insight in the practice of seventeenth century Jewish bookbusiness.<sup>15</sup>

A characteristic feature of Amsterdam Hebrew bookprinting and book trade is the involvement of non-Jewish financiers who invested

---

<sup>13</sup> M. Balaban, "Zur Geschichte der hebräischen Druckereien in Polen", *Soncino Blätter. Beiträge zur Kunde des jüdischen Buches*, 3 (1929), p. 49ff.

<sup>14</sup> A good example of a Jewish family of booksellers is that of Shabbetai ben Mordecai of Posen. He financed an edition of a talmudical lexicon *Sefer hearukh* which was printed by Conrad Waldkirch in Basle in 1599. His son Mordecai Gimpel ben Shabbetai continued the business with Waldkirch. He financed a talmudical compendium *Sefer Rav Alfis* in 1602, and a prayerbook and a Yiddish Custombook as well. In 1611 he was engaged as a corrector in the printing house of Ludwig König, Waldkirch's successor. The grandson of Shabbetai, Judah ben Mordecai worked in Amsterdam as a compositor in the printing house of Menasseh Ben Israel in 1632. He remained active in the printing business in Amsterdam until 1658. Cf. Prijs, *Basler hebräischen Drucke*, no. 158, p. 257ff.

<sup>15</sup> A very useful collection of abstracts from notarial deeds from the Amsterdam Municipal Archives concerning Amsterdam printers and book trade has been published in Kleerkooper and Van Stockum, *De Boekhandel te Amsterdam* (see note 4). Many more details can be found in I.H. van Eeghen, *De Amsterdamse Boekhandel 1680-1725*, 5 vols., Amsterdam, 1960-78.

large sums in Hebrew editions for the Polish market. We have mentioned already that Henricus Laurentius was the first Amsterdam bookseller to be aware of the golden opportunities of the Polish Jewish market. His colleague Johannes Janssonius soon followed his example and financed an edition of the Psalms and a Hebrew Bible printed by Menasseh Ben Israel between 1635 and 1639.<sup>16</sup> Willem Blaeu was the third Amsterdam printer who invested money in a Jewish edition. He financed Uri Phoebus Halevi for the edition of the Yiddish translation of the Old Testament, printed between 1676 and 1678.<sup>17</sup>

Not only printers and publishers, however, were financially involved in Amsterdam Hebrew printing. Quite a few merchants with capital to spare invested occasionally in Hebrew editions. This kind of investment rendered at least five percent interest, rather higher than other investments. In 1640, Jacques Pietersz. partly financed the edition of *Midrash rabot*, a collection of paraphrases on several books of the Old Testament, which was printed by Imanoel Benveniste. The book was published in 1642 and Pietersz. took 1,000 copies from the whole edition of 3,700 as his share.<sup>18</sup> Arent Dirck Bos and Amel-donc Leeuw invested in the edition of the *Mishnah* of Menasseh Ben Israel in 1645.<sup>19</sup> Many other Amsterdam merchants did the same. Some of their names have come down to us in the contracts for the books they put their money in which were drawn up by several Amsterdam public notaries. Many more did act as silent partners and remained anonymous.

In most of the contracts between financiers and Hebrew printers the invested capital and the interest had to be refunded in cash. But as the Hebrew printers were most of the time struggling to make ends meet and had no capital, the financiers often had to make do with payment in kind, i.e. in Hebrew books. This is the reason why Hebrew books became one of the normal commodities of the Amsterdam staple market. The very important trade connections of Amsterdam with Poland and the Baltic countries made it possible to bring Hebrew books as part of the wares which were regularly shipped to Danzig, in return for wheat, rye, wood, saltpetre and other goods. A striking

---

<sup>16</sup> Fuks and Fuks-Mansfeld, *Hebrew Typography*, I, nos. 163, 167.

<sup>17</sup> *Ibid.*, II, no. 336.

<sup>18</sup> *Ibid.*, I, no. 205.

<sup>19</sup> *Ibid.*, I, no. 180.

example of the complicated dealings in which Hebrew books were involved, is the book *Kikayon deyonah*, novellae on the Babylonian Talmud by Yonah Teomim which was printed by Uri Phoebus Halevi and which appeared in January 1670. The edition amounted to 4,500 copies and was financed by two sons of the author, Israel and Yeshua Teomim who had come from Poland to have their father's book printed and for other business as well. From a notarial deed of 7 March 1670, made up before notary H. Venkel, it appears that another brother called Philip Jonas in the Dutch text, had bought linen cloth from the Amsterdam merchant Lambert Telghuys for the sum of 18,919 guilders. The payment consisted a.o. of 1,000 copies of Yona Teomim's newly printed book, the worth of which was estimated at 9,450 guilders.<sup>20</sup>

At the same time large quantities of Hebrew books came into the Amsterdam bookmarket by other ways as well. The Amsterdam papermerchants were, of course, the most important creditors of all printers, paper being the most expensive part of the bookproduction. So it happened that Christoffel van Gangelt, one of the most important Amsterdam papermerchants, had advanced the very great sum of 39,539 guilders to Joseph Athias in 1672. Athias who had started his Hebrew printing house in 1659, soon was engaged in printing English Bibles and church books in very large quantities. He was able to do this because of his invention of a method of stereo-typing which made it possible to print and reprint ten thousands of copies of the same work in a very short time.<sup>21</sup> Because of the outbreak of the war between the Dutch Republic and England, France and Munster in 1672, all foreign business came practically to a stand-still in Amsterdam. Van Gangelt could not stretch his credit any longer and Athias was unable to repay his debt. He, therefore, gave a deposit of 12,300 English Bibles, and about 15,000 Hebrew books to Van Gangelt, estimated at 53,034 guilders until he would have paid his debt.<sup>22</sup>

The deposit did not help Van Gangelt and only the fact that Josephus Deutz, the wealthy husband of Van Gangelt's stepdaughter

---

<sup>20</sup> *Ibid.*, II, p. 236 and no. 313.

<sup>21</sup> H. Carter and G. Buday, "Stereotyping by Joseph Athias. The Evidence of Nicholas Kis", *Quaerendo*, 5 (1975), pp. 312-20.

<sup>22</sup> Notarial deed drawn up by notary Rutgers, 4 February 1672 (Amsterdam, Municipal Archives, Notarial Archives 3210, f. 117); Fuks and Fuks-Mansfeld, *Hebrew Typography*, II, p. 294.



came to his rescue could save him from bankruptcy. Now Josephus Deutz became the owner of the books from Athias' deposit and he tried to sell them with the help of the Amsterdam bookseller Hendrik Wetstein who also had a bookshop in Frankfurt. It was not easy, however, to dispose of so great an amount of Hebrew books at short notice. In 1684, at the time of the death of Josephus Deutz, parts of the deposit of Athias were not yet sold. Wetstein had finally to get rid of the books by way of a public auction which was held on 27 March 1688.<sup>23</sup>

These few examples clearly show the extraordinary interdependence of Hebraic bookprinting and Hebrew book trade in the whole complex of economic activities in Amsterdam and the important role of non-Jewish financiers and merchants at all stages of the production and the sale of the books. The actual printing and producing of the Hebrew books was not exclusively in Jewish hands either. Already in Menasseh Ben Israel's printing house several non-Jewish craftsmen were engaged and the same applies to all other important Jewish printing houses in Amsterdam during the seventeenth century. At the end of the century a non-Jewish printer, Caspar Pietersen Steen and his son Anthony had a Hebrew printing house and they worked solely for the Jewish market, sometimes in close connection with Jewish printers.<sup>24</sup>

In spite of this interdependence and the close cooperation of Jewish and non-Jewish financiers, craftsmen and booksellers in the Hebrew book business for the foreign market, the local book trade was much more segregated. In 1632, the governors of the city of Amsterdam made additions and amendments to the terms of admission of Jews as inhabitants which they had laid down in 1616. In these amendments the economic activities of the Jews were strictly regulated. Jews were not allowed to sell goods in official shops, only peddling of second-hand stuff and selling of goods in the open air and at markets were allowed up to a certain point. Neither were Jews allowed to engage in trades and crafts which were organized in guilds. Though some exceptions were made for some Jewish bookprinters, surgeons and brokers, even membership of the guilds did not give Jews the right to

---

<sup>23</sup> I.H. van Eeghen, "Een veiling van boeken van Athias in 1688", *Studia Rosenthaliana*, 2 (1970), pp. 30-41.

<sup>24</sup> I.H. van Eeghen, "Caspar Pietersen Steen, een drukker van Hebreeuwse boeken in Amsterdam (1692-1703)", *Studia Rosenthaliana*, 1 (1969), pp. 51-65; Fuks and Fuks-Mansfeld, *Hebrew Typography*, II, pp. 411-24.

claim relief in case of illness and death, as the non-Jewish members were entitled to. The membership for Jews was individual and could not be inherited.<sup>25</sup> Because of the costs involved to become a member of the bookguild — a Jew had to buy his “poorterschap”, right of inhabitation of Amsterdam as well — only those printers became member of the guild who wanted to obtain privileges for their editions from the States of Holland and West-Friesland to protect their publications against competitors.<sup>26</sup>

The regulations of 1632 proved to be a setback for the local Jewish book trade. In 1640, Menasseh Ben Israel tried to get permission from the city governors to open a Hebrew bookshop but his request was refused. There were no official Jewish bookshops in Amsterdam in the time of the Dutch Republic. Nevertheless, Jewish printers sold their books to their local clients either from their printing house or by means of a Jewish bookseller. Pedlars sold small booklets with popular literature and newspapers in the Jewish quarter. From advertisements in Dutch newspapers and in the Yiddish paper of which only a tiny part has come down to us, Jewish printers announced their new publications and offered other editions for sale. There is one instance of a non-Jewish bookseller who advertised in the Yiddish paper to draw the attention of the Jewish public to one of his publications.<sup>27</sup>

The greater part of the Jewish printers in Amsterdam kept an assortment of current Hebrew books beside their own publications

---

<sup>25</sup> The first Jewish printer to be admitted in the Amsterdam bookguild was Joseph Athias who was inscribed on 24 March 1661. On 28 January 1664 Uri Phoebus Halevi received his membership; cf. I.H. van Eeghen, *De gilden. Theorie en praktijk*, Bussum, 1965, pp. 11-112.

<sup>26</sup> A good example is Asher Anshel ben Eliezer who became a member of guild on 26 August 1697 because of troubles with David de Castro Tartas over the rights to print Hebrew prayerbooks; Fuks and Fuks-Mansfeld, *Hebrew Typography*, II, p. 412.

<sup>27</sup> Joseph Athias was the first Jewish printer in Amsterdam who announced the publication of his Hebrew Bible-edition in a Dutch paper, *De couranten uyt Italien en Duytslant* of 2 July 1667; *ibid.*, p. 292. Soon other Jewish printers followed his example. In the Yiddish newspaper *Dinstagishe un Freytagishe Kurantn* which was issued in Amsterdam and of which the copies of 13 August 1686 until 5 December 1687 have been preserved, we find advertisements of David de Castro Tartas, the announcement of the big sale of Hebrew books at Wetstein's of 28 August 1687 and an advertisement of a non-Jewish bookseller Hendrik van Kroonveld of Delft who announced a book which revealed the superstitions of the Roman Catholic Church. The latter can be found in the issue of 7 February 1687.

which they sold to their customers. Menasseh Ben Israel was also the pioneer in the field of Hebrew bookselling in Amsterdam. He is known to have sold all kinds of Hebrew books to the City Library of Amsterdam in 1635 and 1639.<sup>28</sup> In his dealings with Isaac Vossius, librarian to Queen Christina of Sweden and with that learned Queen herself, the sale of Hebrew books and the payment for them played an important role. He made good use of his contacts with non-Jewish scholars in the Dutch Republic and abroad. Finally, during his stay in England from 1655 onward, he made use of his skills as an author and publisher and sold part of his stock. He had published a Latin sale catalogue in 1648 in which he offered fifteen Hebrew and thirteen Spanish books from his own press and a much larger assortment of Hebrew books. His son and partner Samuel Ben Israel Soeiro published another Spanish catalogue with the prices of the books in 1652, the first of its kind ever to appear.<sup>29</sup>

There must have been quite a few specialized Jewish booksellers in Amsterdam who did not keep open stores but sold their stock in warehouses or in their private homes. The first of those whose name has come down to us was David del Sotto, one of the financiers of the complete edition of the Babylonian Talmud which Immanuel Benveniste printed from 1644 until 1647. The financial background of the most important publication in Amsterdam Hebrew bookproduction in the seventeenth century is known from several notarial deeds. They illustrate how complicated and difficult transactions were necessary before the major work of rabbinic literature could be printed. The Babylonian Talmud was the most important legal work of the Jewish people and was the base of Jewish social and religious life in the Diaspora. This indispensable work had been relentlessly persecuted by the Catholic authorities from the thirteenth century onwards. Its contents were considered to be highly anti-Christian and its constant perusal was seen as the main reason of the stubborn rejection of

---

<sup>28</sup> E. van Biema, "Nalezing van de stadsrekeningen van Amsterdam vanaf het jaar 1531", *Oud-Holland*, 24 (1960), stuk IV, p. 126.

<sup>29</sup> *Catalogus variorum insignium optimaque editionis librorum Hebraicorum qui apud Menasseh Ben Israel venales habenter*, Amsterdam, 1648. The only known copy of the catalogue of 1652, the first catalogue with a price list of a Jewish printer reposes in the University Library of Cologne. A facsimile of this catalogue with an evaluation has been published by L. Fuks and R.G. Fuks-Mansfeld, "Menasseh Ben Israel as a Bookseller in the Light of New Data", *Quaerendo*, 11 (1981), pp. 34-45.

Christianity by the Jews. The frequent burning and destruction of manuscripts of the Talmud, the persecution of the Jews in the German Empire in the fourteenth century and finally the expulsion of the Jews from Spain in 1492, had caused an extreme scarcity of the text and a great demand for new editions. Until 1553, three editions of the work were printed in Venice, but most of the books were burned after 1553 when pope Julius III ordered the destruction by fire of all copies of the Talmud to be found in Catholic countries.<sup>30</sup>

Nevertheless some separate treatises of the Talmud appeared here and there after the prohibition. The demand was so great that Ambrosius Froben, printer in the protestant city of Basle, undertook another complete edition, but without the much persecuted treatise *Avodah zarah* (On idolatry) which was considered the most offensive part of the whole Talmud. The work was printed and edited by Israel Sifroni, an Italian Jewish scholar, in the printing house of Froben in 1578-80 and this edition set the example of all later editions. To avoid immediate persecution the work was published in twelve separate parts without a general title-page.<sup>31</sup>

Benveniste followed the example of the Basle edition and did not give the whole a general title. But he could add the very scarce treatise on idolatry because there was practically no censorship of Hebrew books from the side of the Amsterdam authorities. Benveniste was, therefore, the first printer who could publish the complete and uncensored text of the whole Babylonian Talmud. The commercial success of the planned editions was assured, but it was difficult to find financiers able and willing to pay for the enormous costs of production. Benveniste, like all Jewish printers in Amsterdam in the seventeenth century, had little or no capital to spare. After long and complicated preparations the Amsterdam paper merchant Gerrit Verduyn furnished the paper for the 3,000 copies of the Talmud, consisting of 5,940 leaves of large quarto size. David del Sotto financed a third part of the costs and Benveniste received 1,000 copies as payment for his work.<sup>32</sup>

---

<sup>30</sup> The first edition was published in Venice by Bomberg, 1520-23; the second one by the same printer, 1526-48, and the third edition was published by Giustiniani, also at Venice, in 1546-51; L. Goldschmidt, *Der Babylonische Talmud*, I, Leipzig, 1906, Introduction, p. xff.

<sup>31</sup> Prijs, *Basler hebräischen Drucke*, p. 181ff.

<sup>32</sup> Fuks and Fuks-Mansfeld, *Hebrew Typography*, I, p. 151.

The printing of so large a work also necessitated a great amount of Hebrew types. The Amsterdam type-founder Jacques Vallet was the supplier of 5,000 pounds of the type called "Mediaen" at 12 stuivers the pound and 400 pounds of "sindiacos Rabbinnicos" at 30 stuivers the pound and many other items, including many types with vowel-points and that was only before the beginning of the printing. For these types Benveniste paid Vallet more than 5,000 guilders in the year 1644. At the time of the printing of the Babylonian Talmud, Benveniste had a staff of several Jewish compositors, the non-Jewish compositors Johannes van Clebergen and Claudius de Castellier and Samuel ben Moses Halevi as the foreman.<sup>33</sup>

Benveniste's Talmud was a financial success and found its way to all corners of the Jewish Diaspora. Though he himself also dealt in Hebrew books, his tireless activities had not made him a rich or even well-to-do man when he retired from printing in 1659.<sup>34</sup> In this respect he was no exception in the world of Amsterdam Hebrew printing. No printer, however successful or famous and how tireless his efforts may have been, ended his working life in easy circumstances. The profits of their work went into the pockets of bookdealers and financiers.<sup>35</sup> Benveniste remained active as a bookdealer after he had closed down his printing shop in 1659. He had retired to the country and had bought a farm in the Diemer Meer near Amsterdam. Benveniste, a Sephardi who originated from Venice, could make good use of his Italian connections. He initiated the export of Amsterdam Hebrew books to the Jewish communities in the Ottoman Empire.<sup>36</sup>

Not all ventures in the Amsterdam Hebrew bookbusiness did come off. The worst financial failure of the seventeenth century was the edition of a complete Yiddish translation of the Hebrew Bible without the customary paraphrases and commentaries. The idea came from Uri

---

<sup>33</sup> *Ibid.*, p. 150.

<sup>34</sup> *Ibid.*, p. 152-153.

<sup>35</sup> A good example is David del Castro Tartas who worked in Amsterdam from 1662-1697. After a lifetime of printing he sold his printing materials for 956 guilders and 2 stuivers to a colleague on 18 March 1698. From this sum 250 guilders had to be detracted for the dowry of his daughter Deborah which he had not yet been able to pay.

<sup>36</sup> In a record of the Dutch Levantine Trading Company of April 1646 to May 1647, Benveniste is listed among other Amsterdam Sephardi merchants; cf. H.I. Bloom, *The Economic Activities of the Jews of Amsterdam in the 17th and 18th Centuries*, Williamsport (Penn.), 1937, p. 28.

Phoebus Halevi who was inspired by the famous Dutch translation of the Bible, the so-called "Staten Vertaling". From its inception the edition was beset with bad luck. Uri Phoebus Halevi was deceived by a Polish Jew whom he had paid to procure a privilege from the Council of the Four Lands of Poland which caused long drawn out and costly lawsuits to retrieve his money. Then the first financier of the endeavour, the Amsterdam merchant Borrit Jansz. Smit went bankrupt. At first, his colleague Joseph Athias came to his rescue with another Amsterdam merchant, but only to steal Uri Phoebus's idea and to start another edition of the same project on his own. The result of this dismal story of competition, backbiting, deceit and law-suits consisted of two enormous editions of unsaleable Yiddish Bibles. Uri Phoebus had printed 6,300 copies, Athias 6,000, neither of which found favour with the Polish Jews for which they were published.<sup>37</sup>

The unlucky venture of the Yiddish Bibles was, however, an exception. Most of the Hebrew books printed in Amsterdam found their way far over the boundaries of the Dutch Republic. The impact of Amsterdam Hebrew printing was so great that Hebrew printing houses in Germany, Bohemia, Moravia and Poland could not compete. Amsterdam with its abundance of skilled printers, relatively cheap paper and excellent shipping facilities remained the main provider of books for the greater part of the Jewish diaspora up till the second half of the eighteenth century. Local printers in other parts could only hope to attract buyers by pretending that their works were printed in Amsterdam or at least with the famous "Amsterdam types". Amsterdam Hebrew printing soon overshadowed all other traditional centres of Hebrew book production. The Polish market was completely dominated by Amsterdam. In the wake of Dutch Levantine trade Hebrew books printed in Amsterdam found their way into the Ottoman Empire. Dutch business contacts with Northern-Africa and especially with Morocco in which Sephardi merchants played an important part, opened up new possibilities. The farthest foothold of Amsterdam Hebrew printing in the seventeenth century was the Dutch colony of Cochin on the Malabar coast in India which was captured in 1663. An official envoy of the Amsterdam Sephardi community was sent there in 1686 to establish contacts with the Jewish communities of which tales and rumours had

---

<sup>37</sup> Fuks and Fuks-Mansfeld, *Hebrew Typography*, II, pp. 237-39; 296-98; nos. 336, 398.

gone round for a long time. The envoy, Mosseh Parayra de Paiva, succeeded in his mission and after his safe return to Amsterdam wrote a lengthy report on the two communities he had found in Cochin. The so-called "white Jews" proved to be descendents from exiled Jews of the isle of Majorca who had fled in 1391. With this community Parayra de Paiva established close relations which immediately resulted in the order to print two Hebrew prayer books for the white Cochin Jews which were published by Uri Phoebus Halevi in 1688.<sup>38</sup>

Amsterdam's domination in the field of Hebrew book production and Hebrew book trade lasted until the second half of the eighteenth century. Jewish booksellers and scholars from all over the Jewish diaspora came to the city to place their orders and have their manuscripts printed. Because of the financial interests of non-Jewish publishers and merchants in the Hebrew book trade, a network of Amsterdam merchants and craftsmen were involved as well: papermerchants, typesetters, bookbinders and the numerous non-Jewish staff who helped to produce the indispensable Hebrew books without which no Jewish life would have been possible. The high standard of Dutch printing craft gave Amsterdam Hebrew printing its trademark of perfection. The boasting title-pages of foreign competitors about the white paper, clear black ink and the use of the famous Amsterdam Hebrew types could not hide the lack of perfection most other Hebrew editions showed, when compared to the Amsterdam examples. The combination of technical perfection, easy availability of paper, Hebrew types and skilled printers in Amsterdam made the concentration of Hebrew printing possible in the city. The unprecedented cooperation of Jewish and non-Jewish merchants and craftsmen in the financing and production of the Hebrew books made possible the technical perfection. The international position of Amsterdam as the world's trade centre greatly enhanced the trading and shipping facilities of the books to all traditional four corners of the Jewish Diaspora.

---

<sup>38</sup> The report *Noticias dos Judeos de Cochim* was published in a Yiddish translation as well as in the original Portuguese in 1687. From the Yiddish edition no copy has come down to us, but the existence of the booklet can be inferred from an Amsterdam reprint of 1713; Fuks and Fuks-Mansfeld, *Hebrew Typography*, II, nos. 366, 375.

## THE LEIDEN BOOKSELLER PIETER VAN DER AA (1659-1733) AND THE INTERNATIONAL BOOK TRADE

P.G. HOFTIJZER

In the history of printing and bookselling at Leiden February 20th, 1713, is a date of symbolic significance. That cold winter's day saw the auction of what once had been one of the glories of Leiden, the famous Elzevier printing establishment. For more than a century the Elzeviers, printers to the University since 1620, had operated their presses and sold their books in the courtyard of the Academy building on the Rapenburg canal. The last representative of the firm, Dr. Abraham Elzevier, however, had not been able to uphold his family's great name. Under his management, or rather mismanagement, the output of the Elzevier press dropped to a minimum, and professors and students, as well as travellers from abroad, complained of the poor quality of his printing and the sorry state of the press. When, after Abraham's death in 1712, his widow decided to sell off the firm, an era had come to a definitive end.

Naturally this auction attracted prospective buyers from all over the Dutch Republic. For in spite of the decline of the press, the Elzevier printing-office was still famous for its large assortment of typographic material, consisting not only of cast type, but also of punches and matrices, among them the oriental types which the Elzeviers originally had obtained from the great Leiden orientalist Thomas Erpenius.<sup>1</sup> The largest buyer, however, was a local bookseller, Pieter van der Aa. He acquired more than half of the type including the famous Elzevier printer's mark, two of the four remaining presses and most of the

---

<sup>1</sup> A copy of the type specimen printed for the auction, entitled *Proeve der drukkerij van M<sup>r</sup>. Abraham Elzevier, in zijn leven drukker van de Universiteit tot Leiden ... Welke verkocht sal werden tot Leyden in de Academy, op maandag den 20. february 1713. 's morgens ten 9. uuren precys*, is preserved in Leiden University Library; see also A. Willems, *Les Elzevier. Histoire et annales typographiques*, Bruxelles, 1880 (rpt. Nieuwkoop, 1974), part 2, p. 7, no. 11.



contents of the office.<sup>2</sup> With these and other purchases — a few weeks later he would become the owner of the Elzevier house and printing-gallery adjacent to the Academy — Pieter van der Aa was on the way to achieving what seems to have been his great ambition: to become Leiden's chief printer and bookseller and as such the true heir to the Elzevier legacy.

Soon after the beginning of his career in 1683, Van der Aa had established himself as a prominent member of the Leiden book trade through the publication of important works such as Christiaan Huygens's *Traité de la lumière* (1690); the three multi-volume *Thesauri* of ancient Greece and Italy compiled by Joannes Georgius Graevius and Jacobus Gronovius<sup>3</sup>; and the future standard edition of Erasmus's *Opera omnia*, edited by Jean Le Clerc (10 vols., 1703-06). At the same time, he was a keen entrepreneur, always eager to explore new markets. This is illustrated by publications as his large collection of travels to the East and West Indies in the Dutch language (1706-07)<sup>4</sup> and the *Les Délices de l'Europe*, a pocket-book series of geographical descriptions of European countries.<sup>5</sup> Besides, he had over the years amassed an enormous number of maps and prints, which he inserted almost at random in his publications or used to produce new atlases

---

<sup>2</sup> For a detailed record of the auction, also listing buyers and prices, see the deed drawn up on behalf of the curators of Abraham Elzevier's estate in the protocol of the Leiden notary G. Wolff; Municipal Archives, Leiden, Notarial Archives (NA) 1735, ff. 315-41, d.d. 20/21 February 1713. The auction realised nearly 2,000 guilders, some 800 of which were due by Van der Aa.

<sup>3</sup> J.G. Graevius, *Thesaurus antiquitatum Romanarum cum notis*, 12 vols., 1694-99 (together with the Utrecht publisher François Halma); J. Gronovius, *Thesaurus Graecarum antiquitatum*, 13 vols., 1697-1702 (together with his brother Boudewijn van der Aa); J.G. Graevius, *Thesaurus antiquitatum et historiarum Italiae*, 45 vols., 1704-25. All these works were published in folio editions.

<sup>4</sup> *Naaauwkeurige versameling der gedenk-waardigste zee- en landreysen na Oost en West-Indien*, 127 parts in 28 vols., 1706-07. The collection was first published in octavo, but parts also appeared in a folio edition. Some travels re-appeared later in a French translation.

<sup>5</sup> A. de Rogissart, *Les Délices de l'Italie*, 3 vols., 1706 (reprinted in 6 vols. in 1709); J. Alvarez de Colmenar, *Les Délices de l'Espagne et du Portugal*, 5 vols., 1707 (reprinted in 6 vols. in 1715); J. Beeverell, *Les Délices de la Grande Bretagne & de l'Irlande*, 8 vols., 1707 (reprinted in 1727); Fr. Deseine, *Délices de l'Ancienne Rome* and *Délices de Rome moderne*, 10 vols., 1713; G. Kypseleer [= A. Ruchar], *Les Délices de la Suisse*, 4 vols., 1714. A proposed volume of the series on France never appeared.

and illustrated works, the most remarkable of them being the *Galérie agréable du monde*, completed in 66 parts in 1729.<sup>6</sup>

Pieter van der Aa was not liked by the other booksellers in the Dutch Republic. More than once he ran into conflict with his colleagues for breaching the customs of the trade and for attempting to monopolize the publication of lucrative books. The Dutch booksellers may not have been doves, but Van der Aa certainly was a hawk; and his bad reputation caused at least one Amsterdam bookseller to refer to him as “ce fripon Van der Aa”.<sup>7</sup> These frictions, and the fact that Van der Aa was a Lutheran, may explain why, after Abraham Elzevier’s death, the University curators did not appoint him as their new printer. Yet, when the post became vacant again a few years later, he could not be ignored a second time, the more so as he had taken it upon himself in 1707 to print the new catalogue of the University Library (published 1716). On 8 May 1715, three weeks after his appointment as printer to the City of Leiden, Pieter van der Aa was finally made University printer. As such he continued his thriving business until 1730, when, at the age of 71 and three years before his death, he was succeeded as printer to the City and University by Samuel Luchtmans, representative of another prominent Leiden bookselling firm.

This is not the place to depict Van der Aa’s colourful personality or his remarkable social career, anymore as it is possible here to go more deeply into the nature of his many publications, the management of his firm or his position in the academic world at Leiden, topics which still await further study.<sup>8</sup> This article is restricted to only one aspect

---

<sup>6</sup> Although Van der Aa produced some original maps and prints, most of his stock was acquired through the buying up of large masses of old copper plates and stock from well-known Amsterdam print-publishers such as Frederik de Wit and Karel and Abraham Allard. For a critical evaluation of his cartographic production, see C. Koeman, *Atlantes Neerlandici. Bibliography of Terrestrial, Maritime, and Celestial Atlases and Pilot Books, Published in the Netherlands up to 1880*, I, Amsterdam, 1967, pp. 1-3.

<sup>7</sup> Jean Louis de Lorme in a letter to H.A. van der Marck, dated Paris, 18 March 1707, published in Van Eeghen, *De Amsterdamse boekhandel 1680-1725*, I, *Jean Louis de Lorme en zijn copieboek* (Amsterdam, 1960), p. 165. In all fairness it should be remarked that De Lorme himself had a reputation of being fickle and troublesome; *ibid.*, pp. 56-57.

<sup>8</sup> The best account to date of Van der Aa’s life and work has been given by I.H. van Eeghen in *De Amsterdamse boekhandel*, V-1, *De boekhandel van de Republiek 1572-1795* (Amsterdam, 1978), Appendix II, “Pieter van der Aa, boekverkoper Leiden (1677-1730) en de strijd om de privileges”, pp. 179-92.

of Van der Aa's business, his international affairs. There is evidence that his activities as a publisher and bookseller were to a large extent focussed on the European book trade. Through Leiden's reputation as a centre of learning and because the majority of his publications were written in either Latin or French,<sup>9</sup> Van der Aa had easy access to the international book market. Soon after his establishment as printer and publisher he was a regular visitor to the Frankfurt book fairs,<sup>10</sup> while scattered documents in Leiden's municipal archives reveal contacts with booksellers in Berlin, Venice and Paris.<sup>11</sup> His determination to reach an international clientele can furthermore be gathered from his issuing a large number of publisher's catalogues in Latin and French.<sup>12</sup>

---

<sup>9</sup> A rough estimate of the total output of Van der Aa — some 300 titles — shows that nearly 50% of his publications were written in Latin and over 30% in French. Dutch-language publications were clearly in the minority.

<sup>10</sup> According to G. Schwetske, *Codex nundinarius Germaniae literatae bisecularis* (Halle, 1850), the Frankfurt and Leipzig fair catalogues list the following numbers of books published by Van der Aa (the numbers between square brackets refer to the total of Leiden imprints for that year): 1686 10 [17]; 1687 8 [8]; 1688 11 [16]; 1689 0 [1]; 1690 2 [11]; 1691 7 [9]. In 1691 Van der Aa published a trade catalogue, entitled *Nieuw uit Frankfort* ("New from Frankfurt"; copy in the library of the Vereeniging ter Bevordering van de Belangen des Boekhandels at Amsterdam). The drastic decline in the visits to Frankfurt and Leipzig by Dutch booksellers in general and by Van der Aa in particular after 1687 was a result of the war that had broken out with France. Van der Aa's name does not recur in the fair catalogues until 1725, when he is listed with one publication.

<sup>11</sup> E.g. Municipal Archives, Leiden, NA 1739, f. 15 (11-1-1719) Procuration concerning the payment of outstanding debts for books delivered to the late Vincenzo Coronelli in Venice; NA 1475, no. 303 (10-7-1726) Procuration to settle the account of Lourentius Beyer, in his lifetime councillor and antiquary of the King of Prussia; NA 1476, no. 76 (1727) Procuration to Pierre Gosse, bookseller at The Hague, for negotiating with Messrs. Montalant and Coignard fils, booksellers at Paris, regarding the printing of the Dutch edition by Willem 's Gravesande of the *Mémoires de l'Histoire de l'Académie Royale des Sciences de Paris*.

<sup>12</sup> These catalogues are to be found in many of Van der Aa's publications, but they may also have been issued separately; e.g. *Catalogue des cartes géographiques & villes qu'on trouve à Leide chez Pierre van der Aa* (16 pp., 1696; copy in the Bibliothèque Nationale, Paris); *Catalogus librorum quos Petrus van der Aa, Bibliopolo Lugduno-Batavus, vel propriis sumtibus edidit, vel quorum major ipsi copia suppetit* (4 pp., in vol. XII of J.G. Graevius's *Thesaurus antiquitatum Romanarum cum notis* [1699]); *Catalogue de quelques livres nouveaux et autres que Pierre van der Aa a Leide imprimé ou reçu de divers endroits, & qui se trouvent dans sa boutique* (5 pp., bound up with his *Catalogus rarissimorum & praestantissimorum librorum qui in Thesauris Romano, Graeco, Italico & Siculo continentur* [1725]). In the introduction

To obtain a clear picture of how Van der Aa conducted his international trade is, however, a difficult matter. No trace of his business archive has survived and the scarce information extant in Dutch archives offers only occasional glimpses of his activities. Fortunately there is other source material, namely his trade correspondence, fragments of which are to be found in various libraries throughout Europe. And although no systematic search for Van der Aa's correspondence has yet been made, some eighty letters exchanged between him and various correspondents outside the Netherlands have already come to light.

The sheer variety of the information offered by these letters reveals how diverse and wide in scope Van der Aa's international activities were. Two letter-books preserved in the Bodleian Library at Oxford and in the library of Sion College, London, for instance, show that he had considerable dealings with London booksellers around the turn of the century.<sup>13</sup> His relations, on the other hand, with foreign authors may be studied from an exchange of letters with the Swiss professor Johann Jakob Scheuchzer around 1720, preserved in the Central Library at Zürich.<sup>14</sup> Recently, moreover, several letters have been

---

of his separately published *Catalogue de livres, de cartes géographiques, des villes, châteaux &c. de l'Univers, tant en plan qu'en profil; publiés en France, en Allemagne, en Angleterre & ailleurs, qui se trouvent tout nouvellement à Leide, chez Pierre van der Aa* (48 pp., c. 1714; copy in Leiden University Library), Van der Aa made it known that "outre les livres spécifiés dans ce catalogue, ceux qui aiment les belles lettres trouveront aussi chez lui toutes sortes de livres curieux, tant de ce pays-ci, que des autres pays étrangers, en Latin, François, en Italien, en Anglois, en Espagnol, en Alleman, & autres langues; dont il a un catalogue particulier".

<sup>13</sup> The letter-book, or rather notebook, in the library of Sion College, contains copies of the outgoing correspondence of the London bookseller Thomas Bennet with Van der Aa, covering the years 1699-1706. It has for the greater part been published by C. Blagden and N. Hodgson in their Oxford Bibliographical Society publication *The Notebook of Thomas Bennet and Henry Clements (1686-1719). With Some Aspects of Book Trade Practice* (Oxford, 1956), pp. 47-108. Samuel Smith's much more substantial letter-book (henceforth cited as Smith Correspondence), which contains his incoming correspondence from continental booksellers over the years 1683-1692, remains largely unpublished, although Blagden and Hodgson in the above mentioned publication have given an excellent survey of its contents. An edition of this letter-book is being prepared by the present author.

<sup>14</sup> This correspondence, containing Van der Aa's incoming and copies of Scheuchzer's outgoing letters (henceforth cited as Scheuchzer Correspondence), is preserved among the large collection of the latter's papers in the Zentral Bibliothek at Zürich. For an outline of this collection see R. Steiger, "Verzeichnis der wissenschaftlichen Nachlasses von Johann Jakob Scheuchzer (1672-1733)", *Beiblatt zur Viertel-*

made public from a correspondence also dating from the 1720s between Van der Aa and the librarian of the Russian Academy of Sciences at St. Petersburg, which provide some insight in his contacts with private customers from abroad.<sup>15</sup>

The most important of the two trade correspondences with London booksellers is the letter-book, now in the Bodleian Library, of the London bookseller Samuel Smith, who was active between 1681 and 1708. It contains Smith's incoming letters from a number of booksellers in the Dutch Republic, France, the German States and the Southern Netherlands over the years 1683 to 1692. Samuel Smith had specialized in the publishing and selling of scientific and learned books in England, the so-called "Latin trade". A great many of these books were imported from the continent, and for this reason Smith dealt extensively with leading Dutch booksellers such as Hendrik Wetstein and the Janssonius van Waesberge brothers at Amsterdam, Reinier Leers at Rotterdam and Pieter van der Aa at Leiden. Smith's connection with Van der Aa was particularly close because in 1687 the two men had travelled together on business in the Southern Netherlands.

From his nearly twenty letters to Samuel Smith, Van der Aa emerges as one of the most important suppliers of his correspondent's Latin trade. Van der Aa's assortment of classical works and books on the natural sciences and medicine suited Smith's own demand well and, indeed, large numbers of such books were sent from Leiden via Rotterdam to London. Apart from new, unbound books — either Van der Aa's own publications or books he had obtained from elsewhere — shipments also included numerous antiquarian books bought on

---

*jahrsschrift der Naturforschenden Gesellschaft in Zürich*, 78 (1933), no. 21, pp. 1-75. For an account of Scheuchzer's life and work, see H. Fischer, "Johann Jakob Scheuchzer (2. August 1672 - 23. Juni 1733) Naturforscher und Arzt", in: *Neujahrsblatt auf das Jahr 1973 als 175. Stück von der Naturforschenden Gesellschaft in Zürich zur Erinnerung an den 300. Geburtstag, den 2. August 1972, des grossen Zürcher Naturforschers, Universalgelehrten und Arztes Johann Jakob Scheuchzer herausgegeben* (Zürich, 1973), pp. 1-168. In addition to the Scheuchzer Correspondence there are three letters preserved in the British Library, written by Van der Aa between 1723 and 1726 to Scheuchzer's son Johann Gaspard Scheuchzer, who lived in London in the house of Sir Hans Sloane; MSS Sloane 4065, ff. 301, 319 and 4066, f. 6; for the draft of a reply by Johann Gaspard to Van der Aa, see 4069, f. 87.

<sup>15</sup> N.A. Kopanev, "Gollandskij' izdatel' P'er van der Aa i Biblioteka Peterburgskoj Adademii NAUK", in A.A. Zajceva a.o. (eds.), *Kniga v Rossii XVIII - Srediny XIX v. iz istorii Biblioteki Akademii NAUK* (Leningrad, 1989), pp. 42-51.

Smith's request at the frequent book auctions held in Leiden. During 1687 alone the value of these transactions amounted to nearly 2,000 guilders, although in subsequent years the volume of their trade decreased as a result of the war with France.<sup>16</sup>

Of course Van der Aa tried to sell as many of his own books to Smith as possible. Because Smith was one of the most important Latin trade booksellers in London (in 1683 he had become bookseller to the Royal Society), Van der Aa offered him special advantages, such as extra-low prices, and a special arrangement came about which gave Smith the monopoly of selling Van der Aa's books in England for a given period. Rebates could be substantial: in the case of two of his new medical publications, the *Tractatus physico-medicus de homine* and the *Praxis medica* by the former Leiden professor Theodoor Craanen (published 1689), of each of which Smith ordered well over a hundred copies, Van der Aa offered him a discount of 20% below the normal wholesale price.<sup>17</sup> Smith obtained similar benefits in connection with Van der Aa's new edition of Cicero's *Opera omnia* (edited by Jacobus Gronovius and published in quarto and duodecimo editions in 1692), on the condition that he bought at least 200 copies.<sup>18</sup> Van der Aa had informed his London correspondent at a very

---

<sup>16</sup> Especially after 1688, visits to Frankfurt, then still the most important centre of the European book trade, became increasingly difficult. On 25 February 1689 Van der Aa wrote to Smith: "Par la guerre en Allemagne nous n'avions point d'occasion assurée pour faire négoce à Frankfort, et par cela ces livres surhaussent extraordinairement en le prix qui sont déjà ici, car personne n'en va à Fr[anc]fort la foire prochaine." And, because he had just honoured a bill of exchange to Van der Aa, Smith added: "Je vous remercie pour ces soixante livres sterling ... cela est bon pour moy au présent parce que les hommes doctes ne payent point si bien que cy devant par le méchant temps, mais j'espère un meilleur temps"; Smith Correspondence, f. 264v.

<sup>17</sup> In a letter of 25 February 1689 Van der Aa wrote to Smith: "De ces livres de Craanen vous le demanderés bien tost encor une centaine, et vous l'avez tout seul. J'ay mis à vous le Traité de l'homme à 4.10 [i.e. Dutch guilders and *stuivers*] et je ne vends point moins à un libraire que 5.11 et à un particulier 6.10 l'argent contant. Les figures en chaque exemplaire me coutent 2.6 tout seul; aussi le *Praxis* à 2.16, et quand je le distribueray, je ne donneray point moins en argent contant que 3.7 et à un particulier à 4.-. Assurément, Monsieur, ces pièces me coutent une grand somme d'argent, mais depuis peu j'ay desjà vendu 700 exemplaires du Traité de l'homme"; Smith Correspondence, f. 264.

<sup>18</sup> In a letter of 21 August 1691 Van der Aa wrote: "Pour Cicéron &c. ils ont esté plusieurs libraires d'Angleterre qui m'avoient prié de faire accord avec eux pour cela, mais je l'ay décliné jusqu'au temps quand l'ouvrages seront fait, et si vous le voulez

early stage of his plans to publish this new Cicero-edition. In a letter of 25 February 1689, written in (rather clumsy) French as was customary in international commercial correspondence, he had even asked Smith's advice regarding a certain typographical experiment:

Le Ciceron en 4° et en grand 12° me coute beaucoup et j'avanceray beaucoup en feuilles en cela; Monsr. Gronovius prend grand soin en cela et est fort vigilant et exacte. Je laisseray cela imprimer sur l'imprimerie de Mr. Hackius [= Jacob Hackius, a well-known Leiden printer], le tout avec des caractères tout neuf et le papier du meilleur qui est en Europe. Il est avec tous les notes entières de Gruteri, imprimé à Hambourg in folio, aussi de Saumaise, Gronovius le Père et son fils, qui le corrige. J'ay aussi au coin des pages par tout tous les sections de Nizolius en chiffre fort commode, et aussi chaque section commence avec un nouveau ligne (dittes moy, je vous en prie, s'il vous aimeray, ou les hommes doctes chez vous, cela mieux ou que je ne commenceray point avec un nouveau ligne) qui est à mon avis fort commode pour le visage. Quelques personnes doctes en France me consulte[n]t les nouveaux lignes, vous me consulte votre opinion, s'il vous plait, et le veut montrer à l'un ou l'autre de vos amis, mais ne parle point à plusieurs personnes de ce manière comme je fais ce livre, parce qu'un autre prendroyt plusieurs fois mon invention pour bon et il serviroit de cela luy même.<sup>19</sup>

It is an indication of the backward position of the British Isles in the international book trade around 1700 that Samuel Smith had little to offer in return for the books he received from Van der Aa. English books were expensive and, if published in the English language (as most of them were), hardly accessible to continental readers. Moreover, Van der Aa seems to have accepted Smith's books in commis-

---

comme vous me marqués, Monsr., par notre vieille amitié, je le faisois dix fois mieux avec vous qu'avec un autre. Je vous promettray aussi que je ne vendray ou n'envoye ni les Cicérons, ni l'Ammien [= Ammianus Marcellinus, *Rerum gestarum qui de XXXI supersunt. Libri XVIII*, also edited by Gronovius and published in 1693] en trois mois après que je l'envoye à vous, à aucun personne en Angleterre, et quand je vendray ici quel[ques] exemplaires, je ne vendray à aucun libraire que quel[que] temps après. Mais quand je fais cela, vous sera obligé de prendre 200 exemplaires de chacun de Cicero et sur votre risque je vous livreray à Rotterdam à Mr. Ameyde ou à tel que vous voudrez"; Smith Correspondence, f. 292v. Immediately after the appearance of the Cicero-edition Smith received 150 copies of each format; cf. Smith Correspondence, f. 294, letter dated 11 January 1692.

<sup>19</sup> Smith Correspondence, f. 264v.

sion only, retaining the right to return unsold copies. The great difficulty of selling English books on the continent is illustrated by the example of one famous work among the books sent by Smith to Van der Aa, Isaac Newton's *Principia mathematica* (published 1687). Van der Aa received some twelve copies in commission, but whether it was because of the high price of the work or its complex subject matter, the book did not sell and Van der Aa in the end appears to have returned more than half of the original number.<sup>20</sup>

In commercial terms, it can be concluded, trading with Samuel Smith was no small benefit to Van der Aa. There was a substantial market in England for his books, and as English booksellers were not in a position to trade with him on an equal basis, he was able to demand in exchange that rare commodity in the book trade, hard cash. The only thing Smith could do to lower the cost of his imports was to play off the Dutch against each other. It has to be said he was fairly good at this, although his constant bargaining over prices, rebates and terms of payment did cause irritation to his Dutch correspondents.<sup>21</sup> Yet he and Van der Aa remained on good terms and it is likely that

---

<sup>20</sup> According to one account in the letter-book, Van der Aa, on 23 December 1688, had 12 copies of Newton's *Principia* in commission at a price of seven guilders per copy; Smith Correspondence, f. 275v. On 3 November 1690 he wrote to Smith: "... je verray ou je scaurois vendre vos livres, nempe 2 Morley de Morbo epidemico 8°, 13 Usleri Opuscula 8°, 3 Antiquitates fol., 7 Newton Mathematica 4°. Tous ces livres j'ay envoyé à Francfort pour le débiter. S'il cela soit, je vous les payeray en un 1/4 an, autrement je le[s] renvoyeray à vous, [et] aussi 12 Norton, 12 Harris, 25 Smith and 25 Mayerne"; Smith Correspondence, f. 288v. That Van der Aa's problem in selling Newton's *Principia* may have been a result of the difficulty of the work is indicated by his much more successful publication in 1720 of the Leiden professor G.J. 's Gravesande's popularisation of Newton's ideas, *Philosophiae Newtonianae institutiones in usos academicos*. On Smith's part in the selling of Newton's work, see A.N.L. Munby, "The Distribution of the First Edition of Newton's *Principia*", in idem, *Essays and Papers*, ed. N. Barker (London, 1978), pp. 43-54.

<sup>21</sup> When Smith had complained in one of his letters that he could obtain Van der Aa's books more cheaply from other booksellers, Van der Aa responded: "Mons[ieu]r, ne parle point comme ça, moy j'entend aussi un peu; j'ay demandé des livres étrangers des libraires, mais on me le[s] mette en argent contant plus comme je fais à vous et par occasion je montre vous cela en personne. Et quand les autres vous donneront 10 pour cent rabais et payent les voitures des livres que vous renvoyent, je suis assuré qu'ils vous mettroient plus que moy"; Smith Correspondence, f. 286, letter dated 10 February 1690.



their correspondence lasted much longer than June 1692, the date of Van der Aa's last letter in the letter-book.<sup>22</sup>

There is a gap of nearly thirty years between Van der Aa's letters to Samuel Smith and his correspondence with the Zurich professor Johann Jakob Scheuchzer and with the librarian of the Russian Academy of Sciences, Johann Daniel Schumacher. By this time, around 1720, Van der Aa had become the grand old man of the Leiden book trade, enjoying a great reputation both at home and abroad, which may account for the self-confident tone of his later letters.

In 1718 he had written to Scheuchzer, a professor of mathematics and scientist, asking permission to print a new edition of Scheuchzer's geographical and natural-historical travels through Switzerland, entitled Οὐρεσιφοιτης *Helveticus* ("the Swiss mountain-wanderer"). Again there is an English connection here. Some years earlier Van der Aa had bought the original Swiss copper plates for the illustrations of this work from another of his London correspondents, the bookseller Henry Clements, who had published the book for Scheuchzer in 1708 on behalf of the Royal Society. Scheuchzer had been pleasantly surprised that such a distinguished publisher should engage himself in this reprint.<sup>23</sup> In his reply he therefore not only proposed to Van der Aa to make a completely revised and much enlarged edition of his Swiss travels, but also to publish a new edition of his *Herbarium diluvianum* (1st ed. Zürich, 1709), in which Scheuchzer expanded the theory of the English scientist John Woodward concerning the formation of fossils during the Great Flood.

In his negotiations with Scheuchzer concerning the publication of these two books, Van der Aa proved his name for being a shrewd businessman. His intention had originally been to publish a French translation of Scheuchzer's travels, since French — as he wrote to

---

<sup>22</sup> Their relationship probably continued until Smith's death in 1708; cf. Municipal Archives, Leiden, NA 1531, no. 61 (27-6-1709) for an agreement with the Amsterdam merchant John Bullord regarding the final settlement of accounts between Van der Aa and Smith's former partner Benjamin Walford. According to this document Walford had written to Bullord, promising to pay a remaining debt of £1,000 to Van der Aa in two instalments.

<sup>23</sup> On 20 August 1718 Scheuchzer wrote in reply to Van der Aa: "l'honneur de voir sortir mes ouvrages de vostre presse si renommée, m'engage de me rendre à vos propositions ..."; Scheuchzer Correspondence, f. 165.

Scheuchzer — was much more “à la mode” in Europe,<sup>24</sup> but he had consented to the author’s wish of first publishing a new and enlarged edition in Latin. By no means, however, would he go along with Scheuchzer’s request for one hundred free copies, half of which in ready money, as payment for his work. He wrote:

Vos demandes sont si extraordinaires, que je prie de me vouloir permettre de vous dire par la présente, que je ne puis les accepter ni imprimer vos livres. Vous savez même, Monsieur, que telles sortes d’ouvrages (non obstant très curieux) ne sont que pour un petit nombre des curieux, & par cela on ne faut imprimer qu’un petite quantité, outre que les amateurs sont pourvu desjà de ces livres de la première édition de ceux qui ont été ci devant publiés ....<sup>25</sup>

Eventually Van der Aa granted Scheuchzer fifty-six copies as compensation for the corrections and for the copyright, as well as for the manuscript and drawings, of his new travels, while offering a hundred guilders plus fifty copies for the revised *Herbarium diluvianum*.<sup>26</sup> Scheuchzer complied but grudgingly, particularly since he had to consent to Van der Aa’s keeping possession of his manuscripts.<sup>27</sup>

---

<sup>24</sup> Van der Aa to Scheuchzer, 8 June 1718: “Je laisse vous juger, Monsieur, si telles sortes des livres ne sont le mieux en françois qu’en latin pour le droit, car ce premier langue est à présent à la mode”; Scheuchzer Correspondence, f. 433.

<sup>25</sup> Van der Aa to Scheuchzer, 12 August 1718; Scheuchzer Correspondence, f. 435.

<sup>26</sup> *Ibid.*: “Touchant vos Voyages de 1705. 6. 7. 8. 9. 10. 11, quand vous me plaît envoyer le MSC. avec les desseins & droit de copie, je vous donnerai pour cela cinquante exemplaires en blanc. Pour les corrections que vous m’offre dans l’édition d’Angleterre, je donnerai six exemplaires en blanc. Pour les planches en cuivre, avec les desseins du Supplement, le droit de là & la description de votre Herbar. Diluvian. vous aura de moi, Monsieur, cent florins monoye d’Hollande et cinquante exemplaires en blanc, à condition que vous me donnera les additions s’il y en sont pour les xi planches dans la description. En cas que vous accepte ces offres je l’imprimerai, si non je desiste & même je vous offre les 44 planches en cuivre de votre Itinera Alpina tria pour la somme de cent florins monoye d’Hollande, si vous le plaît reimprimer après. Il est bien six années que j’ay payé la même somme pour ces planches, ne gagnant point un denier à ma demande; en l’achetant j’ai eu dessein pour l’imprimer en françois, mais point en latin, et quand je sais encor combien ce Mons<sup>r</sup>. (du quoi vous escrives d’être capable pour le traduire) plaît avoir pour la traduction de vos 3 premiers voyages, apparemment que je le ferai encor.”

<sup>27</sup> For Scheuchzer’s confirmation of the Van der Aa’s proposal see his answer, dated 20 August 1718 (Scheuchzer Correspondence, f. 165). For Van der Aa’s insisting on retaining Scheuchzer’s manuscripts, see his letter of 28 October 1718: “Je

The *Itinera Alpina* and *Herbarium diluvianum* finally appeared in 1723. Like many of Van der Aa's publications they are rather curious works: the original Swiss illustrations are mixed with a scratch collection of old and new engravings from Van der Aa's own stock. Many of these plates are dedicated individually to Scheuchzer's numerous scientific acquaintances, among them l'abbé Bignon, Isaac Newton and the Leiden physician Herman Boerhaave. Whether the books were a commercial success is doubtful: when in 1735 Van der Aa's widow sold off his stock, no less than 658 remaining copies of the *Herbarium* and some 800 copies of the *Itinera Alpina* were sold almost for scrap paper to the highest bidder.<sup>28</sup>

Surprisingly, at the time of his correspondence with Scheuchzer, Van der Aa appears to have had no trade contacts in Switzerland. He therefore did not hesitate to call on his influential correspondent to promote the sale of his books, particularly his *Thesaurus antiquitatum et historiarum Italiae* (published 1704-25). Besides sending prospectuses of this grand work (45 folio volumes!) to Scheuchzer for distribution among his acquaintances, he asked him to place announcements in Swiss newspapers and periodicals and to write a recommendation to be included in the general preface to the work.<sup>29</sup> In another letter

---

garde toujours les manuscrits après l'impression, pour l'autorité de mon impression; en cas que vous insistés sur cela, notre affaire sera rompue par la présente, mais si vous désiste de ces copies [nous] sommes d'accord et j'attends l'un & l'autre chose ..."; Scheuchzer Correspondence, f. 437.

<sup>28</sup> Leiden Municipal Archives, NA, 1925, ff. 457-522, nos. 1757-60. The auction took place from 31 May till 3 June, 1735. The original price of the *Itinera Alpina* had been 18 guilders and 16 stuivers, but at this auction they fetched only two guilders a piece.

<sup>29</sup> Van der Aa to Scheuchzer, 18 April 1721: "Ici inclose le Catalogue d'un ouvrage que j'ai sous presse, qui sera ensemble 38 volumes, in folio, du quoi deux tiers sont desjà imprimées; le prix sera circa f 380. Il sera tout complet imprimé s'il plaît à Dieu dans 12 mois. Plusieurs hommes illustres, doctes, & célèbres m'ont envoyé leurs témoignes favorables sur cette Thesaurus antiquit. & histor. Italiae Siciliae dans la quelle ils disent l'excellence, la nécessité & l'utilité de cet ouvrage avec la rareté de tous les livres qui viendront dedans &c. &c. Pour imprimer ces attestations dans un préface générale devant cette collection, je supplie, mon très cher Monsieur, de me vouloir envoyer aussi deux ou trois lignes en latin de votre jugement, car vous estes aussi entre les doctes & célèbres dans la République des Lettres; communiqués s.v.p. aussi cette catalogue à vos amis, car je ne l'ai envoyé en Suisse que seul à vous. J'ai ajouté une seconde exemplair, priant pour le laisser mettre dans les nouvelles, les gazettes & dans l'un ou l'autre journal littéraire qu'on imprime

Van der Aa proposed that, if Scheuchzer could procure him seven subscribers, he would present him with a free copy for his own library.<sup>30</sup> Despite the professor's efforts, the result was nevertheless disappointing: apart from the public library there seems to have been only one burger in Zürich willing and rich enough to pay the huge sum of nearly 400 guilders for the *Thesaurus*.<sup>31</sup>

Far better opportunities for selling such prestigious and highly expensive works, of which Van der Aa had a strikingly large number on his publisher's list, were available in a country that had only recently opened its borders to Western civilization, the Russian empire of Peter the Great. It is possible that Van der Aa had met the Czar in 1717, when he had visited Leiden on his second European voyage. In any case, contacts for the delivery of books to the imperial library were firmly established after a visit to Leiden by the Czar's librarian, Johann Daniel Schumacher around 1720. From that time Van der Aa furnished books to St. Petersburg on a regular basis. Thus he wrote to Schumacher on 19 July 1721:

Suivant votre ordre je vous envoie ici inclose Sphaera Copernica solana. Je suis en état de vous procurer de tems en tems tous les livres que vous plait avoir. Je vous offre mes très humbles services, espérant que vous

---

journellement dans l'un ou l'autre endroit en Suisse, c'est que vous savez le mieux. En faisant cela vous m'obligerez beaucoup, car il sera plus connue par cela"; Scheuchzer Correspondence, f. 443.

<sup>30</sup> On 13 June 1721 Van der Aa wrote to Scheuchzer: "Je vous remercie très humblement, mon cher monsieur, pour belle témoignage sur mon grand ouvrage du *Thesaurus Antiquitatum & Historiarum Italiae &c.* que vous m'avez envoyé de bon coeur, dans votre agréable lettre du 5e May passé, priant de vouloir recommander le dit ouvrage à vos bons amis, & de les publier s'il vous plait dans les nouvelles littéraires qu'on imprime en Suisse, ou aux environs de là, vous me ferés plaisir. Voici inclose un plus ample & plus exacte Catalogue des auteurs du dit ouvrage avec les prix, une lettre imprimé &c. En cas, Monsieur, que vous me puis livrer sept acheteurs, chacun pour un exemplaire, je vous recompenserai cela avec un huitième exemplair gratis pour votre bibliothèque (mais cela reste entre nous)"; Scheuchzer Correspondence, f. 445.

<sup>31</sup> On 30 June 1721 Scheuchzer wrote to Van der Aa: "Pour ce qui regarde votre *Thesaurus antiq. Ital.* je ne manque pas de le recommander en Suisse & de communiquer votre plan, que je ne puis pas faire imprimer, manquant à cette heure de nouvelles littéraires. Je vous pourrais quasi donner assurance pour un exemplaire (excepté les 3 premiers tomes que j'ay recommandé à notre Bibliothèq[ue] publique). Je vous en feray part aussi tost que la résolution sera prise"; Scheuchzer Correspondence, f. 289.

me plait honorer avec votre chalandise. Soyez assuré, Monsieur, que je ferai toujours mon possible pour vous donner contentement, avec le plus juste prix du quoi je vous enverrai toujours le notte et avec promptitude en l'envoi des livres, aussi que tout sera complet et des meilleurs éditions. Lisez si vous plait, Monsieur, les deux catalogues que j'ai eu l'honneur de vous avoir donner ici, et vous trouvera là dedans un grand nombre des beaux livres, qui ne sont à vendre ailleurs.<sup>32</sup>

In 1724 Van der Aa also became purveyor to the library of the new Academy of Sciences, founded that same year at St. Petersburg, of which Schumacher had also become curator.<sup>33</sup> The books he delivered to this institution appear to have been mainly general reference works, among them a copy of Graevius's Italian *Thesaurus* and some atlases, but also several of the various series of portraits of famous persons published by himself. The library certainly was an important customer, for the total value of the books sent to St. Petersburg in these years amounts to well over a thousand guilders.<sup>34</sup>

It was also in 1724 that Pieter van der Aa, who by then had been active in the trade for nearly half a century, was beginning to contemplate retirement. This is clear from the following passage in a letter he wrote to Schumacher on 25 April:

Dans la dite nouvelle Académie faut être une Bibliothèque outre celle de S.M.I. Faites moi l'honneur et plaisir que je livre là les livres que S.M.I.

---

<sup>32</sup> Kopanev, *a.c.*, p. 46. The "Sphaera Copernica solano" may well have been the broadsheet *La sphere automatique, travaillée par Thrasius ...*, which was issued by the curators of the University of Leiden in 1711, giving a description (and illustration) of the so-called "Leiden sphaera"; cf. E. Dekker, *The Leiden Sphaera. An Exceptional Seventeenth-Century Planetarium*, Leiden, 1986 (Publication of the Rijksmuseum Boerhaave, no. 222).

<sup>33</sup> For particulars on the Academy of Sciences at St. Petersburg, see R. Wittram, *Peter I. Czar und Kaiser. Zur Geschichte Peters des Grossen in seiner Zeit*, 2 vols., Göttingen, 1964, II, pp. 207-11

<sup>34</sup> A total of all the amounts mentioned in the letters published by Kopanev comes to f 1359.13. Payments from St. Petersburg, however, were not always prompt; cf. Schumacher's apologies after an illness in a letter dated 14 March 1724: "A cette heur étant restitué, je me donne l'honneur de vous dire, Mons., que vous avez à recevoir 500 [florins] monnoye d'Hollande chez Mons Van der Burgh, agent de sa Maj. Imp. à Amsterdam. Quand j'ordonneray des autres livres, je payeray le reste. En attendant, je vous remercie du crédit que vous avez bien voulu m'accorder"; Kopanev, *a.c.*, p. 48.

plait avoir et je le ferai si honêtement comme S.E.I. saura désirer, ne doutant point ou je donnerai contentement, ayant une bibliothèque ramassé depuis circa 50 ans, priant votre recomandation, et je vous remercierai de votre bonté. Outre cela j'ai un Cabinet des Planches en cuivre, qui viendront dans les livres que j'ai imprimées depuis longtems, comme les Thesauri Antiq. Grecor. Rom. Italia, Erasmi Opera, et un grand nombre des autres, aussi des cartes géographiques, villes forteresses, portraits etc. etc. Quand Sa Majesté Imperiale aura inclination pour faire une Chambre des Tableaux de cuivre, mis dans des cadres avec verre devant, cela sera un cabinet qui n'aura son pareil dans le monde. Je suis âgé de 65 ans, c'est pourquoi je le voudrois bien vendre à Sa Majesté tout ensemble et cela fera honneur pour moi après ma mort que cela resta à un si grand Prince.<sup>35</sup>

Regrettably, the correspondence does not say whether there ever were serious negotiations concerning the sale of Van der Aa's private library and print collection. In any case the transaction did not come off, for on two occasions — in 1729, and two years after Van der Aa's death, in 1735 — his immense library was auctioned at Leiden. The catalogues of these sales, appropriately entitled *Bibliotheca splendidissima* and *Bibliotheca exquisitissima*, disclose a truly remarkable collection of some 18,000 books, manuscripts and prints, as well as a remarkable picture portrait gallery.<sup>36</sup>

One might argue that it is a great pity that Van der Aa's books and prints were not sold to Russia, for, with the improvement of research facilities in the Soviet Union, this fine collection would be available in Leningrad for further study. But in this case regret is mingled with relief, for in his introduction to the recently published correspondence between Van der Aa and Schumacher, the editor, Dr. Kopanév, writes

---

<sup>35</sup> Van der Aa to Schumacher, 25 April 1724; Kopanév, *a.c.*, p. 49. It is possible that Van der Aa had been induced to making this proposal by the sale to the Czar in 1717 of the anatomical cabinet of the Amsterdam professor Frederik Ruysch for the enormous sum of 30,000 guilders.

<sup>36</sup> *Bibliotheca exquisitissima, sive librorum selectissimorum collectio in omni facultate, arte, scientia & lingua, nitidissime compactorum ... Horum publica auctio habebitur in ejus aedibus in Academia Lugduno Batava, ad diem 20 septembris stili novi 1729 & seqq.*, Leiden, 1729; *Bibliotheca splendidissima, sive librorum selectissimorum collectio in omni facultate, arte, scientia & lingua, nitidissima compactorum ... Quorum publica fiet auctio ... ad diem 19 septembris ... 1735 & seqq.*, Leiden, 1735. It has not yet been established whether these catalogues describe separate collections or that the 1735 catalogue comprises books not sold in 1729.

that during the fire that struck the library of the Academy of Sciences in 1988, almost all the books supplied by Van der Aa were burned. Might this also have been the fate of Van der Aa's library?

The sources used for this limited study of Pieter van der Aa's foreign affairs have come down to us more or less by accident. Although far from providing a complete picture of his international book trade, the few letters that have survived from his in all probability very extensive correspondence certainly demonstrate its diversity and scope. Needless to say much still remains unknown, for instance his relations with booksellers in the German States, in Italy, and most important of all, in France. Hopefully future research may bring to light new source material from these countries. But what holds true for Van der Aa with regards to our incomplete knowledge of his activities, applies in an even greater degree to the many booksellers active in Leiden during the seventeenth and eighteenth centuries. Despite Leiden's very prominent position in the Dutch book trade, there has been a conspicuous neglect of the work of the majority of its printers and booksellers. With one exception, the Elzeviers, whose fame over the centuries has assumed almost mythical proportions. An evaluation of the whole of the Leiden book industry, undertaken within the context of existing socio-economic, political and cultural conditions, is, therefore, long overdue. At present new research on printing and bookselling at Leiden is finally being undertaken, of which a study of Pieter van der Aa's activities constitutes an inseparable part. For his example is perhaps the best proof that there indeed was life after the Elzeviers in Leiden.

# THE FRANKFURT AND LEIPZIG BOOK FAIRS AND THE HISTORY OF THE DUTCH BOOK TRADE IN THE SEVENTEENTH AND EIGHTEENTH CENTURIES

A.H. LAEVEN

The study of the organisation of the international activities of the Dutch book trade so often brings the researcher into contact with the renowned German book fairs that a paper on these fairs was indispensable at this symposium. After I had agreed to present this paper, however, my initial researches into the subject soon revealed that the time is not yet ripe for a sharply delineated and balanced picture of the position of the Dutch booksellers at the German fairs or the importance of these fairs to the book trade in the Republic: the sources available to us are too diffuse and the answers to the many questions surrounding the trade at the fairs too complex.

These are not only questions about the function and the organisation of the fairs, about the nature and the usefulness of the source material, about the extent to which we can gain an insight into the statistical share of the Dutch book trade in the business transacted at the fairs and its relation to other countries' shares. We would also like to know which booksellers attended the fairs or how they were represented there, which trends can be discerned in the intensity of the trade at the fairs, the opportunities for supply and sales, and which networks of trading contacts can be reconstructed.

Against this background, my paper can at the moment do no more than give an extremely brief outline of the state of our knowledge about the trade at the fairs in general and indicate a number of possible lines of research into the significance of the fairs to the Dutch book trade in particular.

The book fairs<sup>1</sup> grew out of the market trade which book producers made use of to distribute their wares. It is therefore not surprising that

---

<sup>1</sup> For the history of the book fairs see pre-eminently A. Dietz, *Zur Geschichte der Frankfurter Büchermesse 1462-1792*, Frankfurt, 1921 [= Schriften des Frankfurter Messamts, 5]; F. Kapp and J. Goldfriedrich, *Geschichte des Deutschen Buchhandels*, 4 vols., Leipzig, 1886-1913, is, of course, also indispensable. Here vols. I-II, *passim*.



the professional barter trade between publishers and booksellers concentrated at a very early stage on the famous annual fairs in such centres as Paris, Lyons, Vienna, Frankfurt, Nuremberg and Leipzig. The most important international book fair developed in Frankfurt — centrally located in Western Europe, not far from the busiest river of the time and close to the cradle of the art of printing.

As early as the sixteenth century, some 200 booksellers from 70 or 80 different cities visited the fairs, as did numerous paper merchants, type founders, bookbinders and scholars. They usually brought their books in by boat in casks or barrels, which were rolled from the Main quay to the so-called *Läden* or *Gewölbe* in the Büchergasse between the bank of the Main, the city walls and the church of St. Leonhard. These vaults did duty as shops for the visitors from distant parts during the fairs, and between times were used as stockrooms where the unsold stocks could be stored.

The “shop” was made ready before the start of the fair. New and yet to be published titles were submitted in good time for inclusion in the fair catalogues. And the booksellers were also kept busy with other work of all kinds. Applications for privileges to prevent re-printing were submitted, new titles were inserted among old stocks, title pages and catalogues were advertised, sensitive literature was hidden from the prying eyes of the authorities and stockroom inventories were compiled. The raising of the state flag and the ringing of bells signalled the opening of the fair and marked the start of a week of trade so hectic that there was not even time to settle up. The bookkeeping was done only cursorily, and accounts were not settled until the week before the next fair. When, eight days later, the flag was lowered and the bells rang at the end of the fair, all dealings had to cease — at least officially.

Many of the visitors then left posthaste for Leipzig, where the fair started very shortly thereafter in the booksellers’ quarter near the Nicolaikirche. The Frankfurt Fastenmesse, which started on the second Sunday before Easter (Judica), was followed by the Leipzig Ostermesse on the third Sunday after Easter (Jubilate).<sup>2</sup> And in the same

---

<sup>2</sup> Cf. W. Borm, *Catalogi Nundinales 1571-1852. Die Frankfurter und Leipziger Messkataloge der Herzog August Bibliothek Wolfenbüttel*, Wolfenbüttel, 1982, p. 14, n. 3.

way, the Frankfurt Herbstmesse was followed by the Leipzig Michaëlismesse on the first Sunday after the 29th September.

From as early as 1485, the city of Frankfurt was bound by order of the archbishop and elector of Mainz to censor the books on offer at the fairs.<sup>3</sup> The great tolerance with which the city council exercised its authority in this matter was curtailed around the middle of the sixteenth century, when the emperor sent a *Bücherkommissar* to Frankfurt. And before the end of the century he appointed an imperial *Bücherkommission*, which exercised its powers continuously — not simply during the fairs. In 1605, this commission was also charged with censorship on behalf of papal authority. The rigorous way in which the commissioners performed their duties and in particular rejected Protestant publications, and the greed with which they demanded numerous free copies, contributed to a significant extent to the decline of the Frankfurt fair. The trade increasingly sought refuge in Protestant Leipzig, under the more generous jurisdiction of the elector of Saxony. Whereas around 1650 twice as many books were brought into Frankfurt as into Leipzig, in about 1670 the numbers were more or less equal, and by 1700 Frankfurt's share in total imports had actually fallen to less than 50% of Leipzig's. It should, however, be noted that the Leipzig fair was less international in character than the fair in Frankfurt.

The basis par excellence for research into the trade at the fairs is the rich series of *catalogi nundinales* or fair catalogues published from 1564 onwards. Alexander Dietz has succeeded in gleaning numerous data relating to the early sixteenth century from the account books of the Basel publishers Froben and Episcopius, from correspondence, catalogues and scattered archivalia. For the last quarter of the century, the "Grand Livre de Francfort" and the "Cahiers de Francfort" in the Plantin archives<sup>4</sup> are a real treasure trove. In addition, a list of all the

---

<sup>3</sup> Cf. among others A. Brauer, "Die kaiserliche Bücherkommission und der Niedergang Frankfurts als Buchhandelsmetropole Deutschlands", *Genealogisches Jahrbuch*, 19 (1979), pp. 185-99 and the articles by E. Hasse and A. Kirchhoff in *Archiv für Geschichte des Deutschen Buchhandels*, 34 (1879), pp. 96-137 and 221-23; 7 (1882), pp. 263-66; and 9 (1884), pp. 47-176.

<sup>4</sup> R. Lauwaert, "De handelsbedrijvigheid van de Officina Plantiniana op de Büchermessen te Frankfurt am Main in de XVIe eeuw", *De Gulden Passer*, 50 (1972), pp. 124-10 and 51 (1973), pp. 70-105.

booksellers and publishers who visited the fair in 1579 has been preserved.<sup>5</sup> However, we have no abundant archives at our disposal for research into the Dutch book trade as it related to the fairs in the seventeenth and eighteenth centuries: the modern remnants of the city archives of Frankfurt and Leipzig contain only sparse references to breaches of the censorship regulations by Dutch publishers and booksellers, and similar, mainly legal, details.<sup>6</sup> The files of the Börsenverein relate primarily to the nineteenth-century book trade.<sup>7</sup> On the Dutch side, the situation is not much better. Aside from the company archives of the firms of Luchtmans in Leiden and Enschedé in Haarlem, and the occasional stroke of luck such as the correspondence of the Amsterdam bookseller Jean Louis de Lorme, preserved in a copy-book, we have to make do with the data which occur widely dispersed in correspondence, deeds, privilege registers and so forth. Fortunately, at least as far as they relate to the book trade metropolis of Amsterdam in the decades around 1700, these data have to a significant degree been made accessible in I.H. van Eeghen's monumental work.<sup>8</sup> For the rest, we have to rely on the Frankfurt and Leipzig fair catalogues, publishers' lists, booksellers' catalogues and early review journals.

The first fair catalogue was published in 1564 as a private initiative of the Augsburg bookseller Georg Willer. It proved highly successful and was soon imitated in both Frankfurt and Leipzig. The range of catalogues, some of which were published under the auspices of the city authorities and some privately, covers the years from 1564 to 1859. The catalogues were compiled on the basis of the title material that publishers could submit up to a week before the start of the fair, in duplicate and stating whether the title had to be listed among the available works or among the book announcements.

---

<sup>5</sup> W. Brückner, "Eine Messbuchhändlerliste von 1579 und Beiträge zur Geschichte der Bücherkommission", *Archiv für Geschichte des Buchwesens*, 3 (1958), p. 1629 ff.

<sup>6</sup> Cf. on the lack of archivalia A. Kirchhoff in *Archiv für Geschichte des Deutschen Buchhandels*, 7 (1882), pp. 101-02 and 14 (1891), p. 155.

<sup>7</sup> H. Reihe, "Die buchhändlerischen Archivalien der ehemaligen Bibliothek des Börsenvereins der Deutschen Buchhändler zu Leipzig im Deutschen Buch- und Schriftmuseum. Eine Bestandsaufnahme", *Jahrbuch der Deutschen Bücherei*, 14 (1978), pp. 53-74.

<sup>8</sup> I.H. van Eeghen, *De Amsterdamse boekhandel 1680-1725*, 5 vols., Amsterdam, 1960-78.

While it is not possible within the scope of this paper to look in more detail at the history of the fair catalogues,<sup>9</sup> it seems to me extremely important to consider for a moment the usefulness of these catalogues as a source. The user of these lists will always have to bear in mind that their publishers were not trying to compile a complete bibliography based on thorough analysis. On the contrary, the intention was wholly commercial; the catalogues were no more than lists of the books available at a fair, stating the "address" of the publisher or agent. What is more, only books of a certain size were listed: small works, disputations, books of sermons and hymnals were deliberately excluded. These facts obviously significantly reduce the usefulness of the catalogues to the book historian. He will also have to be very aware of the other flaws in the material, namely the incompleteness and bibliographical inadequacy already referred to in publications by Koppitz, Düsterdieck, Wittmann and others.<sup>10</sup>

The catalogues thus contain primarily (scholarly) literature with potential for wide geographical distribution. Needless to say, the lack of completeness also has to do with the fact that only a minority of publishers were represented at the fairs. And because of the censorship, even they did not list everything they had to offer. The bibliographical inadequacies include the multiple registration of titles for commercial reasons, and often the listing of the address of the dealer or agent rather than the original publisher's address. Many title descriptions also betray signs of the haste with which the catalogues had to be compiled.

These failings are offset by the fact that the catalogues form, as it were, the first running bibliography, cover an extremely long period and contain between 500 and 1,500 titles every six months. Only a time-consuming perusal of review journals like the *Acta eruditorum* or

---

<sup>9</sup> See among others R. Blum, "Vor- und Frühgeschichte der nationalen Allgemeinbibliographie", *Archiv für Geschichte des Buchwesens*, 2 (1959), pp. 233-303 and G. Schwetschke, *Codex nundinarius Germaniae literatae bisecularis*, 2 vols., Halle, 1850-70 (rpt. Nieuwkoop, 1963), pp. V-XXXVI.

<sup>10</sup> P. Düsterdieck, "Buchproduktion im 17. Jahrhundert. Eine Analyse der Messkataloge für die Jahre 1637 und 1658", *Archiv für Geschichte des Buchwesens*, 14 (1975), cols. 163-220; H.-J. Koppitz, "Zur Bibliographie der deutschen Buchproduktion des 18. Jahrhunderts", *Zeitschrift für Bibliothekswesen und Bibliographie*, 9 (1962), pp. 18-30; R. Wittmann, "Die Messkataloge des 18. Jahrhunderts als Quellen der Buchhandelsgeschichte", *Buchhandelsgeschichte. Aufsätze, Rezensionen und Berichte zur Geschichte des Buchwesens 1982*, pp. B1-B6.

the *Journal des sçavans* can provide a better result for the eighteenth century.<sup>11</sup> The fair catalogues can also sometimes provide information for the identification of vanished titles and the attribution of publications lacking a printer's or publisher's address. The heading listing works announced for the next fair can be important in tracing failed projects, lengthy postponements, alterations to titles and changes of publisher; and, despite the shortcomings, virtually all the fair catalogues and the — rare — early stock catalogues furnish a picture of the import of foreign books into the German countries through the fairs and provide an insight into the trading relations between foreign and German firms. They also significantly enlarge the picture that emerges from specialised bibliographies and can serve as a source for research into the history of publishing, both in the German-speaking territories and elsewhere. One invariable precondition, however, is that the raw material contained in the catalogues must always be thoroughly verified and checked bibliographically.

Lastly, the catalogues provide a basis for bibliometric and statistical studies in the field of the history of books. As early as the middle of the nineteenth century this led Gustav Schwetschke to compile the *Codex nundinarius*, a statistical survey of the books offered at the fairs, based on the catalogues from 1564 to 1846. Although Schwetschke's statistics have to be used with a degree of care, precisely because of the flaws and idiosyncrasies in the fair catalogues, they can at least give us a general picture of the positions of the Dutch firms at the fairs over the years. As table 1 shows,<sup>12</sup> after a hesitant start around the middle of the sixteenth century, the Dutch offerings at the fairs increased dramatically in the last decade of the century as more and more Amsterdam publishers and dealers started to attend the fairs. As early as about 1610, the booksellers from the Republic had already outstripped their colleagues from the Southern Low Countries and occupied first place among the foreigners. Except for the next decade, they managed to maintain this position until almost the end of the eighteenth century.

If we compare the books coming from Italy, France, England and the Low Countries with those from the German countries in the period

---

<sup>11</sup> Cf. H. Laeven & G. van Gemert, "De *Acta eruditorum* als invalshoek voor de Noordnederlandse boekproductie (1682-1720)", *Documentatieblad Werkgroep Achttiende Eeuw*, nos. 53-54 (1982), pp. 85-117.

<sup>12</sup> See table 1, compiled on the basis of tables in F. Kapp & J. Goldfriedrich, *op. cit.*, II, pp. 76-77 and 80-81; and G. Schwetschke, *op. cit.*

1564	1570	1581	1590	1600	1610	1620	1630	1640	1650	1660	1670	1680	1690	1700	1710	1720	1730	1740	1750
-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
1569	1579	1589	1599	1609	1619	1629	1639	1649	1659	1669	1679	1689	1699	1709	1719	1729	1739	1749	1759

Table 1. Number of titles in the fair catalogues according to origin.

German countries	1225	2967	4196	5645	10228	12300	9480	5996	7581	7269	7068	7204	7460	9499	11494	10986	10351	11191	11763	12023
England	-	21	27	10	36	151	77	15	7	27	3	2	33	-	-	-	2	7	3	5
France	152	438	464	394	564	918	562	252	75	128	81	40	57	13	2	5	5	12	3	5
Italy	381	614	492	536	1082	559	286	34	75	40	16	10	23	6	4	5	16	1	5	1
Southern Low Countries																				
Antwerp	171	312	335	321	589	744	675	449	434	401	93	4	1	-	3	8	-	-	2	-
Others	76	99	14	42	30	37	55	37	88	73	30	2	-	1	9	3	-	1	3	1
Total	247	411	349	363	619	781	740	486	522	474	123	6	1	1	12	11	0	1	5	1
Northern Low Countries																				
Amsterdam	-	-	-	17	147	251	176	385	514	501	497	259	216	222	19	38	42	90	391	410
Others	2	4	48	209	237	547	240	280	312	364	230	77	120	25	3	18	5	20	79	30
Total	2	4	48	226	384	798	416	665	826	865	727	326	336	247	22	56	47	110	470	440

Table 2. Cumulated number of Dutch publishers' addresses registered in the fair catalogues.

2	19	40	72	138	67	89	93	169	210	114	93	35	11	24	10	28	42	27
---	----	----	----	-----	----	----	----	-----	-----	-----	----	----	----	----	----	----	----	----

1564-1759, we find that the percentage of foreign products fell sharply, particularly in the first few decades (38% in 1564-1579, 20% in 1604-1615), although at the same time the volume of foreign imports rose. However, the German output grew much more rapidly. The period of the Thirty Years' War shows a very steep decline in imports from the whole of Europe, with the exception of the Republic of the Seven United Provinces and Antwerp, although even here there was a drop in the 1620s and 1630s. Throughout the seventeenth century the Northern Low Countries, and above all Amsterdam, entirely in line with its reputation, supplied far and away the greatest proportion of foreign literature at the fairs. The volume reached a peak at the beginning of the century and again in the sixteen-fifties. During the Golden Age, at least 135 publishers from the Republic offered products at the fairs. A simple count of the Dutch publishers' addresses, listed in the fair catalogues, reveals that the number of publishers from the Republic represented at the fairs was likewise greatest at the beginning of the seventeenth century and shortly after the end of the major European wars around 1650.<sup>13</sup> The collapse of the supply from the Low Countries as a whole set in after 1660, when Plantin's heirs and their Antwerp colleagues ceased to attend the fairs. The supply from the Northern Low Countries, which because of the unbridled reprinting practices contained an unequalled variety of material at attractive prices, held out longer, but likewise sunk during the last decades of the century to an absolute nadir. This was closely related to the decline of the Frankfurt fair and the rise of the far less internationally oriented Leipzig fair around 1700.

We can point to many reasons for Frankfurt's decline as the centre of the international book trade and the gradual ebbing away of Dutch visitors. First of all, the war over the Palatinate, unleashed by Louis XIV, had very adverse consequences on the climate of trade in the Palatinate and in the regions around the upper reaches of the Rhine.<sup>14</sup> Other factors were the increasingly drastic censorship measures taken by the imperial *Bücherkommission* and the demand that growing numbers of free copies be submitted, the objections of the Dutch publishers

---

<sup>13</sup> Cf. table 2, compiled on the basis of the names of the firms listed by Schwet-schke.

<sup>14</sup> A. Stein-Karnbach, "G.W. Leibniz und der Buchhandel", *Archiv für Geschichte des Buchwesens*, 23 (1982), cols. 1210-11.

to subjecting their highly sought-after and superior quality products to the provisions of the Frankfurter *Büchertaxe*, which imposed a fixed price for books of a given format and size, and the related desire to introduce at the fairs the auctions which were so successful in the Republic.<sup>15</sup> However, this last was prevented by the German booksellers.

We must also take into account the waning influence of Latin, which had an adverse effect on the international book trade. Over and above this, the influence of Protestant Saxony with the universities of Halle, Jena and Leipzig and the courts of Weimar and Dresden was growing rapidly on the eve of the Enlightenment, and the migration of the book trade to Leipzig, which was sometimes referred to as the German Athens, dimmed Frankfurt's lustre. Another incentive for the move to Leipzig was the commission selling practised there. All in all, however, Leipzig was unable to assume Frankfurt's role as the international bibliopolis. It was first and foremost the fair for the German countries. In the eighteenth century the foreigners frequented Leipzig far less than they had Frankfurt in the seventeenth — and the Dutch were no exception.

The decline in Dutch attendance at the Frankfurt fair was also furthered by several other circumstances. New publications, for example, were increasingly promoted through the periodical press. As information and advertising media for new books, the review journals were superior to the fair catalogues. The Dutch publishers profited doubly from the popularity of the journals: they managed to acquire a major share in the production of internationally oriented, French-language periodicals and at the same time provided themselves with excellent facilities for the promotion of their own publications. These works therefore tended to find their way to the customer through permanent contacts in the foreign book trade, who in turn approached the local market with their own catalogues. Thus the dominant role of the fair in the distribution of scholarly literature waned and booksellers like Fritsch in Leipzig and Förster in Hanover, who carried large stocks, were able by means of special catalogues to establish themselves as specialists in foreign literature.<sup>16</sup>

---

<sup>15</sup> H.D. Gebauer, *Bücherauktionen in Deutschland im 17. Jahrhundert*, Bonn 1981, p. 22.

<sup>16</sup> For an impression of their stocks see two collections of catalogues issued by these two booksellers and others in the Bibliothek des Oberlandesgerichtes in Celle, under shelf marks B XI 101 and 105. According to several of these catalogues, 12%



A further consequence of Latin's loss of ground as the medium of scholarly communication was that the internationally oriented Dutch publishing trade increasingly concentrated on reprinting originals in the national European languages, particularly French. Sales of these products depended heavily on the privilege policy in the surrounding states. Precisely because of the risks and the complexity of the distribution, the production of these books was more or less the preserve of large, wealthy firms like that of the Huguetans. It therefore appears that it was almost exclusively the Dutch "reprinting industry" that continued to attend the fairs in the eighteenth century. Much more than had traditionally been the case, a few firms would act as "representatives" for a group of colleagues — because by no means all the publishers whose products are included in the fair catalogues actually visited Frankfurt or Leipzig. Of the 69 Dutch firms whose names occur in the catalogues from 1682 to 1720, no fewer than 33 are represented by only one title, while during this period the Huguetans alone presented 187 titles, Hendrik Wetstein 104, Pieter van der Aa 38 and Reinier Leers 43. There can therefore be no doubt that the large firms brought not only works from their own lists to the fairs, but also a range of their colleagues' products "on commission".

As a result of the greater distance to Leipzig, the constriction of the market and the growing importance of the commission trade, around 1700 several of the major Dutch booksellers like the Huguetans, Pierre Mortier and his successors and later Arkstee and Merkus started to expand their trade outside the fairs, opening branches in Leipzig for the purpose.<sup>17</sup> The Amsterdam firm of Arkstee and Merkus, which had set up in Leipzig in 1736, dominated the trade between the Northern Low Countries and Leipzig for close to half a century and gave it back some degree of standing. But with the closure of this firm in 1785, the Dutch booksellers' role at the fairs was finally

---

(95 of the 791 titles) of the German and Latin books that Förster bought at the fairs in 1698 came from the Republic. 50% of the French and Italian books he was offering (57 of the 114 titles) came from Dutch presses. Of the 334 non-French-language books that Thomas Fritsch offered in his catalogue for the Leipzig Oster-Messe in 1698, 85 — or more than 25% — were published in the Northern Low Countries.

<sup>17</sup> A. Kirchhoff, "Der ausländische Buchhandel in Leipzig im 18. Jahrhundert", *Archiv für Geschichte des Deutschen Buchhandels*, 14 (1891), pp. 155-82; I.H. van Eeghen, "'Europese libraires': De gebroeders Huguetan in Amsterdam (1686-1705)", *Documentatieblad Werkgroep Achttiende Eeuw*, nos. 53-54 (1982), p. 7.

played out.<sup>18</sup> From then on, their interests were represented by German agents.

This brief and general sketch of the German book fairs and their importance to the Dutch book trade is largely based on nineteenth-century German studies, among them those by Kapp, Goldfriedrich and Kirchhoff. Until now, the phenomenon of the fairs has attracted very little attention from Dutch scholars. Here too, as in so many other fields, we must mention I.H. van Eeghen who, by systematically opening up so many sources in her work *De Amsterdamse boekhandel*, has contributed numerous building blocks for the further study of trade at the fairs. B. van Selm<sup>19</sup> has recently demonstrated how the analysis of a catalogue of the purchases made by Cornelis Claesz at the Frankfurt spring fair in 1604 can provide an insight into the stock carried by a bookseller, and hence into the interest on the part of his customers and the business contacts he maintained.

Although the study of the trade at the fairs and its importance to the Dutch book industry can thus not entirely be seen as one of the blank spaces on the map of research into the history of the book, numerous questions still await an answer. First of all, there are the questions about the content and the scale of Dutch book exports. It is certain that the fair catalogues can only offer us a limited insight in this respect. By no means everything was recorded, as we have already pointed out and as the publishers of the catalogues themselves acknowledged. However incomplete the picture of Dutch exports provided by the fair catalogues may remain, they do form a gauge of trends and tendencies in scholarly and literary production over no less than two centuries. On even a cursory examination, they reveal, for example, that the Dutch publishers apparently had virtually no competition when it came to distributing reprints of works in French. They even managed to find "gaps in the market" for German-language books, as J. Bruckner demonstrated in his bibliography of German books printed in the Northern Low Countries.<sup>20</sup> It is also known that

---

<sup>18</sup> A. Kirchhoff, "Der Zeitpunkt des Wegbleibens der Holländer von der Leipziger Messe", *Archiv für Geschichte des Deutschen Buchhandels*, 17 (1894), pp. 363-65.

<sup>19</sup> B. van Selm, *Een menigte treffelijcke boecken. Nederlandse boekhandelscatalogi in het begin van de zeventiende eeuw*, Utrecht, 1987.

<sup>20</sup> J. Bruckner, *A Bibliographical Catalogue of Seventeenth-Century German Books Published in Holland*, The Hague/Paris, 1971.

Hebrew books, which were published in large numbers in Leiden, Franeker and Amsterdam, were in great demand.<sup>21</sup> The number of German translations of books printed in the Low Countries that, according to the fair catalogues, found their way on to the German market is also remarkably high. In order to flesh out and balance the picture we get from the fair catalogues, however, we will always have to use other sources as well — such things as the stock and auction catalogues of German booksellers and sales catalogues of Dutch origin, announcements and reviews of new publications in journals and, in so far as they are available, book trade archives.

A second complex of questions relates to the firms that made up this business. Who attended the fairs and when, who represented which colleagues, with whom did they do business and what was the extent of their trade, which privileges did they acquire and in which legal proceedings did they become involved, did they have branches in the cities where the fairs were held, how many, where, when, which books did they export, and a hundred and one other questions that provide an insight into the history of the individual firms. Undoubtedly, the fair catalogues can offer valuable help in answering many of the questions raised. For example, the simple fact that an agent's address is given instead of the publisher's address can bring to light a business relationship. Nevertheless, the indications provided by the fair catalogues can only lead to valid conclusions if they are confirmed by supplementary detective work in correspondence and archive documents. Happily, a great many building blocks have already been provided in this respect in publications like those of Kapp, Goldfriedrich, Kirchhoff, Kleerkooper and Van Stockum, and — again — Van Eeghen. There are already explicit analyses for a few firms, as in Van Selm's study of Cornelis Claesz and Lankhorst's work on Reinier Leers.<sup>22</sup>

The last problem area I would like to mention — one which is closely related to the questions about exports — is that of the import of books by Dutch booksellers. What did they bring back with them from the fairs? What did they have to get from abroad that the Dutch presses did not supply? What can we infer from this about the inter-

---

<sup>21</sup> L. & R. Fuks, "Hebrew Book Production and Book Trade in the Northern Netherlands and Their German Connections in the 17th Century", in: *De arte et libris. Festschrift Erasmus 1934-1984* (Amsterdam, 1984), pp. 173-78.

<sup>22</sup> O.S. Lankhorst, *Reinier Leers (1654-1714). Uitgever & boekverkoper te Rotterdam*, Amsterdam/Maarssen, 1983.

ests of the Dutch reading public? To answer questions like these, the study of stock catalogues and acquisition lists published by the Dutch booksellers after their visits to the fairs, where appropriate supplemented with announcements of new books in newspapers, is indispensable. It goes without saying that this is painstaking and exacting work, where the necessary sources in the form of these catalogues, to say nothing of other usable sources, can only be traced with difficulty.

In conclusion, I believe I may say that, despite the by no means inconsiderable limitations of the source material, further study of the trade at the fairs could significantly add to our knowledge of individual firms, their business relationships, production and stocks. On the other hand, it is not to be expected that the importance of the fairs to the Dutch book trade can be determined in absolute terms, either qualitatively or quantitatively, on the basis of the sources known to us. This does not, however, alter the fact that thorough analyses of the fair catalogues could add many more pieces to the mosaic of the history of the Dutch book trade.



## LES VENTES AUX ENCHÈRES DES LIVRES À LA HAYE DANS LA PREMIÈRE MOITIÉ DU 18<sup>E</sup> SIÈCLE<sup>1</sup>

OTTO S. LANKHORST

En 1709 parut un roman intitulé *Les beaux jours de la Haie*, imprimé, selon la page de titre, à Londres. La Haye y est louée comme “un Paradis terrestre & un verger où les arbres de la science sont plus éternels que les lauriers”. “La Haie est le rendez-vous general de toutes les Nations ou independantes ou interessées qui y trouvent de quoi assouvir leurs passions.”<sup>2</sup> Une des passions que les visiteurs de la capitale diplomatique de la République des Provinces-Unies y pouvaient facilement assouvir, était sans doute la bibliophilie. La Haye comptait en effet un grand nombre de boutiques des libraires, où s’entassaient livres anciens et modernes.

La Haye, résidence du stadhouder et le centre diplomatique de la République, devint à la fin du 17<sup>e</sup> siècle, après Amsterdam, la deuxième “bibliopolis” de Hollande. Autour de 1680 les villes les plus importantes, Amsterdam, Leyde, Rotterdam et La Haye, voient une génération nouvelle de libraires. Il s’agit d’une part de Hollandais, comme Pieter van der Aa et Jordaen Luchtmans à Leyde, Barent Bos et Reinier Leers à Rotterdam, frère Arnout Leers, Abraham de Hondt et Adrien Moetjens à La Haye, et d’autre part de huguenots. Parmi ces réfugiés venus de France se trouvaient en effet des dizaines de libraires et d’imprimeurs qui s’établirent dans les villes de la République: les frères Huguetan et Henry Desbordes à Amsterdam, Abraham Acher à Rotterdam, et à La Haye les familles de Neaulme, de L’Honoré, De Lo et Servas.

---

<sup>1</sup> Cette communication fournit un rapport temporaire sur un programme de recherche consacré aux relations internationales des libraires de La Haye (1680-1780). Cette recherche est rendue possible par un fellowship de l’Académie Royale Néerlandaise des Sciences et des Lettres.

<sup>2</sup> *Les beaux jours de la Haie. Enrichis des rencontres plaisantes & de quelques nouvelles histoires agréables & galantes*, A Londres, Chez Daniel Du Jardin, à la Samaritaine, vis-à-vis le Palais de S. James, 1709, pp. 4, 10.

Bien sûr, en ce qui concerne le total de la production livresque, Amsterdam reste incontestablement à la première place, mais le nom de La Haye apparaît de plus en plus dans l'adresse bibliographique des livres destinés à un public international. Le nom de La Haye est de même régulièrement utilisé comme adresse fictive sur la page de titre des contrefaçons. Nous renvoyons comme exemple illustratif aux chiffres donnés par Françoise Weil dans sa thèse *L'interdiction du roman et la librairie, 1728-1750*. Pour les romans français publiés entre 1728 et 1750, elle compte au total 74 publications avec une adresse fictive: 34 d'entre elles mentionnent le nom de La Haye; une vingtaine le nom d'Amsterdam.<sup>3</sup>

Un guide de voyage, publié en allemand en 1706 sous le titre *Curieuser Weg-Weiser in dem weltberühmten Haag*, parle ainsi de la ville: "Sitz der General-Staaten der Vereinigten Niederlanden, folglich der Residentz Orth aller Ambassadeurs und Ministers auswärtigen Herrschaften. Daher immer unzählich viel galante und vornehme Leuthe, nicht nur aus Holland, sondern auch überall her und aus ganz Europa daselbst sich efinden."<sup>4</sup> Ce public international constitue la clientèle d'un grand nombre de boutiques de libraires, dont plusieurs se nomment "libraire français" ou bien "libraire anglais". Les catalogues d'assortiment nous montrent le choix étendu qu'offraient leurs magasins. En 1700, par exemple, Adrien Moetjens a besoin de 236 pages pour présenter son *Catalogue des livres de Hollande, de France et des autres pays etrangers, qui se trouvent à present dans la boutique d'Adrien Moetjens*.

Les habitants et les visiteurs de La Haye pouvaient se rendre dans ces boutiques pour acheter des livres et pamphlets, mais ils avaient également la possibilité d'assister régulièrement à des ventes aux enchères organisées par un des libraires. Grâce aux travaux de Bert van Selm, notamment sa thèse *Een menigthe treffelijcke boecken*, nous sommes très bien informés sur la première période du phénomène des ventes aux enchères aux Pays-Bas et sur les catalogues accompagnant les ventes.<sup>5</sup> Quant aux premières décennies du 17<sup>e</sup> siècle, Van Selm a

---

<sup>3</sup> Françoise Weil, *L'interdiction du roman et la librairie, 1728-1750*, Paris, 1986, p. 260.

<sup>4</sup> *Curieuser Weg-Weiser in dem weltberühmten Haag*, Hamburg, 1706, p. 4.

<sup>5</sup> B. van Selm, *Een menigthe treffelijcke boecken. Nederlandse boekhandelscatalogi in het begin van de zeventiende eeuw*, Utrecht, 1987.

montré que les circonstances de ces ventes furent plus profitables à Leyde qu'à La Haye. Au cours du dix-septième siècle, les libraires de La Haye deviennent cependant de plus en plus actifs dans l'achat et la vente des bibliothèques privées. La présence du "Grote Zaal van het Binnenhof" (la Grande Salle de la Cour) joue un rôle primordial dans cette évolution. La Grande Salle était située sur le territoire du "Hof van Holland" et dépendait de sa juridiction. En conséquence les libraires tenant leur boutique dans la Grande Salle n'étaient pas tenus de respecter le règlement de la guilde des libraires de La Haye. Cette liberté particulière à un quartier de la ville engendra un assouplissement des règles observées dans les autres quartiers. A Amsterdam, Utrecht et Rotterdam il était interdit de vendre des bibliothèques provenant de l'extérieur de la ville;<sup>6</sup> le seul article du règlement hagueois concernant les ventes exigeait que chaque libraire demande d'avance l'accord du magistrat. Mais les libraires y étaient libres de faire venir des bibliothèques d'autres villes des Provinces-Unies et même de l'étranger.<sup>7</sup>

Grâce à cette liberté, le nombre et l'importance des collections vendues aux enchères à La Haye furent plus considérables qu'ailleurs. Dans la première moitié du 18<sup>e</sup> siècle quelques grandes bibliothèques provenant de France furent vendues à la Grande Salle. Pour en citer les plus importantes: celles de Jean Jacques Charron, marquis de Menars, en 1720, d'Alexandre Petau et François Mansart en 1722, et celle de l'abbé Du Bois (d'origine la collection de l'abbé Bignon) en 1725. La baronne Hohendorf, résidant à Bruxelles, fit appel en 1719 au libraire Abraham de Hondt pour vendre la bibliothèque de son

---

<sup>6</sup> Cf. par exemple le règlement de la guilde des libraires de Rotterdam: *Ordonnantie voor het gilde van de boek-verkoopers, boek-druckers, boek-binders, papier- en pennenvoerkoopers binnen de stad Rotterdam*, Rotterdam, 1699, article XI: "Niemand sal vermogen in deze Stadt te brengen eenige Boeken om hier publicq te verkoopen ten zy dat het Sterf-huys ofte Insolventie der boedels in dese Stad' ofte de Jurisdiction van dien sijn gevallen ende zullen mede geen Boeckverkoopers sig aanmatigen te doen sonder voorgaende konsent van de E.Ed.Achth. Heeren Burgermeesteren deser Stad' op de boete van vijftig gulden ten behoeve van 't gemelde Gilden." A Leyde, la situation était différente: les libraires pouvaient y vendre des livres ayant appartenu à des savants et des étudiants morts à l'intérieur ou hors de la ville, mais la présence de l'université limitait les possibilités pour les libraires quant aux dates et jours de vente.

<sup>7</sup> *Ordonnantie voor het boek- en konstverkoopers, nevens boeck- kaert- en plaet-druckers, mitsgaders boeck-binders, papier en penneverkoopersgilde dezer stede 's Gravenhage*, 's-Gravenhage, 1702, article VIII.



mari, le grand collectionneur George Hohendorf. Pierre de Hondt, le fils d'Abraham, était alors à Paris en compagnie des associés Christiaan van Lom et Pierre Gosse, entre autres pour assister à la vente des livres de l'abbé Baluze. Abraham fit savoir à son fils qu'il devait se rendre à Bruxelles pour dresser le catalogue de la bibliothèque de Hohendorf. Ce travail le retint à Bruxelles plus de six semaines. Pierre de Hondt logea d'abord deux semaines à l'auberge "Het Land van Beloften", après quoi la baronne l'invita à loger chez elle.<sup>8</sup> Une fois le catalogue dressé et publié, la collection de 252 manuscrits et 7.000 livres fut intégralement acquise par l'empereur Charles VI, conseillé sur ce point par le poète italien Apostolo Zeno qui vivait à la cour autrichienne. Les livres se trouvent depuis à l'Österreichische Nationalbibliothek de Vienne. En préparant le répertoire de toutes les ventes aux enchères qui eurent lieu à La Haye dans la première moitié du dix-huitième siècle, j'espère pouvoir retracer l'origine d'autres collections, comme celle des deux bibliothèques que Van Lom et Gosse avaient achetées à Rouen et à Hambourg et qu'ils vendirent en 1717 à leur associé Abraham de Hondt.<sup>9</sup> D'autres bibliothèques transportées à La Haye pour y être vendues aux enchères venaient des villes des Provinces-Unies, comme celle de Willem van Heukelom, bourgmestre de Nimègue. Il nous reste le contrat entre son fils Martijn van Heukelom et le libraire hagueois Adriaan Moetjens, dans lequel sont stipulées les conditions du transport et de la vente.<sup>10</sup>

Disposant d'une plus grande liberté d'action que leurs confrères dans les autres villes de Hollande, les libraires hagueois organisaient parfois des ventes aux enchères à leur propre gré, en ajoutant des livres de leurs boutiques à telle ou telle collection privée. Cet usage devient plus courant au cours des premières décennies du dix-huitième siècle: les libraires ajoutent des livres à une collection précise ou bien ils forment carrément une *Bibliotheca anonymiana* ou *Bibliotheca selectissima*. Alberts, Gosse et Van Lom organisent ainsi en 1716 la vente d'une *Bibliotheca selectissima*. Johan van der Linden écrit à son correspondant Joachim Hinrich von Bülow, que les livres proposés à cette

---

<sup>8</sup> Archives Municipales, La Haye, Notarieel Archief (NA) 2399, notaire W. Suurmond, 12-2-1723.

<sup>9</sup> Archives Municipales, La Haye, NA 1895, notaire Guldemondt, contrat du 13-11-1717.

<sup>10</sup> Archives Municipales, La Haye, NA 2158, notaire H.F. van Sanden, contrat du 13-8-1729.

vente venaient pour un quart de Danzig et que le reste consistait en une "collection de plusieurs libraires ensemble qui tascheront de pousser leurs livres à un grand prix, principalement quand ils rencontreront des acheteurs de peu de connoissance".<sup>11</sup> En 1736, Jean Neaulme annonce dans le '*s-Gravenhaegsche courant* qu'il organise une vente des livres rassemblés depuis plus que trente ans, "waer onder ook veele nieuwe Boeken" (parmi lesquels il y a aussi beaucoup de nouveaux livres)<sup>12</sup>. Quelques années plus tard, Jean van Duren explique dans l'avertissement d'un *Catalogue d'un magasin de livres françois sur toutes sortes de matieres* qu'il s'agit d'une collection des livres français "qu'on vendra en détail finalement au plus offrant, en forme d'Auction, quoique ce soient des Livres neufs comme les Libraires les achettent". Tous les "amateurs de la Lecture" sont invités à y assister, notamment "les Seigneurs de la Cour & Messieurs les Officiers".<sup>13</sup>

Le répertoire des ventes aux enchères haguenoises (1701-1750), sur lequel nous travaillons, se trouve encore actuellement dans la phase préparatoire. Le dépouillement des catalogues et des sources supplémentaires (les annonces dans des gazettes et les contrats devant notaire) n'est pas encore achevé. Nous vous offrons ici plutôt les résultats provisoires d'un travail en chantier. Notre corpus des ventes haguenoises pour la période 1701-1750 compte, à l'heure actuelle, un total de 1.037 ventes. Quant aux ventes dans la Grande Salle, nous disposons des registres d'intendant (rentmeester), qui donnent par année le nombre des ventes de chaque libraire pour la période 1661-1749.<sup>14</sup> Le libraire désireux d'organiser une vente en ville devait en demander la permission au magistrat et par conséquent il nous reste les registres des minutes des "appointementen" donnés par le magistrat à la suite de telles demandes. Pour chaque requête, le libraire devait payer la somme de deux florins et dix "stuivers".<sup>15</sup> A partir de 1745,

---

<sup>11</sup> Niedersächsische Landes und Universitäts Bibliothek Göttingen, Bibliotheks-Archiv A, no. 2c, lettre de J. van der Linden à J.H. von Bülow, 5-5-1716.

<sup>12</sup> '*s-Gravenhaegsche courant*, 16-7-1736.

<sup>13</sup> "Avertissement", dans *Catalogue d'un magasin de livres françois sur toutes sortes de matieres, les quels se vendront article par article, finalement au plus offrant, lundi le 18 mars 1748*, A La Haye, Chez J. van Duren, libraire sur le Pleyn.

<sup>14</sup> Archives Nationales, La Haye, Derde afdeling, Rekeningen der Rentmeester-schappen, I, 218-89.

<sup>15</sup> Archives Municipales, La Haye, Oud-Archief, nos. 121-41: Registers van

nous disposons également d'une source qui donne le montant des livres vendus pendant chaque vente: les registres de "40e penning".<sup>16</sup> Les informations tirées de ces sources et concernant des ventes doivent être complétées par les annonces que les libraires mettaient dans des gazettes: le *'s-Gravenhaegsche courant*, le *Oprechte Haarlemsche courant*, et le *Amsterdamsche courant*. Chaque notice doit ensuite et dans la mesure du possible, être complétée par des données concernant le profit, le nombre des livres vendus, la classification du catalogue. A cette fin, il est nécessaire de consulter les catalogues eux-mêmes.

La parution d'un catalogue pour chaque vente est attestée par des règlements fixant le déroulements des ventes. La Cour de Hollande obligeait ainsi les libraires à donner un exemplaire du catalogue de chaque vente aux membres du Conseil "sonder daervoor, het sij de catalogue groot is of niet, eenigh geld te mogen pretenderen" (sans pouvoir recevoir de l'argent, abstraction faite de l'ampleur du catalogue).<sup>17</sup> Dans les "appointementen" du magistrat donnant suite aux requêtes d'organisation de vente, on retrouve chaque fois la mention suivante: l'accord est donné à condition que la somme de deux florins et dix "stuivers" soit payée et qu'au total huit exemplaires du catalogue soient fournis. Les annonces dans les journaux prouvent par ailleurs que les catalogues ont bel et bien paru. Les annonces se terminent presque toujours par la mention que le catalogue de vente concerné se trouve chez tel et tel libraire. Ainsi le catalogue de la collection de Johan W. Indervelde (vendu par A. Moetjens jr en 1737) est-il à vendre chez les principaux libraires à raison de 6 "stuivers" dans tous les pays allemands, en France, en Angleterre et dans toutes les villes des Dix-Sept Provinces.<sup>18</sup> Celui de Samuel van Hulst (vendu par J. Swart en 1735) à Paris, Rouen, Londres, Edinburgh, Leipzig, Francfort et une quantité de villes à l'intérieur des Provinces-Unies.<sup>19</sup>

---

minuten van door de Magistraat gegeven appointementen op ingekomen requesten, 1615-1795. Un florin comptait 20 "stuivers".

<sup>16</sup> Archives Municipales, La Haye, Archief van de secretaris als ontvanger van de 20e penning van de collaterale successie, nos. 4-43 (1697-1805). Au moyen de l'impôt de "40ste penning" une taxe de 2,5 % était levé sur le montant des livres vendus.

<sup>17</sup> Archives Nationales, La Haye, Derde afdeling, Resolutien van het Hof van Holland, 1715, 12 juli (cité par E. H. Kossmann, *De boekverkoopers, notarissen en cramers op het Binnenhof*, 's-Gravenhage, 1932, p. 160).

<sup>18</sup> *'s-Gravenhaegsche courant*, 1-7-1737.

<sup>19</sup> *'s-Gravenhaegsche courant*, 23-2-1735.

Et celui de Gantois, père et fils, (vendu par Jean Neaulme en 1725) à Venise, Vienne, Augsbourg, Francfort, Cassel, Strasbourg, Leipzig, Hannover, Halle, Wolfenbüttel, Berlin, Hambourg, Londres, Bruxelles, Anvers, Amsterdam, Utrecht, Rotterdam, Leyde et Delft.<sup>20</sup>

Pendant la première moitié du dix-huitième siècle, les libraires de La Haye publièrent plus de mille catalogues de ventes aux enchères.<sup>21</sup> Nombreux sont les catalogues qui n'ont pas survécu à l'usure du temps, bien qu'ils aient été collectionnés par les bibliophiles du dix-huitième siècle. Gustav Carlson possédait en 1711 au moins 59 catalogues, Cornelius van Bynckershoek en 1743 en avait 40 et Jean le Clerc en 1735 26.<sup>22</sup> Dans l'inventaire de la bibliothèque de Prosper Marchand, on compte au total 98 catalogues de libraires et 191 catalogues de bibliothèques publiques et privées.<sup>23</sup> Et avec quel plaisir n'achèterions pas, si c'était possible, le numéro 2121 du catalogue *Bibliotheca selectissima* de Pieter van der Aa de 1729: "Quinze paquets des catalogues des impressions des libraires & leur venditions, le tout mis sur l'Alphabeth".<sup>24</sup>

Au total, nous possédons plus d'un millier de références de catalogues. Jusqu'à ce jour, nous en avons localisé 151 exemplaires dans des bibliothèques et archives néerlandaises, mais surtout étrangères. Donc, pour au moins 850 ventes aux enchères, il nous manque le catalogue.<sup>25</sup> Bien sûr, nous gardons l'espoir de réduire ce nombre par

<sup>20</sup> *Gazette d'Amsterdam*, 6-2-1725.

<sup>21</sup> Pour les catalogues de fonds et d'assortiment voir, Otto S. Lankhorst, "'Au siècle des catalogues'. Een eerste inventarisatie van fonds- en sortimentscatalogi van Haagse boekverkopers, 1680-1780", *Documentatieblad Werkgroep 18e eeuw*, 21 (1989), pp. 55-96, notamment annexe II, "Fonds- en sortimentscatalogi van Haagse boekverkopers, 1680-1780".

<sup>22</sup> *Bibliotheca Carlsoniana*, 's-Gravenhage, Pieter Husson, 1711, pp. 719-20 (plusieurs numéros se terminent par "etc."); *Catalogus bibliothecae ... Corn. van Bynckershoek*, 's-Gravenhage, Pieter de Hondt, 1743, p. 199; *Catalogus librorum ... Joannis Clerici*, Amsterdam, J. Wetstein & W. Smith, 1735, p. 154.

<sup>23</sup> Bibliothèque Universitaire, Leyde, March. 22, Catalogue des manuscrits et des imprimés de sa bibliothèque personnelle, ff. 45-53.

<sup>24</sup> *Bibliotheca selectissima*, Leiden, Pieter van der Aa, 1729, II, p. 553.

<sup>25</sup> Pour l'Ecosse W.R. MacDonald fut confronté avec le même problème de la sauvegarde des catalogues: pour 206 ventes dans la région d'Aberdeen de 1750 à 1800, il n'y a que 6 catalogues conservés dans une bibliothèque. Cf. Gwyn Walters, "Early Sale Catalogues: Problems and Perspectives", *Sale and Distribution of books from 1700*, eds. Robin Myers & Michael Harris (Oxford, 1982), p. 109.

la “découverte” d'exemplaires inconnus. Nos espoirs sont surtout tournés vers les pays de l'Europe de l'Est.<sup>26</sup>

Nous devons à Bert van Selm la publication sous forme de microfiches de tous les catalogues des libraires hollandais jusqu'à 1800.<sup>27</sup> Cette publication sous forme de microfiches est d'une part indispensable pour la sauvegarde de ces imprimés si fragiles et, d'autre part, une étude du contenu de ces catalogues (par exemple une analyse des prix dans les catalogues avec prix marqués) sera bien plus facile lorsqu'on aura littéralement sous la main les catalogues concernés. Il n'en reste pas moins indispensable que les bibliothèques permettent aux chercheurs de consulter les exemplaires originaux dans des cas spéciaux. A titre d'exemple, à la British Library les différentes couleurs des cachets octogonaux au verso des pages de titre correspondent avec une période précise, au cours de laquelle le livre concerné entra dans la bibliothèque. En revanche, les microfilms “sans couleurs” ne peuvent pas répondre aux questions se rapportant à la date de l'entrée des catalogues. De même, la consultation de l'original du catalogue de Jacques Basnage à la Bibliothèque Nationale à Paris fut indispensable pour découvrir que ses livres anglais avaient été répertoriés dans un appendice spécial — sans la mention de Basnage — relié au début du recueil, dans la partie qui précède le catalogue lui-même.<sup>28</sup>

Plus de mille ventes ont donc eu lieu à La Haye pour la période 1701-1750, soit une moyenne de vingt ventes par année. Une répartition par période de cinq années montre l'évolution suivante:

---

<sup>26</sup> Après la rédaction de cette communication, nous avons pu travailler dans la Bibliothèque Saltykow-Shchedrin à Leningrad et l'espoir d'y trouver des exemplaires uniques ne fut pas vain. Au milieu du dix-neuvième siècle, la collection des catalogues de livres de la bibliothèque de l'Hermitage fut transférée à la Bibliothèque Impériale (devenue la Bibliothèque Saltykow-Shchedrin). La richesse de cette collection en catalogues des libraires néerlandais (1680-1780) est plus que surprenante.

<sup>27</sup> *Book Sales Catalogues of the Dutch Republic, 1599-1800, on Microfiche*, ed. B. van Selm. Leiden 1990→.

<sup>28</sup> *Catalogus librorum ... Jacobus Basnagius*, 's-Gravenhage, J. Swart, 1724. Cf. H.H.M. van Lieshout, “Traces of the Collection of Pierre Bayle in the Auction Catalogue of the Library of Jacques Basnage”, *Lias*, 15 (1988), pp. 287-99.

Années:	Nombre des ventes:	Nombre des catalogues localisés:
1701-1705:	63	4
1706-1710:	73	6
1711-1715:	77	13
1716-1720:	75	15
1721-1725:	84	23
1726-1730:	97	21
1731-1735:	159	13
1736-1740:	149	16
1741-1745:	151	25
1746-1750:	109	15
Total:	1037	151

Pour le nombre des volumes mis en vente par année, ces chiffres sont relatifs. Une vente pouvait se limiter à quelques centaines des livres, comme celle de monsieur le B. de M\*\*\*, “intendant de plusieurs raines en S\*\*”, en 1748. Son catalogue, distribué par Benjamin Gibert, mentionne 39 livres in-folio, 63 in-quarto, 453 in-octavo et in-duodecimo et 30 livres de musique. Par contre il y eut parfois des ventes de milliers de livres. Adriaen Moetjens vendit, du 22 novembre au 20 décembre 1728, une *Bibliotheca anonymiana* qui comptait 2.730 livres in-folio, 3.912 in-quarto et 5.989 in-octavo et in-duodecimo. La vente de la bibliothèque de l’abbé Du Bois (ayant appartenu à l’abbé Jean-Paul Bignon) par Pierre de Hondt et Jean Swart dura même huit semaines (du 27 août au 19 octobre 1725). Au total presque 30.000 livres y furent vendus. Pour ranger des grandes collections comme celle-ci, les libraires demandaient l’autorisation d’utiliser les greniers du Binnenhof.<sup>29</sup>

Les personnes intéressées pouvaient aller voir les livres proposés pendant les jours précédant la vente. Aussi bien pour le dix-septième que pour le dix-huitième siècle nous sommes mal informés quant à ces jours d’exposition.<sup>30</sup> Les catalogues en parlent plutôt par exception, comme dans les préliminaires de la *Bibliotheca Vriesiana* (Den Haag, R. Alberts, 1719): “Patebit haec Bibliotheca conspicienda sex ante

<sup>29</sup> Cf. Kossmann, *De boekverkoopers, notarissen en cramers op het Binnenhof*, p.50.

<sup>30</sup> Cf. Van Selm, *Een menighe treffelijcke boecken*, p. 82.

Auctionem diebus” ou bien en bas de la page de titre de *Catalogus van allerley soort van boeken, nagelaten door de heer C. van der Kun* (Den Haag, E. de Haen, 1742): “De Boeken kunnen Vrijdag en Saturdag den 22. en 23. midsgaders Maendag den 25. Junii besien werden” (Les livres peuvent être vus vendredi et samedi, les 22 et 23 juin, de même que lundi, le 25 juin). Pendant son séjour à La Haye en 1710, Zacharias Conrad von Uffenbach assista à la vente de la bibliothèque de J. Moelardt par C. van Lom, comme il le mentionne dans son récit de voyage: “Den 16. Dec. [1710] besahen wir die Bücher bey van Lomm, welche verauctionirt werden sollen. [...] Den 17. Dec und folgende Tage brachten wir in den Auction van Lomms zu”.<sup>31</sup>

Les ventes commençaient normalement le lundi matin et duraient quelques jours, voire même plusieurs semaines, selon le nombre des livres à vendre. Les heures de vente furent sujettes à certains changements au cours de la période qui nous intéresse: tandis qu’au commencement du dix-huitième siècle, les intéressés étaient priés d’être présents à 9 heures du matin et à 14 heures l’après-midi, quelques décennies plus tard, les ventes commencèrent plutôt à 9.30 et à 14.30 et à la fin du siècle même à 10.00 et à 15.00 heures. A La Haye, la vente se déroulait en principe par tranche des trois formats: 1) *in-folio*, 2) *in-quarto* et 3) *in-octavo* et les livres en petit format. Pendant une matinée ou une après-midi on vendait un certain nombre de livres d’une même rubrique, à commencer par les livres de théologie in folio. A Amsterdam, par contre, le commissaire-priseur commençait la vente par la fin du catalogue, les *miscellanea* in-duodecimo, et terminaient au dernier jour par les folios théologiques.<sup>32</sup> A Dordrecht, l’ordre de la vente était encore différent, comme il ressort du catalogue d’une vente tenue chez J. van Braam en 1717: “Men zal beginnen te Verkoopen met de Boeken in *Duodecimo*, waar op zullen volgen de Folianten, daar na de Quartijnen, en eyndelijk de Boeken in *Octavo*” (On commencera à vendre les livres in *duodecimo*, puis les folios, les quartos et enfin les livres in *octavo*).

---

<sup>31</sup> Z.C. von Uffenbach, *Merckwürdige Reisen durch Niedersachsen, Holland und Engelland*, III, Ulm, 1754, p. 365

<sup>32</sup> Cf. “Avis aux acheteurs”, dans *Bibliotheca selectissima, seu catalogus omnis generis librorum* (Amsterdam, S. Schouten & P. Mortier, 1743): “On vendra ces Livres à reculons selon la coutume d’ici, ou par le dernier des in-Douze, & de-même ceux des autres Formats, en sorte que le premier Numero in Folio sera la clôture de toute la vente.”

Il faut faire en ce qui concerne les conditions de la vente une distinction entre les ventes publiques, accessibles à tout le monde et celles restreintes aux libraires (“veilingen onder boekverkopers”), où se vendait le fonds d’un libraire, droits de copie et privilèges inclus. Dans les ventes publiques, le public devait payer comptant. Les commissionnaires et les libraires devaient venir chercher leurs livres et les payer dans un délai ordinaire de six semaines. Ce délai, le libraire ayant organisé la vente y était tenu par le contrat passé avec les héritiers. Ceux-ci voulaient, bien entendu, être payés aussi vite que possible.<sup>33</sup> Si quelqu’un négligeait de retirer ses achats dans le délai de six semaines après la vente, le libraire était autorisé à revendre les livres. Sur ce point, l’avertissement en tête du catalogue stipule d’habitude que “s’il en vient moins, la perte et les fraix seront pour compte du premier acheteur, et s’il en vient plus, ce profit sera à l’avantage des vendeurs”. Les acheteurs devaient payer une somme de cinq dutes par florin d’impôt municipal.<sup>34</sup> Le paiement des achats faits lors d’une vente de fonds d’un confrère pouvait s’effectuer par versements échelonnés, le nombre de ces versements dépendant des sommes à payer. Tout libraire payant sa dette immédiatement pouvait recevoir un rabais intéressant.

Le libraire organisant la vente d’une bibliothèque recevait normalement une commission de dix pour cent pour les livres. Ce pourcentage était de six pour cent pour les manuscrits et d’un et demi pour cent pour les antiquités. Mais ces chiffres pouvaient fluctuer. Par exemple, selon le contrat mentionné ci-dessus et passé entre Adriaen Moetjens jr et Martijn van Heukelom en 1729, le libraire recevait 7% du profit net des livres vendus et 4% pour les livres arrêtés par le libraire parce qu’ils n’atteignaient pas la valeur voulue.<sup>35</sup>

Certains actes notariaux et catalogues pourvus des prix marqués précisent le profit total de quelques ventes: presque 28.000 florins

---

<sup>33</sup> Cf. par exemple les conditions dans le catalogue de la collection de Johan W. Indervelde (’s-Gravenhage, Haen & Moetjens, 1737): “Een iegelyk die van dese Bibliotheeq komt te kopen, zal gehouden zyn het gekogte in gereed geld by de afleveringe van het goed te betalen, dog de geene die in commissie gekogt zal hebben, zal zes Weken tyd werden gegund, mids dat hy eene suffisante Borge alhier woonagtig stelle. [...] Wij zyn hier toe genootzaekt uit kragt van de Voorwaerdens die wy met de Eygenaers der Bibliotheeq hebben aengegaen.”

<sup>34</sup> Huit “duiten” font un “stuiver” et vingt “stuivers” font un florin.

<sup>35</sup> Archives Municipales, La Haye, NA 2158, notaire H.F. van Sanden, contrat du 13-8-1729.



pour la vente de la collection de La Sarraz chez A. de Hondt et H. Scheurleer en 1715, presque 50.000 florins pour la vente de celle de Petau et Mansart chez Abraham de Hondt en 1722, et une même somme pour la *Bibliotheca anonymiana*, vendue par Moetjens en 1728. A partir de 1745, un registre note systématiquement le montant pour chaque vente. Les profits varient entre une petite somme de 39 florins et 12 “stuivers” pour une vente des livres de L. Berkoske jr (le 30 août 1746) et la somme de 56.140 florins pour la bibliothèque du comte Wassenaar-Obdam (le 10 août 1750).<sup>36</sup>

Le nombre de ventes de fonds de libraires augmente après 1740. La librairie néerlandaise et notamment celle de La Haye se trouve alors en période de crise. Le manque d’argent liquide oblige les libraires à vendre leurs livres. Terminons par les mots d’un contemporain à propos de cette crise. Le libraire amstelodamois Pierre Mortier avait emprunté de l’argent à Josias Belesaigne, diacre de l’Eglise Wallonne d’Amsterdam, et il se sent tenu à expliquer qu’il n’est pas encore en état de rembourser ses dettes:

la guerre qui presentement est finie avoit causé un declin general dans le commerce de ce pays ci. [...] Les expeditions ont diminué chaque année; les foires a Leipzig d’où je dois tirer la plus grande partie de mes retours, sont devenues de mauvaises en plus mauvaises et cela meme tellement que les deux dernieres foires, surtout celles de S. Michel n’ont pas assez rendu, pour pouvoir gagner les fraix. Apres cela les diverses faillites parmi les libraires dans ce pays ci et principalement à la Haye ont occasionné non seulement un discredit par lequel on s’est trouvé très souvent embarrassé, et empêché de faire des solides et profitables entreprises au grand dommage de ses affaires mais encore elles ont esté suivies d’un grand nombre des ventes des fonds considerables, ce qui a fait baisser incroyablement les prix des livres, et attirer les libraires etrangers, à se pourvoir eux memes directement par cette voye et à de tres bas prix, ce que cidevant ils tiroient de nous autres par la voye ordinaire de correspondance.<sup>37</sup>

Il est évident que cette crise qui fait augmenter les catalogues de ventes de fonds de libraires, permet à l’historien du livre d’étudier la nature des fonds et des assortiments de la librairie hollandaise des années 1730 et 1740.

---

<sup>36</sup> Archives Municipales, La Haye, Archief van de secretaris als ontvanger van de 20e penning van de collaterale successie, nos. 4-43 (1697-1805).

<sup>37</sup> Amsterdam, Bibliothèque Wallonne, no. 610, lettre de P. Mortier à J. Belesaigne, 3-1-1749, publié par I.H. van Eeghen dans *De Amsterdamse boekhandel*, III, Amsterdam, 1965, pp. 266-67.

## RELATIONS AMBIGUËS DES LIBRAIRES ROUENNAIS ET HOLLANDAIS À LA FIN DU XVII<sup>e</sup> ET AU DÉBUT DU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE

JEAN-DOMINIQUE MELLOT

Au cours d'un séjour aux Pays-Bas, en 1774, Denis Diderot écrivait à sa fille, Mme de Vandeul:

... Je jure que, de ma vie, je n'aurai rien à faire avec l'imprimeur et le libraire hollandais. Leurs boutiques sont des nids à rats; leurs imprimeries, d'infâmes baraques; ils sont rustres, paresseux, avares, ignorants; ils ne tendent qu'à leur intérêt qu'ils entendent mal ... [leur] édition ... est indigne; mauvais papier, mauvais caractères, mauvaise exécution, avec une fourmilière de fautes ....<sup>1</sup>

Autant dire qu'une observation aussi sévère, déjà à peine concevable dans les années 1770, eût passé pour une contre-vérité un siècle plus tôt. Car l'industrie éditoriale hollandaise d'alors est plus volontiers vantée comme un modèle. Modèle d'initiative, d'abord: consacrés dès avant 1640 comme un pôle des nouveautés de langue française et des classiques, les Pays-Bas sont en passe de devenir dans les années 1680 une sorte de quartier général des auteurs français exilés. Mais le monde de l'édition hollandaise de cette époque se pose aussi en modèle qualitatif et technique. Les caractères et ornements elzeviriens, l'encre hollandaise, les cartes et gravures des Pays-Bas, le papier utilisé par les presses néerlandaises, qu'il soit produit localement ou importé d'Angoumois, autant de gages de qualité qui font l'admiration de l'Europe des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles et permettent aujourd'hui encore d'identifier aisément une impression des Provinces-Unies. En dernier lieu, et ainsi que l'a encore récemment souligné H.-J. Martin,<sup>2</sup> la Hollande est un pays "condamné à l'exportation" par sa situation

---

<sup>1</sup> D. Diderot, *Oeuvres complètes. Edition chronologique*, Paris, 1969-73, XI, p. 1038.

<sup>2</sup> H.-J. Martin, *Histoire et pouvoirs de l'écrit*, Paris, 1988, p. 237.

géo-politique. Et elle dispose pour cela d'atouts de premier ordre: infrastructures portuaires et navales, fret bon marché, classe marchande socialement et moralement valorisée, cosmopolitisme et libéralisme relatifs.

Les "marchands de fromage", les "maquignons de l'Europe", comme les a surnommés Louis XIV avec mépris,<sup>3</sup> étaient bien présents, trop présents même au goût du pouvoir, en quantité de secteurs de l'économie française dont le livre n'était pas le moindre. Soulignons enfin, pour achever de fonder le modèle néerlandais, que l'exportation d'imprimés, loin de créer un nouveau circuit commercial, utilisait un réseau pré-existant qui avait fait la preuve de son efficacité et prenait depuis longtemps appui sur les grands ports français de la façade occidentale.

#### ROUEN, RELAIS NATUREL

Et c'est en quoi le rôle de Rouen prend sa consistance. Pourquoi en effet le port normand entretient-il des rapports privilégiés avec les négociants bataves? On sait que le développement économique de la cité normande, forte au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle de 90000 habitants, repose sur le cumul d'un trafic fluvial et d'échanges maritimes. Le commerce d'import/export avec les pays ouest-européens y est florissant dès le Moyen Age. Rien d'étonnant, donc, à ce que le circuit de distribution d'une édition hollandaise francophone en plein essor fasse du port de Rouen un relais quasi obligatoire, sur la route d'une capitale qui absorbe alors près de la moitié des lecteurs potentiels du royaume.<sup>4</sup>

Bien situé pour être à la réception des envois néerlandais ou pour leur servir de relais, le port normand n'y limite pas son rôle. Deuxième ville du royaume par sa population, Rouen est aussi le troisième centre éditorial français. Les libraires rouennais, en relation avec leurs homologues flamands dès le XVI<sup>e</sup> siècle, n'ont pas attendu le décollage de l'édition hollandaise pour commercer avec elle. Le groupe calviniste, considérable au sein des métiers du livre rouennais, tant en effectifs (jusqu'à 15%) que, surtout, en niveau d'activité et de fortune, n'est certainement pas étranger à l'établissement de rapports étroits

---

<sup>3</sup> Cf. P. Goubert, *Louis XIV et vingt millions de Français*, Paris, 1966, p. 83.

<sup>4</sup> Cf. A. Viala, *Naissance de l'écrivain*, Paris, 1985, p. 146.

avec les libraires néerlandais.<sup>5</sup> Puis, au fil du siècle, ces liens s'affermirent sous le double effet du développement de l'exportation hollandaise et des progrès de l'émigration protestante. Des familles de libraires normands parmi les plus dynamiques, comme les Lucas et les Cailloué, s'implantent de plus en plus résolument en Angleterre et aux Pays-Bas, à mesure que se précisent les menaces de persécution.

#### LES PROTESTANTS BOUCS-ÉMISSAIRES

Il est aujourd'hui clairement établi que l'appartenance confessionnelle des libraires (n'oublions pas qu'à Rouen comme aux Pays-Bas, protestants et catholiques travaillent côte à côte) n'a exercé qu'une "influence relative" sur leurs activités éditoriales.<sup>6</sup> Mais, aux yeux du pouvoir central, ce constat ne va pas de soi. Il est même alors admis que la diaspora calviniste est le principal agent de l'invasion des "mauvais livres" venus de l'étranger, de Hollande surtout. Une complicité précoce si l'on en croit ce mémoire anonyme adressé au chancelier Séguier en 1666:

Tout vient [de l'étranger] par la voye de Roüen car il y a plus d'imprimeurs et de libraires de la R.[eligion] P.[rétendue] R.[éformée] dans Roüen qu'il n'y en a dans tout le reste du royaume. ... [Quant aux livres] apportez d'Hollande, il en arrive aussy une bonne partie par Roüen à cause que l'on a la voiture par mer à beaucoup meilleur marché que par terre ... [Depuis ... 1619 environ], les libraires de Roüen qui ont de la correspondance en Angleterre et en Hollande, au lieu de faire venir à droiture [à Paris] les balles de livres qu'ils reçoivent desd. pays ... les mettent par paquets au coche [de Rouen] ou chez le messenger avec l'adresse aux particuliers avec qui ils ont correspondance à Paris et ailleurs et ces particuliers-là vont querir au coche de Roüen. ... Il se pourroit bien ... aussy — et je croy qu'il n'est que trop vray — qu'il y a eu des scindicqs & des adjoints [des libraires de Paris] qui se sont servis de la mesme voye.<sup>7</sup>

---

<sup>5</sup> Cf. J.-D. Mellot, "Libraires et imprimeurs protestants à Rouen sous Louis XIV", *Actes du XXe Congrès des Sociétés Historiques et Archéologiques de Normandie: Minorités religieuses en Normandie, Rouen, 1985* (Rouen, 1987), pp. 163-70.

<sup>6</sup> Cf. Chr. Berkvens-Stevelinck, "L'édition française en Hollande", *Histoire de l'édition française*, II (Paris, 1984), p. 316.

<sup>7</sup> Bibliothèque Nationale, MS français 17563, ff. 109-10.

Mais, s'il met en accusation les professionnels huguenots rouennais, l'auteur du mémoire semble négliger de tirer les conclusions qui s'imposent vis-à-vis des autres complices intéressés à la fraude, qu'il cite d'ailleurs: les commanditaires "de Paris et d'ailleurs". Or, H.-J. Martin l'a nettement mis en lumière, des libraires parisiens parmi les plus en vue et les moins suspects de calvinisme ont "joué ouvertement le rôle de facteurs" des Elzevier, entre autres Pelé, Le Gras, Joly, Le Petit, Léonard, etc.<sup>8</sup> Preuve, s'il en était besoin, que l'importation de livres hollandais, prohibés ou non, est loin d'être une exclusivité des libraires réformés. Toutefois l'idée d'une "subversion huguenote", commode pour la justification d'une politique répressive, conduit en haut lieu à privilégier cette version.

Aussi, dans les années qui précèdent et suivent immédiatement la révocation de l'Edit de Nantes, tracasseries et vexations se multiplient-elles à l'encontre des libraires "religionnaires". Comme par hasard, c'est sur eux que s'effectuent toutes les saisies d'éditions néerlandaises. En 1661, par exemple, une balle expédiée par les Elzevier à F. Léonard à Paris via Jean II Berthelin à Rouen est interceptée en douane et confisquée.<sup>9</sup> En août 1663, le même Jean Berthelin, convaincu de recel de "livres perniciox venus de Hollande", est condamné, outre l'amende, à voir le bourreau brûler les volumes saisis place du Vieux Marché.<sup>10</sup> Or, la même année, quatre autres saisies de livres étrangers sont opérées chez les frères Jean et David Berthelin en conséquence d'une entreprise de délation menée auprès du lieutenant général au bailliage.<sup>11</sup> Comment s'étonner que ce traitement discriminatoire ait accéléré le processus d'émigration des professionnels rouennais calvinistes ... vers les Pays-Bas précisément!?<sup>12</sup>

---

<sup>8</sup> H.-J. Martin, *Livre, pouvoirs et société à Paris au XVII<sup>e</sup> siècle (1598-1701)*, Genève, 1969, pp. 592-93.

<sup>9</sup> *Ibid.*, p. 663.

<sup>10</sup> Cité par J.-D. Mellot, *La vie du livre à Rouen sous le règne de Louis XIV*, Paris, 1985 (thèse d'Ecole des Chartes, dactylogr.), p. 296.

<sup>11</sup> *Ibid.*

<sup>12</sup> Parmi les derniers établis en Hollande, il faut citer, avant la Révocation: Abraham Lucas, venu à La Haye auprès de son frère Jean-Maximilien vers 1678, et Robert Roger, émigré en 1682; après la révocation: la veuve de Jacques Lucas (1685), David Roger (août 1687), Robert Le Tourneur (après 1687), Pierre III Delamotte (1686). Pour plus de détail sur les conditions de ces départs, cf. Mellot, *op. cit.*, pp. 343-51.

LEVÉE D'UNE PREMIÈRE ÉQUIVOQUE:  
L'“INVASION HOLLANDAISE” N'ÉTAIT PAS HUGUENOTE

Une fois la Révocation consommée et les communautés de religionnaires officiellement anéanties en France, il faut se rendre à l'évidence: le “fléau” de la contrebande d'origine néerlandaise fait rage de plus belle, démontrant ainsi, par l'absurde, que les libraires réformés n'étaient que les intermédiaires, non les suppôts. Bien plus, en renforçant l'implantation de libraires français aux Provinces-Unies, le grand Refuge des années 1680 accroît encore le potentiel d'exportation des Hollandais vers le royaume du Très-Chrétien.

Pierre Bayle a beau écrire à son frère en 1683: “Je ne puis plus vous promettre aucun livre de ce pays-ci, personne ne voulant en laisser mettre dans ses vaisseaux de crainte de les voir confisqués avec toute leur cargaison”,<sup>13</sup> tous les indices d'une recrudescence du trafic concordent. Mais, malgré les préjugés dont la police est prévenue à son égard, ce n'est pas le seul livre protestant qui fait les beaux jours de cette contrebande. Au contraire, on le voit graduellement céder le pas aux controverses intra-catholiques, autour du jansénisme en particulier.

En octobre 1682, par exemple, un vaste coup de filet policier démantèle à Rouen tout un réseau de “passeurs” des ouvrages d'Arnauld imprimés aux Pays-Bas. L'intendant de Rouen lui-même, M. Le Blanc, est accusé d'avoir au moins fermé les yeux sur les activités suspectes de son propre secrétaire dans cette affaire, et se trouve révoqué.<sup>14</sup> En février 1685, une “caisse provenant de Hollande”, à peine déchargée, est arrêtée à la douane de Rouen. Elle contient 110 volumes, tous interdits ou contrefaits. Et la plupart, loin d'avoir trait à la R.P.R., concernent la querelle janséniste.<sup>15</sup> De même, le 4 juillet 1688, un “mémoire des mauvais livres trouvez dans une caisse venue d'Hollande à l'adresse de Louïs Cabut, libraire à Rouen”, recense 24 titres, tous défendus, dont pas moins de 16 relatifs aux polémiques intra-catholiques.<sup>16</sup>

On pourrait multiplier les exemples dans ce sens, et tout au long de la période, début XVIIIe inclus. Tout indique qu'après la fièvre

---

<sup>13</sup> Cité par A. Sauvy, *Livres saisis à Paris 1678-1701*, Paris, 1972, p. 9.

<sup>14</sup> Cf. Mellot, *op. cit.*, pp. 514 et 521; E. Jacques, *Les années d'exil d'Antoine Arnauld (1679-1694)*, Louvain, 1976, pp. 303-15.

<sup>15</sup> Bibliothèque Nationale, MS français 22081, ff. 49-50 (10 févr. 1685).

<sup>16</sup> Cité par Mellot, *op. cit.*, pp. 517-18.

suscitée par la révocation de l'Edit de Nantes, les livres prohibés ou contrefaits en provenance des Provinces-Unies rendent minoritaire l'apport protestant et privilégient bien plutôt les débats touchant de près ou de loin le jansénisme. En outre, l'afflux d'éditions hollandaises, loin de n'intéresser que les Rouennais, vise décidément en priorité la capitale du royaume, sur la route de laquelle Rouen n'est dans bien des cas qu'une étape, si primordiale soit-elle.

#### NOUVELLE AMBIGUÏTÉ:

#### LES LIBRAIRES DE ROUEN ET DE PARIS ONT-ILS PARTIE LIÉE?

Basés à Paris, les importateurs les plus massifs se sont toujours trouvés dans l'obligation de contrôler de près ou de loin l'acheminement de leurs marchandises. D'où la double et absolue nécessité pour eux d'entretenir de bons rapports avec la filière rouennaise, sans pour autant donner l'éveil, ni en haut lieu, ni parmi leurs propres collègues, voisins et rivaux. En pratique, les Parisiens ne peuvent donc faire bloc.

Unanimes à déclarer aux autorités que "les bons livres peuvent venir des pays étrangers car les sciences sont de tout pays et la faveur des lettres doit leur donner une entrée libre",<sup>17</sup> ils ne sauraient proclamer qu'ils ont au moins autant besoin de livres étrangers réputés mauvais! Or, en la matière, ils ne peuvent se dispenser des services de leurs inévitables confrères rouennais qui, eux, se montrent solidairement intéressés à un trafic devenu pour eux vital.

D'où le double langage des libraires de la capitale. Officiellement, leur communauté est hostile à ce que les ballots de livres arrivant des Pays-Bas et destinés à Paris fassent étape à Rouen pour y être "visités". Mais, en fait, l'importateur parisien ne tient pas non plus à ce que les envois de l'étranger parviennent à Paris "en droiture", sans être déchargés à Rouen. Pourquoi? Tout simplement parce que ce serait exposer ainsi ses marchandises prohibées à la vindicte des collègues de sa communauté,<sup>18</sup> chargés à Paris de contrôler les balles de livres mises de côté par la douane.

---

<sup>17</sup> Bibliothèque Nationale, MS français 21749, f. 141 (= 184): "Mémoire des libraires de Paris" (22 oct. 1688).

<sup>18</sup> R. Bim, "La contrebande et la saisie de livres à l'aube du Siècle des Lumières", *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 28 (1981), p. 162: "En aucune manière ... les Parisiens ne protégèrent leur monopole collectif ... par coopération. Leur communauté était un tissu d'intrigues, de rivalités et de haine[s]."

Le contrôleur général des finances croit mettre fin aux abus quand, en 1689, il décide que les balles à l'adresse de Paris ou autres villes "passeront de bout" à Rouen sous un acquit à caution et que les envois adressés à Rouen y seront visités par les gardes de la librairie. Mais le vice de fond demeure. Les Rouennais, complices stipendiés de leurs correspondants parisiens, continuent d'organiser, moyennant soudoiement d'intermédiaires peu scrupuleux, le déchargement "sauvage" des balles de librairie étrangère le long de la Seine et leur acheminement clandestin jusqu'à la capitale. Parfois même, ce sont les libraires de Paris en personne qui viennent prendre en charge des paquets déchargés à l'adresse de leurs prête-noms rouennais, ainsi André Pralard, surpris deux fois au moins dans cette contravention, en 1685 et 1698.<sup>19</sup>

Dans tous les cas, une connivence entre libraires des deux villes du bord de Seine s'avère indispensable. Mais non sans duplicité, encore une fois. Car aussi bien les Rouennais utilisent-ils, pour convoyer sur Paris les importations hollandaises, les mêmes subterfuges et voies dérobées qui leur servent pour y faire pénétrer leurs propres productions défendues!

#### LA "TRAHISON DES NOTABLES" OU LA LÉGALITÉ MONARCHIQUE SACRIFIÉE À LA RÉPUBLIQUE DES LETTRES

Mais ce que l'on appelle "contrebande" lorsqu'il s'agit d'envois destinés aux libraires ou à de simples particuliers se pare, comme par enchantement, des vertus de l'utilité publique quand de grands person-nages de l'Etat en ont fait eux-mêmes la commande.

L'intendant de Rouen, chargé en avril 1709 par le secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères Colbert de Torcy de découvrir, dans les trois vaisseaux hollandais alors à quai, une certaine édition défendue par le Roi, annonce avoir trouvé, dans le second, une *Histoire des juifs* de Basnage de Beauval et une *Histoire de France* de Mézeray "que j'ay fait venir pour moy", dit-il, et dans le dernier, "une caisse de livres adressée à M. l'abé Bignon que je ne soupçonne pas [de] faire venir

---

<sup>19</sup> Pour une analyse détaillée de cette contrebande d'équipe Rouen-Paris, cf. Mellot, *op. cit.*, pp. 513-28.



l'édition dont vous me chargez de faire la recherche. Cependant, pour plus grande précaution ... je les ferai décharger".<sup>20</sup>

Il y a donc envoi et envoi. De même, le 26 juin 1708, l'intendant écrit au Contrôleur général des finances avoir découvert dans un bateau néerlandais "une balle de livres qu'il ne seroit pas permis de laisser passer; mais, comme le directeur de la ferme du tabac à Rouen a déclaré la retirer en votre nom, j'ai [attendu de] sçavoir sur cela vos intentions".<sup>21</sup>

En fin de compte, les gouvernants, premiers à dénoncer le fléau de la contrebande du livre étranger, n'hésitent pas, en pleine période de guerre, à transgresser un "loyalisme économique" de façade pour se fournir selon leur goût. On sait par ailleurs que de grands éditeurs et contrefacteurs comme Leers et Delorme, bien en cour à la Chancellerie, avaient négocié et obtenu l'entrée d'ouvrages destinés à la Bibliothèque royale et, plus généralement, d'ouvrages réputés utiles au public, tel le *Dictionnaire* de Bayle censuré en France!<sup>22</sup> Mais il est tout de même piquant de noter que l'on ait aménagé pareils passe-droits sur des critères aussi arbitraires que l'esthétique ou l'"utilité du public", au mépris des doctrines protectionnistes de Colbert renforcées par l'état de guerre.

#### LE LABEL HOLLANDAIS "RÉCUPÉRÉ"

Au fil du XVII<sup>e</sup> siècle, la nouvelle esthétique développée par l'édition hollandaise a donc fini par s'imposer en modèle européen. Mais la production typographique des Provinces-Unies n'a rien d'illimité. Un recensement de 1674 dénombrera dans l'ensemble du pays quelque 150 presses d'imprimerie<sup>23</sup> quand, à la même époque, Paris en concentre plus de 200<sup>24</sup> et Rouen 50 à 60, selon nos estimations. C'est

<sup>20</sup> Cité par Mellot, *op. cit.*, pp. 896-97.

<sup>21</sup> Cité d'après A. de Boislisle, *Correspondance des intendants de province avec le contrôleur général des finances: 1683-1715*, Paris, 1874-1897, III, p. 83.

<sup>22</sup> Voir sur ce point H.-J. Martin, *Livre, pouvoirs et société*, pp. 751-53, et surtout O.S. Lankhorst, *Reinier Leers, uitgever en boekverkoper te Rotterdam (1654-1714)*, Amsterdam/Maarssen, 1983.

<sup>23</sup> Cité par I. H. van Eeghen, *De Amsterdamse Boekhandel, 1680-1725*, 5 vols., Amsterdam, 1960-78, V-1, p. 39.

<sup>24</sup> Cf. Martin, *Livre, pouvoirs et société*, p. 699: 217 presses en 1666 et 220 en 1679.

dire s'il convient d'être prudent avant de parler d'"invasion des livres et libelles" des Pays-Bas.

De plus, le modèle hollandais a très tôt fait école, dans les Pays-Bas du Sud notamment, mais aussi en France. A tel point qu'un examen attentif des exemplaires de la période portant adresse d'Amsterdam, Leyde, La Haye, etc., conduirait à déposséder les presses néerlandaises de leur paternité sur quantité d'éditions. L'expérience a été tentée par F. Weil sur les ouvrages français à caractère littéraire publiés entre 1728 et 1750.<sup>25</sup> Les résultats d'une telle enquête établissent que la moitié environ des adresses hollandaises figurant sur cette catégorie d'ouvrages ont été usurpées avec plus ou moins de maestria.

Mais le phénomène remonte loin dans le XVII<sup>e</sup> siècle. A Rouen, Laurent Maurry, l'imprimeur attiré des frères Corneille, a mis très tôt son savoir-faire au service de la contrefaçon haut de gamme. Rendant aux Elzevier la monnaie de leur pièce, il entreprend dès 1649 de piller leur répertoire de classiques et nouveautés françaises. Petits formats, impression soignée, lettrines, culs-de-lampe et bandeaux elzévirien, signatures "à la hollandaise", tout y serait si le papier et l'encre ne trahissaient la supercherie.<sup>26</sup> L'inspiration est claire malgré tout, si claire que Willems et Rahir<sup>27</sup> ont rendu hommage au typographe rouennais en lui faisant un sort parmi leurs "faux Elzevier". Il est certes paradoxal que, pour vendre mieux des ouvrages français en France, un imprimeur français doive emprunter la façon et le nom de Hollandais. Mais le verdict du public est alors irrévocable et Laurent Maurry, en s'y pliant, a eu surtout le mérite de montrer de bonne heure la voie du salut à ses collègues rouennais exposés à une concurrence impitoyable.

Toujours est-il que, dans les années qui suivent, la contrefaçon des sortes néerlandaises et la production d'ouvrages interdits sous adresse hollandaise d'emprunt prennent à Rouen un caractère systématique. Pour en rendre compte de façon satisfaisante, il faudrait passer en revue

---

<sup>25</sup> F. Weil, "Les ouvrages imprimés en France avec adresse hollandaise (1728-1750)", *Documentatieblad Werkgroep Achttiende Eeuw*, nos. 53-54 (1982), pp. 41-57 (plus de 700 éditions examinées dont 46% d'origine réellement hollandaise).

<sup>26</sup> Cf. Mellot, *op. cit.*, pp. 299-300.

<sup>27</sup> A. Willems, *Les Elzevier. Histoire et annales typographiques*, Bruxelles/Paris/La Haye, 1880 (Rpt. Nieuwkoop, 1974), p. 566 et suivantes; E. Rahir, *Catalogue d'une collection unique de volumes imprimés par les Elzevier...*, Paris, 1896 (Rpt. Nieuwkoop, 1965), pp. 400-07.

tous les ouvrages portant adresse des Pays-Bas à partir de 1650 et l'entreprise a de quoi décourager les plus patients! Néanmoins, documents d'archives et examen matériel d'exemplaires suspects fournissent quelques repères, à partir desquels il y aurait lieu d'extrapoler.

Ci-après se trouve présenté, en guise de première approche, un recensement chronologique des impressions rouennaises ayant usurpé ("supposé" comme l'on disait alors) une adresse étrangère.

Décennies	1650 1659	1660 1669	1670 1679	1680 1689	1690 1699	1700 1709	1710 1719	1720 1729	Total de la Période
Total adresses étrangères	7	27	15	18	93	83	66	45	354
Total adresses hollandaises	7	16	4	8	40	40	55	32	202
Amsterdam	2	9	3	3	12	24	30	23	106
Leyde	5	7	1	-	2	-	-	-	15
La Haye	-	-	-	5	9	7	11	5	37
Delft	-	-	-	-	14	6	1	-	21
Rotterdam	-	-	-	-	2	2	12	1	17
Total autres adresses									
étrangères	-	11	11	10	53	43	11	13	152
dont Cologne	-	8	10	3	27	13	5	2	68

En tout état de cause, et quelle que soit la proportion exacte de cette catégorie d'éditions, il est à peu près certain que clients et lecteurs de l'époque n'étaient pas dupes de pareilles impostures. La qualité, pour autant que l'on en puisse juger, en apparaissait fort inégale. L'édition du *Testament politique* de Colbert, médiocrement et hâtivement imprimée par les frères Alline à Rouen en 1694 n'avait de hollandais que l'adresse invoquée et n'aurait à coup sûr trompé personne. En revanche, les contrefaçons produites fin XVIIe début XVIIIe par Claude Jore, François Vaultier, Antoine Maurry ou Guillaume Behourt (ce dernier sous l'adresse d'H. van Rhin à Delft) pouvaient faire

illusion, ou du moins poussaient loin la recherche d'une "esthétique hollandaise" au goût de leur public.

Gageons d'ailleurs que le souci qualitatif n'était pas non plus tout à fait gratuit. Pouvoir afficher toutes les caractéristiques d'une édition néerlandaise se révélait certainement payant, en termes de marché. Surtout lorsque, comme à Rouen, on était en mesure de cumuler les avantages d'un transport bon marché et rapide, d'un papier local et d'une main-d'œuvre nombreuse et familiale. Comment expliquer autrement la volonté des professionnels rouennais de mêler leur propre production aux importations de Hollande dans les envois destinés à la capitale?

Ainsi le modèle néerlandais en amont, le débouché parisien en aval conditionnent très étroitement l'activité des métiers du livre à Rouen; librairie et reliure, mais aussi imprimerie. Cependant, leur est-il possible de faire l'aveu public de cette dépendance? C'est le dernier noeud d'ambiguïtés que finit par éclairer à Rouen au début du XVIII<sup>e</sup> siècle un furtif mais étonnant progrès du régime d'impression.

#### LA PROHIBITION SACRIFIÉE À LA POLITIQUE MERCANTILISTE

Jusque vers 1709, l'attitude du pouvoir central vis-à-vis des réimpressions de livres hollandais à Rouen apparaît intransigeante. Malgré la crise que traverse la production française, malgré l'état de guerre qui semble dicter le protectionnisme, la Direction de la librairie fait la sourde oreille aux doléances des imprimeurs, rouennais notamment, qui revendiquent de combattre l'édition hollandaise avec ses propres armes.

Puis, au printemps 1709, une liste dressée par l'intendant de Rouen et que j'ai eu l'occasion de présenter dans le tome II de *l'Histoire de l'édition française*,<sup>28</sup> prouve de façon irréfutable que la Chancellerie finit par céder à la pression du groupe rouennais, probablement relayé par de hautes protections (premier président au parlement, jésuites, etc.): "M. l'ab[b]é Bignon estoit convenu avec MM. les intendants de donner des permissions tacites pour l'impression de certains livres", rapporte le document rouennais, assorti d'une première liste d'une vingtaine de ces permissions entre 1709 et 1715, correspondant pour

---

<sup>28</sup> J.-D. Mellot, "Le livre interdit à Rouen", *Histoire de l'édition française*, II (Paris, 1984), pp. 288-89.

la plupart à des contrefaçons d'éditions hollandaises dont les privilèges en bonne et due forme ont été peu avant refusés à la censure.

Claude Jore, dans la lettre justificative qu'il rédige en 1715 de son cachot de la Bastille,<sup>29</sup> évoque clairement cette expérience et la légitime:

Si l'on m'objecte que j'ai fait plusieurs livres sans privilege, je dirai que ç'a été avec tolerances, qui sont au greffe de l'intendance [en effet!] et après avoir fait connoître que nous ferions travailler nos ouvriers et detruirions le commerce des Hollandois.

La guerre et les difficultés du royaume, les puissantes relations de Claude Jore ont sans doute parlé de façon suffisamment convaincante en faveur de sa "fraude patriotique". Suffisamment en tout cas pour que l'expérience ait été tentée, jugée satisfaisante et peu à peu généralisée, bien que nous ne puissions en suivre l'évolution en détail.

Toujours est-il qu'une étape décisive venait d'être franchie. Personne, ni les Rouennais ni l'administration centrale, ne pouvant ni ne voulant faire reculer le modèle hollandais tel qu'il s'était imposé à l'Europe, on finissait tout de même par en tirer les conséquences économiques: il était désormais admis que, pour survivre, les métiers du livre français devaient "produire hollandais". Quelle meilleure consécration, pour l'édition néerlandaise, que ce pacte tacite, que ce désaveu du pouvoir vis-à-vis de ses lois et des fabricants vis-à-vis de leurs productions? Pacte d'autant plus déterminant d'ailleurs, que c'est en vivant sur ce paradoxe, sur ce "transfert de concurrence", que l'édition française, rouennaise en premier lieu, allait pouvoir traverser tout le XVIII<sup>e</sup> siècle.

---

<sup>29</sup> Citée par Mellot, *La vie du livre*, pp. 852-53.

## DIE NIEDERLÄNDISCHE BÜCHERERWERBUNGEN IN DER FÜRSTLICHEN BIBLIOTHEK WOLFENBÜTTEL IM 17. UND FRÜHEN 18. JAHRHUNDERT

PAUL RAABE

Die Neerlandica des 16., 17. und 18. Jahrhunderts in der Herzog August Bibliothek zu Wolfenbüttel sind niederländischen Wissenschaftlern seit langem bekannt. Schon in den sechziger Jahren kam Professor Hellinga mit seinen Schülern nach Wolfenbüttel, und seither haben wir immer zu unserer Freude niederländische Gelehrte, auch Studenten, zu Gast.<sup>1</sup> Dass die Herzog August Bibliothek eine Fundgrube ist für niederländische Wissenschaftler, ist nicht verwunderlich. Die Niederlande waren im 17. und 18. Jahrhundert ein Eldorado für die büchersammelnden Wolfenbütteler Herzöge und ihre Bibliothekare. Schliesslich war Holland damals der wichtigste Umschlagplatz für Bücher in Europa. Das galt bekanntlich für die Buchproduktion wie für den Buchverkauf durch das Sortiment und auf den Auktionen. Wenn ich mir vorgenommen habe, über die niederländischen Büchererwerbungen für die Fürstliche Bibliothek in Wolfenbüttel im 17. und frühen 18. Jahrhundert zu berichten, so kann es sich nur um einen Aufriss an Fakten und Fragen handeln, denn ich sehe, dass trotz des vielfachen Umgangs mit den Wolfenbütteler Neerlandica das Thema viele Einzeluntersuchungen verlangt. Dazu anzuregen aber ist der Sinn dieses Referats.

Das kleine Teilherzogtum Braunschweig-Wolfenbüttel war das durch Heinrich den Löwen in seiner Bedeutung geprägte Kernland des Herzogtums Braunschweig-Lüneburg, das man heute ungefähr mit Niedersachsen gleichsetzen kann. Das Gebiet zwischen Braunschweig und dem Harz regierten seit dem Mittelalter die Herzöge, die im 15.

---

<sup>1</sup> Eine reizvolle Frucht solcher Aufenthalte ist die kleine Sammelschrift mit 16 Beiträgen *Nederlands erfgoed in de Herzog August Bibliothek. Verslag van het Gastseminar "Quellen zur niederländischen Kulturgeschichte in der Herzog August Bibliothek"*, Hrsg. Bert van Selm, Leiden, 1989.

Jahrhundert ihre Residenz von Braunschweig nach Wolfenbüttel verlegen mussten. Der Gründer der Bibliothek, Herzog Julius, der die Reformation 1568 einführte, war zugleich der Gründer der Stadt, die planmässig als frühe norddeutsche Renaissancestadt angelegt wurde. Als Festungsbauer waren dann niederländische Architekten beteiligt, so Wilhelm de Raet. Hans Vredeman de Vries wirkte als Baumeister und Künstler in Wolfenbüttel.<sup>2</sup>

Als die Niederlande im 17. Jahrhundert das Zentrum des europäischen Buchhandels wurden, war es Herzog August d.J. (1579-1666), der grosse Büchersammler, nach dem die Wolfenbütteler Bibliothek benannt ist, der zu Buchhändlern und Gelehrten in den Niederlanden enge Beziehungen unterhielt. Seine Bibliothek, die er von Kindesbeinen an aufbaute, zählte bei seinem Tode 130.000 Schriften und galt als grösste Büchersammlung in Europa.<sup>3</sup>

Schon früh hatte der junge Herzog, der erst während des Dreissigjährigen Krieges 1634 die Erbnachfolge des ausgestorbenen mittleren Hauses Braunschweig angetreten hatte, das niederländische Bücherparadies kennengelernt. Auf seiner Reise nach England besuchte er im Sommer 1603 seinen Grossonkel, den holländischen Statthalter Moritz von Oranien (1567-1625) in seiner Residenz in der Nähe von Den Haag. Auf dem Wege über Zwolle und Amsterdam besuchte er damals Leiden und war von der jungen Universitätsbibliothek so beeindruckt wie dann im weiteren Verlauf seiner Reise von der Bodleiana in Oxford und der Königlichen Bibliothek in Paris.

Von 1604-1634 lebte Herzog August als nichtregierender Fürst und Gelehrter in Hitzacker, seinem Ithaka, und war mit dem Aufbau seiner Bibliotheca Selenica beschäftigt. Über die Anfänge dieser Bibliothek sind wir durch die Untersuchungen Maria von Kattes<sup>4</sup> gut unterrichtet. Es zeigt sich aber auch, dass Herzog August, der später über ein umfangreiches Netz von Bücheragenten in Europa verfügte, in den ersten Jahrzehnten selbst in Lüneburg und in Hamburg die Bücherläden aufsuchte und ausser Philipp Hainhofer, den getreuen und tüch-

---

<sup>2</sup> Vgl. Friedrich Thöne, *Geist und Glanz einer alten Residenz*, München, 1963.

<sup>3</sup> Vgl. Paul Raabe [Hrsg.], *Sammler, Fürst, Gelehrter. Herzog August zu Braunschweig-Lüneburg 1579-1666*, Wolfenbüttel, 1979 (Ausstellungskataloge der Herzog August Bibliothek, Nr. 27).

<sup>4</sup> Maria von Katte, "Die 'Bibliotheca Selenica' von 1586 bis 1612. Die Anfänge der Bibliothek des Herzog August zu Braunschweig und Lüneburg", *Wolfenbütteler Beiträge*, 3 (1978), pp. 135-53.

tigen Agenten und Freund in Augsburg, keine weiteren Büchervermittler beschäftigte. Das war auch aus finanziellen Gründen wohl erst möglich, seitdem er 1634 regierender Herzog von Braunschweig-Lüneburg geworden war. Den Ausbau seiner schon damals bedeutenden Büchersammlung verband er mit seinen Regierungsgeschäften. Nach dem Einzug in seine Residenz Wolfenbüttel 1643 hatte er für seine Bibliothek das Marstallgebäude gegenüber dem Schloss umgebaut.

Seit dieser Zeit fand Herzog August in Lieuwe van Aitzema, einem in Den Haag lebenden, aus Friesland stammenden Adligen, einen Agenten. Der 1600 geborene Diplomat war als Resident der deutschen Hansestädte tätig. Er wurde von Herzog August 1634 darüber hinaus als Braunschweig-lüneburgischer Rat mit einem Gehalt von zunächst 70, später von 100 Reichstalern im Jahr bestallt. Als Vermittler zwischen dem fürstlichen Haus Braunschweig-Lüneburg und den niederländischen Provinzen war er bis zu seinem Tode 1669, also über Herzog Augusts Regierungszeit hinaus, tätig.

Der damals 34 Jahre alte Aitzema publizierte im Laufe seines Lebens bedeutende historische und politische Werke beträchtlichen Umfangs in niederländischer und auch in lateinischer Sprache. Seine 14bändige *Historie of verhael van saken van staet en oorlogh in ende ontrent de Vereenigde Nederlanden* (1657-71) gehört zu den Standardwerken der niederländischen Historiographie. Im Niedersächsischen Staatsarchiv in Wolfenbüttel sind die umfangreichen Relationen Aitzemas aus mehr als 30 Jahren überliefert, die politischen Berichte, die regelmässig nach Wolfenbüttel geschickt wurden.<sup>5</sup> Daneben gibt es zahlreiche, meist französisch abgefasste Briefe, in denen es um Bücherangebote ging.<sup>6</sup> Für die Zeit von 1634 bis zum Tode des Herzogs August 1666 war Aitzema in den Niederlanden ein treuer und unermüdlicher Bücher vermittelnder Agent.

Wenn die Bibliothek heute ca. 20.000 niederländische Drucke vor 1750 zählt, so hat Aitzema an der Erwerbung beträchtlichen Anteil. Aus den im Bibliotheksarchiv überlieferten Rechnungen, die allerdings nicht so reichhaltig vorhanden sind wie die Dokumente Hainhofers und seiner Nachfolger, von Johann Martin Hirt und Johann Georg

---

<sup>5</sup> Niedersächsisches Staatsarchiv Wolfenbüttel, 1 Alt 6, Nr. 123-24.

<sup>6</sup> Herzog August Bibliothek Wolfenbüttel, 82 Nov.



Anckel in Augsburg, geht der regelmässige Bücherverkehr zwischen Den Haag und Wolfenbüttel hervor.<sup>7</sup>

Aitzema sah seine Haupttätigkeit darin, Bücherangebote von der Firma der Elzeviers einzuholen, die in Den Haag eine Niederlassung hatte. Die Listen wurden dem Herzog zugeschickt, der sie prüfte oder prüfen liess und dann das Fehlende oder Gewünschte über Aitzema bestellte. So kamen laufend Bücher, in Fässern verpackt, auf dem Landweg über Bremen oder auf dem Seeweg über Hamburg nach Wolfenbüttel. Es waren Werke aus allen Wissensgebieten: Theologie und Medizin, Jurisprudenz und klassische Philologie, Geschichte und Geographie. Es handelte sich dabei nicht nur um niederländische Neuerscheinungen, auch ältere Titel wurden geliefert. Da die Elzeviers über geschäftliche Verbindungen zu Frankreich verfügten, wurden viele Werke aus Paris über Holland nach Deutschland verbracht.

Es wäre sicherlich eine lohnende Aufgabe, zu versuchen, die Büchertitel in den überlieferten Bücherrechnungen<sup>8</sup> mit dem Bestand der Bibliotheca Augusta zu vergleichen, um eine Vorstellung von der Breite der Erwerbungen im Detail zu gewinnen. Doch auch ohne Auszählung lässt sich feststellen, dass der Import an neuen Büchern auf dem Wege über Lieuwe van Aitzema aus den Niederlanden beträchtlich gross war.

Vor allem zeigt es sich, dass die Buchhandlung der Elzeviers in Leiden mit ihren Niederlassungen in Den Haag und Utrecht an dem Buchexport nach Deutschland entscheidend beteiligt war. Es gab also einen Zwischenhandel, da Herzog August Bücheragent in Den Haag als Auftragnehmer und Auftraggeber zugleich wirkte. Der Wolfenbütteler Fürst war in den Niederlanden inzwischen ein angesehener Kunde, wenngleich er seine Zahlungen oft schleppend abwickelte, was Mahnungen und neue Bücheraufstellungen zur Folge hatte. So ist es verständlich, dass auch mit einem anderen berühmten niederländischen Buchdrucker, Joan Blaeu, über Aitzema Geschäfte abgewickelt, Bücherangebote der Amsterdamer Firma nach Wolfenbüttel weitergegeben wurden.

---

<sup>7</sup> Vgl. Helmar Härtel, "Herzog August und sein Bücheragent Johann Georg Anckel. Studien zum Erwerbungsverfahren", *Wolfenbütteler Beiträge*, 3 (1978), pp. 235-82; ders., "Herzog August als Büchersammler. Zum Aufbau seiner Bibliothek", in: Raabe [Hrsg.], *Sammler, Fürst, Gelehrter*, pp. 315-33.

<sup>8</sup> Teils vorhanden im Bibliotheksarchiv der Herzog August Bibliothek, teils im Niedersächsischen Staatsarchiv Wolfenbüttel (1 Alt 26, Nr. 188).

Als Verleger des *Novus atlas* liess Joan Blaeu 1655 für den 6. Teil dieser Weltbeschreibung, den *Novus atlas sinensis*, eine Dedikation an Herzog August drucken. Darin heisst es in schmeichelnden Worten:

Ewrer Fürstlichen Durchleuchtigkeit, Gnädiger Fürst und Herr, hat Hisiger meinen Druck und Ausfertigung in unterthäniger höflichkeit sich eignen und zuziehen wollen, weil der Atlas dises Eussersten Asien, nach seiner lang bey unss gewünschten allerersten Geburt, zuvorderst in E.F.D. weitberufenen Bibliotheca erhoben zu werden, demütiges Fleisses gesucht hat: demnach E. Fürstl. Durchl. als ein steter Mehrer der Weisheit, denen Musis daselbst einen Herrlichen Tempel und wohnung erbawet.<sup>9</sup>

Da Herzog August so als berühmter Büchersammler in den Niederlanden galt, wurden ihm immer wieder besondere Kostbarkeiten und auch ganze Bibliotheken angeboten. Aber nicht immer konnten die Geschäfte glatt abgewickelt werden. Ein gewisser Arnold Gortzen hatte 1647 Aitzema eine zehnbändige französische Bibelausgabe der *Typographia Regia* vermittelt,<sup>10</sup> die direkt aus Paris über Calais nach Amsterdam und von dort nach Hamburg geschickt worden war. Vergeblich wartete man aber hier auf die Sendung: sie ging verloren, und in langen Briefen beklagte der Anbieter sein Missgeschick. Aitzema selbst schrieb zehn Briefe in der Angelegenheit nach Wolfenbüttel. Im letzten, wie immer französisch abgefassten Schreiben heisst es dann auf deutsch: "Hin ist hin."<sup>11</sup>

Auch mit den Erben des westfriesischen Rats Adriaen Pauw hatte Herzog August kein Glück. Seine Söhne hatten auf eigene Kosten 1654 in Den Haag einen Katalog der Bibliothek ihres Vaters drucken lassen, ein beachtliches Werk von schätzungsweise 9.000 Büchertiteln.<sup>12</sup> (Es würde sich lohnen, diese interessante Privatbibliothek einmal zu analysieren.) Man bot Teile der Sammlung, vor allem die

---

<sup>9</sup> Vgl. Joan Blaeu, *Novus atlas sinensis 1655. Faksimile nach der Prachtausgabe der Herzog August Bibliothek Wolfenbüttel. Mit einem Beitrag von York Alexander Haase*, Stuttgart, 1973.

<sup>10</sup> Vgl. Briefe von Arnold Gortzen an Leo von Aitzema; Bibliotheksarchiv der Herzog August Bibliothek.

<sup>11</sup> Aitzema an Herzog August; Bibliotheksarchiv der Herzog August Bibliothek.

<sup>12</sup> *Catalogus Omnium Librorum et Manuscriptorum Bibliothecae ... Dom: Adriani Pauw ... Consiliarij Pensionarij, sive Primarij Status (dum viveret) Hollandia West-Frisiaeque Ministri. Hagae-Comitis, Sumptibus Haeredum*, 1654, 351 pp. 4° (HAB: Bc 1616).

Manuskripte, dem Herzog zum Kauf an, doch dieser kam nicht zustande.<sup>13</sup>

Um so erfolgreicher beteiligte sich Herzog August über seinen Agenten Aitzema an den Bücherauktionen, die ja im 17. Jahrhundert in den Niederlanden den grössten Bücherumschlag erbrachten. So erwarb Herzog August beispielsweise Bücher aus den Bibliotheken des Leidener Theologieprofessors Anton Thysius 1657, des grossen Gelehrten Petrus Scriverius 1663 und des Leidener Professors für Medizin und Botanik Adolf Vorstius 1664.<sup>14</sup>

Der *Catalogus instructissimae bibliothecae D. Adolphi Vorstii*, den der Leidener Buchhändler Petrus Leffen herausgegeben hatte, zählte 1.600 Nummern. Von diesen erwarb der Herzog 87 Titel, darunter interessante botanische und medizinische Werke und viele italienische und französische seltene Drucke. Der Mitbieter prüfte nachträglich die ersteigerten Exemplare, und da er in einigen Fällen die Unvollständigkeit feststellte, gab er sie dem Auktionator zurück. Die Titel wurden nachträglich auf den Listen gestrichen. Der erwähnte Katalog wurde handschriftlich mit den erzielten Auktionspreisen nach Wolfenbüttel geschickt.<sup>15</sup>

Die bedeutendste niederländische Erwerbung für die Bibliotheca Augusta war der *Codex agrimensorum Romanorum*, die berühmte spätantike Handschrift zur römischen Landvermessung, die Erasmus von Rotterdam besessen hatte, und die Herzog August 1663 aus dem Nachlass des Petrus Scriverius erwerben konnte. Wie diese Handschrift und zu welchem Preis gekauft wurde, hat die Forschung bisher nicht ermitteln können.<sup>16</sup> In dem Auktionskatalog der *Bibliotheca Scriveriana*, der übrigens mit allen erzielten Preisen in Wolfenbüttel

---

<sup>13</sup> Briefe von Michael Pauw; Bibliotheksarchiv der Herzog August Bibliothek.

<sup>14</sup> *Catalogus librorum instructissimae bibliothecae D. Antonii Thysii ... in aedibus Petri Leffen, Lugduni Batavorum, 1657, 122 pp. 4° (HAB: Bc Kps. 9,1); Bibliotheca Scriveriana exquisitissimis omnium facultatum, scientiarum et artium, diversarumque linguarum libris ... Amstelodami, 1663, 104 pp. 4° (HAB: Bc Sammelbd. 5,15 mit handschriftlicher Angabe aller erzielten Preise; Bc Sammelbd. 5,3 mit Bleistiftnotizen der Preise); Catalogus instructissimae bibliothecae D. Adolphi Vorstii ... in aedibus Petri Leffen, Lugduni Batavorum, 1664, 62 pp. 4° (HAB: Bc Kps. 27,8 mit Preisen).*

<sup>15</sup> Katalog, vgl. Anm. 14; Bücherliste der erworbenen Bücher: Herzog August Bibliothek, 82 Nov. Bl. 25-30.

<sup>16</sup> Vgl. *Corpus Agrimensorum Romanorum. Faksimile-Ausgabe. Eingeleitet von Hans Butzmann*, Leiden, 1970.

ebenfalls vorhanden ist, fehlen die Handschriften.<sup>17</sup> Vermutlich war an der Erwerbung der aus Schleswig-Holstein stammende, in Amsterdam lebende theosophische Schriftsteller Benedictus Bahnsen beteiligt, der auch auf der Versteigerung der Bibliothek von Scriverius Bücher für den Wolfenbütteler Herzog erwarb.<sup>18</sup>

Neben Lieuwe van Aitzema vermittelte dieser der Forschung bis heute wenig bekannte Amsterdamer Verleger und Rechenmeister Benedictus Bahnsen seit 1660 niederländische Drucke an Herzog August. Jedenfalls bot er in seinen Briefen<sup>19</sup> seltene alchemistische Handschriften, angeblich auch aus dem Nachlass des Kaisers Rudolf II., und viele theosophische, magische und mystische Schriften an, die ganz den Neigungen Herzog Augusts entsprachen. Er schickte kuriose Werke, so das von Franz Junius d. J. herausgegebene gotische Evangeliar, das 1665 in Dordrecht erschienen war, und das verbotene Buch *De tribus magnis impostoribus*, das Werk über die drei grossen Betrüger.

Für den Versand liess Bahnsen die Bücher in Fässer schlagen und versah die Sendungen mit den Initialen H.A.Z.B., darüber hinaus aber mit dem Vermerk "Studentenguet". Auch dies war ein Weg, den sicheren Transport anscheinend wertlosen Gutes zu garantieren. Die Auswertung dieser Briefe Bahnsens, die im Bibliotheksarchiv in Wolfenbüttel liegen, könnte für die Erforschung der kryptischen Literatur manches Neue erbringen. Die theosophische Literatur hatte ja gerade in Amsterdam viele Anhänger.

Die in der Herzog August Bibliothek überlieferten Korrespondenzen, Bücherlisten und Auktionskataloge lassen den Schluss zu, dass der Buchtransfer aus den Niederlanden nach Deutschland ausserordentlich lebhaft gewesen sein muss. Herzog August hatte in seinen Agenten und Vermittlern — über einen Dritten, Gilles van der Heck, wissen wir aus dieser Zeit nichts — zuverlässige Informanten, die zum Ausbau der Bibliotheca Augusta beitrugen.<sup>20</sup>

---

<sup>17</sup> *Bibliotheca Scriveriana*, vgl. hier Anm. 14. Der Katalog zählt 4,197 Nummern.

<sup>18</sup> Bekannt ist auch, dass Bahnsen Bücher auf der Auktion Verlaen ersteigerte. Vgl. *Catalogus ... librorum ... D. Joannis Verlaen, P.M. Doctus Medicinae (dum viveret) expertissimi ...*, Amstelodami, 1665, 59 pp. 4° (HAB: Bc Kps. 9,9).

<sup>19</sup> Vgl. Briefe Benedictus Bahnsens an Herzog August; Bibliotheksarchiv der Herzog August Bibliothek.

<sup>20</sup> In der Liste der Berichterstatte Herzog Augusts (1 Alt 22, Nr. 180), die 1666 zusammengestellt sein muss, wird Gilles van der Heck im Haag mit jährlich 50 Talern

Nach dem Tode des Fürsten 1666 wurde zwar die Bibliotheca Augusta eine Bibliotheca publica, doch aus den Jahren bis 1705 sind handschriftliche Quellen über die Wolfenbütteler Büchererwerbungen nicht erhalten. Bekannt ist allerdings, dass der jüngste Sohn des Herzogs, Ferdinand Albrecht, in seinem Schloss Bevern eine grosse eigene Bibliothek sammelte und dafür in den Niederlanden einkaufte. Durch die Untersuchungen von Gillian Bepler und Mathieu Knops, die den Katalog zu einer im Frühjahr 1990 in der Königlichen Bibliothek in Den Haag veranstalteten Ausstellung der Herzog August Bibliothek herausgaben, sind wir über diese niederländischen Erwerbungen aus allen Gebieten im Bilde.<sup>21</sup> Allerdings kamen diese Bücher erst hundert Jahre später, aber auch dann nur zu einem Teil, in die Bibliotheca Augusta.

Die Tatsache aber, dass in Wolfenbüttel grosse Sammlungen niederländischer Auktionskataloge aus der zweiten Hälfte des 17. Jahrhunderts überliefert sind, lässt den Schluss zu, dass auch nach 1666 Neerlandica angeschafft und Bücher in den Niederlanden gekauft wurden.<sup>22</sup> Vermutlich war es Rudolf August, der direkte Nachfolger Herzog Augusts, der für seine eigene grosse Bibliothek, die später zum guten Teil an die Universität Helmstedt abgegeben wurde, auf Auktionen in den Niederlanden mitsteigern liess. Es ist ja auffällig, dass allein zwischen 1667 und 1671, also aus fünf Jahren, insgesamt 91 Auktionskataloge in Wolfenbüttel überliefert sind. Danach ging ihre Zahl drastisch zurück. Man kann daraus schliessen, dass Rudolf August nach der Eroberung Braunschweigs im Jahre 1671 künftig mit den Regierungsgeschäften so in Anspruch genommen wurde, dass für sein Hobby, das Büchersammeln, keine Zeit mehr blieb. Das änderte sich 1685, als sein Bruder, der ehrgeizige Herzog Anton Ulrich, als Mitregent die Regierung übernahm. So ist es nicht überraschend, dass

---

genannt. Seine zwischen 1682 und 1691 eingesandten Gazetten und Berichte sind im Staatsarchiv vorhanden (1 Alt 6, Nr. 136-40).

<sup>21</sup> *Neerlandica Ferdinando-Albertiana. Nederlandse drukken uit de bibliotheek van hertog Ferdinand Albrecht zu Braunschweig-Lüneburg*, Den Haag, Koninklijke Bibliotheek, 1990 (Hrsg. Mathieu Knops). Diese Ausstellung wurde veranstaltet anlässlich der Unterzeichnung eines Vertrages zwischen der Königlichen Bibliothek und der Herzog August Bibliothek über eine bibliothekarische und wissenschaftliche Zusammenarbeit. Die ca. 5 Mio Büchertitel der Pica-Stiftung sind seither in Wolfenbüttel zugänglich, die Mitwirkung Wolfenbüttels am *Short Title Catalogue Netherlands* ist in Vorbereitung.

<sup>22</sup> HAB, Bc. Eine Microfiche-Edition bereitet Bert van Selm vor.

nun aus acht Jahren zwischen 1685 und 1692 allein 162 niederländische Auktionskataloge in Wolfenbüttel überliefert sind. (Das zeigt auch das höchst lebendige Auktionswesen in den Niederlanden.) Man kann aus der Katalogüberlieferung den Schluss ziehen, dass Rudolf August für seine Büchersammlung die Verbindung mit den Niederlanden aufrecht erhielt, zumal ihm der erwähnte Resident Gilles van den Heck nach dem Tode Augusts als Korrespondent und Agent in Den Haag zur Verfügung stand.

Gehen wir den weiteren Spuren der niederländischen Büchererwerbungen in der Herzog August Bibliothek nach 1666 nach, so befinden wir uns erst wieder von 1705 an auf dem sicheren Boden der Quellenüberlieferung. Das erste Akzessionsbuch der Bibliothek datiert aus diesem Jahr 1705.<sup>23</sup> Überblickt man anhand dieser Eintragungen der einzeln angeschafften Bücher die Erwerbungen bis etwa 1750, so stellt man fest, dass unter den ausländischen Ankäufen die Niederlande wiederum und mit Abstand an der Spitze standen.

In der ersten Hälfte des 18. Jahrhunderts, in der die Wolfenbütteler Bibliothek von gelehrten Bibliothekaren, dem Philosophen Leibniz und seinem Rat Lorenz Hertel, geleitet wurde, waren die Niederlande weiterhin für die Büchererwerbungen von grosser Bedeutung. Man kaufte sowohl auf Auktionen wie in den Buchläden. Nachzuweisen sind 42 verschiedene Lieferungen aus den Niederlanden zwischen 1705 und 1729, also aus der Regierungszeit der Herzöge Anton Ulrich und August Wilhelm. Darunter sind 23 Käufe auf Auktionen und 19 Sendungen aus dem Sortimentsbuchhandel. Im gleichen Zeitraum kamen insgesamt nur 13 Lieferungen französischer (5), englischer (4), schwedischer (3), italienischer (1) und spanischer (1) Bücher nach Wolfenbüttel.

Die grösste Erwerbung auf einer niederländischen Auktion stand am Anfang: aus der Bibliothek des Petrus Francius, eines Professors für Beredsamkeit und Geschichte an der Hohen Schule in Amsterdam, die 1705 von der Firma Wetstein versteigert wurde — der Katalog zählt 4,698 Nummern — wurden für die Herzogliche Bibliothek 163 Titel ersteigert.<sup>24</sup> Da die Sammlung überwiegend lateinische Schriften

---

<sup>23</sup> *Registratur und Verzeichniss der Bücher, welche von Anno 1705 und folgende Jahren [bis 1760], Zu hiesiger Hochfürstl. August-Bibliothek erkaufet, vermehret ... worden*, 457 pp. 2°; HAB, Bibliotheks-Archiv I, 1100.

<sup>24</sup> *Catalogus selectissimorum librorum ... Petri Francii, Eloq. et Hist. in Ill. Schola Amstelæd. nuper Prof. P., Amstelodami, Officina Wetsteniana, 1705, 240 pp. 8°*

enthielt, ist es nicht verwunderlich, dass die ersteigerten Titel zu 86% auch lateinische Werke waren. Neben 12 französischen, 2 englischen, 2 italienischen wurden nur 5 Bücher in holländischer Sprache erworben: es handelte sich um niederländische Erbauungsbücher. Fragt man nach dem Inhalt, so wurden fast zur Hälfte theologische Werke erworben, daneben im wesentlichen politisch-historische, rhetorische und antiquarische Schriften. Auch die Herkunft der Bücher ist interessant: 35% der Werke wurden in Frankreich, d.h. in Paris, verlegt, 20% nur in den Niederlanden, die übrigen in England, Italien, Deutschland und Spanien. Freilich: diese statistischen Angaben sagen mehr über die versteigerte Sammlung als über die erworbene Bibliothek aus. Ausserdem hat man zu bedenken, dass der Zuschlag zufällig war. Man hat auch in Hinsicht auf die übrigen Auktionskäufe den Verdacht, dass die Limits, die dem Auktionator mitgeteilt wurden, ausserordentlich niedrig angesetzt waren. Sonst könnte man nicht verstehen, dass aus den übrigen 22 Auktionskäufen, die sich auf die Jahre 1715-1729 konzentrieren, nur 89 Titel insgesamt erworben wurden, nun allerdings zum grösseren Teil, nämlich zu 71%, in französischer Sprache. Ersteigert wurden historisch-politische Bücher zur Zeitgeschichte, kirchengeschichtliche Werke, Architekturbücher und Zeitschriften, z.B. das *Journal littéraire*, *Le Spectateur*, *Nouvelles littéraires*, *Histoire critique de la République des Lettres*. Sie erschienen in den Niederlanden zu Beginn des 18. Jahrhunderts. Der einzige Titel in holländischer Sprache war die in Leiden 1706-1710 in vier Bänden erschienene *Chronyck oft historie van Oost-Friesland*. Dieses Werk stammte aus der Bibliotheca Cuperiana, die in Deventer 1717 versteigerte Bibliothek des Gisbert Cuperus.<sup>25</sup> Weitere namentlich bekannte niederländische Privatbibliotheken, aus denen Exemplare für Wolfenbüttel erworben wurden und deren Kataloge auch sämtlich in der Bibliothek heute vorhanden sind, seien genannt:

---

(HAB: Bc 660). Die pp. 237-40 verzeichneten "Icones pictae illustrium eruditorum" wurden geschlossen für die Wolfenbütteler Bibliothek erworben und im Akzessionsbuch verzeichnet. Am 27.10.1712 wurden diese Gelehrtenporträts in das Schloss Salzdahlum verbracht. Über ihr weiteres Schicksal konnte nichts ermittelt werden.

<sup>25</sup> Bibliotheca Cuperiana ... collegit Gisbertus Cuperus, Daventriae, 1717, 287 pp. 8° (HAB: Bc 462).

Bibliotheca Maresiana	Den Haag, 1715
Bibliotheca Sarraziana	Den Haag, 1715
Bibliotheca Perizoniana	Leiden, 1715
Bibliotheca Kuysteniana	Den Haag, 1717
Bibliotheca Duboisiana	Den Haag, 1725
Bibliotheca Kryiana	Den Haag, 1727
Bibliotheca Marckiana	Den Haag, 1727
Bibliotheca Anonymiana	Den Haag, 1728 <sup>26</sup>

Das *Journal des scavans* in den Jg. 1665-1717 erwarb die Wolfenbütteler Bibliothek aus der Bibliotheca Kryiana des Amsterdamer Predigers und Juristen Jacob Kry; 24 Bände der *Histoire ecclésiastique* von Claude Fleury aus der Marckiana, der Bibliothek des Kanonikus Henrik Hadrian van der Marck und schliesslich Maria Sibylla Merians grosses Werk über die Insekten aus Surinam (Den Haag, 1726) aus der *Bibliotheca anonymiana*, die Adrian Moetjens 1728 aus verschiedenen Sammlungen in einem dreibändigen Auktionskatalog zusammengefasst hatte.

Nur teilweise sind die privaten Bibliotheken im Akzessionsbuch genannt, aus denen erworben wurde: in der Mehrzahl der Fälle werden die Händler vermerkt oder aber es heisst nur: "Aus einer holländischen Auction." Man erfährt, dass die Buchhändler Pierre Husson, Johannes Swart, Engelbert Boucquet, Christiaan van Lom, Adriaan Moetjens und Johannes Neaulme aus Den Haag nach Wolfenbüttel lieferten. So kamen sieben Werke des Antoine Varillas über eine Auktion bei Husson, 18 Bände von Le Clercs *Bibliothèque choisie* über Johannes Swart, 25 Bände der *Acta sanctorum* über einen nicht genannten Händler nach Wolfenbüttel. Unter den wenigen englischen Büchern, die aus holländischen Auktionen stammen, sei nur eine Kuriosität genannt: *The Naked Gospel* (1690), von dem es im Akzessionsbuch heisst: "durch den Scharfrichter in Oxford verbrannt."

Während zwischen 1730 und 1753 vor allem also aus der Amtszeit Jacob Burckhardts keine Bücherkäufe aus den Niederlanden nachzuweisen sind, folgen für den Rest des Jahrhunderts nur noch zwei Auktionserwerbungen aus Holland: 1754 wurden aus dem zweiten

---

<sup>26</sup> Signaturen der Herzog August Bibliothek für die genannten Kataloge in der Reihenfolge ihrer Auflistung: Bc 508, Bc 1934, Bc 1626, Bc 1510, Bc 526 (4 Bände), Bc 1156, Bc 1344, Be 548.



Katalog der Bibliothek des Juristen Jean Barbeyrac neben 10 französischen und lateinischen Werken eine umfangreiche englische Handschrift erworben, das "Journal of the House of Commons" und das "Journal of Parliament" für den Zeitraum von 1653 bis 1689 in 32 Foliobänden zum Preis von 315 Talern. Der letzte Auktionskauf erfolgte 1760. Aus der Bibliothek des niederländischen Offiziers G.O. van Burmannia wurden 13 französische Werke ersteigert.

Die Zusammenarbeit mit niederländischen Buchhändlern, die neue Bücher nach Wolfenbüttel vermittelten, lässt sich nur in Umrissen skizzieren. Den Haag spielte als Umschlagplatz weiterhin die Hauptrolle. Dort standen die Gebrüder Van Dolen, Henry Du Sauzet, Henrick Scheurleer, Johannes Neaulme in geschäftlicher Beziehung zu Wolfenbüttel. In Amsterdam war es vor allem die bekannte Firma Wetstein. Im Gegensatz zu den 23 Käufen aus Auktionen in den Niederlanden zwischen 1705 und 1729 werden, wie schon erwähnt, 19 Bücherrechnungen von Händlern verzeichnet, in denen es um Neuerscheinungen geht. Den 252 antiquarischen Titeln aus den Auktionen stehen 130 Neuerscheinungen gegenüber, zum überwiegenden Teil historisch-politische Bücher, aber auch philosophische und theologische Werke. Wiederum werden niederländische Zeitschriften in vielen Jahrgängen erworben, Rezensionsorgane aus dem Übergang von Polyhistorismus zur Aufklärungsliteratur. Auch die bibliographischen Werke von Cornelis van Beughem wurden angeschafft, desgleichen Pierre Bayles *Dictionnaire historique et critique* in der dritten Auflage in vier Bänden, erschienen Rotterdam, 1720. 70% aller neuen Bücher aus Holland waren in französischer Sprache erschienen, zum grössten Teil wurden sie in den Niederlanden selbst verlegt. Wenige englische Titel beziehen sich auf aktuelle, in der Regel religiöse Themen. Verzeichnet werden: Stephens *Growth of Deism*; Tindals *Four Discourses of the Liberty*; Swifts *Miscellanies of the Religion*. Die letzte Sendung "Aus Holland" wurde am 23. September 1729 verzeichnet. Man erwarb zur Ergänzung des bereits erwähnten antiquarischen Kaufs weitere fünf Bände der *Acta sanctorum* (Antwerpen, 1719-27).

Den niederländischen Büchererwerbungen aus der ersten Hälfte des 18. Jahrhunderts haftet eine Zufälligkeit an. Aber da es in der Fürstlichen Bibliothek in Wolfenbüttel nur einen sehr kleinen Erwerbungs-*etat* gab, waren systematische Käufe nicht möglich. Man ergänzte die Bestände mehr sporadisch. Aber dabei darf man nicht vergessen, dass daneben im Laufe der ersten Hälfte des 18. Jahrhunderts grosse Buchbestände als geschlossene fürstliche und auch bürgerliche Biblio-

theken als wichtigste Erwerbungen zu verzeichnen waren. In diesen Bibliotheken entdeckt man wiederum zahlreiche Neerlandica, so dass sich so die grosse Zahl der 20.000 niederländischen Drucke aus diesen Sondersammlungen ergibt.

Aufs Ganze gesehen aber lässt sich feststellen, dass die Beziehungen der Wolfenbütteler Bibliothek, der Herzöge und ihrer Bibliothekare zu den Buchhändlern in den Niederlanden sehr eng und produktiv war. Deshalb lohnt es sich, in der Herzog August Bibliothek heute den niederländischen Drucken nachzugehen. Sie sind Dokumente, die wesentlich zur Buchkultur des alten Europa beigetragen haben. Dies lässt sich in Wolfenbüttel bestätigen.



## UN COMMERCE DE LIBRAIRIE ENTRE NEUCHÂTEL ET LA HAYE (1769-1779)<sup>1</sup>

M. SCHLUP

Il serait vain de chercher dans les sources neuchâteloises des signes attestant le rayonnement du livre hollandais dans la principauté à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle: la production imprimée étrangère ne pouvait trouver de grand débouché dans un pays au marché si étroit et pourvu d'une industrie typographique agressive. Les libraires hollandais apparaissent, au contraire, comme les clients de nos imprimeurs dont les presses gémissaient surtout pour l'exportation. Plusieurs d'entre eux se fournirent ainsi régulièrement auprès de la Société typographique de Neuchâtel (STN) de 1769 à 1779. L'étude de ce commerce<sup>2</sup> rend surtout compte de l'activité de la maison neuchâteloise en mettant en évidence les conditions dans lesquelles s'effectuait vers 1770 un commerce de librairie entre la Suisse et la Hollande. Mais elle n'est pas sans intérêt pour la connaissance de la librairie hollandaise. Elle fournit d'utiles renseignements sur certains de ses représentants, sur leurs besoins littéraires, leur comportement, leurs pratiques commerciales et permet encore une approche du commerce du livre dans les Sept Provinces dans les années 1770.

Il n'était pas question dans cette brève communication de décrire toutes les relations commerciales nouées par la STN en Hollande. Nous avons choisi, plus modestement, de présenter celle qui nous a

---

<sup>1</sup> Je tiens à exprimer ma profonde gratitude à M. Jacques Rychner, directeur de la Bibliothèque publique et universitaire de Neuchâtel (ci-après BPUN) qui m'a fait profiter de ses larges connaissances de la STN et du commerce du livre pour l'élaboration de cette étude. M. Otto S. Lankhorst, de Nimègue, qui m'a fourni d'utiles renseignements sur les libraires Gosse et a effectué à ma demande des recherches en Hollande a droit aussi à toute ma reconnaissance.

<sup>2</sup> Quelques aspects de ce commerce ont déjà été effleurés par quelques spécialistes de l'histoire du livre: voir en part. Jean-Pierre Perret, *Les imprimeries d'Yverdon au XVII<sup>e</sup> et au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Lausanne, 1945; Charly Guyot, "Voltaire et l'édition neuchâteloise des *Questions sur l'Encyclopédie*", *Musée neuchâtelois*, (1969), pp. 123-33; Robert Darnton, *L'Aventure de l'encyclopédie 1775-1800*, Paris, 1982.

paru la plus riche d'enseignements et la plus significative, soit la première d'entre elles, tandis que les autres expériences hollandaises de la STN font l'objet d'un rapide survol.

L'initiative des relations hollando-neuchâteloises revint à la STN. Les premiers contacts sont pris en juillet-août 1769 lorsque la maison neuchâteloise annonce sa fondation par circulaire adressée à près de 200 libraires installés dans toute l'Europe.<sup>3</sup> Elle y présente aussi ses projets: se vouer exclusivement au travail typographique et non au commerce du livre; fournir à des prix avantageux des réimpressions de livres connus qui pourraient lui être commis en grand nombre. Dans cette perspective, elle était à la recherche de libraires grossistes.

Plaque tournante du livre européen, ouverte depuis longtemps à la culture française, la Hollande tint naturellement une large place dans sa prospection. Certes, les ateliers typographiques produisant des livres français y étaient nombreux. Mais le coût de fabrication y était de 25% environ plus élevé qu'en Suisse.<sup>4</sup> Les directeurs de la STN pouvaient ainsi espérer des commandes de la librairie hollandaise en proposant des livres à meilleur compte. De plus, les circonstances paraissaient favorables aux entreprises étrangères au dire d'un correspondant de la STN établi à La Haye: Louis de Joncourt,<sup>5</sup> bibliothécaire du stathouder. Joncourt prétendait que l'imprimerie hollandaise souffrait de léthargie: "nos Presses continuent à Languir ici faute d'Auteurs, et de Libraires intelligens, et graces à l'Esprit de Manufacture qui anime de plus en plus les autres Nations."<sup>6</sup>

La lettre circulaire de la STN rencontra pourtant peu d'écho en Hollande où elle fut adressée à une vingtaine de libraires de toutes les régions du pays. Seuls quatre d'entre eux réagirent: Abraham Blussé<sup>7</sup> de Dordrecht, Jacques Wetstein<sup>8</sup> de Leyde, Marc-Michel Rey et la Société Gosse & Pinet. Les deux premiers avaient répondu sans grande conviction, sceptiques sur les chances d'un commerce entre deux pays aussi éloignés, et se défilèrent par la suite. Quant à Marc-

---

<sup>3</sup> BPUN, STN MS 1095, Copie-lettres A1, pp. 8-12.

<sup>4</sup> BPUN, STN MS 1095, Copie-lettres A1, à Louis de Joncourt, 24 août 1769, p. 26; STN MS 1125, Abraham Bosset-de-Luze à STN, 30 août 1779, f. 134v.

<sup>5</sup> Beau-frère du banneret Frédéric-Samuel Ostervald, un des directeurs de la STN.

<sup>6</sup> BPUN, STN MS 1170, Louis de Joncourt à STN, 22 septembre 1769, f. 71.

<sup>7</sup> BPUN, STN MS 1123, Abraham Blussé & fils à STN, 11 août 1769, f. 93.

<sup>8</sup> Cf. la réponse de la STN à sa lettre qui n'a pas été conservée: BPUN, STN MS 1095, Copie-lettres A1, à J. Wetstein, pp. 27-28.

Michel Rey, il opposa d'emblée un sec refus à la STN en invoquant le prix élevé du transport et des arguments protectionnistes:

Les frais de Voitures, de chez vous ici, deviennent si considerable que je ne trouve pas davantage a faire fabriquer dans vos Cartiers, je conviens qu'il m'en coute encore plus ici, mais je donne du pain a mes compatriotte & je prefere ce moyen quoique plus dispendieux. Outre les frais de Voiture j'ay les risques d'avoir mes marchandises gatées par l'Eau dans le trajet & j'en ay fait malheureusement plus d'une fois l'experience.

Il n'est pas naturel, Monsieur, que fabriquant moi meme j'aille acheter en especes d'argent dans l'étranger des objets de peu de conséquence, on s'en passe ou on les réimprime.<sup>9</sup>

#### LA SOCIÉTÉ GOSSE & PINET

La chance devait pourtant sourire à la STN. Grâce aux bons offices de Louis de Joncourt, une correspondance prometteuse s'était nouée en septembre 1769 avec la Société Gosse & Pinet de La Haye. Cette entreprise<sup>10</sup> était le fruit d'une association fondée en 1763, pour 12 ans, entre le libraire Pierre Gosse Junior et le bailleur de fonds Daniel Pinet. Elle était alors en pleine expansion. Bien située dans une ville portuaire, elle était en relations d'affaires avec de nombreux libraires hollandais et européens. Elle jouissait d'une position privilégiée à La Haye grâce à de hautes protections. Pierre Gosse détenait le titre de libraire de la Cour et devait obtenir en juillet 1770 le privilège de la publication des gazettes française et hollandaise de La Haye, deux outils précieux pour la publicité d'un libraire.

La Société qui s'était constitué une vaste clientèle de libraires détaillants aux Pays-Bas et en Angleterre se spécialisait dans le commerce en gros. Elle venait ainsi de s'attribuer en 1769 l'exclusivité de la diffusion de l'*Encyclopédie* d'Yverdon<sup>11</sup> dans ces pays. La part importante qu'elle prit dans cette entreprise met en évidence son envergure commerciale et ses ressources financières: en effet, elle

---

<sup>9</sup> BPUN, STN MS 1205, M.-M. Rey à STN, 4 septembre 1769, ff. 287-87v.

<sup>10</sup> Voir en part. E.F. Kossmann, *De boekhandel te 's-Gravenhage tot het eind van de 18de eeuw*, 's-Gravenhage, 1937, pp. 150-53.

<sup>11</sup> BPUN, STN MS 1159, prospectus concernant la souscription de l'*Encyclopédie* d'Yverdon, 2 août 1769, ff. 278-79.

s'était chargée de 1600 exemplaires de l'ouvrage, soit des 3/4 du tirage!<sup>12</sup> L'ampleur de ses affaires en Angleterre devait l'inciter à créer une filiale à Londres dont les bases seront posées en septembre 1771 par Pierre-Frédéric Gosse, le fils de Pierre.<sup>13</sup>

Par son activité de grossiste et ses besoins massifs de nouveautés, la Société Gosse & Pinet répondait tout à fait à l'attente de la STN. Aussi une entente fut-elle rapidement trouvée entre les deux maisons. Tandis que les libraires de La Haye s'engageaient à passer des commandes fermes importantes à la STN, celle-ci leur garantissait en retour l'exclusivité de ses articles dans les dix-sept Provinces des Pays-Bas, en Angleterre, en Ecosse et en Irlande. Bien qu'il limitât leur liberté d'action, cet accord était avantageux pour les Neuchâtelois qui n'auraient pas tiré plus de profits en traitant avec plusieurs correspondants de moindre envergure. Il leur épargna surtout de multiples démarches et des contacts difficiles à établir dans des pays comme l'Angleterre où ils ne disposaient pas d'agents pour les représenter.

Les deux maisons firent affaire pendant 4 ans, jusqu'à la dissolution de l'association Gosse & Pinet, en décembre 1773. Leur correspondance,<sup>14</sup> suivie et intense, ne se résume pas à de sèches notations commerciales. Elle fut un véritable échange d'informations typographiques et littéraires. La STN fait part de son activité, de ses projets en sollicitant des commandes. Pierre Gosse, le correspondancier de la librairie haguenoise, prodigue ses conseils, désapprouve ou apporte son soutien par des promesses d'achat. Très écoutés, ses avis décidèrent souvent du sort d'une édition. Car les imprimeurs neuchâtelois eurent tôt fait de reconnaître la perspicacité de leur correspondant qui était très bien renseigné sur les conditions du marché hollandais, suivait avec attention la production typographique européenne tout en ayant une perception très fine de l'évolution des modes littéraires. Par ailleurs, ils ne pouvaient guère se risquer à lancer une entreprise sans que Gosse y prît une certaine part. La maison hollandaise était un de ses plus gros clients. Pierre Gosse exerça ainsi une influence prépondérante sur la politique éditoriale de la STN. Il applaudit par exemple

---

<sup>12</sup> Voir BPUN, STN MS 1159, Pierre Gosse Jr à STN, 16 juillet 1779, f. 224v; 18 janvier 1771, f. 142v.

<sup>13</sup> Carlo de Clercq, "P.-F. Gosse et son 'portefeuille d'un ancien typographe'", *Gutenberg Jahrbuch*, 35 (1960), p. 277.

<sup>14</sup> BPUN, STN MS 1159, P. Gosse Jr et Daniel Pinet à STN, ff. 112-74.

à la publication des *Questions sur l'Encyclopédie*, de Voltaire, persuadé que la STN ferait “un grand Coup”, une “entreprise d’or”,<sup>15</sup> et favorisa le projet en passant une commande de 500 exemplaires. En revanche, il émit de sérieuses réserves sur l’opportunité d’établir une nouvelle édition des oeuvres complètes du “grand homme”: “L’Edition in 4to de Mrs Cramer n’est point encore achevé, voila Mrs Grasset et Comp qui travaillent déjà a une nouvelle Edition in Octavo.”<sup>16</sup> Il la dissuada aussi, entre autres, de publier une collection de contes moraux et philosophiques en l’informant que l’on venait de donner à Liège une “jolie Edition en 10 vol petit 12”. des meilleurs contes en vers & en prose”, concluant que “deux Editions d’un tel ouvrage seroit trop”.<sup>17</sup>

Pour que le commerce fût profitable, encore fallait-il régler la question du transport. Acheminer des balles de Neuchâtel à La Haye n’était pas une mince affaire. Or, la réussite du commerce dépendait de la promptitude, de la sécurité et du bas prix des envois.

Les balles ne furent pas expédiées par la voie du Rhin ni par la route de Francfort. Gosse était réfractaire à la première: bien qu’avantageuse,<sup>18</sup> elle était longue, et les dégâts d’eau y étaient fréquents. Les voituriers faisaient la loi sur la seconde et pratiquaient des prix exorbitants à l’époque des foires où le trafic était surchargé.<sup>19</sup> Dans ces conditions, les transitaires devaient majorer leurs prix ou retarder les envois en attendant que le marché se détendît. Or, il était impératif que les nouveautés de la STN parviennent en Hollande dans leur première fraîcheur sans que le prix du port ne les rendît invendables.

Après une expérience malheureuse par Francfort, et sur ordre de Gosse, la STN réussit à conclure un accord forfaitaire avantageux avec des commissionnaires bâlois, Jean Preiswerck & fils, qui s’engagèrent à faire acheminer ses balles à Nimègue en 5 à 6 semaines. L’itinéraire était inhabituel: il passait par la Lorraine et les Pays-Bas autrichiens. Les envois étaient pris en charge à Bruxelles par Frédéric Romberg & fils. Le prix du quintal — cent livres poids de marc — revenait à 20 livres de France pour autant que le poids des balles fût de 400 à 500

---

<sup>15</sup> BPUN, STN MS 1159, P. Gosse Jr à STN, 9 mars 1770, ff. 122-23v.

<sup>16</sup> BPUN, STN MS 1159, P. Gosse Jr à STN, 4 mai 1770, f. 127.

<sup>17</sup> BPUN, STN MS 1159, P. Gosse Jr à STN, 4 mai 1770, f. 129.

<sup>18</sup> BPUN, STN MS 1200, Luc Preiswerck à STN, 18 avril 1772, f. 96v.

<sup>19</sup> BPUN, STN MS 1200, Luc Preiswerck à STN, 19 mai 1770, f. 60.



livres. Les expéditions n'étaient bien sûr possibles que pendant la belle saison, ordinairement de mars à octobre.<sup>20</sup>

A l'exception d'un ballot égaré, le transport se déroula à la satisfaction des deux partenaires quoiqu'il prît davantage de temps que prévu — environ deux mois. Bien que cette route fût relativement bon marché, le prix du transport de Neuchâtel<sup>21</sup> en Hollande pesait encore assez lourd sur le prix du livre. Qu'on en juge par un exemple: le port de 500 exemplaires du premier volume des *Questions sur l'Encyclopédie* s'éleva à 93 livres 3 sols de France de Neuchâtel à Nimègue,<sup>22</sup> soit près de 3 sols 9 deniers par unité. Ce qui représente un renchérissement de plus de 15% sur le prix de gros, la STN facturant l'exemplaire au magasin 23 sols 6 deniers. En ajoutant les frais de transport de Nimègue à La Haye et les droits de Hollande correspondant environ au 3% de la valeur de la marchandise,<sup>23</sup> l'augmentation atteint environ 20%. Nous pourrions citer d'autres exemples conduisant aux mêmes résultats. La totalité de ces frais étaient à la charge de Gosse qui les répercutait sur ses prix. Il pouvait heureusement les fixer en toute liberté, sans craindre la concurrence, jouissant du monopole des produits de la STN dans les dix-sept Provinces et en Angleterre.<sup>24</sup>

Au début, Gosse se montra très bien disposé à l'égard de ses partenaires neuchâtelois. Pour préparer la souscription de leurs grandes entreprises, il imprima des prospectus et fit insérer des avis dans les gazettes hollandaises. Il ne dédaigna pas leur maigre production initiale, commandant ferme la plupart de leurs articles à 100, 150, voire 500 exemplaires; pour les livres de débit incertain, il exigeait toutefois une partie en commission. Mais l'expérience acquise après

---

<sup>20</sup> BPUN, STN MS 1200, Jean Preiswerck & fils à STN, 6 juin 1770, f. 63; Luc Preiswerck à STN, 18 juillet 1770, f. 65; 6 avril 1771, f. 73.

<sup>21</sup> De Neuchâtel à Bâle, les balles voyageaient d'abord par eau (Neuchâtel-Morat), puis par char (de Morat à Bâle): cf. BPUN, STN MS 1164, J.J. Haberstock à STN, ff. 1-369.

<sup>22</sup> BPUN, STN MS 1200, Luc Preiswerck à STN, 19 décembre 1770, f. 67.

<sup>23</sup> BPUN, STN MS 1189, Panchaud, Houlez & Schouw à STN, 31 mai 1776, f. 292.

<sup>24</sup> Felice qui expédiait régulièrement des encyclopédies à P. Gosse ajoutait parfois dans ses balles les petits articles de la STN — tels que le *Journal helvétique* — qui n'auraient pu être envoyés par la voie de Bruxelles réservée au trafic lourd: cf. notamment BPUN, STN MS 1095, Copie-lettres A2, à Felice, 17 août 1771, p. 702; STN MS 1098, Copie-lettres C1, à Felice, 13 septembre 1773, p. 449.

quelques mois de collaboration le rendit amer. La STN ne tenait guère ses promesses. Elle lui fit miroiter des entreprises<sup>25</sup> qu'il attendit vainement. Elle lui cacha longtemps la vérité sur les *Questions*.

Elle avait obtenu une grosse commande de sa part en lui laissant croire qu'elle imprimait l'édition originale alors qu'il s'agissait d'une réimpression établie sur les bonnes feuilles de l'édition de Cramer. Gosse éventa trop tard la supercherie pour modifier sa commande. En désespoir de cause, il pressa les imprimeurs neuchâtelois de faire "grande diligence pour que [leur] Edition suive de bien pres celle de Cramer sans quoi ce seroit moutarde après diner".<sup>26</sup> Gosse s'aperçut également que les articles de la STN se trouvaient souvent en concurrence avec d'autres réimpressions, qu'ils lui parvenaient longtemps après les éditions originales auxquelles on accordait selon lui la préférence. Aussi, dès 1771, conseilla-t-il à ses partenaires de modifier leur politique, de s'"attacher plutot a donner du nouveau, ou des bonnes traductions de l'allemand et de l'anglois".<sup>27</sup> Rendu prudent, il commanda certains livres en plus petite quantité, se plaignant périodiquement de la "misère des temps" qui rendait le commerce de la librairie bien "chétif".

Toutes les impressions neuchâteloises de la première heure ne prirent pas la route de la Hollande. Ainsi Gosse ne voulut point débiter le *Système de la nature*, l'ouvrage tapageur de d'Holbach que la STN avait imprimé furtivement et qu'elle lui avait offert avec un fin doigté:

N[ou]s ignorons si v[ou]s faites entrer dans votre commerce certains ouvrages hardis qui ont dans le monde malheureusement trop de vogue: N[ou]s recevrons dans peu un bon nombre d'Exp: du *Sys[tème] de la nature*, s'il v[ou]s convenoit d'en prendre.<sup>28</sup>

Gosse expliqua son refus en prétextant l'indifférence du public hollandais pour ce manifeste matérialiste. Mais cette attitude révèle plutôt la

---

<sup>25</sup> Pour appâter ses clients, la STN avait annoncé trois entreprises importantes dès l'automne 1769: une refonte du *Grand Vocabulaire français*, la publication d'un *Journal diplomatique du droit public de l'Europe* et les *Descriptions des arts et métiers*. Les deux premières ne virent jamais le jour.

<sup>26</sup> BPUN, STN MS 1159, P. Gosse Jr à STN, 31 août 1770, f. 132v.

<sup>27</sup> BPUN, STN MS 1159, P. Gosse Jr à STN, 5 novembre 1771, f. 149v.

<sup>28</sup> BPUN, STN MS 1095, Copie-lettres A1, à P. Gosse Jr, 5 novembre 1770, p. 245.

prudence d'un libraire soucieux de préserver son honorabilité à la Cour. Il se procura en revanche tous les livres de voyage — Bougainville, Banks, Pococke etc. — édités par la STN. Il consentit surtout à prendre une part importante aux grandes publications: 500 exemplaires des *Questions*, 200 exemplaires des *Descriptions des arts et métiers* et 150 exemplaires de la réédition in-quarto des *Oeuvres* d'Emer de Vattel, un ouvrage que la STN n'eût pas entrepris sans ses lumières et ses encouragements.

Pour mesurer l'importance et l'évolution de ses affaires avec la STN, il suffit de comparer les montants annuels de ses achats de 1770 à 1773. Pour l'année 1770, ils se montent à 779 livres 17 sols et 3 deniers de Neuchâtel,<sup>29</sup> somme encore modeste qui s'explique par le fait que la STN avait alors davantage de projets que de livres à offrir. Pour l'année 1771 qui correspond à la livraison de 7 volumes des *Questions*, ils s'élèveront à 5,082 livres 10 sols de France; ils diminueront sensiblement par la suite: 1,344 florins hollandais ou 2,828 livres 7 sols et 8 deniers de France pour 1772, et seulement 910 florins pour 1773.<sup>30</sup>

Cliente sérieuse et ponctuelle, la Société régla tous ses achats en argent par des billets à l'ordre de la STN. Elle soldait son compte de l'année écoulée au début de l'année suivante, au printemps. Elle établissait chaque fois plusieurs billets, partageant la somme en plusieurs termes, de 4 à 12 mois, selon son importance.<sup>31</sup> Ainsi la STN pouvait attendre jusqu'à 27 mois avant d'être payée intégralement de ses envois d'une année.

Selon un usage répandu dans la librairie, la STN facturait la plupart de ses livres à la feuille: celle-ci était fixée habituellement à 1 sol de France pour les articles courants. Mais le prix de certains ouvrages pouvait être fixé arbitrairement à l'avance.

Contrairement à ses successeurs, la Société Gosse & Pinet ne fit point de réclame pour ses éditions. Elle fit une seule exception avec la *Gazette de La Haye* que la STN lui offrit de diffuser dans la principauté. Mais l'affaire ne put aboutir en raison du prix élevé du port de Hollande en Suisse. Malgré les démarches de la STN auprès des

<sup>29</sup> La livre de Neuchâtel vaut 1.429 livre de France ou 1 livre 8 sols 7 deniers.

<sup>30</sup> Voir en part. BPUN, STN MS 1033, Brouillard A, juillet 1769-février 1773, pp. 81, 201; STN MS 1159, P. Gosse Jr à STN, 9 avril 1773, ff. 166-69.

<sup>31</sup> Voir en part. BPUN, STN MS 1033, Brouillard A, juillet 1769-février 1773, p. 201.

Fischer, les directeurs des Postes suisses pour obtenir des conditions forfaitaires, un abonnement annuel à la *Gazette* eût atteint un prix excessif, quelque 38 livres de France environ, alors qu'il n'était que de 11 livres 14 sols en Hollande et 36 livres en France.<sup>32</sup>

En annonçant la dissolution de la Société en décembre 1773, Pierre Gosse invita ses correspondants à poursuivre le commerce avec son fils et successeur, Pierre-Frédéric Gosse. Mais il resta lui-même en relations avec la STN jusqu'en 1783 pour une affaire contentieuse: la diffusion des *Descriptions des arts et métiers*. La STN avait eu l'idée de réimprimer au format in-quarto, à mesure qu'elle paraîtrait, la *Description des arts et métiers* in-folio publiée à Paris. Elle avait annoncé 4 volumes par an. Mais l'échec de la souscription s'ajoutant à d'autres difficultés l'incita à en retarder la publication. Seul le premier volume, paru en 1771, fut envoyé à Gosse & Pinet.

Considérant que la STN avait manqué à ses engagements, Pierre Gosse refusa la livraison du second volume qui eut lieu en 1774. Les imprimeurs neuchâtelois n'acceptèrent pas cette dérobade qui les aurait privés de leur plus grosse commande. Il s'ensuivit un procès que la STN gagna devant les deux tribunaux de La Haye en 1778. L'affaire devait être portée devant le tribunal des Sept Provinces lorsqu'un accommodement fut trouvé entre les deux parties. Selon cette convention, le nombre des exemplaires souscrits par Gosse fut ramené de 200 à 62. La STN, de son côté, s'engageait à publier 4 volumes par an. Ce compromis devait être remis en cause en 1782 lors de la livraison du 19<sup>e</sup> et dernier volume. Pierre Gosse voulut retourner tous ses invendus comme la convention lui en donnait le droit, sous prétexte que la STN n'avait pas livré 4 volumes par année. Il s'ensuivit un nouvel affrontement et de nouvelles procédures.<sup>33</sup>

La suspension du commerce avec Gosse & Pinet marqua un tournant dans les affaires de la STN en Hollande. Les nouvelles relations hollando-neuchâteloises seront plus âpres et surtout moins fécondes. Les causes de ce tassement sont diverses: le marché de la réimpression

---

<sup>32</sup> BPUN, STN MS 1159, P. Gosse Jr à STN, 31 août 1770, f. 134v; P. Gosse Jr à STN, 2 octobre 1770, f. 136v; STN MS 1095, Copie-lettres A1, à P. Gosse Jr, 5 novembre 1770, p. 246.

<sup>33</sup> Voir en part. BPUN, STN MS 1159, P. Gosse Jr à STN, 29 septembre 1775, ff. 195-96v; STN MS 1125, Henri-Louis Bosset à STN, 9 février 1776-10 juillet 1784, ff. 14-40; STN MS 1180, A. Melvill à STN, 7 février 1776-13 juillet 1779, ff. 162-82; STN MS 1159, pièces de procédure, ff. 86-111.

du livre français se resserrait progressivement. Jaloux des profits réalisés par les contrefacteurs étrangers dans leur propre pays, les imprimeurs hollandais s'étaient mis à réimprimer les livres français sur une large échelle. Or, le nombre des livres promus au rang de best-sellers étant limité, il n'était pas rare que la STN proposât à ses partenaires des livres qui se fabriquaient en même temps en Hollande. Offrir un bon article en primeur exigeait ainsi une grande clairvoyance et surtout une exécution rapide. Dans ce contexte, la durée du transport pouvait faire rater une vente en enlevant au livre son caractère d'actualité. Aussi étudiait-on parfois la possibilité d'envoyer les petits articles par la voie onéreuse des chariots de poste. Mais la STN contribua elle-même à se fermer les portes du marché hollandais par l'incohérence de son commerce dans cette partie de l'Europe. Dès 1776, elle fit l'erreur d'échanger massivement ses articles avec ceux de Dufour & Roux, à Maastricht.<sup>34</sup> Elle froissa ainsi la susceptibilité de ses correspondants de La Haye auxquels elle refusa toujours cette pratique. Mais elle mit surtout maladroitement ses livres à la portée des libraires hollandais qui pouvaient les tirer de cette ville frontière à des prix avantageux.

#### PIERRE-FRÉDÉRIC GOSSE

Malgré ces difficultés, la STN disposa encore de deux clients réguliers jusqu'en 1779: Pierre-Frédéric Gosse,<sup>35</sup> le fils de Pierre, de 1774 à 1777, puis Jacques Detune,<sup>36</sup> de 1778 à 1779. Avec le premier, le commerce s'effectua dans un climat de tensions dû à la fois à l'affaire des *Descriptions des arts et métiers* et à l'intransigeance des Neuchâtelois. Bien qu'indépendant sur le plan commercial, P.-F. Gosse était solidaire de son père dans le contentieux qui l'opposait à la STN. Il rompit d'ailleurs avec celle-ci à l'issue du procès. Mais les imprimeurs neuchâtelois l'indisposèrent surtout en 1775 par leur refus catégorique d'échanger leurs articles. Il obtint cependant les mêmes avantages que ses prédécesseurs, soit la diffusion exclusive, pour les Pays-Bas et l'Angleterre, de ses ouvrages commandés en nombre. Ces quantités

---

<sup>34</sup> BPUN, STN MS 1144, J.-E. Dufour & Ph. Roux à STN, 26 septembre 1776-19 février 1788, ff. 1-95.

<sup>35</sup> BPUN, STN MS 1159, P.-F. Gosse à STN, 19 mai 1774-6 juin 1783, ff. 175-277.

<sup>36</sup> BPUN, STN MS 1142, Detune à STN, 27 février 1778-25 juin 1783, ff. 3-20.

étaient pourtant fort modestes: ordinairement de 12 à 50 exemplaires par titre, exceptionnellement 100 exemplaires. Les impressions de la STN ne représentèrent qu'une petite partie de ses commandes qui se portèrent principalement sur le riche catalogue d'assortiment constitué par la maison neuchâteloise devenue librairie en gros vers 1772. De ses achats, fort éclectiques, il écarta, comme son père, la littérature osée — dite philosophique. Imprimeur prolifique, il ne pardonna jamais à la STN d'ignorer ses listes de nouveautés qu'il lui envoyait régulièrement. Il se sentait lésé par ce commerce à sens unique. La STN lui commanda tout de même quelques ouvrages dont 25 exemplaires de son édition de *l'Histoire philosophique & politique des Etablissements et du commerce dans les deux Indes* de l'abbé Raynal cédés au prix de faveur de 20 livres de France l'exemplaire au lieu de 24.<sup>37</sup> Au début, les comptes furent soldés annuellement. Gosse échelonnait ses paiements par des billets payables à 12, 15, voire 18 mois. Mais il tardait à renvoyer ses billets et repoussait les échéances, s'exposant ainsi à la colère des Neuchâtelois qui voulurent parfois se payer par des traites à court terme. Par la suite, il dut consentir à remettre ses billets à la réception des envois.

#### JACQUES DETUNE

Le retrait de P.-F. Gosse en 1777 fut ressenti durement par la STN qui eut de la peine à trouver un autre correspondant. Les rares libraires qui répondirent à son offre de service — Luzac<sup>38</sup> et Luchtmans<sup>39</sup> de Leyde, Schneider<sup>40</sup> à Amsterdam — ne voulaient pas d'un commerce excluant le troc. Grâce à une nouvelle intervention de Louis de Joncourt, la STN réussit pourtant à se lier avec Jacques Detune, un petit libraire de La Haye nouvellement installé. Cette relation fut également orageuse. La STN irrita son correspondant en dédaignant ses impressions et en refusant tout échange. De son côté, Detune ne respecta pas les délais de paiement convenus.<sup>41</sup> Ce commerce prit un tour encore

---

<sup>37</sup> Pierre-Frédéric Gosse accordait aux libraires un rabais oscillant entre 25 et 33% et le 13e exemplaire gratis. Pour les commandes atteignant 100 exemplaires, il consentait parfois un rabais supplémentaire de 20%.

<sup>38</sup> BPUN, STN MS 1176, Elie Luzac & Van Damme à STN, 4 avril 1777, f. 261.

<sup>39</sup> BPUN, STN MS 1176, S. et J. Luchtmans à STN, 5 avril 1777, f. 176.

<sup>40</sup> BPUN, STN MS 1214, J.-H. Schneider à STN, 11 avril 1777, f. 216r-v.

<sup>41</sup> BPUN, STN MS 1142, Detune à STN, 27 février 1778, f. 3.

plus modeste que le précédent bien que la STN ait dû accorder à son correspondant le privilège de la vente de ses articles dans toute l'étendue des Pays-Bas. Les relations s'interrompirent en août 1779 à une époque où la STN comptait beaucoup sur le marché hollandais pour placer son encyclopédie in-quarto — soit l'édition de Genève et Neuchâtel, 1777-1779 — qu'elle avait réalisée en collaboration avec des ateliers belges, suisses et français.<sup>42</sup>

### EPILOGUE

Pour tenter de raviver le commerce et prendre de nouveaux contacts, elle dépêcha en Hollande son directeur financier, Abraham Bosset-de-Luze, qui fit une grande tournée des libraires en août-septembre 1779. Dans ses lettres à la STN qui forment un tableau coloré de la librairie hollandaise, Bosset fit une noire description de la situation. Atterré, il lui annonça que le marché était complètement saturé de réimpressions françaises, engorgé de bibles et d'encyclopédies:

J'ai eu beau déployer toute mon éloquence partout je n'ai pu réussir encore à placer nos vieilles impressions, Gilblas il s'en fait des Editions partout, et je crois en vérité qu'il vaut mieux ne rien faire du tout que de faire des magasins de papiers qui n'ont aucune valeur après la première nouveauté.<sup>43</sup>

Quant à la Bible, j'ai prêché, j'ai sermoné, inutilement il y a une indigestion de Bible dans ce Pays, ce qui m'a été confirmé par [de]s ministres que j'ai été voir à Amsterdam.<sup>44</sup>

Le numéraire étant rare, le troc était devenu le fondement principal du commerce: "Il resulte de toutes mes visites jusques a present a ces premiers Libraires qu'ils ne font qu'en troq avec Paris Lyon, & très peu avec Genève ...."<sup>45</sup> Même l'*Encyclopédie* de Genève et Neuchâtel qui avait été largement débitée par le Liégeois Clément Plomteux dans ces régions était proposée en échange. Bosset se vit éconduire presque partout par des libraires aux abois, soucieux avant tout de

---

<sup>42</sup> Voir Darnton, *op. cit.*, pp. 233-38.

<sup>43</sup> BPUN, STN MS 1125, Abraham Bosset-de-Luze à STN, 30 août 1779, f. 135.

<sup>44</sup> BPUN, STN MS 1125, A. Bosset à STN, 7 septembre 1779, f. 141.

<sup>45</sup> BPUN, STN MS 1125, A. Bosset à STN, 30 août 1779, f. 134v.

“soutenir leurs propres fabriques”,<sup>46</sup> résolus à barrer la route aux imprimeurs neuchâtelois considérés comme des rivaux. Rey, Harreveld et Changuion venaient ainsi de faire “une association [...] pour favoriser les Editions originales quelque onques et pour imprimer plus vite et avec moins de fonds des entreprises nouvelles, en sorte qu’il n’y a rien à faire dans ce Pays qu’en troq comme je vous l’ai déjà marqué”.<sup>47</sup> Quelques petits libraires auraient cependant accepté de commercer en argent, mais ils rechignaient à payer le transport de Neuchâtel en Hollande.

Pour donner une nouvelle chance à la STN dans les Sept Provinces, Bosset estimait qu’il fallait impérativement cesser tout échange avec Dufour & Roux à Maastricht, “le fleau des libraires de la Hollande étant à portée d’y introduire non seulem[en]t de ses Editions mais aussi des nôtres qu’il envoie en commission”<sup>48</sup> et surtout établir un dépôt sur le Rhin, à Rotterdam, d’où les nouveautés auraient été envoyées en commission sans frais de port aux petits libraires. Mais rien ne fut entrepris et le commerce s’éteignit peu à peu au cours des années suivantes, troublé encore par la Guerre d’Indépendance.

#### POUR CONCLURE

Cette étude démontre, s’il en est encore besoin, qu’il était possible d’établir à cette époque, avec profit, un commerce de librairie entre deux pays aussi éloignés que la Suisse et la Hollande, en dépit de la distance, du coût et des aléas du transport.

Dans le cas présenté, les difficultés sont venues d’ailleurs: du contexte économique tout d’abord: la marée littéraire qui déferla sur la Hollande et l’Europe à la fin des années 1770 contribua à tuer le commerce. Des hommes ensuite, crispés dans leur refus de modifier les termes de leur échange. Principaux responsables, les Neuchâtelois qui hérissèrent leurs derniers partenaires par une attitude hautaine et conquérante, forts des succès qu’ils avaient obtenus avec Gosse & Pinet, souvent par la ruse et la flatterie. Ces roturiers roués n’avaient pas, et de loin, la classe de leurs interlocuteurs. Les libraires de La Haye, surtout les Gosse qui appartenaient à l’aristocratie de la librai-

---

<sup>46</sup> BPUN, STN MS 1125, A. Bosset à STN, 30 août 1779, f. 134.

<sup>47</sup> BPUN, STN MS 1125, A. Bosset à STN, 7 septembre 1779, f. 140.

<sup>48</sup> BPUN, STN MS 1125, A. Bosset à STN, 17 septembre 1779, f. 146.



rie européenne, étaient plus nets en affaires, quoique durs et exigeants.

Au terme de cette étude, force est de reconnaître que la Hollande des années 1770 ne nous est pas apparue comme le “magasin de l’univers”. De Neuchâtel, nous l’avons perçue comme un marché, un centre de rediffusion, un lieu d’échanges. Mais quelle représentativité peut-on accorder à notre exemple?

JOHANNES VAN RAVESTEYN,  
“LIBRAIRE EUROPÉEN” OR LOCAL TRADER?

B. VAN SELM

It is the international orientation of the Dutch book trade in the seventeenth century which historical studies tend to emphasise. Books produced for sale abroad have traditionally received the attention of scholars using the book trade as the angle from which to examine intellectual and cultural relations in the past. To twentieth-century eyes the production of Bibles, liturgical works and prayerbooks for the English market appears indeed quite spectacular and even historians find it very difficult to see the reprinting of foreign books as a normal part of the trade in books. The result of all this, in addition to the understandable wish to contribute to the history of the European book trade, has been that we are sometimes better informed about a bookseller's international than about his domestic dealings. There is a tendency for every producer of books in languages other than Dutch to be mainly, or at times exclusively, regarded as an intermediary between countries and cultures. To be honest, I must mention straight-away that, like everyone else, book historians are dependent on extant sources. People do not, for example, write many letters to their next-door neighbours or those round the corner and it is therefore often easier to track down details of trade links abroad than of those with fellow citizens.

Did his export trade then really matter all that much to any seventeenth-century Amsterdam bookseller we might care to name? How far and on what basis precisely is it possible to determine whether a particular bookseller was internationally orientated? Unfortunately, not one complete bookseller's archive of that period has been preserved and no other sources may be capable of answering these questions. And yet, these answers are essential to a proper understanding of the historical evolution of the Dutch book trade. Not much attention has so far been paid in this history to the third quarter of the seventeenth century. It concerns the years following a period (from ca. 1580 to 1640) which had witnessed an explosive development in the Repub-

lic's book trade. In the sixteen-seventies the book trade experienced a severe crisis, brought about by the war, a short sharp recession of the economy and the death of several important booksellers. From the mid-eighties, French refugees with their investment opportunities and their connections with scholars throughout learned Europe provided the necessary impetus whereby the Republic, and especially Amsterdam, was able once more to become the centre of the international book trade.

I now want to narrow those questions raised earlier, about the importance of the foreign trade, down at Johannes van Ravesteyn, a leading Amsterdam bookseller, active between 1650 and 1678. There is a good reason to examine this aspect with regard to Van Ravesteyn especially, for in 1912 J.W. Enschedé wrote:

Contrary to the printing policy of his uncle Paulus and his cousin Nicolaas, he established a publishing house which he steered on a classical, scholarly and international course, continuing therein the business decisions of the Elzeviers, Blaeu, Jansonius and others. Very many editions bear his imprint, among them a large number which French bibliographers rightly list in the Elzevier supplements.<sup>1</sup>

Enschedé gave no documentary source in his article and it therefore looks very much as if this statement relied exclusively on the books which Van Ravesteyn had published. This makes it appear as if the question whether or not anyone was aiming at the international market, could be answered by accurately defining his output. First however it will be necessary to supply the essential facts of his life and activities.

#### JOHANNES VAN RAVESTEYN AND HIS PUBLISHER'S LIST

Johannes van Ravesteyn (born 1618; buried 3 January 1681) came from a family of printers and booksellers, of whom his uncle Paulus

---

<sup>1</sup> J.W. Enschedé, "Johannes van Ravesteyn", *Nieuw Nederlandsch biografisch woordenboek*, II, Leiden, 1912, cols. 1169-71, esp. col. 1170. In vols. III and IV of her study of *De Amsterdamse boekhandel 1680-1725* (5 vols., Amsterdam, 1960-78), in which she provides details on the producers and their international connections, I.H. van Eeghen paid little attention to Van Ravesteyn, in contrast to for instance his contemporary and partner in many business transactions, Daniel Elzevier.

Aertsz van Ravesteyn (ca. 1586-1655) was perhaps the most important. He learned his trade in the business of the famous printer and international bookseller Joannes Blaeu, best known for his cartographic output.<sup>2</sup> In 1649 he married Aeltje Jacobsdr. Blaeuhelm, a sister of Nicolaas Blaeuhelm who was married to the daughter of the famous bookseller Hendrick Laurensz (1588-1649). These family ties must have played a part when he set up in business himself. On 16 July 1650 Van Ravesteyn bought himself into the Amsterdam guild and established himself as an independent bookseller on the Water (now the Damrak) with the descriptive address "In het Schrijfboeck" ("at the Writingbook").<sup>3</sup>

The signboard was certainly not the only thing he took over from the estate of Hendrick Laurensz who had been buried in the Oude Kerk on 5 February 1649. For from 20 July of that year onward Hendrick Laurensz's large assortment of books, both from his own list and those of other publishers, was being auctioned in Amsterdam, and on this occasion Van Ravesteyn must have bought a fair quantity of stock.<sup>4</sup> This explains why in his publisher's lists of 1656 and 1658 books are found which had previously been published by Hendrick Laurensz.<sup>5</sup> One of his own earliest productions also has a close link

---

<sup>2</sup> The marriage contract drawn up by notary D. Doornick on 2 December 1649 reveals that he was working in Blaeu's business as apprentice or journeyman; cf. *De boekhandel te Amsterdam voornamelijk in de 17e eeuw. Biographische en geschiedkundige aanteekeningen*, compiled by M.M. Kleerkooper, enlarged and edited by W.P. van Stockum jr., 2 vols., 's-Gravenhage, 1914-16 [= *Bijdragen tot de geschiedenis van den Nederlandschen boekhandel*, 10] (henceforth quoted as Kleerkooper/Van Stockum), II, p. 1436.

<sup>3</sup> Kleerkooper/Van Stockum, op. cit., I, p. 578.

<sup>4</sup> See for instance the copyright request of 13 December 1649 in Kleerkooper/Van Stockum, I, p. 580, where Van Ravesteyn states that he has bought the whole remaining impression, consisting of ca. 3,000 copies, of Zacharias Ursinus, *Het schat-boeck der verklaringhen over de catechismus der christelicke religie* from the heirs of the late Hendrick Laurensz. When this edition had been sold out Van Ravesteyn brought out a new edition of it in 1657.

<sup>5</sup> Both are publisher's lists with printed prices, i.e.:

- *Catalogus librorum Joannis à Ravesteyn*. *Catalogus van de boecken die Joannes van Ravesteyn heeft doen drucken, ofte van andere ghekocht, by hem te bekomen zijn*. [publisher's device] t'Amsterdam, by Joannes van Ravesteyn, boeck-verkoper op 't Water, in 't Schrijf-boeck. 1656. 8°, 8 ff. Copies: Hannover, Niedersächsische Landesbibliothek, Ba. A 923. (8.) and London, British Library, S.C. 117 (9);
- *Catalogus librorum Joannis à Ravesteyn*. *Qui suis impensis prodierunt, vel quorum*

with the liquidation of Laurensz's business. For the first Van Ravesteyn title to occur in a Frankfurt Fair catalogue, i.e. that of Spring 1650, happens to be: "Homeri Opera omnia, cum Interpretatione Latina."<sup>6</sup> Part 1 of these *Opera omnia* was indeed published by Van Ravesteyn in 1650, but part 2 had already been published in 1648 by Hendrick Laurensz. A label bearing the words "Amstelaedami, apud Joannem Ravesteinium, 1650" has been pasted over the original imprint.<sup>7</sup>

The above-mentioned publisher's lists contain not only publications of Hendrick Laurensz, but also of other booksellers in the Republic of which Van Ravesteyn had a quantity in stock. He could have acquired these books at publishers' auctions or by bartering his own publications for those of others. Thus he had, according to his 1656 catalogue, seventeen Leiden Elzevier editions for sale. Moreover, only 41 of the 114 different titles listed in this catalogue bear Van Ravesteyn's name in their imprint. Of the remaining 73 titles, 72 were published by booksellers in the Republic and only one edition, Pierre de la Ramée's *Arithmetica et geometria* of 1627, has a Frankfurt imprint. It is however extremely unlikely that Van Ravesteyn bought his copies of this edition in Frankfurt: according to his own stock catalogues, Hendrick Laurensz also had this work in store and Van Ravesteyn may have bought this title at the 1649 auction as well.<sup>8</sup> Among the 230 titles in the 1658 catalogue there are about 10 books published abroad. They are books from Geneva (1606-07, 1613, 1617), Paris (1621), Rouen (1645), Frankfurt (1612, 1626) and Steinfurt (1611), which Van Ravesteyn had probably also acquired within the Republic. Considering the dates listed here, these may well have been books held in stock in Amsterdam bookshops for quite a long time.

---

copia ipsi suppetit. Catalogus van de boecken die Joannes van Ravesteyn heeft doen drucken, ofte van andere gekocht, in menigte by hem te bekomen zijn. [publisher's device] t'Amsterdam, by Joannes van Ravesteyn, boeck-verkoper, op 't Water, in 't Schrijf-boeck. 1658. 8°, 8 ff. Copy: Hannover, Niedersächsische Landesbibliothek, Ba. A 923 (7).

<sup>6</sup> Catalogue of the Frankfurt Book Fair, Spring 1650 (copy in Leiden University Library, 988 E 19), f. C1'.

<sup>7</sup> Copy in Amsterdam University Library, 523 H 28.

<sup>8</sup> See for instance Hendrick Laurensz's stock catalogue of 1638 (copy in Amsterdam University Library, 1811 G 16), p. 109: "Rami Arithmetica & Geometria cum Notis Schoneri. 4. Franc. 1627."

As already stated, the earliest edition with Van Ravesteyn's name in the imprint dates from 1650.<sup>9</sup> Six editions are known of 1651, two of 1652, eight of 1653, five of 1654, seven of 1655, five of 1656, seven of 1657 and again seven of 1658. This brings the total of titles known to me from his first nine years of activity to 48, 22 of which are in Latin, 5 in French and 21 in Dutch. In the subsequent years his list increased steadily.

On 15 January 1659 Van Ravesteyn was made printer to the city of Amsterdam, which he remained until January 1675.<sup>10</sup> His official appointment by the Amsterdam council on 4 July 1661 to "Courantier" (news supplier) entitled him to publish a newspaper together with three other booksellers. In consequence, once every fortnight he published the *Ordinaris Amsterdamse dingsdaeghse courant* and once every four weeks the *Amsterdamsche donderdaeghse courant*.<sup>11</sup> In the guild he held important administrative offices. When on 20 January 1662 the Amsterdam booksellers separated from the Guild of St. Luke in order to combine with the printers a guild of their own, Johannes van Ravesteyn and Daniel Elzevier were already directors (committee members) of the St. Luke's Guild. Together with three others, both were appointed directors of the new booksellers' guild.<sup>12</sup>

He was buried on 3 January 1681 in the Nieuwe Kerk at Amsterdam, but he had already retired from the book trade some years earlier. His stock, as a matter of fact, was auctioned on 15 February

---

<sup>9</sup> Under the shelf-mark 367 M 7 the Royal Library in The Hague has a copy of Johannes Garsia de Saabedra, *Tractatus, de donatione remuneratoria* [and other works]. Amstelædami, Apud Joannem Ravesteinium. Anno MDCXLVI. 8°. On the strength of this imprint J.A. Gruys and C. de Wolf in their *Thesaurus 1473-1800*, Nieuwkoop, 1989 [= *Bibliotheca Bibliographica Neerlandica*, 28], p. 145, list 1646 as the first year of his activity. But this cannot be correct because Van Ravesteyn was then still in service as apprentice to Joannes Blaeu and not one other publication by him is known between the years 1646 and 1649. In my opinion, the occurrence of this edition in the Catalogue for the Autumn Book Fair 1656, in the section "Appendix librorum serius exhibitorum", f. E1<sup>r</sup> makes it clear that we are here confronted by a misprint in the imprint: "MDCXLVI" should therefore be read as "MDCLVI".

<sup>10</sup> Kleerkooper/Van Stockum, I, p. 590; Van Eeghen, *Amsterdamse boekhandel*, IV, p. 63.

<sup>11</sup> W.P. Sautijn Kluit, "De Amsterdamsche Courant", *Bijdragen voor vaderlandsche geschiedenis en oudheidkunde*, N.S. 5 (1868), pp. 209-92, esp. pp. 227, 231, 234-35.

<sup>12</sup> I.H. van Eeghen, *De gilden, theorie en praktijk*, 2nd ed., Bussum, 1974, p. 104; Van Eeghen, *Amsterdamse boekhandel*, IV, p. 279.

1678, at an auction planned already two years before. Fortunately, the catalogue of this auction has been preserved, allowing us to form a fairly good image of the ca. 1,077 titles which were then still present.<sup>13</sup> As the title-page text tells, this catalogue contained works which had remained unsold during the preceding auction, as well as works of which he still owned a large number of copies and books which had been printed or published at his own expense. The two latter categories are also found in the earlier publisher's lists, of which, apart from those of 1656 and 1658, editions are also known of 1663 with ca. 332 titles and of 1670 with ca. 744 titles.<sup>14</sup> These documents allow the conclusion that Van Ravesteyn's production of and trade in "European" exceeded that in typically "Dutch" books. His 1670 catalogue, for instance, contains 488 titles in Latin (including also a number of books wholly or partly in Hebrew, Greek or Arabic), 21 in German, 63 in French, 4 in Spanish, 11 in Italian, 2 in Hungarian and an estimated 155 titles in Dutch. A 1674 stock catalogue has been preserved listing books then for sale in Van Ravesteyn's shop.<sup>15</sup> With the help of this document we can gain an impression of the rich and varied assortment which must have appealed to many kinds of customers.

---

<sup>13</sup> *Catalogus van de overgeschooten boecken van Joannis van Ravesteyn, boeckverkooper tot Amsterdam, in zijn laetste Auctie gehouden, ofte daer hy noch groot getal van heeft, ofte op zijn kosten zijn uyt gegaen of gedrukt. [Catalogue of the remaining books of Joannes van Ravesteyn, bookseller at Amsterdam, left over from his previously held auction, or of which he has still got large quantities, or which he has published or had printed at his own expense] t'Amsterdam, by Joannes van Ravesteyn, Boeckverkooper op 't Water, in 't Schrijf-boeck, 1676. [another leaf has the title in Latin] (copy in Wolfenbüttel, Herzog August Bibliothek, Be Sammelband 1 [8]).*

<sup>14</sup> In 1663 and 1670 the Latin books are no longer listed in the same quire as the books in Dutch. Each of these categories is now listed in a separate quire with a title-page of its own in the appropriate language. One copy of each of these lists is recorded, all in the British Library, London. The publisher's lists of 1663, in 8°, have the shelf-marks S.C. 117 (13) and (14), those of 1670 in 12°, have the shelf-marks S.C. 1 (8) and (9). Regrettably, in the latter catalogue ff. A5-A8, holding the "Nederduytsche" books, are wanting.

<sup>15</sup> *Catalogus librorum qui in bibliopolio Joannis Ravesteinii venales extant. Amstelodami, apud Joannem Ravesteinium, civitatis & Illustris Scholae typographum ordinarium, 1674. 12°, 90 ff. (copy in Wolfenbüttel, Herzog August Bibliothek, Be Sammelband 1 [2]).*

## THE EUROPEAN AND THE LOCAL BOOK TRADE

To what extent was a bookseller such as Johannes van Ravesteyn then aiming at the international market? The question may perhaps be answered if, as Enschedé suggested, all the editions with his name in the imprint are collected first in order afterwards to determine their character. It is however already clear that Van Ravesteyn published works in Latin in all the areas of learning ("facultates") then recognised, i.e. theology, medicine, law and arts. The sale of such books was of course not restricted to Dutch speaking regions and it is known that he took them to Frankfurt to sell at the book fairs. Unlike his colleague Daniel Elzevier, Van Ravesteyn also published other than learned works in Latin. During the early years of his activity the number of known Dutch titles in his list is almost equal. With these, what strikes one again above all is their great variety: there are works in numerous fields, but the majority can nevertheless be grouped under the common denominator of theology. Among his books can be found various catechisms, controversial theological pamphlets and edifying tracts. In short, Van Ravesteyn seems to have published anything saleable in the domestic or international market.

Moreover, the link between the character of his list and that of his trade in its totality are nowhere near as close by related as may at times be thought. Works in the Dutch language could be sold very easily as well all over the large Low German speaking region, and at the book fairs a dealer armed with only a handful of important Latin titles was able to get hold of an assortment that would find buyers in a centre of trade such as Amsterdam. Of course Van Ravesteyn too availed himself of the trade opportunities of the Frankfurt book fairs. Beginning with spring 1650, he is regularly represented in the fair catalogues with new publications.<sup>16</sup> He went there in order to deal in

---

<sup>16</sup> In the fair catalogues, that of spring 1650 has one title bearing his name; that of autumn 1650 again one; none in spring 1651; 6 in the autumn of 1651; again 6 in the spring of 1652; 2 in the autumn of 1652; none in the spring of 1653; 9 in the autumn of 1653 (some of which were published by the Elzeviers!); 6 in the spring of 1654; 2 in the autumn of 1654; none in the spring of 1655; 3 in the autumn of 1655; none in the spring of 1656; 2 in the autumn of 1656; none in the spring of 1657; 3 in the autumn of 1657. I have found no titles bearing his name in the catalogues of the 1658 fairs. According to Gustav Schwetschke, *Codex nundinarius Germaniae literatae bisecularis* (2: *continuatus*). *Mess-bücher des deutschen Buchhandels* [...] (Halle,



his own new publications and incidentally also in those of others (which are then shown in the fair catalogues under his name). At that time it was the custom at Frankfurt not to pay immediately for the books one had bought, but to settle accounts at the following fair. A frequent method of doing so was by "change": the payment was not made in cash, but as far as possible in one's own books, which overcame the problems of paying in so many currencies of constantly changing value.<sup>17</sup> Friedrich Kapp tells how after the Thirty Years War Dutch booksellers at Frankfurt refused to exchange printed sheets at the rate of one for one: "sie wollten es nur noch im Verhältnis von 1 zu 3 oder 4."<sup>18</sup> The Leiden bookseller Pieter van der Aa attributed the failure of the late Daniel Elzevier and other honest booksellers besides to the barter system in which they gave to the value of "6 duyten", i.e. three quarter stuivers per printed sheet, and received "maer 4 duyten tegen", i.e. only half a stuiver per sheet in exchange.<sup>19</sup>

The method of settling accounts with dealers abroad is of the greatest importance in examining the export policy of a bookseller like Van Ravesteyn. Going by contemporary sources, books were sold to colleagues at home and abroad on credit. The attempt was made therein to try and maintain a balanced account by also buying books from the same trading partner. Every year the account was settled by means of a payment. Usually the one who had to make the payment was given a discount on the specified price. In any event, a booksel-

---

1850-77; rpt. Nieuwkoop, 1963) editions under the name of Van Ravesteyn occur in the fair catalogues of 1658 (2), 1659 (13 titles), 1660 (9), 1661 (6), 1662 (4), 1663 (8), 1664 (3), 1665 (6), 1666 (none), 1667 (7), 1668 (3), 1669 (none), 1670 (10), 1671 (7) and 1672 (3).

<sup>17</sup> Cf. Aloys Ruppel, "Die Bücherwelt des 16. Jahrhunderts und die Frankfurter Büchermessen", *De Gulden Passer*, 34 (1956), pp. 20-39, esp. p. 34, and Hans Widmann, *Geschichte des Buchhandels von Altertum bis zur Gegenwart*, Part I: *Bis zur Erfindung des Buchdrucks sowie Geschichte des deutschen Buchhandels*, Wiesbaden, 1975, pp. 104ff.

<sup>18</sup> Friedrich Kapp, *Geschichte des deutschen Buchhandels bis in des siebzehnte Jahrhundert*, Leipzig, 1886, p. 500.

<sup>19</sup> Van Eeghen, *Amsterdamse boekhandel*, V, p. 185. A notary's protocol of 27 November 1683 reckons with the possibility that "it may by and by turn out that the aforesaid estate of Daniel Elzevier and Anna Beerninck may be insufficient and fall short in the payment of their respective creditors"; Kleerkooper/Van Stockum, I, p. 584.

ler-publisher received actual cash only once a year and then only for a small percentage of his total turnover. The greater part of the account was paid for with the trading partner's own books. In other words, yet another transaction had to take place before he could lay his hands on the so urgently needed ready cash which would then enable him to comply with his financial obligations. By far the greatest part of such sales must have taken place in or from his Amsterdam bookshop. Would it therefore not be equally correct to suppose that his international trade was a necessary adjunct, necessary for the acquisition of a broader assortment which in turn made it possible for him to be of service to personal customers in Amsterdam?

#### EXTENT AND SIGNIFICANCE OF THE HOME MARKET

True, international trade could be profitable, but an important part of the turnover of books against ready cash — of which the book trade was everlastingly short — could usually only come about through retail sale in one's own shop. The book historian investigating booksellers operating internationally will necessarily be obliged to ask how the till would have been filled day by day and where the means for constant new investments would have come from.

For a better understanding of booksellers' success in the seventeenth-century Republic it is necessary to examine the extent and purchasing power of the local and regional market. In urbanised Holland comparatively many people must frequently have bought learned works in all available subjects. Many educated and well-to-do burghers must very regularly have made their choice from what the numerous bookshops had to offer. At present we have as yet no idea of the size and content of the many private libraries in late seventeenth-century Holland. What we do know however is that scores of them were sold at auction every year. In 1691 for instance, 55 book auctions were held in the province of Holland; most of the catalogues contain ca. 1,000 to 1,500 lots, but there are also catalogues with 2,300 to 2,600 lots.<sup>20</sup> To judge from newspaper advertisements, there

---

<sup>20</sup> Carla van der Poel, "Nederlandse veilingcatalogi uit 1691", in: Bert van Selm (ed.), *Nederlands erfgoed in de Herzog August Bibliothek. Verslag van het gastseminar "Quellen zur niederländischen Kulturgeschichte in der Herzog August Bibliothek" 22-24 juni 1988* (Leiden, 1989), pp. 69-72.

were in the last two decades of the seventeenth century certainly above a 1,000 collections sufficiently large and interesting to be auctioned with the help of a printed catalogue. From none of the other centres of the book trade, such as Paris, London, Frankfurt, Hamburg or Rome, are there any documents recorded indicating similarly extensive book ownership.

More than 230 names of booksellers have been listed, taken from imprints and colophons of books published in Amsterdam between 1670 and 1680.<sup>21</sup> No doubt there will be persons among them who dealt in books only briefly and marginally, but the historical significance of the number of traders active for a considerable time and on a sizeable scale, remains great. The opportunities for selling books locally or within the Republic were so vast that one may quite easily look upon their international activities as a sometimes more, sometimes less necessary *supplement*. It should therefore not surprise us to find that the Dutch title of Van Ravesteyn's 1656 publisher's list is more informative than its Latin title and that the 1656 and 1658 lists have their prices marked in guilders and stuivers. Van Ravesteyn's purpose with these catalogues must in the first place have been to inform his Dutch colleagues. Considering that the stet minimum retail prices and conditions like the statement that some titles could only be had for cash, could apply fully only to them, they must have been their primarily intended users. The later catalogues of 1663 and 1670 with their Latin and French books would have been just as useable in international transactions as on a local and countrywide level.

#### THE AMSTERDAM BOOKSELLERS AND THEIR FINANCIAL INTERRELATIONS

The Amsterdam booksellers' great financial interdependence resulted in particularly intricate commercial tangles of their business. Up till now insufficient research has been undertaken into either this phenomenon or especially its consequences. The following examples may show the lengths to which these financial interactions could go. Van Ravesteyn, as we have seen, used to buy a good part of his trading stock at booksellers' auctions, like that of Hendrick Laurensz in 1649 at which "he had staked all his means" on the *Catechismus* of Ur-

---

<sup>21</sup> Gruys & De Wolf, *op. cit.*, pp. 206ff.

sinus, and that of the important Leiden bookseller Joannes Maire in 1661.<sup>22</sup> According to a notarial document of 17 July 1670, Van Ravesteyn and Daniel Elzevier jointly bought much at the auctions of part of the fund left by Johannes Janssonius, held after his death in 1664; years later they were still in debt to the tune of 11,360 guilders and 18 stuivers each.<sup>23</sup> Of interest, too, is the secret agreement concluded by Johannes (I) Janssonius van Waesberge, Daniel Elzevier, Joannes van Someren, Abraham Wolfgang and Hendrick and Dirk (I) Boom on 28 March 1674, aimed at limiting as far as possible the damaging consequences for the book trade in general, and for the widow and heirs of a deceased bookseller in particular, of auctions of the funds and stocks included in an estate.<sup>24</sup> At the auction of Van Ravesteyn's stock in 1678, four of these five leading Amsterdam booksellers bought to a total of 18,072 guilders 7 stuivers: Wolfgang for 3,817 guilders 5 stuivers; Van Someren for 4,032 guilders 17 stuivers; Janssonius van Waesberge for 4,370 guilders 11 stuivers; the Booms for 5,851 guilders 14 stuivers. The sums they owed had to be repaid in sixteen half-yearly instalments.<sup>25</sup> They each stood surety for the others; should one of them fail or be unable to fulfil his financial obligations, the others would be individually liable.

Johannes van Ravesteyn's recognition of his dependence on his Amsterdam colleagues is apparent as I see it in a provision in his will of 5 May 1677: "Item, it is the testator's wish and request that he be buried publicly and by day and that his body should be borne by the foremost booksellers and printers and that for their trouble they should jointly receive the sum of 32 silver ducats (i.e. 80 guilders)."<sup>26</sup> There is no other explanation for this testamentary provision than that Van Ravesteyn intended to express therein his strong ties with his closest colleagues on whom he totally depended for the successful winding-up of his business.

---

<sup>22</sup> Kleerkooper/Van Stockum, II, p. 580, resp. p. 579.

<sup>23</sup> Kleerkooper/Van Stockum, II, p. 1340.

<sup>24</sup> The text of this agreement is to be found in Van Eeghen, *Amsterdamse boekhandel*, IV, pp. 158-59; cf. also V, p. 261.

<sup>25</sup> Kleerkooper/Van Stockum, II, p. 1017.

<sup>26</sup> Kleerkooper/Van Stockum, I, p. 581.

## CONCLUSION

Works published by Johannes van Ravesteyn can be found among the early books held in many European libraries. They consist above all of scholarly works in all the learned subjects then in vogue. It is therefore easy to understand why J.W. Enschedé characterised his list so concisely as “classical, scholarly and intended for export”. Like other great Amsterdam booksellers of the third quarter of the seventeenth century, Van Ravesteyn, too, regularly attended the Frankfurt book fairs in order to trade his new publications there against new publications of his foreign colleagues. The extent of his Latin, French, German and Italian list is certainly large enough to entitle him to the epithet of “libraire européen”. It can however be argued that this internationally saleable production was determined by copy offered and demand expressed for certain works in the *home* market. What characterises this and many other booksellers of the period is not so much their concentration on exports as rather the wide variety of their activities for making money. Apart from publishing books for the Dutch market in every conceivable field and in the most important languages: Latin, French and Dutch, he had local interests through his offices as printer to the city and printer to the Athenaeum Illustre and as newspaper printer and publisher. Unlike his contemporary Daniel Elzevier, he exploited a fair number of devotional works in the vernacular, a genre which, considering its reprints, must have been profitable in itself. To define his place in the international book trade of his time, one will first of all have to look at his many activities in the Dutch market.

To gain an understanding of the Dutch Republic as the centre of the European book trade one will first have to study the trade customs — some of them new — within the Republic and the conditions of the home market. By the former I understand the spreading of the risk by means of the creation of companies (did they occur also elsewhere and if so, in what measure?<sup>27</sup>), the auctions of his list and stock after a bookseller’s death and the payments by instalments resulting from them. Concerning the latter, I may point to the comparatively extraordinarily large size of the local and regional market. The appeal of, and the trade opportunities provided by, this home market must have been

---

<sup>27</sup> Cf. the data in Van Eeghen, *Amsterdamse boekhandel*, V, pp. 305ff.

great, for in the period under review hundreds of booksellers plied their trade in the province of Holland alone. Considering the general custom in the international trade of paying for deliveries with books, the question arises whether the “miracle hollandais” was not in good measure due to the comparatively larger than usual group of customers in Holland. No attempt has even been made as yet to define this Dutch market and if asked whether the composition and size of the group of buyers differed essentially from that in other European countries, I shall have no answer.

Translated by Anna E.C. Simoni



## DUTCH PENETRATION OF THE LONDON MARKET FOR BOOKS, c. 1690-1730

KATHERINE SWIFT

A few months before the bookseller Jacob Moetjens' death in London in the spring or early summer of 1721, Humfrey Wanley, the Earl of Oxford's librarian, recorded in his diary that the bookseller Nathaniel Noel had

promised to serve my Lord at the Approaching Auction of a foreign Booksellers Books, in Conjunction with other Booksellers here; they intending to hinder Dutch-men, &c. from coming & taking away their Trade twice a year, as they design to do.<sup>1</sup>

The sale appears to be that held in London on 20 February 1721 by Thomas Ballard, an important sale of largely antiquarian material in which Wanley purchased for the Harleian Library a number of items including the manuscripts of N.J. Foucault.<sup>2</sup> There is certainly much circumstantial evidence for a foreign source here, unusual amongst Ballard's auctions. Clearly the English booksellers were determined to subvert the auction and discourage future ones by acting "in Conjunction" — that is, by forming what we should now call a ring. The success of the English booksellers' action in depressing prices at the auction is evident in Wanley's subsequent diary entries. Wanley drove a notoriously hard bargain with all the booksellers, and for him to characterise the prices as "very cheap" meant that they were absolutely at rock-bottom.<sup>3</sup> The vulnerability of the auction as a method of selling books and the hostility of the London booksellers to interlo-

---

<sup>1</sup> *The Diary of Humfrey Wanley 1715-1726*, eds. C.E. Wright and Ruth C. Wright, 2 vols. (London, 1966), I, p. 87 and n. 5.

<sup>2</sup> *A Catalogue of Choice and Valuable Books in Most Faculties and Languages ...*, London, 20 February 1720-21.

<sup>3</sup> Wanley, *Diary*, I, pp. 88-91; and see the priced copy in the British Library, Dept. of MSS, P.R.1.a.9.



pers could hardly have been demonstrated more clearly. When the two young Dutchmen Johannes Groenewegen and Abraham van der Hoeck began their long sequence of book sales in London nine months later the lesson had been learned: the method they chose was the fixed-price sale.

The sale by fixed prices was not a method used in Holland. From origins in the 1680s, by about 1715 numbers of fixed price sales regularly equalled or surpassed auctions as a means of selling old books. The distinguishing features of the fixed price sale were: firstly, “every Book shall have a moderate Price written upon the first blank Leaf, so that any Gentleman may take what he please at the Price so set down”.<sup>4</sup> (The prices, although fixed, were not printed in the catalogue. The earliest surviving English catalogue with printed prices dates from c. 1690 and there were further experiments in the 1720s, but it was not until the mid-century that catalogues were generally priced.) Secondly, a number was allocated to each item, like the lot numbers in an auction and presumably fulfilling the same functions of stock control and identification. Thirdly, an undertaking was given that though the books might be viewed before the day of sale, the books in the catalogue would not begin to be sold until that specific date. This incorporation of a named day for the start of the sale distinguishes the fixed price catalogues from the retail catalogues which were usually undated or bore only the year of publication. The retail catalogues associated with the old “Latin trade” — the importation of scholarly books from the Continent — listed largely new or recent foreign books, available in multiple copies from stock, together with an assortment of older books. The fixed price catalogue typically contained single copies of secondhand and antiquarian books for which some competition might be expected. Catalogues of named libraries and of books from various sources survive in about equal numbers. Almost invariably held on the bookseller’s own shop premises, and signalling that the bookseller owned the books himself, the fixed price sale of early eighteenth-century London generated all the publicity and excitement of an auction, but, apart from the production of a catalogue, had none of the overheads of an auction and — more to the point — none of its risks. There is evidence to suggest that this

---

<sup>4</sup> *Bibliotheca Scarburghiana*, London, 8 February 1695. This is the first surviving unequivocal statement of the method of sale.

was the method favoured by the more substantial booksellers to sell good quality books, the less saleable elements of a library or the unsold remnants of a fixed price sale being auctioned off elsewhere.<sup>5</sup> The auction in contrast was typically used for sales on commission and by under-capitalised members of the trade, or where money was needed quickly — in the event of a death or the dissolution of partnership, or where a bookseller was over-extended financially. We will see this pattern in the subsequent careers of Groenewegen and Van der Hoeck and their associates.

The hostility of London tradesmen to foreigners suspected of taking away their trade was nothing new. Freedom by redemption, that is, by payment of a fee — the only method open for adult foreigners to gain entry to the mainstream commercial life of the City —, had since 1694 been to all intents and purposes removed from the reach of immigrant tradesmen when it was made conditional upon naturalization. Even apprenticeship was made conditional upon the naturalization of the father. Until the Act of General Naturalization in 1709, naturalization was available only to the privileged few, achievable only by a private Act of Parliament which might cost £50 or £60. Naturalization of foreign immigrants by general Act of Parliament had been consistently opposed by the Livery Companies in their lobbying against the succession of bills laid before Parliament in the second half of the seventeenth century and the opening years of the eighteenth, and the Act of 1709, which made naturalization cheap and relatively easily obtained, remained on the statute book for scarcely three years.

Restricted to the position of retailers in the suburbs, and excluded from printing and publishing, the immigrant booksellers in London (principally Huguenots, dealing in imported books) had been making their living relatively unmolested by the English booksellers for some twenty-five years doing precisely what was now being objected to. So why the panic in 1721? And who was the “foreign Bookseller” who had so set the cat among the pigeons?

---

<sup>5</sup> Cf. the two sales of the library of Charles Scarburgh by Christopher Bateman, one of the most important antiquarian dealers of his day: the fixed price sale of mainly classical texts beginning 8 February 1695 and the subsequent auction of the mathematical and medical books on 18 February; also the two Tillotson sales of April 1695, where Bateman held a fixed price sale of the better books (mainly Latin), the English books being auctioned by John Nicholson.

There were already at least two important Dutch booksellers resident in London in 1721, both representative of Dutch book trade families. David Mortier was the younger brother of the Amsterdam bookseller Pierre Mortier, of a French family settled in the Netherlands from the early seventeenth century. He was granted denization in London on 10 July 1696 when he was 22 years old, and by September 1698 at the latest was in business at the sign of Erasmus' Head on the south side of the Strand opposite the site of Bedford House.<sup>6</sup> As his background and career in Amsterdam have already been investigated by I.H. van Eeghen, I do not propose to dwell too long on Mortier, except to expand upon the nature of his business in London. From about 1702 he issued a number of catalogues of stock and at least four auction catalogues,<sup>7</sup> from which it is clear that he dealt in four commodities: old books; new foreign books; maps and prints; and his own publications. With few exceptions all (including many of the books issued with his own imprint)<sup>8</sup> were imported from or via Holland. He had dealings with Jean Louis de Lorme at Amsterdam, Luchtmans of Leiden, and without doubt his brother Pierre at Amsterdam, who would have been the source of the large quantities of Dutch maps and atlases he imported. He issued a stylish tradecard engraved by John Sturt, one of the leading London engravers<sup>9</sup> and his customers included one of the foremost book collectors of the day, the Earl of Sunderland.<sup>10</sup> He became a naturalized citizen on 19 March 1706 — evidence in itself of financial success — and at this point probably purchased the lease

---

<sup>6</sup> W.A. Shaw, ed., *Letters of Denization and Acts of Naturalization for Aliens in England and Ireland, 1603-1700* (Publications of the Huguenot Society of London, XVIII), Lymington, 1911, p. 243. He was baptised in the Walenkerk, Amsterdam, 29 November 1673; cf. I.H. van Eeghen, *De Amsterdamse boekhandel, 1680-1725*, 5 vols., Amsterdam, 1960-78, III, p. 253. For his earliest appearance at this address see an advertisement of 16 September 1698, cited *ibid.*, III, 256, and Mortier's subsequent London imprints.

<sup>7</sup> For Mortier's catalogues and other publications, see A.K. Swift, *The Formation of the Library of Charles Spencer, 3rd Earl of Sunderland (1674-1722): A Study in the Antiquarian Book Trade*, D.Phil. thesis Oxford, 1986, Bibliography, section 8.

<sup>8</sup> A very high proportion of books issued with the London imprints of both Dutch and Huguenot booksellers at this period prove on examination to have been printed in the Netherlands.

<sup>9</sup> Example on a copy of *Scaligerana*, Cologne, 1695 (Bodleian Library, Broxbourne 71.23).

<sup>10</sup> British Library, Althorp papers, A18 (3).

on the shop of which he had been tenant since at least 1698.<sup>11</sup> The high point of his career was his publication in 1708 of *Nouveau theatre de la Grande Bretagne*, the great series of engravings by Kip and Knyff of the principal seats of the nobility and gentry of Great Britain, begun in 1702. By 1709 he had taken three English booksellers into partnership in the project, now reissued and renamed *Britannia illustrata* and on 12 May 1709 he married a young Englishwoman, Hester North.<sup>12</sup> In the very week of his marriage he gave up his shop, which was taken over by the bookseller Peter Dunoyer, a Frenchman naturalized under the General Naturalization Act of that year, who advertised himself at this address in *The Post Man* of 10-12 May 1709.<sup>13</sup> Dunoyer was to become one of the four major London importers of foreign books during the first half of the eighteenth century. Mortier himself took a house in Fountain Court, just around the corner from the shop.<sup>14</sup> Had Hester North brought a handsome marriage settlement, and could Mortier now afford to give up the retail trade? We know only that his catalogues and publications cease after 1709, though there is some evidence of his continued wholesale dealing.<sup>15</sup> A second volume of *Britannia illustrata* was already in the press in

---

<sup>11</sup> W.A. Shaw, ed., *Letters of Denization and Acts of Naturalization ... 1701-1800* (Publications of the Huguenot Society of London, XXVII), Manchester, 1923, p. 54. He first appears in the rate books at this time (Victoria Library, Poor Rate, St. Clement Danes, B35 [1707-08/1708-09] as "David Mooteer" and "David Moteare"). This (and the spelling "Matere" — see n. 15 below) accurately represents the Dutch pronunciation of the name, presumably used by Mortier himself rather than the French.

<sup>12</sup> Victoria Library, Parish Registers of St Martin-in-the-Fields, Marriages, vol. 34, p. 144. Her age is given in the marriage licence allegation as "upwards of eighteen years" (Lambeth Palace Library, Vicar General Marriage Licence Allegations, 10 May 1709, f. 492; and Bond, *ibid.*, where Mortier's profession is given as bookseller). His age — actually 35 — is given as "upwards of thirty years". Her mother was Elizabeth North, a widow, who witnessed both the allegation and the bond, and gave her consent to the marriage.

<sup>13</sup> Confirmed by Dunoyer's appearance in the rate books at this address from 1709-10.

<sup>14</sup> As "David Matere", Victoria Library, Poor Rate, St. Clement Danes, Savoy Ward, B35, extra rate for 1709; 1710-11; 1711-12.

<sup>15</sup> On 5 June 1710 goods were consigned from the Cambridge University Press to a "Mr Mortier" (presumably David rather than Pierre, since the rate charged for carriage is the usual inland rate); D.F. McKenzie, *Cambridge University Press 1696-1712: A Bibliographical Study*, Cambridge, 1966, II, p. 341.

1709,<sup>16</sup> but when it appeared in 1712 Mortier's name had been excised from the plate of the engraved title page. He was by this time back in Holland, having returned to Amsterdam to look after the family business after his brother's death in February 1711. 1720 saw him resident again in London, but there is no evidence of the scale of activity feared by the English booksellers in Wanley's diary. There was a reissue in that year of some of his copies of the 1709 volume of *Britannia illustrata*, and an edition of Pierre Allix, *Diatriba de anno & mense natali Jesu Christi* in 1722, but nothing further.

The other Dutch bookseller resident in London at this time was Jacob (or James, as he was known in England) Moetjens, the nephew of the bookseller Adriaen Moetjens I of The Hague.<sup>17</sup> He is found in business in London with his partner Michel Charles le Cène by September 1711, advertising "all sorts of French and Latin Books, newly imported from beyond Sea, to be had at Mess. Moetjes & le Cène, French Booksellers in the Strand, at the corner of Ivy Bridge".<sup>18</sup> They appear to have concentrated on the antiquarian trade, and on the retail of scholarly books published in Holland and France, of the sort which book collectors might require. Their services included securing early copies of the catalogues of forthcoming Continental book auctions and executing their client's commissions there. Their customers included both the Earl of Oxford<sup>19</sup> and the Earl of Sunderland.<sup>20</sup> They held no known sales, issued no catalogues of their own, and subscribed their joint names to the imprints of no new publications. Their seems to have been a modest and discreet business, tailored to the needs of individual clients, and far removed from the large scale operations of the importer or the hurly-burly of the auction room.

Le Cène had spent most of his childhood in Holland, whither his family had fled from France in 1685, and in 1716 he returned to Amsterdam, where he rapidly gained the freedom of the City and was admitted as a member of the guild of booksellers. Again his back-

---

<sup>16</sup> See BL, Harley 5947 (40), Mortier's version of the type-set contents page-cum-advertisement which each of the four booksellers had printed for their own copies.

<sup>17</sup> The son of Adriaen's older brother Gerrit, baptised at The Hague 22 September 1680 (Municipal Archives, The Hague, baptismal register of the Kloosterkerk, Kerke-lijk Register 173, f. 131v).

<sup>18</sup> *The Post Man*, 22-25 and 25-27 September 1711.

<sup>19</sup> BL, Portland papers, Loan 29/112.

<sup>20</sup> BL, Blenheim MS 61657, ff. 177-78, 182-85.

ground and subsequent career in Amsterdam are detailed by I.H. van Eeghen,<sup>21</sup> and need no further comment here, beyond the observation that the attitude of trade and civic authorities towards immigrant booksellers was considerably more accommodating in Holland than in London. Moetjens continued alone in London, in 1717 taking over the shop on the north side of the Strand vacated by the bookseller François Vaillant, father of the two most important London Huguenot booksellers, Paul and Isaac Vaillant.<sup>22</sup> Paul had a shop across the road on the south side of the Strand, opposite Southampton Street, and Isaac was at this time a member of the guild of booksellers at The Hague, where he enjoyed commercial advantages denied to his brother and his compatriots in London.<sup>23</sup>

Like Mortier, Jacob Moetjens too returned to Holland following the death of the head of the family. His uncle Adriaen Moetjens died on 9 March 1717.<sup>24</sup> On 22 April 1717 Jacob cemented his relationship with his erstwhile partner Le Cène by marrying Elizabeth Le Cène in London.<sup>25</sup> We have evidence too for Jacob's presence in Holland in the summer of 1718 in a transaction which apparently also involved the widow of Adriaen Moetjens.<sup>26</sup> He was again in Holland for the Menars sale at The Hague in June 1720.<sup>27</sup> In July 1720 the death of Elizabeth is recorded.<sup>28</sup> (It was the only son of this marriage, James Moetjens, who subsequently acted for the heirs of Michel Charles le Cène after the latter's death in 1743.<sup>29</sup>) Jacob remarried (another

---

<sup>21</sup> *Amsterdamse boekhandel*, III, pp. 198-202.

<sup>22</sup> Victoria Library, Poor Rate, St. Mary le Strand, G4 (1717-18 / 1720-21), Dutchy Liberty, as "James Molien".

<sup>23</sup> For a detailed study of the Vaillants and their successor Nicolas Prevost, see Swift, *o.c.*, pp. 157-89 and Bibliography, sections 10 & 12.

<sup>24</sup> E.F. Kossmann, *De boekhandel te 's-Gravenhage tot het eind van de 18de eeuw*, The Hague, 1937, p. 271.

<sup>25</sup> Guildhall Library, MS 4515/4, Parish Registers of St. Botolph Bishopsgate, Marriages. In the marriage licence allegation her age is given as 25 and his as 34 (in fact he was 36); Lambeth Palace Library, Vicar General Marriage Licence Allegations, 15 April 1717; and Bond, *ibid.*, where Moetjens' profession given as bookseller.

<sup>26</sup> Van Eeghen, *Amsterdamse boekhandel*, III, p. 82.

<sup>27</sup> Wanley, *Diary*, I, p. 34.

<sup>28</sup> Victoria Library, Parish Registers of St. Mary le Strand, Burials, IV, part 1, f.73r.

<sup>29</sup> Van Eeghen, *Amsterdamse boekhandel*, V, p. 126, n. 426. He was born 12 September and baptised 11 October 1719, cf. William Minet (ed.), *Registers of the Churches of the Savoy, Spring Gardens and les Grecs* (Publications of the Huguenot Society of London, XXVI), Manchester, 1922, p. 46.



Figure 1. Trade card of Paul and Isaac Vaillant (Oxford, Bodleian Library, Broxbourne Collection).

Elizabeth, this time an Englishwoman) on 3 January 1721,<sup>30</sup> but he was not long to survive his first wife: he died in London in the spring or early summer of 1721.<sup>31</sup> Unless a radical departure in the nature of his business was being planned at the time of his death, he was unlikely to have been the author of plans to ship large quantities of books for auction in London. But Moetjens was succeeded at the shop on the Strand by his young assistant Abraham van der Hoeck, who took as his partner another young Dutchman from The Hague, Johannes Groenewegen. On 20 November 1721 they issued their first catalogue, giving their address as “at the Sign of Horace’s Head, the third Door from the Corner of Catharine-street in the Strand, formerly

---

<sup>30</sup> She was Elizabeth Watkinson; see *Records of the Honourable Society of Lincoln’s Inn*, II: *Admissions ... and Chapel Registers*, London, 1896, Marriages, 1720-21, where Moetjens is given as a widower.

<sup>31</sup> Administration of his estate was granted to his widow Elizabeth on 16 May 1721; London, Public Record Office, Prob. 6/97/67.

the Shop of Mr. Motiens deceased".<sup>32</sup> In the five years after their partnership the "young beginners" as they called themselves<sup>33</sup> issued eight substantial sale catalogues of imported books. They had a backer, and his name was Pierre Gosse.

It seems likely that Van der Hoeck was sent to London from The Hague in about 1716, at the time of le Cène's departure. He would then have been about 18 years old.<sup>34</sup> After his master's untimely death Van der Hoeck returned to The Hague where he consulted with Pierre Gosse. Gosse was about twenty years the senior of Van der Hoeck and Groenewegen, and a bookseller of some substance at The Hague.<sup>35</sup> Looking for new partners and new ventures after the collapse in September 1716 of his partnership with Rutgers Alberts and Chretien van Lom, he had visited England in 1718. Now with the death at The Hague of Adriaen Moetjens in 1717 and in London of Jacob Moetjens in 1721 there had arisen a vacuum in the London trade which Gosse could fill. On his return to London Van der Hoeck wrote to the Earl of Sunderland:

My Master Mr Moetiens Having had the Honour to Receive Your Lords-[hi]ps Commissions; he Esteemd Himselfe very Happy to serve You in the Best manner Possible & I my Lord likewise knowing his Manner & Correspondends & w[i]th an additional Help of Mr Pierre Gosse Merchant at the Hague should Esteem my selfe very Happy to succeed My Master in the Honour of Serving You ....<sup>36</sup>

It was Gosse who sent Groenewegen to London to work with Van der Hoeck. On 22 September 1721 Groenewegen signed a contract with Gosse to represent him in London<sup>37</sup> and Groenewegen and Van der Hoeck together submitted their first small bill of £3/19/- to Sunderland on the following 8 November.<sup>38</sup> A handsome tradecard was commis-

---

<sup>32</sup> *Bibliotheca librorum maxime insignium: Or, a curious collection of choice and valuable books, lately imported from abroad* ..., London, 20 November 1721. Neither Groenewegen nor Abraham van der Hoeck appears in the rate books for the shop.

<sup>33</sup> BL, Blenheim MS 61659, ff. 27-28.

<sup>34</sup> Kossmann, *Boekhandel te 's-Gravenhage*, p. 181.

<sup>35</sup> For the career of Gosse at The Hague, see *ibid.*, pp. 144-50.

<sup>36</sup> BL, Blenheim MS 61658, f. 148 (n.d., c. May-September 1721).

<sup>37</sup> Kossmann, *Boekhandel te 's-Gravenhage*, pp. 144, 161.

<sup>38</sup> BL, Blenheim MS 61658, f. 79.



sioned advertising their wares and the first of their eight fixed price sales began on 20 November.<sup>39</sup>

The named sources of the eight known fixed-price sales conducted by Groenewegen and Van der Hoeck in partnership with Gosse between 1721 and 1726 were almost exclusively Continental book auctions.<sup>40</sup> Put together and shipped from Holland no doubt by Gosse, the sales conformed to the twice-yearly pattern feared by the English booksellers. Of the Dutchmen's stock and business methods Humfrey Wanley thought very poorly:

Mr [ ] van Hoeck, a Dutch man, who Sell's Books in the Strand, brought to my Lord a small parcel of modern Manuscripts with a List & their lowest Prices; which proved so abominably wicked that he was sent away with them immediatly; and without any part of the Animadversion which he deserved.

It subsequently emerged that Van der Hoeck had bought these manuscripts "and as many others as make them up above 100, for £60; 20 pounds of which he paid down, & gave his Note for the £40, to be paid a year hence", and that he had moreover already offered the whole parcel to another bookseller for £80.<sup>41</sup> The title pages of their sale catalogues too were deceiving: under the pretence of offering the libraries of certain eminent named individuals, these sales consisted of a hotch-potch of books from various sales larded with a few books from the recent sale of the collector whose name graced the cover of the catalogue. On 26 March 1723 Groenewegen called on Wanley:

Mr J. Gronewegen a Dutch Bookseller in the Strand brought hither a Printed Catalogue of Books which he & his Partner intend to sell by Auction, the 1st. of April next. But these Fellows being of no good Reputation, I said [I] believed my Lord would buy nothing there.<sup>42</sup>

---

<sup>39</sup> Example in British Museum, Dept. of Prints and Drawings, Franks Bequest, no. 34322, and on a copy of *Histoire du connetable de Lune, favori de Jean ii, Roi de Castille et de Leon* ([Paris?], 1720) listed in B.H. Blackwell Ltd. (Booksellers), Catalogue 996 (1974), no. 231.

<sup>40</sup> For sale catalogues and other imprints of Groenewegen and Van der Hoeck, both together and separately, see Swift, bibliography, section 5.

<sup>41</sup> Wanley, *Diary*, I, pp. 166-67 (23-24 October 1722).

<sup>42</sup> *Ibid.*, II, p. 214. This was their fourth sale, beginning on 1 April 1723, and was conducted as usual by fixed prices and not, as Wanley thought, by auction.

The Earl of Sunderland, however, had entrusted them with some of his commissions at the Petau and Mansart sale at The Hague in February 1722<sup>43</sup> and the collector Thomas Coke bought from them in 1728.<sup>44</sup>

Up to about 1725 Groenewegen and Van der Hoeck seem to have concentrated on the antiquarian and secondhand trade. But there were signs as early as February 1725 that this might be changing. In that month the regular list of new foreign books published in the *Monthly Catalogue* — a list which since the catalogue's inception in March 1723 had appeared more or less continuously under the names of Paul and Isaac Vaillant — now appeared under the names of Groenewegen and Van der Hoeck. The Vaillants had long been the major importers into London of new foreign books, but both brothers were now considering retirement. Just as Gosse seems to have taken advantage of the deaths of the two Moetjens to make his initial move into London, so he now seems to have chosen this moment to consolidate his position there. In May 1725 Gosse brought in two more partners: at The Hague the bookseller Jean Neaulme and in London Nicolas Prevost, the Vaillant brothers' nephew and future successor. The four signed a new quadripartite contract on 12 November of that year backdated to 1 May and together bought out Isaac Vaillant's business at The Hague on 22 November.<sup>45</sup> The new contract was to bring about a radical change in the character and scale of Gosse's operation in London.

The break with Van der Hoeck was not immediate. Groenewegen and Van der Hoeck held one further sale together on 16 February 1726 before going their separate ways. It was Groenewegen, backed by Gosse, who retained Moetjens old shop, confirming that it was Gosse all along who had been financing the operation there. The new Company held two sales there on 27 March 1727 and 2 April 1728 as "J. Groenewegen and Comp. Booksellers, at Horace's Head, the third door from the Corner of Catherine Street in the Strand". What is immediately striking about the Company's first sale was its size: 4,798

---

<sup>43</sup> BL, Blenheim MS 61658, ff. 82-83. The bill is headed: "... les Livres Suivents acheter en Hollande dans la Vente de Menars tenu a La Haye Le 23 Fevrier & Suivents. 1722." Despite the heading, the date and lot numbers are those of the Petau and Mansart sale and not of the Menars sale (which began on 10 June 1720).

<sup>44</sup> Holkham Hall, Domestic Accounts, 1728, 3rd week; Account of Andrew Griffiths, 1728, p. 18.

<sup>45</sup> Municipal Archives, The Hague, Notarial Archives (NA) 2414, deed 31 (notary Cornelis Knolle, 12 November 1725).

lots or nearly eight thousand volumes. Van der Hoeck, in his own first sale on 19 February 1728 in new premises facing Groenewegen's across the Strand, could only muster 1,166 lots. And, equally significant, was the fact that Groenewegen and Company's second sale was advertised as containing new books in addition to old: "all the choicest Books printed of late Years in Europe."

It is clear that the major concern of the Company was the importation of new books from The Hague to London. The ambitious scale of this enterprise is most clearly seen in the activities of Prevost who, funded by the Vaillants and having taken over Paul Vaillant's shop on the Strand by the autumn of 1726,<sup>46</sup> became an importer of new foreign books on a very large scale indeed. The brothers had in 1721 taken him into partnership in the Continental end of their business, "Vaillant Freres et Prevost" where he had worked with Isaac at The Hague.<sup>47</sup> Born in England in 1697, the eldest surviving son of the Vaillant's sister Susanne,<sup>48</sup> Prevost had been apprenticed and gained his freedom in the Merchant Taylors' Company in September 1721.<sup>49</sup> He was thus the only one of the London immigrant bookselling community at this time to have access to the centres of power in the London book trade: the ownership of copyrights and the printing and publishing of new books. This was of great significance. (The only other was to be Paul Vaillant's own son Paul II, nearly twenty years Prevost's junior, who gained his freedom as a Stationer in 1738.)

The London operation appeared to be going well. On 12 May 1728 after only three years of the twelve year contract had elapsed, Groenewegen withdrew from the Company and moved on to Paris.<sup>50</sup> His London stock, comprising 2,966 lots of recent, seventeenth-century and earlier books in about equal proportions, was auctioned by Thomas Ballard

---

<sup>46</sup> Advertisements, *The Monthly Catalogue*, no. 42 (October 1726), p. 117, and no. 43 (November 1726), p. 131.

<sup>47</sup> They began trading under that name with Luchtmans of Leiden on 4 March 1721 (University of Amsterdam Library, Bibliotheek van de Koninklijke Vereeniging ter Bevordering van de Belangen des Boekhandels te Amsterdam, Luchtmans Archief, Boekverkopers, III, ff. 84, 150 and 229). For Isaac Vaillant and Nicolas Prevost in The Hague, see Kossmann, *Boekhandel te 's-Gravenhage*, pp. 314-15 and 420-21.

<sup>48</sup> W.B. Vaillant, *The Vaillant Family*, 2nd ed., Weybridge, 1928, p. 7.

<sup>49</sup> Corporation of London Record Offices, Freedom Admission Bundle, September 1721, CFI/405.

<sup>50</sup> Reported in the formal dissolution of the Company in 1735; Municipal Archives, The Hague, NA 2059, f. 45 (notary Johannes Sijthoff, 19 February 1735).

on 10 March 1729.<sup>51</sup> Was the intention to set up a similar operation in Paris? Whatever the intention, little can have been achieved, since Groenewegen died in Paris only two years later in September 1730. His continuing association with Gosse is perhaps indicated by the fact that it was Gosse who wound up Groenewegen's affairs in both Paris and The Hague, and arranged for the books of "Joh. Groenewegen, boekverkooper te Londen" to be sold at The Hague on 17 March 1732.<sup>52</sup>

Groenewegen's removal to Paris had left Prevost in sole charge of the London operation. Unknown to his partners, he was vastly over-extending himself, participating in a number of ambitious publishing projects in London,<sup>53</sup> and accumulating a vast quantity of stock, filling not only the shop on the Strand but a large warehouse in the nearby Savoy.<sup>54</sup> To advertise the Company's wares, from about July 1728 he issued catalogues each month of newly imported books together with regular large catalogues of the Company's stock of books, old and new, and in May 1730 started his own monthly periodical, *Historia Litteraria: Or, an Exact and Early Account of the Most Valuable Books Published in the Several Parts of Europe*. With contributions from more than forty centres of the book trade as far afield as Constantinople and St Petersburg, *Historia Litteraria* was transparently a promotional exercise for the services of "N. Prevost & Comp.", and extensive catalogues of their newly imported foreign books were included in each issue.

The first signs of trouble were in 1731, as the flow of imports (as witnessed by the frequency and volume of the catalogues in *Historia Litteraria*) first slackened and then ceased. He held two fixed price sales under his own name (and not as "& Comp.") in May 1732 and January 1733, perhaps to raise money. In December 1733 Prevost was declared bankrupt.<sup>55</sup>

The Company formed by Gosse, Neaulme, Groenewegen and Prevost in 1725 must have represented a formidable force in the

---

<sup>51</sup> *Bibliotheca Groenewegeana: Being a Catalogue of the Stock of John Groenewegen* ..., London, 10 March 1728-29.

<sup>52</sup> Kossmann, *Boekhandel te 's-Gravenhage*, p. 161.

<sup>53</sup> For Prevost's catalogues and other publications, see Swift, *o.c.*, Bibliography, section 10.

<sup>54</sup> Address from his two sales of 8 May 1732 and 23 January 1733.

<sup>55</sup> *The Gentleman's Magazine*, December 1733, p. 664; *London Magazine*, 1-4 December 1733 and 2 February - 2 March 1734.

Anglo-Dutch book trade at the time. The opening stock alone was worth 98,400 guilders (£9,357).<sup>56</sup>

But by 1735 only two members of the London Company survived: Groenewegen was dead and Prevost had absconded in 1733 without informing his partners, who now dissolved the Company sharing all debts and assets between the two of them.<sup>57</sup> Abraham van der Hoeck had already left London for Hamburg in 1733, subsequently moving on to Göttingen. The old Vaillant/Moetjens/Groenewegen shop at the Horace's Head, three doors from Catherine Street in the Strand, was briefly taken over by Abraham's brother Isaac van der Hoeck, but he maintained only an intermittent presence in London before returning permanently to Holland. In all of this, it is significant that Gosse's participation was nowhere acknowledged in London, in any of the numerous imprints, sale catalogues or advertisements, despite the fact that catalogues linking the names of Groenewegen, Prevost, Gosse and Neaulme were circulating in Holland.<sup>58</sup>

There are a number of strands which can be drawn together in this brief analysis of the activity of Dutch booksellers in the London market for books. First of all, in face of entrenched and institutional hostility towards foreigners in the book trade, incursions were apparently tolerated in the map trade — an area less well regulated than the book trade proper, and one in which the Dutch had in any case a long standing dominance both as producers and suppliers — and in the importation of new foreign books, where the English booksellers were less able to compete. The English booksellers were, however, prepared to resist encroachments upon the newly lucrative antiquarian trade. Prices for antiquarian books on the London market were rising steeply in the second and third decades of the eighteenth century, driven by intense competition between powerful collectors such as Edward Harley and the Earl of Sunderland. Large quantities of antiquarian books were being imported privately at the behest of such collectors

---

<sup>56</sup> Municipal Archives, The Hague, NA 2414, deed 31 (notary Cornelis Knolle, 12 November 1725).

<sup>57</sup> Municipal Archives, The Hague, NA 2059, ff. 45-47 (notary Johannes Sijthoff, 19 February 1735).

<sup>58</sup> O.S. Lankhorst, "'Au siècle des catalogues': Een eerste inventarisatie van fondsen sortimentscatalogi van Haagse boekverkopers, 1680-1780", *Documentatieblad Werkgroep 18e Eeuw*, 21 (1989) pp. 55-96, Appendix II, nos. 37 and 38.

from France, Italy, Germany, the Netherlands and beyond by booksellers such as Nathaniel Noel and Paul Vaillant, and important foreign libraries such as the collections of Antonio Magliabechi, Lomenie de Brienne and Esprit Flechier, were being imported by the English booksellers Woodman and Lyon for sale upon the open market.

Secondly, we can see the importance of family networks in supporting the expansion of Dutch book trade interests into the London trade. Both Mortier and Moetjens were younger members of established Dutch bookselling families, with whom they retained strong familial and commercial links, both men returning to the Netherlands at points of crisis in the family business. Acting as part of a larger economic unit based in the Netherlands meant that they could avoid the necessity of cash payments to Continental book suppliers — resulting from the imbalance in the exchange system — which so hampered English booksellers involved in the import trade. It was only when the balance of trade was more nearly in equilibrium, with the growth of Continental interest in English *belles lettres* in the mid eighteenth century and with the decline of the Dutch book trade, that the English booksellers led by John Nourse regained control of the import trade.

Thirdly, we can see how the Dutch booksellers in London adapted their methods and adopted new ones in this new environment: acting as channels of advance information about forthcoming Continental book sales and books about to be or newly published there; providing English collectors with advance copies of sale catalogues and buying on commission for them in Continental book sales; and adopting the distinctively English method of selling books by fixed price sales. Yet despite the versatility and economic power of the Dutch book trade as manifested in family networks and legally composed companies, such was the protectionism of the London book trade that it was only via Nicolas Prevost, a freeman of the City, born in the realms and apprenticed there, that Dutch bookselling interests really succeeded in penetrating the London market for books.



## LE RÔLE DES LIBRAIRES HOLLANDAIS DANS LA DIFFUSION DES LIVRES INTERDITS EN FRANCE DANS LA PREMIÈRE MOITIÉ DU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE

FRANÇOISE WEIL

Qu'est-ce qu'un livre interdit dans la France de l'Ancien Régime? Théoriquement tout ouvrage paru sans approbation ni privilège, qu'il ait été imprimé en France ou à l'étranger. La réalité est beaucoup plus complexe, comme en témoigne le régime des permissions tacites institué en 1718 et dont les registres officiels ne donnent qu'une image partielle. C'est pourquoi j'ai tenté de cerner la notion de livre interdit en cherchant les traces de la *persécution* des livres en France au cours des années 1725-1770.

L'interdiction concerne soit l'impression soit la diffusion si le livre a déjà été imprimé. Un "registre des titres prohibés" conservé dans les archives de la Chambre Syndicale<sup>1</sup> fournit une liste de titres certes précieuse mais qu'il convient de manier avec précaution: 1. elle correspond, au moins jusque vers 1760, aux refus de permissions, particulièrement de permissions tacites; il s'agit donc de la censure préalable et les ouvrages pour lesquels aucune autorisation n'a jamais été demandée n'y figurent qu'exceptionnellement; 2. le titre a pu être modifié entre la demande (suivie de refus) et la publication; 3. certains ouvrages n'ont jamais paru; 4. le registre ne fournit pas de dates, or une édition peut être remaniée, expurgée ou au contraire augmentée; 5. enfin un livre interdit peut être ensuite autorisé et vice versa, ces changements dans la politique de l'administration de la librairie n'étant pas consignés.

Je n'ai donc retenu de ce "registre" que les titres que j'ai pu identifier comme ayant été imprimés et j'ai complété cette liste, d'une part avec les registres de saisies (en éliminant autant que faire se peut les contrefaçons), d'autre part avec les catalogues de ventes de bibliothèques (livres retirés des ventes), enfin par la saisie effectuée en 1739

---

<sup>1</sup> Paris, Bibliothèque Nationale (BN), MS Fr. 21928.



sur un certain Stella, brocanteur qui se fournissait en Hollande: la liste des livres saisis comme interdits est distinguée de la liste des livres de contrefaçon.<sup>2</sup> J'ai tenu compte également des condamnations par le Parlement mais non des interdictions pontificales (la France est gallicane!).

J'ai ainsi obtenu un corpus de 570 titres d'ouvrages publiés entre 1670 et 1770 et "persécutés" entre 1720 et 1770. Bien entendu, il est impossible de savoir si les ouvrages du XVII<sup>e</sup> siècle retirés des ventes de bibliothèques ont été acquis par les derniers propriétaires mais ce qui nous intéresse ici est l'attitude en quelque sorte policière du ou des pouvoirs du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Quant à la provenance hollandaise elle n'est évidemment certaine que dans les cas où j'ai pu vérifier les ouvrages et utiliser la bibliographie matérielle. On peut supposer que la plupart des ouvrages soi-disant de Cologne provenaient de Hollande, ainsi que les ouvrages fournis par Stella.

Pour en revenir aux ouvrages du XVII<sup>e</sup> siècle (une bonne soixantaine au total), 19 pour la plupart hollandais ont été retirés des ventes Du Fay (1725), Bourret (1735), Bernard de Rieux (1747) et Gersaint (1750). En voici la liste (le signe \* désigne les ouvrages saisis en 1739 sur Stella):

1 <sup>e</sup> éd.	Titre	Adresse	Saisies dans ventes(17..)
1635	<i>Le Mercure jésuite</i>	Genève	35/47/50
1644*	<i>Hippolitus redivivus</i>	—	47
1657*	<i>Provinciales</i>	—	35 (éd. 1700)
1665	<i>Le moine sécularisé</i>	Cologne	25/50
1666	<i>Le cabinet satyrique</i>	[Hollande]	47/50
1667*	<i>La morale des Jésuites</i>	Mons	25
1669*	<i>La morale pratique...</i>	Cologne	25/35/50
1670	<i>Spinoza, Tractatus</i>	Hambourg	35
1678	<i>Spinoza, Traité</i>	—	35
1681	<i>Amours des dames</i>	Cologne	50
1682*	<i>Cabinet jésuitique</i>	Cologne	50
1685*	<i>Préjugez légitimes</i>	Amsterdam	25

---

<sup>2</sup> Bibliothèque de la ville de Paris, MS CP 3997.

1685	<i>Les véritables motifs</i>	Cologne	47
1689	<i>Les soupirs de la France</i>	Amsterdam	25
1693	<i>Les amours d'Anne d'A.</i>	Cologne	35
1684	<i>Histoire amoureuse</i>	Cologne	25/35/50
1697*	<i>Boccace, Contes</i>	Amsterdam	25
1699	<i>H. vér. de la d. de Chatillon</i>	Cologne	35

On pourra remarquer la prédominance des fausses adresses (9 "Cologne" sur 19). Il faut aussi préciser que ces saisies ne sont pas systématiques et que les mêmes ouvrages ont été maintenus dans d'autres ventes. Certes, la plupart de ces ouvrages sont de veine protestante et antipapiste, mais on trouve aussi quelques ouvrages "légers" comme les *Contes* de Boccace et les oeuvres de Bussy-Rabutin.

Dans le premier quart du XVIII<sup>e</sup> siècle il faut signaler bien sûr le *Traité de l'autorité du pape* de Lévêque de Burigny, publié en 1720 à La Haye par les soeurs Rogissart, qui appartient à la catégorie antipapiste; proposé par Stella en 1739 il est retiré des ventes en 1747 et 1759; on n'oubliera pas, sur le rayon des frivolités au moins apparentes, les *Lettres persanes* (Amsterdam, Desbordes, 1721, vite réimprimé à Rouen). Mais la plus grande partie des ouvrages interdits imprimés en Hollande sont d'une toute autre veine: en 1704 paraissent sous fausse adresse les *Entretiens des voyageurs sur la mer* de Flournois, retirés de la vente Du Fay en 1725 et proposés par Stella en 1739; en 1709 Johnson publie à La Haye l'*Adeisidaemon* de Toland; en 1712 paraît sous fausse adresse l'*Apologia pro Vanini* de Arpe (proposée par Stella); en 1714, toujours sous fausses adresses, paraissent l'*Etat de l'homme dans le péché originel* de Beverland, traduit par Jean-Frédéric Bernard d'Amsterdam, qui en est sans doute l'éditeur (Stella le propose en 1739) et le *Discours sur la liberté de penser* de Collins. Les frères Vaillant de La Haye publient en 1721 *La religion des Mahométans* de Reland et en 1722 les *Pensées libres sur la religion* de Mandeville, retirées des ventes en 1725, 1751 et 1759. Enfin c'est en 1721 que Scheurleer publie le *Conte du tonneau*.

Il y a donc pendant une vingtaine d'années environ une floraison d'ouvrages "philosophiques" audacieux dont beaucoup sont publiés à La Haye. La personnalité du libraire Levier n'est sans doute pas étrangère à cette spécialisation des libraires de La Haye: je laisse ici la parole aux spécialistes, et particulièrement à Christiane Berkvens. On peut se demander aussi quel rôle a joué la "libéralisation" de

l'époque de la Régence: la mort de Louis XIV pouvait faire espérer un marché français plus ouvert, et l'institution des permissions tacites de débit en 1718 est sans doute liée à ces espoirs. Car il est évident que la production hollandaise de langue française est essentiellement destinée à la France, et par production hollandaise j'entends ici les éditions originales qui pour la plupart dans ce premier quart de siècle ne seront pas réimprimées en France.

On ne retrouve plus ce type d'ouvrages dans le deuxième quart du siècle; j'ai trouvé 91 éditions hollandaises d'ouvrages interdits pour la période 1721-1750, dont 44 à Amsterdam et 31 à La Haye. Les pointes se situent en 1729 (8 ouvrages, dont 4 à Amsterdam et 3 à La Haye), en 1734 (5 à Amsterdam et 4 à La Haye), en 1740 et 1741 (pour chaque année 7 ouvrages dont 3 à Amsterdam et 2 à La Haye).

Essayons de chercher les échos de cette production en France: Le *Mercure* de juillet 1729 avait annoncé les livres que le libraire parisien Cavelier avait "reçus des pays étrangers": parmi ces livres, l'*Histoire véritable et secrète des vies et des règnes de tous les rois et reines d'Angleterre* parue la même année chez les Wetstein et Smith d'Amsterdam; le 8 janvier 1730 de Boze, censeur rejetait une demande de permission tacite de débit pour cet ouvrage.<sup>3</sup> Le numéro suivant du *Mercure* (août) signale qu'on trouve chez Briasson *L'avanturier hollandois* paru également en 1729 chez les Wetstein ou/et chez Uytwerf: les censeurs Raguet et de Maunoir en avaient refusé le débit les 19 février et 27 mars 1729.<sup>4</sup>

Cette dernière annonce sera répétée en juin 1730, mais au profit de Cavelier. L'année précédente le même Cavelier avait publié un catalogue des "livres en feuilles" dont il possède un grand nombre.<sup>5</sup> On y trouve *l'Etat présent de l'Eglise romaine* que le libraire d'Amsterdam Pierre Humbert avait publié en 1718. On retrouvera ce titre sur les catalogues de la veuve Estienne en 1734 et de Briasson en 1736 et 1739. Il sera retiré de la vente de Bernard de Rieux en 1747. La veuve Estienne proposera également dans son catalogue de 1734 *L'avanturier hollandois* et *l'Histoire des vies....*

En février 1730 le libraire Claude de Hansy est mis à la Bastille. Il se retranche derrière la Déclaration du roi du 10 mars 1728 dont l'ar-

---

<sup>3</sup> Paris, BN, MS Fr. 21990, f. 14, no. 137.

<sup>4</sup> Paris, BN, MS Fr. 21990, f. 13, no. 128.

<sup>5</sup> Bibliothèque Mazarine, 42823.

ticle 5 recommandait “à la prudence et à la religion des juges de prononcer contre les imprimeurs et auteurs pour les ouvrages qui n’attaquent ni la religion ni les mœurs” et affirme que les ouvrages saisis sur lui “et plusieurs autres de cette nature qui viennent de l’étranger n’intéressent ni la religion ni l’Etat ni les mœurs; on les distribue publiquement, on en voit des brochures sur toutes les boutiques volantes des libraires; tout le monde les achète, les lit, les conserve sans crainte et sans inquiétude; on en a trouvé des exemplaires chez les libraires du quai des Augustins dont aucun n’a été inquiété à ce sujet”.<sup>6</sup> Et le très libéral responsable de la librairie, Chauvelin de Beauséjour, recommandait le 28 février 1731 aux inspecteurs de la Librairie:

A l’égard de l’examen et de la saisie des livres suspects ou défendus il y en a beaucoup dans ce genre qui sont nécessaires dans les bibliothèques et utiles aux gens de lettres ... On peut laisser tous les anciens livres tolérés, quoiqu’ils ne soient pas formellement permis, quand on n’a pas lieu de croire, par le nombre d’exemplaires ou par la qualité des personnes à qui ils sont adressés, que l’on ait envie de les distribuer dans le public ou d’en faire quelque mauvais usage, rien n’étant plus contraire au commerce de la librairie que trop de rigueur.<sup>7</sup>

Rouillé succède à Chauvelin de Beauséjour à l’automne 1731 et mène apparemment une autre politique, ce qui pourrait éventuellement expliquer la baisse de la production hollandaise après 1729 mais non la remontée de 1734. Cette année-là paraissent l’*Alcoran des cordeliers* et la *Légende dorée* (Compagnie d’Amsterdam), les *Considérations* de Montesquieu (Desbordes), l’*Alciphron* (Gosse et Neaulme), l’*Histoire du seizième siècle* de Durand (De Hondt) et des réimpressions des *Essais de théodicée* (Changuion), de l’*Histoire des rois de Pologne* de Massuet (L’Honoré) et même des *Lettres philosophiques* de Voltaire sous la fausse adresse de Jore à Rouen qui avait publié la première édition. On aura remarqué que c’est la seule fausse adresse.

Des permissions tacites ont été refusées pour les deux ouvrages de La Haye: l’*Alciphron* et l’*Histoire du seizième siècle*.<sup>8</sup> Aucun de ces ouvrages ne semble avoir eu de réimpression française.

---

<sup>6</sup> Archives Nationales, AD VIII (8).

<sup>7</sup> BN, MS Fr. 22080, no. 14bis.

<sup>8</sup> BN, MS Fr. 21990, ff. 10 et 11, nos. 84 et 95.

La production janséniste de ces années-là n'est que partiellement d'origine hollandaise, surtout d'Utrecht bien entendu. Les impressions jansénistes françaises se répandent, en province comme à Paris, malgré l'importance que le Pouvoir attache à la recherche des auteurs et des imprimeurs. Les imprimeries hollandaises deviennent moins indispensables.

En 1737 le chancelier d'Aguesseau remplace le garde des sceaux Chauvelin comme "premier ministre", pour employer un anachronisme, et aussi comme responsable de la Librairie. La "proscription" des romans n'est évidemment pas sa seule préoccupation. Et l'arrestation de Stella fut une petite victoire pour le gouvernement. Or Stella ne fournissait pas seulement des particuliers; parmi ses clients figure en tout cas le libraire Prault (le fils?) qui reconnaît le 11 octobre 1738 que Stella lui a remis un certain nombre d'ouvrages; sur les 51 titres de la liste 21 appartiennent à mon corpus de livres interdits:<sup>9</sup> certains sont des ouvrages récents (*Lettres cabalistiques*, *Lettres juives*, *Lettres morales* du marquis d'Argens; *Princesse malabares*, *Amusemens des eaux d'Aix la Chapelle*, *Amusemens des eaux de Spa*, *Histoire des révolutions de France* de La Hode, *Essai sur le goût*, *Légende dorée*); d'autres ont été publiés en 1731 (*Le Christianisme raisonnable* de Locke, *Réfutation des erreurs de Spinoza*), en 1721 (*Monarchie des solipses*), en 1717 (*Oeuvres* de la protestante Antoinette Bourignon), 1714 (*Etat de l'homme dans le péché* de Beverland), en 1710 (*Voyages de Massé*), voire au XVII<sup>e</sup> siècle (*Monarchie des solipses*, *Cabinet jésuitique*, *Morale des jésuites*, *Politique des Jésuites*) ... toutes ces dates sous réserve qu'il n'y ait pas eu des réimpressions antidatées. Des réimpressions ou des projets de réimpressions expliqueraient peut-être l'achat en un seul exemplaire de la plupart des ouvrages qui ne sont pas des nouveautés. Ainsi certains libraires parisiens évitaient le passage officiel par la douane en s'adressant à des intermédiaires comme Stella.

Il y a peu de romans sur cette liste; il est vrai que la "proscription des romans" dure depuis à peine plus d'un an. Or, comme j'ai essayé de la démontrer,<sup>10</sup> cette "proscription" fut de courte durée, et il y eut très vite une espèce de permission tacite générale implicite. Sinon on voit mal pourquoi seuls certains romans sont interdits. Sur les 30

---

<sup>9</sup> Bibliothèque Arsenal, MS 11447.

<sup>10</sup> F. Weil, *L'interdiction du roman et la librairie, 1728-1750*, Paris, 1986.

éditions originales de romans "interdits", publiées en Hollande, 5 sont datées de 1729, 1 de 1732, 2 de 1734, les autres sont postérieures à la proscription, 6 en 1736-37 (essentiellement les romans du marquis d'Argens), 3 en 1739, 3 en 1740 et 5 en 1741, enfin 3 pour les années 1745-46. Ces chiffres des années de réelle proscription expliquent les chiffres élevés que nous avons rencontrés pour ces années-là.

Il y a dix ans j'avais remarqué que c'est précisément en 1739 et en 1740 que les journalistes des *Réflexions sur les ouvrages de littérature* et de la *Bibliothèque française* (peut-être un seul et même journaliste, l'abbé Granet) affirmaient que les romans "se sont réfugiés en Hollande"<sup>11</sup> et qu'une "foule innombrable de productions informes font sans relâche gémir les presses étrangères depuis que de sages règlements ont mis les presses de France à l'abri de cette espèce de déluge".<sup>12</sup> Et je me demandais si ce(s) journaliste(s) n'essayai(en)t pas d'inquiéter ceux qui sont soucieux de l'économie française, et en particulier du profit des libraires et de l'emploi d'une main-d'œuvre française.

Or ce problème ne concerne pas seulement les romans et la réponse est peut-être dans la *Lettre sur le commerce de la librairie* de Diderot: "Je ne discuterai point si ces livres dangereux le sont autant qu'on le crie ... La seule chose à savoir, ... c'est si vous voulez garder votre argent ou si vous voulez le laisser sortir ... Si l'ouvrage prohibé dont on sollicite ici l'impression a été publié chez l'étranger, ... on peut en user comme le règlement ou plutôt l'usage en ordonne des livres anciens."<sup>13</sup>

Si les libraires hollandais cessent après 1740 d'être les pourvoyeurs de livres interdits, c'est peut-être en partie parce que la Direction de la Librairie est de plus en plus sensible aux thèses protectionnistes: en l'absence de conventions internationales les "contrefaçons" d'impressions étrangères étaient légales. Les libraires hollandais ne pouvaient plus lutter contre la concurrence française. D'autre part le jansénisme avait introduit dans la librairie des pratiques de clandestinité qui subsistèrent après le déclin des productions jansénistes. Désormais un certain nombre de libraires et d'imprimeurs s'étaient organisés. Sans

---

<sup>11</sup> *Réflexions sur les ouvrages de littérature*, XI, 1740, p. 349.

<sup>12</sup> *Bibliothèque française*, XXXI, p. 171.

<sup>13</sup> D. Diderot, "Lettre sur le commerce de la librairie"; Paris, BN, MS Fr. 22183, f. 62<sup>v</sup>.

compter qu'il était plus rapide d'imprimer à Paris ou dans des provinces que de faire venir de l'étranger des livres qui risquaient d'être confisqués.

En guise de conclusion je poserai deux questions: 1. La crise de la librairie de La Haye aurait-elle un rapport avec ces problèmes? Serait-elle alors la cause ou la conséquence de la situation française? 2. Si mon hypothèse d'une autonomie plus grande de la librairie française par rapport aux libraires hollandais est justifiée, comment expliquer le recours à d'autres pays, en particulier à Liège, Bouillon et Neuchâtel?

# MAGASIN DE L'UNIVERS OU MAGASIN DE LA RÉPUBLIQUE? LE COMMERCE DU LIVRE NÉERLANDAIS AUX XVII<sup>e</sup> ET XVIII<sup>e</sup> SIÈCLES

ROGER CHARTIER

Rendre compte en une brève synthèse de vingt-et-une communications n'est pas chose aisée — surtout lorsque l'on n'est pas soi-même un spécialiste du domaine qu'elles ont abordé. Les réactions et réflexions qui sont présentées dans ce bilan constituent donc seulement l'une des lectures possibles du très riche matériau rassemblé et discuté lors du colloque de Wassenaar "The Dutch Republic as the Centre of the European Booktrade".<sup>1</sup> Ses organisateurs lui avaient assigné la mission de répondre à trois questions essentielles: quels genres de publications les libraires des Provinces-Unies proposaient-ils sur les marchés situés hors des frontières de la République? Quelles étaient les réseaux et modalités de leurs relations commerciales avec leurs correspondants étrangers? Enfin, comment, techniquement et économiquement, ce commerce à large échelle se déroulait-il?

Le questionnaire a été rempli et, me semble-t-il, au delà même des demandes formulées puisque c'est l'ensemble des problèmes posés par la conjoncture et la géographie de l'édition néerlandaise aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles qui a retenu les attentions. Le mouvement de la production du livre, la hiérarchie des villes productrices, celle des libraires-éditeurs, ou encore la part des Provinces-Unies dans la librairie européenne constituent, en effet, autant de questions préalables à tout diagnostic sûr concernant le commerce du livre néerlandais.

Leur donner réponse n'est pas aisé dans la mesure où il est impossible de mettre en oeuvre pour les Provinces-Unies les stratégies de recherche qui, ailleurs, ont permis de constituer des séries longues de la production du livre. L'absence d'une censure d'Etat octroyant des

---

<sup>1</sup> Pour éviter les répétitions, les auteurs et les titres des communications présentées au colloque de Wassenaar ne sont pas cités dans ce bilan. Ces textes étant publiés dans ce volume, chacun pourra reconnaître et assigner les apports sur lesquels mes remarques sont fondées.



permissions préalables à l'impression comme la marginalité du système des privilèges, qui ne concerne qu'une minorité de livres (Reinier Leers, par exemple, ne demande un privilège aux Etats de Hollande que pour onze des quatre-vingt dix éditions originales qu'il publie entre 1680 et 1714<sup>2</sup>), entraînent l'absence de tout enregistrement exhaustif, qu'il soit administratif ou corporatif, des titres qui sont publiés annuellement. Une enquête comparable à celle menée sous la direction de François Furet, fondée sur le traitement quantitatif et sériel des registres de demandes de privilèges et de permissions de l'administration de la Librairie,<sup>3</sup> se révèle donc tout à fait impossible aux Pays-Bas.

Il en va de même de l'autre stratégie, exploitée dans le cas français par Henri-Jean Martin: dresser la conjoncture de la production du livre à partir de comptages opérés sur la production conservée dans une bibliothèque centrale (en l'occurrence la Bibliothèque du Roi, devenue Bibliothèque Nationale), recevant au titre du dépôt légal au moins un exemplaire de chaque titre publié sur le territoire national.<sup>4</sup> Pour les Provinces-Unies, en l'absence d'un tel dispositif, la démarche suppose l'inventaire, dans différentes bibliothèques, de toutes les éditions publiées à l'intérieur des frontières de la République. Entrepris dans le cadre du *Short-Title Catalogue Netherlands*, le travail (qui doit aboutir au repérage d'environ 300.000 éditions entre 1540 et 1800) est rendu difficile par deux faits: l'utilisation massive d'adresses hollandaises fictives par la librairie européenne du XVIIIe siècle et, phénomène inverse, le grand nombre des éditions imprimées aux Provinces-Unies qui se camouflent derrière une adresse typographique étrangère ou imaginaire.<sup>5</sup> Seules des identifications fondées sur des critères bibliographiques stricts, matériels et formels, peuvent permettre les attributions certaines que n'autorisent pas la simple compilation des adresses avouées.

Dans l'attente des résultats promis par la collecte et la description de toutes les éditions néerlandaises conservées, diverses sources peuvent

---

<sup>2</sup> O.S. Lankhorst, *Reinier Leers (1654-1714). Uitgever & boekverkoper te Rotterdam. Een Europees "libraire" en zijn fonds*, Amsterdam/Maarssen, 1983, pp. 66-73.

<sup>3</sup> F. Furet (dir.), *Livre et société dans la France du XVIIIe siècle*, Paris/La Haye, 1965 et 1970.

<sup>4</sup> H.-J. Martin, *Livre, pouvoirs et société à Paris au XVIIe siècle (1598-1701)*, Genève, 1969.

<sup>5</sup> J.A. Gruys, P.C.A. Vriesema et C. de Wolf, "Dutch Bibliography 1540-1800: the STCN", *Quaerendo*, 13 (1983), pp. 149-60.

être utilisés pour approcher, indirectement, la conjoncture de la production du livre. Ainsi les catalogues imprimés à l'occasion des foires de Francfort — à la forte réserve près que les variations de la présence néerlandaise n'y sont pas seulement fonction des avancées et des reculs de l'édition aux Provinces-Unies, mais dépendent aussi (surtout?) d'autres facteurs: les situations de guerre ou de paix, la plus ou moins grande sévérité de la censure impériale, ou les transformations des pratiques commerciales elles-mêmes. Ainsi, également, les comptes rendus publiés dans les périodiques — mais ils n'offrent qu'une présentation partielle de la production du livre du fait des choix et des préférences des rédacteurs, qui se veulent libres par rapport aux libraires propriétaires des journaux. Grandes sont donc les incertitudes qui pèsent sur la représentativité de ces sources dont les mouvements conjoncturels ne sont pas nécessairement ceux de la librairie en son entier.

Il est donc clair que ce sont les caractères propres de l'édition aux Provinces-Unies, qui n'est organisée ni sur le modèle étatique et administratif français, ni sur le modèle corporatif de la Stationers' Company des libraires londoniens, qui rendent difficiles les réponses à des questions plus facilement solubles en d'autres sites européens. Plusieurs communications ont, toutefois, apporté des éléments nouveaux, et d'abord sur la hiérarchie des villes d'édition. Comme l'attestent les lieux d'édition des ouvrages recensés dans les neuf périodiques néerlandais de caractère universel publiés en français entre 1684 et 1747, la prépondérance d'Amsterdam est absolue (avec 53% des titres), le classement des autres cités rangeant, dans l'ordre, La Haye, la ville curiale et diplomatique concurrente de la grande place négociante, puis Leyde, Rotterdam et Utrecht. C'est la même hiérarchie qui se retrouve dans le catalogue de 1754 de Marc-Michel Rey, avec 24% d'éditions d'Amsterdam et 11% d'éditions de La Haye.

Seconde hiérarchie: celle des libraires-éditeurs telle que l'indique leur participation aux foires de Francfort et de Leipzig. Leur présence, plus ou moins forte dans les catalogues des foires, traduit non seulement l'importance de la production propre qu'il propose au marché européen, mais aussi leur rôle de commissionnaires pour leurs collègues moins puissants. Entre 1680 et 1720, quatre éditeurs tiennent là le haut du pavé: les Huguetan, Hendrik Wetstein, Pieter van der Aa et Reinier Leers.

Mais à cette période, la présence néerlandaise à Francfort et Leipzig a déjà reculé. A suivre la leçon des foires allemandes, c'est en effet plus tôt, dans le premier tiers du XVII<sup>e</sup> siècle, que s'affirme l'ambition

européenne de la librairie des Provinces-Unies. Il en est deux signes sûrs dans les catalogues des foires. D'une part, c'est dans la décennie 1610 que, pour la première fois, les libraires néerlandais proposent plus de titres que les libraires italiens, et c'est dans la décennie 1630 qu'ils en offrent plus que les libraires français et que les libraires d'Anvers et des autres villes des Pays-Bas espagnols. D'autre part, le pourcentage des éditions néerlandaises passe de 6% en 1610 à 11% en 1630 (et il est encore de 9% en 1660). Traduisant le basculement de l'édition européenne vers le Nord comme, sans doute, la croissance de la production du livre aux Provinces-Unies,<sup>6</sup> la forte présence néerlandaise aux foires de Francfort accompagne l'accroissement spectaculaire du nombre des imprimeurs et libraires: ils sont seulement 69 entre 1551 et 1575, mais déjà 177 entre 1577 et 1600, puis 419 entre 1601 et 1625, 666 entre 1626 et 1650 et 1.321 dans le quart de siècle suivant.<sup>7</sup> Entre 1651 et 1675, la suprématie d'Amsterdam est déjà bien assurée (avec 418 imprimeurs et libraires, soit près du tiers du total); la grande cité du livre est suivie par Leyde (135 imprimeurs et libraires), Rotterdam (108), Utrecht (76) et La Haye (70) — qui ne connaît que plus tardivement la croissance qui en fait la seconde place de l'édition néerlandaise à la charnière des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles.

Sur les foires allemandes, le déclin de la participation néerlandaise est précoce, marquée dès la décennie 1670, creusé entre 1700 et 1739. La reprise des années 1740-1750 ne rétablit pas la part ancienne des libraires des Provinces-Unies puisque leurs titres ne font plus que 3% du total de ceux mentionnés dans les catalogues des foires. De ce recul, l'interprétation n'est pas aisée. Faut-il le comprendre comme l'indice et la traduction des "crises" successives de l'édition néerlandaise telles qu'elles ont été repérées par la tradition historiographique: celle des années 1670, celle des décennies 1720 et 1730, celle, enfin, de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle lorsque la librairie hollandaise ne brille plus que grâce au commerce de Marc-Michel Rey et au succès européen de la *Gazette de Leyde* de Jean Luzac (tirée à 4.200

---

<sup>6</sup> Cf. A.E. Simoni, *Catalogue of Books from the Low Countries, 1601-1621, in the British Library*, Londres, 1990: fort de plus de 4.000 entrées pour ces deux décennies (contre moins de 6.000 pour la période 1475-1600).

<sup>7</sup> Cf. C.E. Harline, *Pamphlets, Printing, and Political Culture in the Early Dutch Republic*, Dordrecht, 1987, table 10, p. 73 (qui rassemble les données fournies par J.A. Gruys et C. de Wolf, *Thesaurus Nederlandse boekdrukkers en boekverkopers tot 1700*, Nieuwkoop, 1980).

exemplaires en 1785)?<sup>8</sup> Peut-être. Mais la répétition du diagnostic de crise (qui ne laisse guère de belles années à une édition qui est, pourtant, l'une des premières d'Europe, sinon la première) sème quelque doute. Elle fait souhaiter, en tout cas, le recours à des critères rigoureux (par exemple l'accroissement du nombre des faillites ou le recul de la production) pour que soit établie avec plus de certitude l'existence, ou non, d'une crise générale de la librairie.

Le recul néerlandais sur les foires allemandes peut avoir une autre raison: les transformations des habitudes dans le commerce du livre. D'une part, le rôle international des foires s'amenuise entre XVIIe et XVIIIe siècle, leur activité se rétractant sur le seul espace allemand. D'autre part, le mode ordinaire de la relation commerciale dans le monde du livre devient l'échange. Ce négoce "en troc" pratique soit l'échange livres contre livres, ou livres contre estampes (c'est le cas, par exemple, entre Reinier Leers et Nicolas Clément, le bibliothécaire du Roi de France, qui échange les estampes du Cabinet du Roi contre les livres nouveaux, néerlandais, anglais, allemands et scandinaves<sup>9</sup>), soit l'échange feuille contre feuille (selon des équivalences qui dépendent de la nature des titres considérés: les "livres philosophiques", dont le commerce est dangereux, peuvent s'échanger ainsi au taux d'une feuille contre deux d'un livre ordinaire dans les dernières décennies du XVIIIe siècle<sup>10</sup>). Les avantages d'un tel système sont multiples. Il pallie la rareté du numéraire et ignore l'instabilité des changes. Il constitue une forme de crédit puisque les comptes sont soldés en cours ou en fin d'année et que le paiement du solde par celui qui est débiteur se trouve ainsi différé. Il est conforme à l'idéal d'équilibre et d'échange qui doit régler non seulement les transactions entre les marchands, mais aussi les relations entre les particuliers (Prosper Marchand procède ainsi pour enrichir son cabinet de livres) et les rapports entre les Etats tels que les définit la "société des nations" qui émerge en 1713 à la Paix d'Utrecht.<sup>11</sup>

---

<sup>8</sup> J. Popkin, *News and Politics in the Age of Revolution. Jean Luzac's Gazette de Leyde*, Ithaca/Londres, 1989, p. 120.

<sup>9</sup> Lankhorst, *op. cit.*, pp. 93-127.

<sup>10</sup> R. Darnton, "Philosophy under the Cloak", *Revolution in Print. The Press in France 1775-1800*, éds. R. Darnton et D. Roche (Berkeley/New York, 1989), pp. 27-49, en particulier p. 32.

<sup>11</sup> L. Bély, *Espions et ambassadeurs au temps de Louis XIV*, Paris, 1990, pp. 696-740.

La généralisation du commerce d'échange supporte, toutefois, quelques exceptions. D'un côté, c'est le mode plus classique du paiement en numéraire ou par lettres de change qui commande les relations commerciales qui lient libraires d'Anvers et libraires des Provinces-Unies, tout comme le négoce entre la Société typographique de Neuchâtel et les Gosse. D'un autre côté, le système de l'échange au coup par coup fait parfois place à celui de la commission qui oblige les deux libraires partenaires à échanger la totalité de leurs éditions: c'est le cas dans la décennie 1680, malgré le déséquilibre entre leurs activités éditoriales, entre Pieter van der Aa et Samuel Smith, le puissant libraire londonien. La pratique de l'échange titre contre titre demeure pourtant la norme. Et ce, parce qu'elle permet aux libraires de proposer un assortiment beaucoup plus large que leurs seules éditions: en 1782, l'inventaire du fonds de Marc-Michel Rey atteste ainsi que les titres qu'il a lui-même publiés ne constituent que 5% du total de ceux qu'il offre à ses clients.<sup>12</sup>

L'économie d'ensemble de l'édition néerlandaise a constitué le second thème majeur du colloque. Quels étaient ses marchés privilégiés, ses spécialités, ses spécificités au sein de la librairie européenne? Première réévaluation: reconsidérer l'importance du marché national, formé par les lecteurs qui habitaient les Provinces-Unies. Longtemps négligé par les historiens du livre, ce marché intérieur a pourtant une extension qui est sans doute unique dans l'Europe du temps. Et ce, pour deux raisons. D'une part, une très large partie de la population néerlandaise, dans les villes mais aussi dans les campagnes, a acquis précocement la maîtrise du lire et de l'écrire. L'indicateur de la signature au mariage (certes discutable mais qui révèle assez adéquatement le degré de familiarité d'une population avec la culture écrite) est significatif de cette avance hollandaise: à Amsterdam, 57% des hommes et 32% des femmes signent leur acte de mariage en 1630, et les pourcentages sont respectivement de 70% et 44% en 1680, puis de 85% et 64% en 1780.<sup>13</sup> On a là sans doute les plus forts taux européens du XVIIe

---

<sup>12</sup> J. Vercruysse, "Marc-Michel Rey, libraire des Lumières", *Histoire de l'édition française*, sous la direction de H.-J. Martin et R. Chartier, II, *Le livre triomphant, 1660-1830* (Paris, 1984), pp. 322-32 (rééd., Paris, 1990, pp. 413-17).

<sup>13</sup> S. Hart, "Onderzoek naar de samenstelling van de bevolking van Amsterdam in de 17e en 18e eeuw, op grond van gegevens over migratie, huwelijk, beroep en alfabetisme", idem, *Geschrift en getal. Een keuze uit de demografisch-economisch- en*

siècle. D'autre part, le calvinisme hollandais a très tôt habitué ses fidèles à la lecture individuelle ou familiale de la Bible en langue vernaculaire. Le contraste est grand, ici, avec l'Allemagne luthérienne où jusqu'à la seconde Réforme — celle du piétisme de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle — la Bible n'est pas un livre possédé par chaque famille, mais un livre de paroisse, de pasteur, de candidat au ministère.<sup>14</sup> Dans les Pays-Bas d'entre 1520 et 1566, la Bible et le Nouveau Testament en néerlandais connaissent, en revanche, une très large diffusion puisque l'on compterait, dans cette période, une Bible, complète ou non, pour 25 personnes de langue flamande.<sup>15</sup>

De là, aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, l'importance (trop sous-estimée) de la production en langue vernaculaire pour le marché national. Elle a ses genres de prédilection: ainsi la littérature théologique et dévotieuse, qui est l'une des spécialités de Johannes van Ravesteyn au XVII<sup>e</sup> siècle; ainsi les libelles politiques (avec un total estimé entre 7.000 et 9.000 éditions pour la période 1601-1648<sup>16</sup>); ainsi les périodiques ou *couranten* (Van Ravesteyn publie, par exemple, deux périodiques en néerlandais, l'un quotidien, l'autre mensuel). La circulation européenne des journaux publiés en français aux Provinces-Unies ne doit donc pas occulter l'importance de tous ceux qui, rédigés en langue vernaculaire, s'adressent d'abord aux lecteurs de la République.

Les modalités de ce commerce intérieur du livre sont à la fois ordinaires et particulières. Ordinaires lorsqu'elles mettent en oeuvre l'achat auprès du libraire. L'exemple de la boutique de Salomon van Benthem à Middelbourg dans la première décennie du XIX<sup>e</sup> siècle plaide pour une forte fréquentation des librairies. Ses livres de comptes mentionnent annuellement 500 clients qui achètent environ 4.000 livres. Le patriciat de la ville se retrouve chez Van Benthem (parmi

---

*sociaal-historische studien op grond van Amsterdamse en Zaanse archivalia 1600-1800*, Dordrecht, 1976, pp. 130-32 et 178-79. Pour une perspective comparative, cf. R. Chartier, "Les pratiques de l'écrit", *Histoire de la vie privée*, sous la direction de P. Ariès et G. Duby, III, *De la Renaissance aux Lumières*, volume dirigé par R. Chartier (Paris, 1986), pp. 112-61.

<sup>14</sup> R. Gawthrop et G. Strauss, "Protestantism and Literacy in Early Modern Germany", *Past and Present*, 104 (1984), pp. 31-55.

<sup>15</sup> A. G. Johnston, "L'imprimerie et la Réforme aux Pays-Bas, 1520-c.1555", *La Réforme et le livre. L'Europe de l'imprimé (1517-v.1570)*, Dossier conçu et rassemblé par J.-F. Gilmont (Paris, 1990), pp. 155-86 (en particulier pp. 170-71).

<sup>16</sup> Harline, *op. cit.*, table 12, p. 76.

ses clients figurent 70% des avocats, des médecins et des pasteurs de la cité), mais les marchands, les boutiquiers, les artisans, les soldats franchissent aussi le seuil de son magasin. Une importante part de ses ventes (20%) est faite en direction de la vingtaine de cabinets de lecture existant dans cette ville de 15.000 habitants.<sup>17</sup> Les registres des libraires, lorsqu'ils existent (ceux laissés par l'un des libraires de Zwolle font actuellement l'objet d'une thèse), suggèrent que l'achat de livres en librairie est, à la fois, une habitude régulière chez les mieux nantis et une pratique qui concerne, aussi, les milieux plus populaires.

Plus spécifique aux Provinces-Unies est le second mode de circulation du livre. Nulle part ailleurs en Europe, les ventes aux enchères de livres de seconde main n'ont été aussi nombreuses.<sup>18</sup> La pratique est précoce, débutant en 1599, et massive: 2.600 catalogues de ventes publiques ont été conservés pour les XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles<sup>19</sup> et — chiffre révélateur — 1.030 ventes sont effectuées dans la seule ville de La Haye entre 1701 et 1750. Si le rapport existant à La Haye dans la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle entre le nombre de catalogues conservés (200) et le nombre de ventes effectives (1.000) est généralisable, ce serait 13.000 ventes aux enchères qui auraient été faites dans la République entre 1600 et 1800. Mettant aux enchères des bibliothèques privées, vendues après le décès de leur possesseur, ou des stocks de libraires au moment de leur mort ou de leur retrait des affaires, ou encore des ensembles de livres proposés par des libraires en activité, la pratique a constitué dans les Provinces-Unies un instrument majeur du commerce du livre. Point inconnues dans d'autres sites (par exemple en France), les ventes aux enchères sont, sans nul doute, par leur fréquence et leur importance, une des caractéristiques originales de la librairie néerlandaise. En va-t-il de même pour les souscriptions? Elles existent pour les périodiques de dimension internationale (la *Gazette de Leyde* est, par exemple, financée à 97% par le montant de sa souscription<sup>20</sup>), mais l'absence d'études rend difficile

---

<sup>17</sup> J.J. Kloek et W.W. Mijnhardt, "The Eighteenth-Century Revolution in Reading: A Myth?", *Transactions of the Seventh International Congress on the Enlightenment* (Oxford, 1989), II, pp. 645-51.

<sup>18</sup> Pour une vue d'ensemble, cf. R. Witteman (ed.), *Bücherkataloge als buchgeschichtliche Quellen in der frühen Neuzeit*, Wiesbaden, 1985.

<sup>19</sup> Voir le projet *Book Sales Catalogues of the Dutch Republic, 1599-1800 on Microfiche*, ed. B. van Selm, Leyde, 1990→.

<sup>20</sup> Popkin, *op. cit.*, pp. 116-19.

tout diagnostic d'ensemble sur le recours à cette formule pour la part de l'édition néerlandaise qui était tournée vers le marché national.<sup>21</sup>

De ces constats, une hypothèse se dégage qui lie le succès du commerce international de la librairie néerlandaise à la vigueur et à l'étendue de son marché intérieur. Seul celui-ci pouvait assurer les revenus sûrs et réguliers et la solidité financière qui autorisaient les entreprises plus risquées du négoce à longue distance. Le "Magasin de l'Univers" est donc peut-être, d'abord, le "Magasin de la République". La proposition conduit à une "relocalisation" de la librairie néerlandaise, réinscrite dans son territoire national. Elle est parallèle aux approches qui considèrent, aujourd'hui, que le premier marché des éditions populaires est constitué par la ville qui les édite et la région qu'elle domine, ou — autre exemple — que les sociétés typographiques helvétiques publient, aussi, pour la clientèle de la cité et du canton où elles sont installées. De semblable façon, la communauté juive d'Amsterdam est bien le premier marché des livres en hébreu et en yiddish qui s'impriment dans la ville. La circulation internationale d'une production donnée ne doit pas faire oublier qu'à l'âge de la première modernité l'édition vise, en premier lieu, des marchés proches, connus, prévisibles.

Une seconde réévaluation de la librairie néerlandaise en ses siècles d'or souligne l'importance de la production du livre religieux. Elle joue sur plusieurs registres: l'impression de livre de théologie et de dévotion en flamand pour le marché national, mais aussi l'édition des textes religieux maniés par toutes les communautés de foi. De là, l'impression de livres de prières et de liturgie pour les catholiques des Pays-Bas espagnols et, au delà, pour le commerce international du livre catholique. De là, le rôle dominant d'Amsterdam et la participation financière de plusieurs libraires néerlandais (Henricus Laurentius, Johannes Janssonius ou Willem Blaeu) dans l'édition des textes

---

<sup>21</sup> A titre comparatif, voir W. Kirsop, "Pour une histoire bibliographique de la souscription en France au XVIII<sup>e</sup> siècle", *Trasmissione dei testi a stampa nel periodo moderna. II seminario internazionale, Roma-Viterbo 27-29 giugno 1985*, éd. G. Capelli, II (Roma, 1987), pp. 255-82 qui indique, p. 265, "Bien que le chapitre néerlandais de l'histoire des souscriptions ne semble pas avoir été examiné de façon systématique, on sait que l'usage anglais apparaît aux Pays-Bas dès 1685." Cf. aussi G. Abbattista, "Alcune riflessioni sulla sottoscrizione e sulle liste di sottoscrizione come testimonianza della circolazione libraria nel sec. XVIII", *Libro, Editoria, Cultura nel Settecento italiano*, éd. A. Postigliola (Roma, 1988), pp. 13-22.



bibliques, talmudiques, rabbiniques et liturgiques, tant en hébreu qu'en yiddish. De là, la forte position des Provinces-Unies sur le marché du livre calviniste en français: c'est ainsi que les éditeurs d'Amsterdam (avec, parmi eux, bon nombre de protestants français réfugiés) dominent l'édition du Psautier huguenot entre 1686 et 1731, concurrençant alors sévèrement les Genevois.

La librairie néerlandaise des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles ne se borne donc pas, loin de là, aux deux activités qui ont le plus retenu les historiens: à savoir la contrefaçon et le livre interdit. Celles-ci ont toutefois, comme il était naturel, fait l'objet de nouvelles recherches. Du côté de la contrefaçon, le savoir acquis est déjà grand, focalisé sur quelques genres particuliers. Ainsi le théâtre, avec non seulement les contrefaçons de pièces déjà publiées, mais aussi l'édition en Hollande, à partir de textes pris en notes ou mémorisés lors des premières représentations, de pièces pas encore imprimées en France: *Le malade imaginaire* et *Le mariage de Figaro* fournissent les deux exemples les plus fameux d'une telle pratique.<sup>22</sup> Ainsi les périodiques avec, par exemple, les multiples contrefaçons amstelodamoises du *Journal des sçavans*.<sup>23</sup> Ainsi les cartes lorsqu'à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, une fois effacée l'ancienne domination des atlas des Blaeu, les Néerlandais contrefont les cartes nouvelles publiées en France.<sup>24</sup>

A l'inventaire, d'autres éléments peuvent être ajoutés. D'abord, en soulignant la fréquence de la contrefaçon dans le domaine de l'édition musicale: 85% des partitions imprimées aux Provinces-Unies le sont sans que le compositeur ou l'éditeur originel ait donné son autorisation. Ensuite, en marquant l'importance du commerce de Thomas Johnson qui, installé à La Haye comme libraire en 1701, s'est fait de 1710 à 1728 une spécialité de la contrefaçon des principaux auteurs anglais (Shakespeare, Pope, Congreve, Addison) dont le copyright était revendiqué par l'oligarchie des libraires londoniens. Enfin, en diagnostiquant une saturation du marché des contrefaçons

---

<sup>22</sup> P. Larthomas, "Une contrefaçon du *Mariage de Figaro*: l'édition dite d'Amsterdam", *Les presses grises. La contrefaçon du livre (XVI<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles)*, textes réunis par F. Moureau (Paris, 1988), pp. 241-47.

<sup>23</sup> J.-P. Vittu, "Les contrefaçons du *Journal des savants* de 1665 à 1714", *Les presses grises (op. cit.)*, pp. 303-31.

<sup>24</sup> M. Pastoureau, "Contrefaçon et plagiat des cartes de géographie et des atlas français de la fin du XVI<sup>e</sup> au début du XVIII<sup>e</sup> siècle", *Les presses grises (op. cit.)*, pp. 275-302 (en particulier pp. 289-95).

des éditions françaises dans les dernières décennies de l'Ancien Régime — saturation qui rend plus aigre la concurrence entre contrefacteurs néerlandais et contrefacteurs helvétiques (par exemple entre les Gosse et la Société typographique de Neuchâtel).

Mais dans le commerce du livre, le contrefacteur n'est point assuré de n'être pas, à son tour, contrefait. C'est un tel désagrément que les libraires de Rouen infligent aux Néerlandais, avec les faux Elsevier de Maurry ou, entre 1690 et 1730, les impressions camouflées sous de fausses adresses d'Amsterdam, de La Haye, de Delft ou de Rotterdam (qui, pour partie, sont des contrefaçons de livres néerlandais). La pratique se retrouve à Lausanne, après 1760, quand François Grasset contrefait — parfois en l'avouant à l'adresse typographique — une vingtaine d'éditions hollandaises. Pour se protéger contre ces agressions typographiques, les libraires des Provinces-Unies tentent plusieurs parades: ou bien l'obtention d'un privilège de la part de l'autorité qui gouverne le pays où circule leur production (c'est ainsi qu'en 1649 Blaeu reçoit de Louis XIV un privilège d'une durée de vingt ans pour son *Novum ac magnum theatrum urbium totius terrarum orbis*); ou bien la demande à l'autorité étrangère de l'interdiction des éditions contrefaites (Leers agit ainsi auprès du Chancelier pour défendre sa seconde édition du *Dictionnaire universel* de Furetière, alors même que seul le *Dictionnaire de l'Académie* a un privilège dans le royaume). Mais la meilleure protection demeure encore, paradoxalement, l'interdiction du livre, seule capable de dissuader les contrefacteurs potentiels: c'est pourquoi, en 1697, Leers ne fut pas fâché de la prohibition dans le royaume de France du *Dictionnaire historique* de Bayle.<sup>25</sup>

Cette mauvaise manière commerciale qu'est la contrefaçon existe-t-elle entre les libraires néerlandais eux-mêmes? Dans une situation où la demande de privilège est rare, l'annonce de la publication d'un ouvrage, qui suppose la possession du manuscrit original ou de l'édition rééditée, est le plus souvent une garantie suffisante contre les contrefaçons. Par une réglementation tacite ou par des conventions écrites, la communauté des libraires-éditeurs s'auto-régule, toute violation des droits d'un confrère pouvant entraîner d'immédiates représailles, prenant à leur tour la forme de contrefaçons. Les néces-

---

<sup>25</sup> O.S. Lankhorst, "Reinier Leers, libraire-imprimeur à Rotterdam (1654-1714) et ses contrefaçons", *Les presses grises* (op. cit.), pp. 49-63 (en particulier pp. 50 et 63).

sités commerciales comme l'idéal de réciprocité et d'équilibre sous-tendent donc ces échanges de bons procédés. Cela ne signifie pas pour autant qu'aucun accroc ne survient: par deux fois, des éditions de Leers de l'*Histoire critique du Vieux Testament* de Richard Simon sont contrefaites à Amsterdam,<sup>26</sup> et l'on sait qu'entre les éditeurs de musique règne la plus farouche piraterie.

La place des Provinces-Unies dans l'édition et le commerce des livres prohibés — c'est-à-dire, pour l'essentiel des livres protestants, jansénistes ou "philosophiques" interdits dans le royaume de France — n'est plus à rappeler. Pourtant, deux constats ne sont pas faciles à ajuster. D'un côté, les archives de la proscription (registres de saisies, listes de livres prohibés, titres retirés des catalogues lors des ventes publiques) attestent un effacement de la librairie néerlandaise sur le marché du livre interdit après 1740. D'un autre, les catalogues et correspondances des libraires installés aux Provinces-Unies indiquent le maintien des libraires néerlandais comme fournisseurs de textes anticléricaux, voltairiens, matérialistes, ou rousseauistes. Ainsi, en 1754, le catalogue de Marc-Michel Rey fait une large part au livre "philosophique" (surtout à la pornographie anticléricale et à la philosophie anglaise proposée en traduction) et, à la fin de la décennie 1760, dans les commandes que lui adresse Jacobi une place majeure est tenue par les titres de d'Holbach. Le recul d'après 1740, peut-être lié à la crise de l'édition haguenoise,<sup>27</sup> n'est-il que temporaire? Ou bien le commerce de Rey constitue-t-il une exception dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle? Il est encore difficile de le dire.

Deux faits paraissent sûrs, en revanche. D'une part, la librairie néerlandaise est un intermédiaire décisif entre l'Angleterre et le Continent — en particulier la France — dans la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. Dès les commencements du siècle, Reinier Leers envoie des livres anglais à la Bibliothèque du Roi — au risque de les voir confisqués à la douane comme livres interdits. Puis les libraires hollandais mettent à leur catalogue les classiques des Lumières anglaises en traduction française (on trouve ainsi dans le catalogue de Rey de 1754 Pope, Mandeville ou Bolingbroke). Ces titres, qui s'ajoutent aux traductions faites préalablement de Locke, de Defoe ou du *Specta-*

---

<sup>26</sup> *Ibid.*, p. 62.

<sup>27</sup> C. Berkvens-Stevelinck, "L'édition française en Hollande", *Histoire de l'édition française*, II, pp. 316-25 (rééd. pp. 403-11).

tor, attestent l'importance de la contribution néerlandaise au façonnement des idées philosophiques, nourries par la référence anglaise.

D'autre part, il est net que l'épicentre de la production du livre "philosophique", dans toutes les acceptions du terme qui recouvre les textes proprement philosophiques, les libelles politiques et la littérature pornographique, se déplace dans les années 1760 ou 1770. Même si les Provinces-Unies tiennent encore leur partie, l'initiative passe alors aux libraires-éditeurs installés dans des principautés indépendantes comme Liège ou Bouillon ou aux sociétés typographiques helvétiques. Les raisons et les modalités de ce déplacement restent à analyser, mais, dans certains cas, les filiations sont patentes. Par exemple entre Marc-Michel Rey et la Société typographique de Bouillon puisque le directeur de celle-ci, Charles Weissenbruck, a épousé en 1771 une fille de Rey et qu'en 1782 les ouvrages prohibés et dangereux du fonds de Rey sont sans doute transportés à Bouillon.<sup>28</sup>

Proposer un dessin d'ensemble de la géographie du commerce international du livre néerlandais telle qu'elle se dégage des communications présentées n'est pas chose aisée. Des données accumulées, qui demeurent dispersées et pas facilement raccordables, quelques traits, toutefois, peuvent être retenus. D'abord, la présence hollandaise sur le marché le plus proche — entendez le marché du livre catholique des Pays-Bas espagnols, puis autrichiens — qui demande livres de prières et ouvrages de piété, souvent en liaison avec un sanctuaire particulier. Ensuite, le poids du marché français. Mesurer la part des livres et des périodiques publiés en français aux Provinces-Unies demeure impossible tant que le STCN n'est pas achevé. Seul, en effet, le recensement exhaustif des éditions néerlandaises pourra permettre d'établir et le nombre des éditions en français, et leur pourcentage (sans doute variable selon les époques) dans le total de la production. Du côté de la librairie française, plusieurs signes attestent toutefois l'importance de ce commerce: ainsi les importations via Rouen de livres interdits publiés en Hollande et destinés au marché parisien; ainsi, dans l'*Almanach de la librairie* de 1781, la mention de 78 libraires néerlandais, répartis entre 20 villes, qui sont de correspondants (au moins potentiels) des libraires français.<sup>29</sup>

---

<sup>28</sup> Vercruysse, "Marc-Michel Rey, libraire des Lumières" (art. cité), p. 323 (rééd. p. 416).

<sup>29</sup> H.-J. Martin, "Les correspondants des libraires parisiens en Europe", *Histoire de*

Troisième fait: l'étroitesse des liens avec l'Angleterre, tout particulièrement pour deux commerces: d'une part, le commerce du livre latin, érudit, universitaire, qui est au cœur des relations noués entre 1681 et 1708 par Samuel Smith, le libraire de la Royal Society, et Hendrik Wetstein ou Pieter van der Aa; d'autre part, le négoce du livre ancien, qui est l'une des spécialités des libraires hollandais installés à Londres au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, David Mortier et Jacob Moetjens. Une dernière caractéristique marquante de la librairie néerlandaise est son ouverture vers l'Est. Vers l'Empire, en premier lieu, avec l'installation de succursales à Leipzig par les Huguetan, Pierre Mortier ou Arkstee et Merkus — ce qui est une autre raison du déclin de la part néerlandaise dans les catalogues des foires de Francfort. Vers la Pologne, ensuite, en direction du marché constitué par les communautés juives qui reçoivent, grâce aux foires aux livres hébreux et grâce aux colporteurs juifs, les éditions imprimées à Amsterdam par les deux libraires qui dominent ce commerce, Menasseh ben Israel et Immanuel Benveniste.<sup>30</sup> Vers la Russie, enfin, puisque, dès les commencements du XVIII<sup>e</sup> siècle, Pieter van der Aa est le fournisseur de la bibliothèque du tsar et de celle de l'Académie des Sciences de Saint-Pétersbourg et que Marc-Michel Rey continue ce commerce (par exemple, il reçoit en 1761 une commande d'un certain Hernandez, hôte du prince Galitsine à Moscou, qui lui réclame 4 *Nouvelles Héloïse* et 6 exemplaires du tome XVIII des *Oeuvres* de Voltaire).<sup>31</sup>

S'il est encore difficile de proposer une synthèse cohérente de ces données éparées, l'inscription du commerce néerlandais dans les données structurelles ou conjoncturelles qui le commandent est néanmoins possible. Sa réussite tient sans doute à la position géographique des Provinces-Unies, placées à la croisée des grands axes du négoce européen. Toutefois, cette situation n'est pas sans aléas. Les relations commerciales sont, en effet, toujours menacées: par la guerre (en 1690,

---

*l'édition française*, II, pp. 308-09 (rééd. pp. 395-98). Pour une vue d'ensemble, cf. G. Barber, "Pendred Abroad. A View of the Late Eighteenth Century Book Trade in Europe", *Studies in the Book Trade in Honour of Graham Pollard* (Oxford, 1975), pp. 231-77 et "Who Were the Booksellers of the Enlightenment?", *Buch und Buchhandel im 18. Jahrhundert*, eds. G. Barber et B. Fabian (Hambourg, 1981), pp. 211-24.

<sup>30</sup> *Menasseh ben Israel and his World*, eds. Y. Kaplan, H. Méchoulan et R. H. Popkin (Leyde, 1989).

<sup>31</sup> Lettre de Hernandez à M.-M. Rey, 18/29 octobre 1761; Bibliotheek van de Vereeniging ter Bevordering van de Belangen des Boekhandels, Amsterdam.

dans une lettre à Nicolas Toinard, Reinier Leers constate: "Cette maudite guerre est fort préjudiciable à la République des Lettres"<sup>32</sup>); par les duretés du climat (en janvier 1697, Bayle écrit à l'abbé du Bos: "Les glaces sont venues un peu plus tôt qu'à l'ordinaire, et ont empêché les libraires d'Amsterdam, d'Utrecht, de Leyde, etc., de faire par toutes les distributions de leurs éditions, au mois de Décembre, comme ils ont coutume de faire"<sup>33</sup>); par les hasards de la navigation (en 1743, Jacques Pérard écrit, depuis Stettin, à Prosper Marchand: "Tout ce que vous m'avez expédié est allé au fond de l'eau dans le Sund; mes caisses ont été repêchées mais on dit que les livres sont abîmés. Comme ils sont assurés, la perte ne sera pas grande à ce que j'espère. Je regrette surtout le Bacon et les estampes que vous m'aviez rassemblées avec tant de bonté"<sup>34</sup>), ou encore par les risques et les coûts du transport par terre — qui sont l'un des obstacles mis à l'établissement de relations suivies entre les libraires néerlandais et la Société typographique de Neuchâtel.

Un second atout de la librairie néerlandaise semble lui venir de coûts d'impression plus faibles qu'ailleurs. Ce constat (qui reste à confirmer par une cartographie européenne des différents coûts de fabrication et du prix du livre) trouve-t-il sa raison dans un meilleur prix du papier, dans une plus faible rémunération du travail ou dans des choix éditoriaux qui privilégient les petits formats sans luxe ni ornement? Aux enquêtes ultérieures de le dire. Troisième raison du succès: la force des réseaux intellectuels, universitaires et financiers établis à travers l'Europe entière par les protestants du Refuge. Nombreux furent les libraires qui suivirent les exemples donnés par les Desbordes ou les Huguetan. Nombreux, également, les lettrés qui cimentèrent les collaborations entre libraires réformés: ainsi, entre Lausanne et Amsterdam, Jean Barbeyrac et Jean-Pierre de Crousaz, tous deux professeurs à l'Université de Groningue.

Hors sa vente par les libraires des différents pays, le livre néerlandais connaît trois modes de diffusion à l'étranger. Le premier est constitué par les achats directs des bibliothèques des princes. La Bibliothèque du

---

<sup>32</sup> Lankhorst, *Reinier Leers (1654-1714)*, p. 95.

<sup>33</sup> *Ibid.*, p. 35.

<sup>34</sup> Bibliothèque de l'Université de Leyde, Collection Marchand 2, publié dans *Evocation de la librairie hollandaise. Quatre lettres de libraires*, Brochure publiée à l'occasion du colloque "'Le Magasin de l'Univers'. The Dutch Republic as the Centre of the European Book Trade", Wassenaar (NIAS), 4-7 juillet 1990, s.l., 1990, p. 14.

Roi à Paris les effectue grâce aux relations nouées entre Nicolas Clément et Reinier Leers puis, par l'intermédiaire de Laugier de Tassy, entre l'abbé Bignon et les Frères Wetstein. A ceux-ci, le bibliothécaire du roi propose en 1728 d'être ses "correspondants par rapport à tout ce qui s'imprime journellement au moins en Hollande", leur donnant le choix entre un règlement financier ou un commerce d'échange:

Je vous assurerai d'avance de la ponctualité des remboursements, soit à la fin de chaque mois, soit simplement de quartier en quartier, et de vous faire remettre l'argent ou à Paris, ou en Hollande, à moins que vous n'aimiez mieux pour le tout ou pour partie que je vous fasse fournir ce que nous aurons ici de plus nouveau et de plus curieux, quelque nombre d'exemplaires que vous puissiez souhaiter.<sup>35</sup>

Le duc de Wolfenbüttel, par l'intermédiaire de son correspondant aux Provinces-Unies, Aitzema; la reine Christine de Suède pour les livres hébreux publiés par Menasseh ben Israel; les cardinaux romains, tel Girolamo Casamate — dont la bibliothèque fait actuellement l'objet d'une thèse — qui use des services des érudits italiens liés aux libraires hollandais (par exemple Scipione Maffei ou le cardinal Passionei) ou ceux de libraires de Lyon, sont autant de clients princiers de la librairie néerlandaise.

Second mode d'acquisition des livres hollandais: les commissions passées par des acheteurs étrangers lors des ventes aux enchères tenues aux Provinces-Unies elles-mêmes. Laugier de Tassy, le correspondant de l'abbé Bignon, en démonte le mécanisme dans une lettre de 1730 — au moment où le bibliothécaire du roi envisage d'acheter tout ou partie de la bibliothèque de Samuel van Hulst:

J'ai été informé indirectement qu'il [van Hulst] préférera le parti de vendre cette bibliothèque en vente publique à celui de s'en défaire tout à la fois, parce que lorsque de pareilles ventes sont indiquées d'avance, non seulement il vient beaucoup de commissions de partout, mais même bien des personnes d'Angleterre et d'Allemagne, et on a vu souvent que par la quantité d'enchérisseurs, les livres se vendaient infiniment plus qu'ils ne valaient.<sup>36</sup>

---

<sup>35</sup> F. Bléchet et H. Bots, "Le commerce du livre entre la Hollande et la Bibliothèque du Roi (1694-1730)", *Documentatieblad Werkgroep Achttiende Eeuw*, 21 (1989), pp. 23-53 (citation, p. 31).

<sup>36</sup> *Ibid.*, citation p. 47.

Les libraires sont d'ailleurs souvent accusés d'ententes tacites destinées à faire monter les prix des livres mis en vente.

Mais — et c'est une autre forme de la circulation du livre — des ventes aux enchères ou à prix fixes des ouvrages néerlandais se tiennent aussi hors des frontières des Provinces-Unies. C'est là une des activités des libraires installés à Londres, David Mortier ou Van der Hoeck et Groenewegen, qui sont les successeurs de Jacob Moetjens. Un tel commerce implique l'ouverture de succursales à l'étranger, portée par une double logique: soit familiale (David Mortier est le frère de Pierre, Jacob Moetjens le neveu d'Adriaan), soit financière, traduite par la constitution de compagnies et d'associations (ainsi en 1725 la Compagnie Gosse, Neaulme, Groenewegen et Prévost).

La mise en évidence de ces réseaux de libraires, qui dispersent leurs membres en différents sites européens, s'inscrit pleinement dans les réévaluations actuelles du commerce du livre. Dans la France du Nord, les marchands forains et les libraires installés venus du Cotentin,<sup>37</sup> dans toute l'Europe méditerranéenne, les colporteurs et libraires issus de quelques villages alpins,<sup>38</sup> attestent un même fait: la force des liens familiaux et communautaires dans l'activité de librairie. Aux XVIIe et XVIIIe siècles, pour une large part, le commerce de l'imprimé repose sur des familles originaires de quelques villages, proches les uns des autres, qui associent, selon les nécessités, colportage et librairie, et qui appuient leur négoce sur un tissu serré d'alliances et de dépendances financières. Le réseau formé par les protestants du Refuge, ceux constitués par les différentes alliances (familiales ou financières) passées par les libraires néerlandais sont, sans doute, d'autres figures de cette réalité majeure du monde du livre.

---

<sup>37</sup> P. Casselle, "Recherches sur les marchands d'estampes parisiens d'origine cotentinoise à la fin de l'Ancien Régime", Comité des Travaux Historiques et Scientifiques, *Bulletin d'Histoire Moderne et Contemporaine*, 11 (1978), pp. 75-93, et J.-D. Mellot, "Rouen et les 'libraires forains' à la fin du XVIIIe siècle: La veuve Machuel et ses correspondants (1768-1773)", *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*, 147 (1989), pp. 503-38.

<sup>38</sup> L. Fontaine, "Réseaux de libraires et colporteurs de livres en Europe du Sud (17e-19e siècles)", communication au séminaire de l'E.H.E.S.S. de R. Chartier, 1990. Ce texte constitue l'un des chapitres du livre d'ensemble de L. Fontaine, *History of Peddlars in Europe*, Cambridge (à paraître).



On pourrait conclure ce rapide bilan en faisant retour sur les trois apports fondamentaux de la librairie néerlandaise à l'“Ancien Régime typographique”: d'abord, la proposition d'une forme imprimée nouvelle, promise à un bel avenir, le périodique;<sup>39</sup> ensuite la transformation profonde de certains types d'édition (par exemple l'édition cartographique ou l'édition musicale); enfin, l'invention de nouvelles professions dans le monde de l'imprimé (ainsi le journaliste, ainsi le directeur d'édition à la manière de Bayle, Basnage de Beauval<sup>40</sup> ou Prosper Marchand).<sup>41</sup>

Mais esquisser quelques nouvelles directions de recherche requiert un autre choix. L'histoire du livre, aujourd'hui, est nécessairement une histoire des textes et des genres, une histoire des objets qui les donnent à lire et une histoire des lecteurs et des lectures. Longtemps (et encore dans notre colloque), les recherches ont privilégié le second de ces pôles, entendu comme une histoire de la production, du commerce et de la circulation du livre. Le parti était nécessaire, et l'est encore au demeurant, si l'on admet que l'histoire du livre néerlandais aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles doit maintenant préciser deux notions: celle de crise (ce qui permettra d'établir avec plus de certitude une périodisation) et celle de réseau (qui peut autoriser à jeter un regard inédit sur les activités, les alliances et les stratégies des libraires-imprimeurs). Mais l'espace commun de travail, récemment dessiné, qui articule critique textuelle, bibliographie matérielle et histoire culturelle, invite, aussi, à poser d'autres questions.<sup>42</sup> D'une part, quelles sont les spécificités

<sup>39</sup> F. Dahl, *Dutch Corantos, 1618-1650. A Bibliography*, La Haye, 1946.

<sup>40</sup> Henri Basnage de Beauval en de “*Histoire des Ouvrages des Savans*” 1687-1709, éd. H. Bots (Amsterdam/Maarssen, 1976), et H. Bots et L. van Lieshout, *Contribution à la connaissance des réseaux d'information au début du XVIII<sup>e</sup> siècle. Henri Basnage de Beauval et sa correspondance à propos de l'“Histoire des Ouvrages des Savans” (1687-1709)*, Amsterdam/Maarssen, 1984.

<sup>41</sup> C. Berkvens-Stevelinck, *Prosper Marchand. La vie et l'oeuvre (1678-1756)*, Leyde, 1987, pp. 144-66.

<sup>42</sup> R. Chartier, *Frenchness in the History of the Book: From the History of Publishing to the History of Reading*, Worcester, 1987 (The 1987 James Russell Wiggins Lecture, American Antiquarian Society, 1987) (en français, “De l'histoire du livre à l'histoire de la lecture: Les trajectoires françaises”, *Archives et bibliothèques de Belgique/Archief- en bibliotheekwezen in België*, 60 (1989), pp. 161-89), et “Texts, Printing, Readings”, *The New Cultural History*, ed. L. Hunt (Berkeley [Ca.], 1989), pp. 154-75 (en français, “Textes imprimés, lectures”, *Pour une sociologie de la lecture. Lectures et lecteurs dans la France contemporaine*, éd. M. Poulain (Paris,

formelles et matérielles du livre hollandais? L'enjeu ici est double: dégager les critères d'identification qui permettent de reconnaître les éditions néerlandaises camouflées sous de fausses adresses ou des adresses fictives; diagnostiquer les innovations "typographiques" (qu'elles portent sur la maniabilité, l'organisation, l'ornementation ou l'illustration du livre) apportées par les libraires de Hollande. D'autre part, quelles sont les particularités (si elles existent) de la lecture des ouvrages publiés aux Provinces-Unies? Une première enquête pourrait consister en une collecte des jugements portés par les libraires et les lecteurs sur les attraits ou les imperfections des éditions néerlandaises.

Il y a là matière à nombre de recherche, à nombre de colloques. On souhaite que leur esprit soit celui décrit par ce voyageur français qui visitait les Provinces-Unies au début du XVII<sup>e</sup> siècle: "C'est une liberté propre de ces peuples d'y dire et discourir tout ce qu'on pense".<sup>43</sup> Que le diagnostic, confirmé par le symposium de Wasse-naar, puisse inspirer à l'avenir les citoyens de l'univers comme les historiens du livre.

---

1988), pp. 11-28).

<sup>43</sup> Cité d'après H. Méchoulan, *Amsterdam au temps de Spinoza. Argent et liberté*, Paris, 1990, p. 187.



## INDEX

- Aa, B. van der 170n  
 Aa, P. van der 61, 169-84, 194, 199,  
     205, 258, 291, 294, 302  
 Acher, A. 61, 76, 110, 199  
 Addison, J. 147, 151, 298  
 Adelung, J.Chr. 109  
 d'Aguesseau, chancellor 286  
 Aitzema, L. van 225-229, 304  
 Alberts, R.C. 202, 207, 273  
 Allard, A. 171n  
 Allard, K. 171n  
 Alline, family 220  
 Allix, P. 270  
 Alvarez de Colmenar, J. 170n  
 Ameyden, A. van der 176  
 Anckel, J.G. 226  
 Anton Ulrich, duke of Braunschweig  
     230-231  
 Antonides van der Goes, J. 130, 133  
 d'Argens, J.-B., marquis 21, 27n, 286-  
     87  
 Arkstee & Merkus, firm of 78, 112n,  
     194, 302  
 Arnauld, A. 34, 215  
 d'Arnay, S. 112  
 Arpe, P.F. 283  
 d'Artigny, abbé 21n  
 Ashley Cooper, A., 3rd earl of Shaftes-  
     bury 151  
 Athias, J. 161-62, 163n, 167  
 d'Aubigné, Th.A. 16, 21  
 August Jr, duke of Braunschweig 224-  
     231  
 August Wilhelm, duke of Braunschweig  
     231  
 Aymon, J. 34  
  
 Bacon, Fr. 303  
 Baddel, B. 158  
 Bahnsen, B. 229  
  
 Ballard, Th. 265, 276  
 Baluze, abbé 202  
 Banks, J. 244  
 Barat, N.N. 50n  
 Barber, J. 151n  
 Barbeyrac, J. 97, 118, 303, 234  
 Barbier, F. 109n  
 Basnage de Beauval, H. 52-53, 61-62,  
     306  
 Basnage de Beauval, J. 206, 217  
 Bateman, Chr. 267n  
 Battus, père 28  
 Bauer, M. 135n  
 Bayle, P. 19, 28, 34-35, 49, 52-53, 58,  
     61, 69, 72, 215, 218, 234, 299, 303,  
     306  
 Beaupréau, Cl.-C. 30n  
 Beauregard, I. de 16, 76  
 Beerninck, A. 258n  
 Beeverell, J. 170n  
 Behourt, G. 220  
 Belesaigne, J. 210  
 Beman, J.-D. 110n  
 Bénézet 15n  
 Bennet, Th. 173n  
 Benthem, S. van 295  
 Benveniste, I. 160, 164-66, 302  
 Bepler, G. 230  
 Berkoske Jr, L. 210  
 Berkvens-Stevelinck, Chr. 283  
 Bernard, E. 25  
 Bernard, J. 52  
 Bernard, J.-F. 25, 59, 283  
 Berthelin, D. 214  
 Berthelin, Jean II 214  
 Bettenham, J. 151  
 Beughem, C. van 234  
 Beverland, H. 283, 286  
 Bey, J. de 16n  
 Beyer, L. 172n

- Beyer, J. de 16, 21  
 Bèze, Th. de 74, 79-80  
 Bignon, J.-P. 34-46, 180, 201, 207, 217, 221, 304  
 Bigot, family 12  
 Blaeu, firm of 76, 86, 90, 252, 298  
 Blaeu, G.P. 49n  
 Blaeu, J. 49n, 226-227, 253, 255n, 299  
 Blaeu, P. & J. 75  
 Blaeu, W.J. 160, 297  
 Blaeuhelm, A.J. 253  
 Blaeuhelm, N. 253  
 Blagden, C. 173n  
 Bloemen, G. van 88n  
 Bloemen, W. van 88n  
 Blois, A. de 78  
 Blussé, firm of 77, 81  
 Blussé, A. 238  
 Boccaccio, G. 283  
 Bodley, Th. 156n  
 Böhm, M. 61  
 Boehme, J. 129, 131, 137n  
 Boekholt, J. 131n  
 Boerhaave, H. 36-37, 39, 42-45, 180  
 Boileau, G. 21n, 22  
 Boissy, J.Fr. 21n  
 Bolingbroke, Henry St. John, lord 27, 300  
 Bomberg, firm of 165n  
 Boom, firm of 261  
 Boom, D. 50n, 86, 261  
 Boom, H. 261  
 Borstius, G. 59  
 Bos, A.D. 160  
 Bos, B. 199  
 Bosset, H.-L. 245n  
 Bosset-de-Luze, A. 238n, 248-49  
 Bots, H. 1  
 Boucquet, E. 233  
 Bougainville, L.-A. de 244  
 Bouhours, Dom. 15n  
 Boulainvilliers, H. de 27n  
 Bourdeaux, E. 18  
 Bourignon, A. 286  
 Bourlier, E. 80  
 Bourret 282  
 Bousquet, M.-M. 25, 96-101, 105n, 106, 110-12, 114n, 117n, 118  
 Bovet, F. 71, 73  
 Boxsel, M. van 72  
 Boze, C. Gros de 284  
 Braam, J. van 77, 208  
 Braunschweig, dukes of 224-31  
 Briasson, A.C. 284  
 Briels, J.G.C.A. 74  
 Brienne, L. de 279  
 Broedelet, W. 62  
 Bruckner, J. 195  
 Brunel, P. 59, 76, 79  
 Buckingham, duke of, see Villiers, G.  
 Buis, R. 140  
 Bulderen, H. van 60  
 Bullord, J. 178n  
 Bülow, J.H. 202  
 Bunyan, J. 131, 147  
 Burckhardt, J. 233  
 Burgh, J. van der 182  
 Burigny, J. de 18  
 Burigny, M. de 18n  
 Burmannia, G.O. van 234  
 Burnet, G. 38, 46-47, 151  
 Burnet, Th. 28  
 Burnet, Th. (Justice) 150n  
 Bussy-Rabutin, count of 283  
 Butler, J., 2nd duke of Ormonde 148  
 Buxtorff, J. 156n  
 Bynckershoek, C. van 205  
 Cabut, L. 215  
 Cailloué, family 213  
 Calmet, A. 28  
 Carcavi, P. de 33  
 Carlson, G. 205  
 Cartier, G. 75  
 Casamete, G. 304  
 Casas, B. de Las 19n  
 Castel de Saint-Pierre, C.-I. 16  
 Castellier, Cl. de 166  
 Castro Tartas, David de 163, 166n  
 Castro Tartas, Deborah de 166n  
 Cavelier, G. 284  
 Cellier, firm of 77

- Chais, C.P. 17, 21n  
 Chaney, M. 146n  
 Changuion, D.J. 77, 80, 249  
 Changuion, Fr. 76-77, 285  
 Chapuis, A. 97-100, 106, 112-13, 114n, 117n  
 Chapuis, M.-M. 117n  
 Charles I, king of England 150n  
 Charles VI, emperor 202  
 Charrière, Mme de, see Zuylen, Belle van  
 Charron, J.J. 201  
 Chartier, R. 4-5, 50  
 Chatelain, D.-Z. 80  
 Chatelain, Z. (& fils) 59, 76-77, 80, 97  
 Chaubert 21n  
 Chauvelin de Beauséjour, J.B. 285-86  
 Chauvin, E. 51  
 Chouet, firm of 75  
 Christina, queen of Sweden 164, 304  
 Cicero, M.T. 175  
 de Cisternay du Fay, Ch. J. 282-83  
 Claesz, C. 195-96  
 Clarke, S. 27  
 Clebergen, J. van 166  
 Clément, N. 34, 293, 304  
 Clements, H. 178  
 Cockburn, J. 148-49, 150n  
 Coignard Jr., J.B. 172n  
 Coke, Th. 275  
 Colbert, J.-B. 218, 220  
 Colbert, J.-B., marquis of Torcy 217  
 Collins, A. 15n, 27n, 283  
 Comans, M. 130  
 Congreve, W. 151-52, 298  
 Conrart, V. 79-80  
 Corelli, A. 126  
 Corneille, P. 219  
 Corneille, Th. 219  
 Coronelli, V. 172n  
 Corte Real, D. de Mendonça 13n  
 Coup, P. de 59  
 Court, A. 99  
 Courtilz de Sandras, G. de 113n  
 Craanen, Th. 175  
 Crajenschot, J.A. van 88n  
 Crajenschot, Th. van 88n  
 Cramer, firm of 102n, 106n, 117, 241, 243  
 Crousaz, J.-P. 97, 118, 303  
 Cumberland, R. 97  
 Cuper, G. 34, 232  
 Dalencé, J. 34  
 Dams, A. 90n  
 Darnton, R. 8, 22  
 Dathenus, P. 74  
 Defoe, D. 147, 300  
 Delamotte, P. III 214n  
 Delaube 19n  
 Delfau, F. de 19  
 De Lo, firm of 199  
 Derham, W. 148  
 Des Marets, D. 233  
 Desbordes, firm of 303  
 Desbordes, H. 58-59, 76, 199, 283, 285  
 Descartes, R. 72  
 Deseine, Fr. 170n  
 Desmaizeaux, P. 69n  
 Detune, J. 246-47  
 Deutz, J. 161-62  
 Diderot, D. 21, 24-25, 26n, 30, 99, 211, 287  
 Diepenbrock, A. 121  
 Dietz, A. 187  
 Diogenes Laërtius 21  
 Dole, Van, firm of 234  
 Douen, O. 73  
 Doux fils, L.J. 15n  
 Drusius, J. 155n, 156n  
 Dryden, J. 151  
 Du Bois, abbé 201, 207, 233  
 Du Bos, abbé J.B. 303  
 Dubosq, Y.Z. 23  
 Ducrey, J. 19, 20n  
 Düsterdieck, P. 189  
 Du Fay, see de Cisternay du Fay, Ch. J.  
 Du Fay, J.J. 106  
 Dufour & Roux, firm of 246, 249  
 Dufour, J.-E. 246n  
 Dunoyer, P. 269  
 Dunwalt, H. van 88n, 89n  
 Du Peyrou, P.-A. 105n  
 Dupront, A. 20

- Durand 21  
 Durand, D. 285  
 Duren, J. van 60, 153n, 203  
  
 Echard, L. 96  
 Eeghen, I.H. van 59, 171n, 188, 195-96, 268  
 Eeghen, P. van 135n  
 Effen, J. van 101  
 Egmond, B. van 93  
 Ehrard, J. 55  
 Eimmart, G.Chr. 134-35  
 Eliezer, Asher Anshel ben 163n  
 Elzevier, firm of 61, 86, 90, 169-70, 184, 214, 219, 226, 252, 254, 257  
 Elzevier, A. 169, 171  
 Elzevier, D. 23, 255, 257, 258n, 261-62  
 Elzevier, L. 75, 111n  
 Enschedé, firm of 74, 188  
 Enschedé, J.W. 252, 257, 262  
 Episcopus, firm of 187  
 Erasmus, D. 130, 170, 183, 228  
 Erpenius, Th. 33, 169  
 Estienne (widow of) 284  
 Eyck, Ph. van 88n  
 Eynden, A. van den 88n  
  
 Fajn, M. 23, 24n  
 Feather, J. 90  
 Félice, F.-B. de 242n  
 Fénelon 35, 37-39, 43, 45, 47  
 Ferdinand Albrecht, duke of Braunschweig 230  
 Fischer, family 245  
 Flechier, E. 278  
 Fleury, abbé Cl. 28, 233  
 Flournois, G. 283  
 Förster, firm of 193, 194n  
 Fontenelle 36-37, 39, 40, 42-45  
 Foppens, P. 90n  
 Formey, J.-H.S. 14n, 17-18, 22n, 52n  
 Foucault, N.J. 265  
 Francius, P. 231  
 Fréron, E.C. 21n, 105  
 Fricx, E.H. 88  
  
 Friedrich Wilhelm, king of Prussia 172n  
 Fritsch, G. 13, 14n, 17, 61  
 Fritsch, Th. 193, 194n  
 Froben, firm of 187  
 Froben, A. 165  
 Fuller, Th. 111  
 Furet, Fr. 290  
 Furétière, A. 299  
  
 Galitsine, prince 302  
 Gallet, G. 59  
 Gandouin 35  
 Ganeau 34  
 Gangelt, Chr. van 161  
 Gantois, family 205  
 Garsia de Saabedra, J. 255n  
 Gaultier dit La Croze, J. 14n, 16  
 Gersaint 282  
 Gibert, B. 207  
 Gilbert, G. 80  
 Gilblas 248  
 Giustiniani, firm of 165n  
 Godefroy 37, 42, 44-46  
 Gogat, A. 75  
 Goldfriedrich, J. 5, 195-96  
 Golius, J. 33  
 Gordon, T. 31  
 Gortzen, A. 227  
 Gosse, firm of 237, 249, 294, 299, 305  
 Gosse Sr., P. 36-42, 44-46, 60, 76, 96, 172n, 202, 273-75, 277-78, 285  
 Gosse Jr., P. 111, 114, 239-43, 245-46  
 Gosse, P.-F. 240, 245-47  
 Gosse & Pinet, firm of 238-40, 244-45, 249  
 Goudimel, Cl. 79  
 Graevius, J.G. 170, 182  
 Granet, abbé 287  
 Grasset, firm of 241  
 Grasset, Fr. 102, 105-06, 109-14, 117-18, 299  
 Grasset, G. 117n  
 's Gravesande, G.J. 15, 172n, 177n  
 Grieck, E. de 90n  
 Griffiths, A. 275n

- Groenewegen, J. 266-67, 272-78, 305  
 Gronovius, Jac. 170, 175-176  
 Gronovius, Joh. 176  
 Gruterus, J. 176  
 Guignard, R. 21n  
 Guillo, L. 71-72  
 Guyon, abbé 97n  
 Guyot Desfontaines, P.-F. 21
- Haak, D. 98  
 Haberkorn, J. 111  
 Haberstok, J.J. 242n  
 Hackius, J. 176  
 Haen, E. de 208, 209n  
 Hainhofer, Ph. 224-225  
 Halevi, Uri Phoebus 160-61, 163n, 167-68  
 Hall, D.D. 5  
 Haller, A. 112n  
 Halma, Fr. 62, 74, 80, 170n  
 Ham, G. van der 72  
 Hansy, Cl. de 284  
 Hare, Fr. 147  
 Harley, E., 2nd earl of Oxford 265, 270, 278  
 Harreveld, E. van 249  
 Harris, W. 177n  
 Haydn, J. 127  
 Heck, G. van der 229, 231  
 Heinrich der Löwe, duke of Braunschweig 223  
 Hellinga, W.Gs 223  
 Hernandez 302  
 Hertel, L. 231  
 Heubach, J.-P. 109, 113, 117n  
 Heukelom, M. van 202, 209  
 Heukelom, W. van 202  
 Higgons, B. 150-51  
 Hirt, J.M. 225  
 Hobbes, Th. 111  
 Hodgson, N. 173n  
 Hoeck, A. van der 266-67, 272-76, 278, 305  
 Hoeck, I. van der 278  
 Hoey, A. van 38, 46  
 Hogguer, S. 15  
 Hohendorf, G., Baron 202  
 Hohendorf, Baron G. (widow of) 201-202  
 d'Holbach, P.H.D., Baron 31, 243, 300  
 Homerus 254  
 Hondt, De, firm of 60  
 Hondt, A. de 199, 201-202, 210, 285  
 Hondt, P. de 38, 202, 205n, 207  
 l'Honoré, family 199  
 l'Honoré, Fr. 59, 76, 80, 97, 285  
 Horstius, M. 93  
 Huard 98  
 Huguetan, firm of 59, 86, 194, 199, 291, 302-03  
 Hullegaerde, M. 88  
 Hulst, S. van 204, 304  
 Humbert, P. 17n, 18, 59, 76, 284  
 Hume, D. 29  
 Hummel, J.J. 122, 125-27  
 Husson, P. 76, 110, 205n, 233  
 Huygens, Chr. 33, 170
- Indervelde, J.W. 204, 209n  
 Isaac Cohen, Judah ben 158  
 Israel, Menasseh Ben 157-58, 159n, 160, 162, 163, 164, 302, 304  
 Israel Soeiro, Samuel Ben 164
- Jacobi, F.-H. 28-31, 300  
 James I, king of England 150n  
 James II, king of England 98  
 Jammes, P. 26  
 Janiçon, Fr. 54  
 Jannon, J. 72  
 Jannon, P. 72  
 Jansen, A. 133  
 Jansonius, J. 156n, 160, 252, 261, 297  
 Janssonius van der Aa, B. & P. 38  
 Janssonius van Waesberge, firm of 50n, 86, 141  
 Janssonius van Waesberge, H. 111n  
 Janssonius van Waesberge, J. 261  
 Janssonius van Waesberge, J. & G. 174  
 Jennet, J. 80  
 Joffe, J.-F. 101  
 Johnson, Th. 58, 60, 151-54, 283, 298  
 Joly, T. 214  
 Joncourt, L. de 238-39, 247



- Jordan, C.E. 16-17  
 Jore, Cl. 220, 222, 285  
 Jourdain, abbé 36-38, 41, 45, 47  
 Julius, duke of Braunschweig 224  
 Julius III, Pope 165  
 Junius Jr, Fr. 229  
 Jurieu, P. 34, 79  
  
 Kapp, F. 5, 195-96, 258  
 Katte, M. von 224  
 Kellen, J.Ph. van der 135n  
 Kieft, M. 88  
 Kip, J. 269  
 Kirchhoff, A. 195-96  
 Kleerkooper, M.M. 196  
 Klootmann, M. 109  
 Knops, M. 230  
 Knyff, L. 269  
 Koelner, N. 102, 112n  
 König, L. 159n  
 Kopanev, N. 182-83  
 Koppitz, H.-J. 189  
 Kroonveld, H. van 163n  
 Krys, J. 233  
 Kun, C. van der 208  
 Kuysten, P. 233  
 Kypseler, G., see Ruchar, A.  
  
 La Bastine, M.A. de 79  
 La Bruyère, J. de 19n  
 La Croze, J. Gaultier de, see Gaultier  
 dit La Croze, J.  
 La Croze, M. Veyssière de, see  
 Veyssière de La Croze, M.  
 Lagarrigue, B. 52  
 La Hode 286  
 La Motte, Ch. de 69  
 La Mottraye, A. de 153n  
 Lanjuinais, J., see Lanjuinas, P.-J.  
 Lanjuinas, P.-J. 109n  
 Lankhorst, O.S. 52n, 132, 196, 237n  
 La Porte, J. de 29  
 La Roche, M. de 54  
 La Roque, J.-P. de 49  
 Laroque, D. de 97n  
 La Sarraz 210, 233  
 Laufer, R. 6-8  
  
 Laugier de Tassy, J.-P. 35, 37, 304  
 Laurensz (Laurentius), H. 157, 160,  
 253-54, 260, 297  
 Le Blanc 215  
 Le Cène, E. 271  
 Le Cène, M.-C. 15n, 122-24, 270-71,  
 273  
 Le Clerc, J. 34, 50, 52-53, 170, 205,  
 233  
 Le Duchat, J. 16  
 Leers, A. 60, 199  
 Leers, R. 34, 54, 58-59, 61-62, 174,  
 194, 196, 199, 218, 290-92, 299,  
 300, 303-04  
 Leeuw, A. 160  
 Leffen, P. 228  
 Le Franc de Pompignan, J.-J. 102  
 Le Gras 214  
 Leibniz, G.W. 231  
 Leigh, R.A. 29n  
 Lejeune, Cl. 79  
 Le Jeune, P. 27n  
 Lelong, J. 20  
 Lèmerault, L. 37, 44, 46  
 Lenfant, J. 55n  
 Lenglet du Fresnoy, N. 117  
 Lennox, Ch. 112  
 Léonard, F. 214  
 Le Petit, P. 214  
 Le Plat, J.B. 90n  
 Le Prince de Beaumont, M. 111  
 Lertout, J. 74  
 Le Tellier, C. 34-35  
 Le Tourneur, R. 214n  
 Leuren, Van 33  
 Levasseur, Th. 29  
 Levesque de Champeaux, G. 53  
 Levesque de Burigny, J. 53, 283  
 Levesque de Pouilly, L.-J. 53  
 Levier, Ch. 15n, 18-19, 21, 22n, 283  
 Levier, Ch. (widow of) 19n  
 Linden, J. van der 202  
 Livius, J. 79  
 Locatelli, P.A. 126  
 Locke, J. 147, 286, 300  
 Lom, C. van 202, 208, 233, 273  
 Lombrail, Th. 59

- Long, J. le 141  
 Lorme, J.-L. de 34, 59, 86, 123, 171n,  
     188, 218, 268  
 Louis XIV, king of France 192, 283  
 Lucas, family 213  
 Lucas, A. 214n  
 Lucas, J. (widow of) 214n  
 Lucas, J.-M. 214n  
 Lucas, N.-E. 76  
 Luchtmans, firm of 188, 247, 268  
 Luchtmans, J. 199  
 Luchtmans, S. 61, 171  
 Lustig, J.W. 126  
 Luyken, family 137n  
 Luyken, Casper the elder 129, 133  
 Luyken, Casper the younger 129-37,  
     140-41  
 Luyken, Chr. 129, 133, 137  
 Luyken, Jan the elder 129-37, 140  
 Luyken, Jan the younger 141  
 Luzac & Van Damme, firm of 247n  
 Luzac, E. 111-12, 114, 247  
 Luzac, J. 292  
 Lyon, D. 279  
  
 MacDonald, W.R. 205n  
 Machon, L. 19  
 Maclot, J.-Ch. 30n  
 Madan, F. 2  
 Maffei, S. 304  
 Magliabechi, A. 279  
 Maire, J. 261  
 Maittaire, M. 15n, 16  
 Malebranche, N. 87  
 Malesherbes, C. de Lamoignon de 119  
 Mandeville, B. 147, 283, 300  
 Mansart, Fr. 201, 210, 275  
 Marcellinus, Ammianus 176  
 Marchand, P. 11-22, 205, 293, 303,  
     306  
 Marchant, L. 88n  
 Marck, H.A. van der 171n, 233  
 Markordt, firm of 123n  
 Marot, Cl. 74, 79-80  
 Marret, P. 59, 76  
 Marsigli, L.A., count of 35-36  
 Marteau, P. 25, 27n  
  
 Martin, G. 13  
 Martin, H.-J. 4, 211, 214, 290  
 Massuet, P. 285  
 Maty, M. 151n  
 Maty, P. 37  
 Maunoir, de 284  
 Maurepas, J.-F., count of 35, 38  
 Maurits, prince of Orange 224  
 Maurry, A. 220, 299  
 Maurry, L. 219  
 Mayerne, Th.T. 177n  
 McKenzie, D.F. 5,6  
 McKitterick, D.J. 5  
 Meer Jr., N. van der 78  
 Melvil, A. 245n  
 Menars, J.J. Charron, marquis de 271,  
     275n  
 Mencke, O. 49  
 Mendelssohn, M. 31  
 Merian, M.S. 233  
 Merkus, H. 15  
 Metelen, Van, firm of 88-89  
 Metelen, F. van 88, 92  
 Metelen, J. van 88  
 Mézeray, F. de 217  
 Michallet, E. 34  
 Moelardt, J. 208  
 Moetjens, firm of 60  
 Moetjens, Adr. I 34, 199-200, 270-71,  
     273, 275, 305  
 Moetjens, Adr. II 202, 204, 207, 209-  
     210, 233  
 Moetjens, G. 270n  
 Moetjens, Jacob 265, 270-73, 275, 278-  
     79, 302, 305  
 Moetjens, James 271  
 Montalant 172n  
 Montesquieu, C.L. 112, 285  
 Mordecai, Judah ben 159  
 Mordecai, Shabbetai ben 159n  
 Moretus, firm of 86, 88  
 Moretus, B. 88n, 137n  
 Morley, C.L. 177n  
 Mortier, D. 58-59, 76, 268-69, 270n,  
     279, 302, 305  
 Mortier, Pierre I 59, 76, 194, 268,  
     269n, 302, 305

- Mortier, Pierre II 30, 76-77, 96-98,  
     118, 126-27, 208n, 210  
 Mortier, Pierre III 77  
 Mortimer, R. 4  
 Moses Halevi, Samuel ben 166  
 Moulert, firm of 74  
 Mozart, W.A. 127  
 Mulder, J. 78  
  
 Nakatenus, W. 92  
 Neaulme, firm of 199  
 Neaulme, J. 36-42, 44-47, 60, 76, 203,  
     205, 233-34, 275, 277-78, 285, 305  
 Newton, I. 177, 180  
 Nicholson, J. 267n  
 Nizolius, M. 176  
 Noailly, J.-M. 71-72  
 Noel, N. 265, 278  
 North, E. 269n  
 North, H. 269  
 Norton, J. 177n  
 Nourse, J. 279  
  
 Oiseliu, J. 33  
 Oldmixon, J. 147  
 Olofsen, firm of 123n, 126  
 Onder de Linden, D. 77, 81  
 Onder de Linden, F.G. 77  
 Orlandi, P.A. 17n  
 d'Orléans, Ph., le Régent 35  
 Ormonde, duke of, see Butler, J.  
 Ostervald, F.-S. 28, 238n  
 Otway, Th. 151  
 Oudens, M. de 130-31  
 Ougier 16, 21n  
 Oxford, earl of, see Harley, E.  
  
 Pacifique, J. le 16n  
 Palfin, J. 106  
 Panchaud, Houlez & Schouw, firm of  
     242n  
 Parayra de Paiva, M. 168  
 Passionei, B. 304  
 Pauw, A. 227  
 Pauw, M. 228n  
 Payne, S. 98  
 Pee, I. van 88  
  
 Pelé 214  
 Pellet, firm of 113  
 Pellissari, H. 96n  
 Pellissari, J.A. 96n  
 Pelloutier, S. 14n, 15n, 18  
 Pérard, J. 11, 22n, 303  
 Perizonius, J. 233  
 Petau, A. 201, 210, 275  
 Peter the Great, emperor 181-82, 183n  
 Picart, B. 36, 40  
 Pietersz, J. 160  
 Pinet, D. 239, 240n  
 Pinsson des Riollles, F. 69n  
 Planches, J. des 74  
 Plant, M. 6  
 Plantin, firm of 187  
 Plantin, Chr. 74, 155  
 Plomteux, Cl. 248  
 Pococke, R. 244  
 Pointel, A. 123  
 Polier de Bottens, A.-N. 98-100  
 Polier de Bottens, G. 98-100  
 Pontcarré 15n  
 Pope, A. 27, 151, 298, 300  
 Pott, J.H. 102n, 105n, 109  
 Potter, L. de 88n  
 Prades, abbé de 25, 27  
 Pralard, A. 217  
 Prault, L.-F. 117n, 286  
 Preiswerck, J. 241, 242n  
 Preiswerck, L. 241n, 242n  
 Prévost, N. 271, 275-279, 305  
 Prévost d'Exiles, A.Fr. 37  
 Prior, M. 153n  
  
 Querini, C. 17n  
 Quesnel, P. 106  
  
 Raabe, P. 140  
 Racine, J. 25  
 Radaeus, A. 156  
 Raet, W. de 224  
 Raguet 284  
 Rahir, E. 219  
 Ramée, P. de la 254  
 Raphelengius, Fr. 155-56  
 Ravesteyn, Van, firm of 74-75

- Ravesteyn, Joh. I van 75, 252, 254-62, 295  
 Ravesteyn, Joh. II van 76  
 Ravesteyn, Joh. III van 76  
 Ravesteyn, N. van 252  
 Ravesteyn, P. van 75  
 Ravesteyn, P.A. van 252-53  
 Raynal, abbé 247  
 Réaumur, R.-A. F. de 30  
 Reland, A. 283  
 Rey, M.-M. 21, 23-31, 77-78, 81, 96, 98-100, 102, 105-06, 112-13, 118, 238-39, 249, 291-92, 294, 300-02  
 Rey, M.-M. (wife of) 99  
 Rhin, H. van 220  
 Riccoboni, Mme de 117-18  
 Richter, F.X. 127  
 Rieger, H. 21  
 Rieux, B. de 282, 284  
 Rivasson, Fr. 80  
 Roche, D. 50  
 Roger, D. 214n  
 Roger, E. 59, 122-27  
 Roger, J. 55, 123  
 Roger, R. 214n  
 Rogissart, firm of 283  
 Rogissart, A. de 60, 170n  
 Romberg, F. (& fils) 241  
 Rouillé, A.L. 285  
 Rousseau, J.-J. 24, 28-31, 102, 105-06, 114  
 Rousset de Missy, J. 14, 15n, 17-18, 21n, 113n  
 Roux, Ph. 246n  
 Rowe, N. 151-52  
 Royer 21  
 Ruchar, A. 170n  
 Rudolf II, emperor 229  
 Rudolf August, duke of Braunschweig 230-231  
 Ruysch, F. 183n  
 Rychner, J. 237n  
 Saint-Hyacinthe, Th. de 110n, 111n  
 Saint-Pierre, see Castel de Saint-Pierre  
 Sallier 38  
 Sanchez de las Brozas, Fr. 111  
 Santa Clara, Abr. à 132n, 135n, 141  
 Santis, G. de 126  
 Sargent, G.F. 146n  
 Saumaise, Cl. 176  
 Saurin, E. 15n  
 Sauzet, H. du 60, 76, 102-03, 105, 234  
 Savouret, P. 76, 79  
 Sayce, R.A. 91  
 Scaliger, J. 156n  
 Scarborough, Ch. 267n  
 Scheffers, J. 88n  
 Schelte, H. 59  
 Scheuchzer, J.G. 174n  
 Scheuchzer, J.J. 173, 174n, 178-81  
 Scheurleer, F.-H. 96, 101, 102n, 118  
 Scheurleer, H. 60, 68, 101, 210, 234, 283  
 Schinckel, B.Hz 74-75, 79  
 Schipper, J.J. 86, 88  
 Schipper, J.J. (widow of) 88n, 89n  
 Schmitt, J. 123n, 125, 127  
 Schneider, J.-H. 113, 247  
 Schouten, S. 208n  
 Schreuder, J. 77  
 Schubart, C.F.D. 125  
 Schumacher, J.D. 178, 181-83  
 Schwetschke, G. 190  
 Sriverius, P. 228-229  
 Séguier, chancellor 213  
 Seigneux de Correvon, G. 109  
 Selhof, N. 125  
 Selm, B. van 2, 195-96, 200, 206, 230n  
 Servas, firm of 199  
 Sewel, W. 149  
 Shabbetai, Mordecai Gimpel ben 159n  
 Shaftesbury, earl of, see Ashley Cooper, A.  
 Shakespeare, W. 152-53, 298  
 Sheffield, J. 151n  
 Sifroni, I. 165  
 Simon, R. 34, 87, 300  
 Simond, P. 80  
 Sleghers, H. 88n  
 Sleghers, J. 88n  
 Sloane, H. 54, 174n  
 Smit, B.J. 167

- Smith 177n  
 Smith, S. 173n, 174-178, 294, 302  
 Smith, W. 52n, 59, 68, 77, 80, 205n, 284  
 Someren, J. van 50n, 86, 261  
 Sotto, D. del 164-65  
 Southern, Th. 151  
 Spencer, Ch., 3rd earl of Sunderland 270, 273, 275, 278  
 Spinoza, B. 286  
 Staatman, F. 113  
 Steen, A. 162  
 Steen, C.P. 162  
 Stella 282-83, 286  
 Stephens, W. 234  
 Stichter, firm of 89  
 Stichter, C. 88n  
 Stichter, C. (widow of) 89  
 Stichter, J. 92  
 Stockum Jr, W.P. van 72, 196  
 Sturt, J. 268  
 Suicer, J.G. 68  
 Sunderland, earl of, see Spencer, Ch.  
 Superville, D. de 13n, 17, 21, 110n  
 Swart, J. 204, 207, 233  
 Sweelinck, J.P. 121  
 Swift, J. 101, 234  
  
 Tanselle, Th. 6  
 Tarin, A.-L. 114n  
 Tartini, G. 126  
 Telghuys, L. 161  
 Teomim, I. 161  
 Teomim, Ph.J. 161  
 Teomim, Yeshua 161  
 Teomim, Yonah 161  
 Terond, Fr. 80  
 Thelusson 38  
 Thieriot, N.C. 106  
 Thol, O. van 16  
 Thomasin, G. 76, 79  
 Thorne, W. 156n  
 Thou, J.-A. de 37-38, 40-41, 46  
 Thysius, A. 228  
 Tillotson, J. 267n  
 Tindal, M. 148, 150, 234  
 Toinard, N. 303  
  
 Toland, J. 283  
 Tomloo, C.J. 15  
 Tonson, J. 153-54  
 Tournes De, firm of 111n  
 Toussaint, F.-V. 113, 117  
 Trembley, A. 15n  
 Troyel, A. 76  
  
 Uffenbach, Z.C. 208  
 Ursinus, Z. 253n, 260-61  
 Usher, J. 177n  
 Usserus, see Usher, J.  
 Uytwerf, M. 284  
  
 Vaillant, firm of 283  
 Vaillant, Fr. 271  
 Vaillant, I. 13, 16, 271, 275-76, 278  
 Vaillant, Paul I 15, 271, 275-76, 278  
 Vaillant, Paul II 276  
 Vaillant, S. 276  
 Vallet, J. 166  
 Vandeul, Mme de 211  
 Varillas, A. 233  
 Vattel, E. de 244  
 Vaultier, Fr. 220  
 Velde, J. van de 88n  
 Venkel, H. 161  
 Vercruysse, J. 23, 24n, 25, 26n, 30  
 Verdussen, firm of 86, 88  
 Verdussen, H. 88n, 89n  
 Verdussen, Jan Baptist I 88, 92  
 Verdussen, Jan Baptist II 88  
 Verduyn, G. 165  
 Vernède, J.-S. 80  
 Veyssière de La Croze, M. 17, 21  
 Villiers, G., 2nd duke of Buckingham 151  
 Visch, J. 79-80  
 Visscher, N. 133  
 Vivaldi, A. 124, 126  
 Voeux, Des 28  
 Voltaire 24, 30, 72, 102, 105-06, 117, 241, 285, 302  
 Vondel, J. van den 130, 137n  
 Vorstius, A. 228  
 Voskuyl, Th. 78  
 Vossius, I. 164

- Vredeman de Vries, H. 224  
 Vries, H.Dz 74  
 Vries, J. de 207
- Waldkirch, C. 159n  
 Walford, B. 178n  
 Walsh 126  
 Wanley, H. 265, 270, 274  
 Ward, Th. 151  
 Wassenaar-Obdam, J.H. count of 210  
 Water, W. van de 62  
 Watkinson, E. 272n  
 Wedgewood, J. 147  
 Weigel, Chr. 132, 134-37, 140-41  
 Weil, Fr. 200, 219  
 Weissenbruck, Ch. 301  
 Weldon, A. 150  
 Weller, E. 106n  
 Wetstein, firm of 58-59, 76, 79, 81, 112, 231, 234  
 Wetstein, H. 34, 77, 162, 163n, 174, 194, 291, 302  
 Wetstein, J. 205n, 238
- Wetstein, R. & G. 52n, 68, 77, 80, 284, 304  
 Wicquefort, A. de 19n  
 Willems, A. 219  
 Willer, G. 188  
 William III, prince of Orange 143  
 Willison, I.R. 5  
 Wilson, A.M. 25n  
 Wit, F. de 171n  
 Wittmann, R. 189  
 Witvogel, G.F. 122, 125-27  
 Wohlgemuth, C., see Lustig, J.W.  
 Wolfgang, A. 50n, 58-59, 80, 86, 261  
 Wolters, J. 59  
 Woodman, J. 279  
 Woodward, J. 178  
 Woons, J. 88n
- Zeno, A. 202  
 Zimmerli, J. 110, 113, 117n  
 Zuylen, Belle van 31, 72